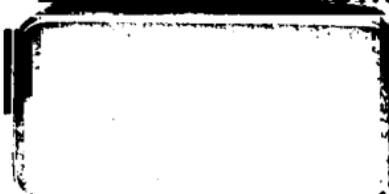


4029 -

0 - ~~XVII~~ - 8 - 5

UNIVERSITEITSBIBLIOTHEEK GENT





~~Hol. 1039 A~~

(part R.S.Y. Darde).

*Cac: Joc: 1000*

# HISTOIRE DE CE QUI SEST PASSE' EN ETHIOPIE, MALABAR, BRASIL, ET ES INDES ORIENTALES.

*Tirée des Lettres escriptes és années 1620.  
iusques à 1624.*

*Addressée au R. P. MVTIO VITELLESCHI,  
General de la Compaghie de IESVS.*

*Traduite de l'Italian en François, par un Pere de la  
mçsme Compagnie.*



A PARIS,

Chez SEBASTIEN CRAMOISY, rue  
Sainct Iacques, aux Cigoignes.

M. DC. XXVIII.

AVEC PRIVILEGE DU ROI.



---

## *Permission du R. P. General.*

**C**E S Relations de l'Ethiopie , des Indes , &c, se peuvent mettre en lumiere , comme ayans esté reueuës de quelques Peres de nostre Compagnie , sous le bon plaisir de Monseigneur le Reuerendissime Vicegerent , & du Reuerendissime Pere le Maistre du sacré Palais. Fait à Rome ce 20. de Janvier 1625.

**M V T I O V I T E L L E S C H I , General  
de la Compagnie de I E S V S .**

Imprimatur si videbitur Reuerendiss. P. Magistro saeri Palatij Apostolici..

**A. Episc. Hieracen. Vicesg.**

Imprimatur.

**F. A N T O N I V S P H E R B O E V S , Magister  
& socius Reuerendissimi P. Fr. NICOLAI  
R O D V L P H I I Ord. Prædic. Sacri Apost.  
Palatij Magistri.**

---

## *PRIVILEGE DU ROT.*

**N**OVS JEAN FILLEAV, Prouincial de la Compagnie de I E S V S , en la Prouince de France , fuiuant le Priuilegè qui nous a esté octroyé par les Roys tres-Chrestiens Henry III. le 10. May. 1583. Henry IV. le 20. Decembre 1606. & Louys XIII. à présent regnant , le 14. Fevrier 1612. par lequel il est deffendu à tous Libraires , de n'imprimer aucun liure de ceux qui sont composez par quelqu'vn de nostredite Compagnie , sans permission des Superieurs d'icelle; Permettons à S E B A S T I E N C R A M O I S Y , Marchand Libraire Iuré à Paris , de pouuoit imprimer , pour six ans, la Relation de ce qui s'est passé en Ethiopie , Malabar , Brasil , & Goa, és années 1620. iusques en 1624. traduitte de l'Italien en François par le Pere JEAN D A R D E de nostre Compagnie. En foy dequoy nous auons signé la presente , à Bourges ce 24. Octobre 1627.

JEAN FILLEAV.



# RELATION DE LA MISSION FAITE PAR LES PERES DE LA COM- PAGNIE DE IESVS

*En Ethiopie les années 1621. 1622.*

*& 1623.*



E nauire de l'Eglise a ceste  
année si heureusement vo-  
gué sur ceste grande mer, qui  
estoit n'agueres si difficile &  
dangereuse, ayant tousiours le vent en  
pouppé, & les voiles desployées, qu'à  
la fin, sans auoir senti bourasque d'im-  
portance, elle s'est rendue au port  
qu'elle desiroit, chargée d'vne infinité  
de riches despoüilles conquises sur le  
schisme & sur l'Enfer. Je vous donnay  
il y a quelque temps, beaucoup de bel-

A

les esperances de bon succez : maintenant ic vous viens demander les agréments pour les bonnes nouvelles, que ic vous en apporte ; qui sont, que l'Euangile a esté annoncé aux Gentils, & que tout l'Empire d'Ethiopie a ployé le col soubs les loix de l'Eglise Romaine, & luy a rendu obeissance.

Estant doncques obligé de vous raconter ce qui s'est passé l'année precedente, & cette-cy, ic m'en vais le faire le plus succinctement, qu'il me sera possible, ne touchant que ce qui concerne l'auancement & la propagation de la Religion Chrestienne, en ce grand & vaste Royaume.

Les personnes de qualité & de marque, qui se sont entroollez avec vne grande multitude d'autres de toutes conditions, sous les bannieres de ceste sainte milice, sont en si grande quantité, que le nôbre des ouuriers, qu'il y a, n'est pas bastant pour vne si plâtureuse & abondante moisson. Ils desirent infinitement tous tant qu'ils sont, de se soumettre au souuerain Pontife, & de se rédredignes enfans de l'Eglise vnierelle. Le ne puis néâtmoins laisser passer

*de l'an M. D. xxi.*

sous silence la ferueur, & le zele de plu-  
sieurs Seigneurs de ce pays, qui mesme  
s'efforcent, tant qu'ils peuvent, d'am-  
plifier nostre sainte Foy, & de l'estendre  
iusques aux dernieres & plus estoignees  
contrées de cet Empire. Le Chrestien  
Emperetur Seltan Cequed aduace gran-  
dement ceste affaire par toutes les pro-  
vinces de son Estat, & specialement en  
Tambie, où est son ordinaire demeure.  
Eraszelacrist frere de l'Emperetur fait  
le mesme à Ançaxa, & pays circonvoi-  
sins. Le Viceroy Iacrist à Bagamedi, &  
le gouuerneur Cabacrist au pays du Ti-  
grie. Tous ces Princes auroient le desir  
d'espandre nostre sainte Foy, non seu-  
lement dans l'Ethiopic, mais encore  
partout le mōde s'ils pouuoient. Voila  
ce que ie vous en puis dire en general:  
maintenant pour descendre en particu-  
lier, ie m'en-vais, prenant chaque resi-  
dence l'vne apres l'autre, vous expli-  
quer le fruit qui se fait en chacune  
d'icelles, afin que vous puissiez voir  
plus clairement l'estat de nos affaires, &  
le progrez de nostre Religion.

A ij

*La Residence de Gorgora.*

Ceste Residence est au milieu du Royaume de Tambie , à vne iournée de la demeure ordinaire du Roy , & assez proche dvn certain palus , qui a de coustume de se deborder , quand le Nil s'y descharge . Le P. Antoine Fernandez en est superieur . Le P. Pierre Pays y demeure avec luy . Lvn & l'autre s'employent à composer quelques liures , qu'on estime de grande vtilité pour l'accroissement de la Foy . Ils ont bien de la peine à administrer les Sacrements à ces peuples , & principalement durant l'hiuer , pour la grande quantité de riuieres & de torrens qui se rencontrent en ce païs-là , qu'il leur faut souuent passer à nage , ne se trouuant point là de barques ny de ponts pour les passer à l'autre rive . D'où vient souuentes-fois qu'il est non seulement fort difficile de secourir ceux qui en ont besoin , mais encore tres-dangereux .

L'Eglise de laquelle ic vous ay autrefois parlé , est maintenantacheuée . El-

le est si belle, qu'elle rauit en admiration tous ceux qui la voyent. Tellement que plusieurs pour l'auoir veuë ont pris envie d'en bastir d'autres ailleurs, & chacun d'eux a desir d'en faire vne plus belle que son compagnon. L'Empereur emporte en cecy, comme en toutes autres choses, le prix par dessus tous ses sujets. Il a desia iette les fondemens d'vne, & a designé la place pour vne autre. On accourt de toutes parts chez nous. Il n'est pas iusques aux Schismatiques mesmes qui n'y viennent. Ils aduoüent librement & confessent tout haut, que les Catholiques sont trop heureux, d'auoir des Maistres & Docteurs, qui les enseignent la loy Divine. Vn des nostres preschât vne fois de l'incertitude de ceste vie mortelle, de la rigueur du dernier iugement, & de la peur & apprehension qu'en ont eu plusieurs personnes tres-saintes, vn certain Clerc qui assistoit au sermon fut tellement touché, qu'incontinent à la veuë de tout le monde, il rompit & deschira en mille pieces certains billets ou charaçteres qu'il portoit sur soy: deslors esclairé de la lumiere du Ciel, & se re-

A iii

pentant de sa vie passée, il eust abjuré le schisme, si ce n'eust esté que le Pere voulut auparauant esprouuer quelque peu sa constance.

Les principaux & plus remarquables d'entre les conuertis, sont ceux-cy, Melacrist parent de l'Empereur, & son Maistre d'Hostel, office qu'ils appellent Belatina Guchita, & Bachim nepueu de l'Empereur Malasequedo, qui est Aca-bisado du mesme Empereur, c'est à dire Admoniteur. De plus vne Religieuse de grande reputation, qui estoit venuë iusques à l'aage decrepite. Elle desiroit grandement de se confesser: mais à cause du concours continual du monde qui la venoit visiter, elle n'en pouuoit trouuer la commodité. A raison de quoy, vn iour elle pria en secret le Pere de la venir le lendemain de grand matin entendre en confession, esperant qu'à ceste heure-là elle ne seroit point empeschée, & qu'elle luy pourroit en repos descouvrir sa conscience. Le Pere y alla aussi matin qu'elle luy auoit dit, mais il trouua desia toutes les aduenues occupées par ceux qui auoient esté plus hastez que luy. Sur quoy la

bonne Dame ayant peur de mourir premier, que de s'estre reconciliée à l'Eglise, la nuict estant venue, elle s'en alla chez le Pere : mais comme elle commençoit sa confession , voila qu'on vient dire au P. que l'Empereur le demandoit. Ils'y en alla donc, & passa la meilleure partie de la nuict avec luy , luy donnant conseil sur diuerses choses qu'il luy proposoit. Nostre Religieuse estant ennuyée d'attendre , s'en retourna en son logis bien faschée : mais pourtant sur le point du iour elle revint chez le Pere , où l'ayant trouué, elle luy dit, comme elle avoit passé toute la nuict sans clore l'œil , pensant tous-jours aux choses de son salut : s'estant donc confessée à luy, & ayant bien nettoyé sa conscience, elle remercioit Dieu sans cesse de ce qu'il l'avoit reprise en sa grace par le moyen du Sacrement de Penitence. L'obmets encores maintes autres personnes de condition , qui ont recogneu le chemin de salut par l'entremise des Peres de ceste Residence. Vn ieune garçon de dix-huit ans ayant quitté le schisme, fut par le commandement de son pere mis en prison , afin

A. iiiij

que les tourmens & les mesaines qu'il y endureroit, luy fissent reprédre ses premières erreurs : mais il demeura si ferme, que rien ne le put esbranler. Voyant donc en fin qu'il perdoit esperance de le pouuoir ployer à sa volonté, il le laissa aller : on voit encores maintenant à ses pieds & à ses mains les marques des cordes qui le lioient.

A ces grands progrez & aduancements, nous y en adiousterons d'autres qui feront esclater davantage la gloire de Dieu & nostre sainte Foy. Pource que l'Empereur ayant donné ordre à son BelatinaGuchita, tout fraichement conuerty, de procurer par toutes sortes de voyes possibles que son peuple rendist obeyssance au souuerain Pontife, il fit commandement à tous les Doctes d'Ethiopic de s'assembler pour disputer en sa presence avec les nostres sur les poincts controuerses de la Foy. Ils vinrent, & proposerent ces trois questions qui furent debatuës. La première, pour quelle raison nous faisons l'Humanité inferieure à la Diuinité, attendo que selon le tesmoignage de S. Cyriile, l'une & l'autre sont eßgalles. La

seconde , pour quelle occasion nous ieussons le Samedy , veu que l'Apostre commande le contraire . La troisiesme , pourquoi nous fraudons le peuple du fruct qu'il receuroit buuant le sang du sacré Calice , consideré que Iesus-Christ mesme nous oblige de communiquer au peuple son sang aussi . Quelques autres questions furent encore proposées des deux natures & volontez de Iesus-Christ , ausquelles les no-  
stres respondirent avec tant de poids & suffisance , que les Schismatiques mes-  
mes furent contraincts de leur applau-  
dir . Les argumens des aduersaires solus ,  
& la dispute finie , l'Empereur demeu-  
ra si estably & confirmé en la Foy , qu'il  
seroit prest d'exposer ses biés , ses estats ,  
son honneur , voire mesme sa propre  
vie , pour la deffense & manutention  
d'icelle . Il fait si grand cas de cet ho-  
norable tiltre de Fils obeysant de l'E-  
glise , que pour montrer l'estime qu'il  
en a , il s'est fait attacher à vne chaîne  
d'or , qu'il porte au col , vne fort belle  
croix , que nos Peres luy ont donnée .  
Il se plaint fort souuent , que de Ro-  
me on ne luy ait encore point enuoyé

son Patriarche , l'ayant desfa tant de fois demandé. A quoy nostre Pere respondent touſiours que le Roy de Portugal a eſcrit qu'on l'enuoyaſt ; il replique qu'il le croit bien , mais que touſeſois ce Patriarche ne ſe voit point. Il a maintesfois commandé à ce Pere de ſolliciter cet affaire ; afin , dit-il , que i'aye le bien , devant que de clore les yeux , de voir ce Patriarche en mon Empire , & tout mon peuple renfermé dans le bercail de l'Eglise Romaine. Le Pere luy dit qu'il en auoit desfa eſcrit vne fois , qu'il en reſcriroit encore , & qu'en attendant il feroit tout ce qui feroit neceſſaire , excepté ce à quoy ne s'estendroit pas ſon autorité. Ces parolles agréerent merueilleuſement à ſa Majesté , laquelle commanda à l'inſtant , que le Pere corrigeaſt les liures d'Ethiopic , & enſignaſt les Prestres du pays la facon de bien adminiſtrer les Sacremens. Or afin que vous voyez plus clairement le zelc de ce grand Prince , je coucheray icy les parolles d'vne lettref qu'il eſcriuit au Patriarche d'Alexandrie , apres auoir demadé aduis aux nostress'il l'envoyercoit. En voicy les propres termes.

Quant à la Foy ie croy que vous ne l'avez pas trop bonne. Les Patriarches que vous m'avez envoiez ne vont pas le grand chemin comme ils deuroient. Ils sont licentieux & deshonestes au delà de toute imagination. Vn d'eux est venu iusques à ce point de meschanceté, que d'auoir commis des crimes si horribles, qu'il a esté contraint de vendre ses enfans aux Mores, de peur que le bruit de son peché n'en vint aux oreilles des hommes. Le Patriarche Simon que ie rachetay argent cötent des mains des ennemis où il estoit tombé, m'a rendu ce devoir pour ce bon office, d'auoir conspiré contre ma personne. Pour ces raisons icy & autres, ie doute grandement de la sincerité de vostre creance, étant tout assuré, qu'à vne bonne fontaine ne peuuent couler que de salutaires eaux. Partant si vous desirez que nous viuions en bonne intelligence, il faut que vous recognoissiez, & vous assujettisiez au souverain Piontife que N. S. Iesus-Christ a constitué chef de son Eglise, qui est vne : si vous ne faites cela, il n'y a pas moyen que nous viuions en paix & amitié. Le Pere

ayant entendu ceste lettre , & apres l'a-  
uoit grandement louée ( car il la trou-  
uoit si bien faite, qu'il ne pouuoit met-  
tre fin aux louanges qu'il luy donnoit )  
il adiousta à sa Majesté, que le Patriar-  
che n'en feroit conte, pource que de-  
meurant parmy les Turcs , il seroit mis  
en prison , s'il embrassoit nos ceremo-  
nies. Et puis , dit l'Empereur en sou-  
riant, que sçauroit nuire de luy mander  
cecy ? Il fait beaucoup de bonnes œu-  
ures de pieté , qui ressentent véritable-  
mēt vn Prince Chrestien. Car ce temps-  
là que ses predecesseurs perdoiēt en des  
esbats & des recreations inutiles, il l'em-  
ploye à lire les saintes Escriptures. Et  
ceste lecture n'est pas infructueuse,  
pource qu'il remarque diligemment  
les passages qui peuvent seruir à com-  
batte les erreurs d'Ethiopie , & les re-  
tient pour les dire au milicu de ses Ar-  
mées en temps de guerre , & dans les  
Eglises en temps de paix. Nostre Supe-  
rieur a mis en lumiere vn petit liuret,  
qui discourt suffisamment des opinions  
erronées du pays : c'est comme vn abré-  
gé d'icelles , & comme vne Apologie  
contre les impostures & calomnies que

les Schismatiques nous mettent sus pour nous rendre infames & odieux. Il se nomme le Fouët de la menterie. La publication de ce liure n'a pas peu seruy à l'aduancement de la Foy. Car comme il refute efficacement par bonnes & solides raisons , par l'autorité des saincts Peres , par le tesmoignage de l'Ecriture saincte , les fausses opinions de nos aduersaires , ce pauvre Empire à la veue d'iceluy commence petit à petit à ouurir les yeux , & reconnoistre en quelles espaisse tenebres il a esté iusques icy. Ce petit liuret ayat esté presenté par les nostres à sa Majesté Imperiale ; on ne croitoit pas avec quelle affection il le receut , & l'estime qu'il en fait. Il prend si grand contentement de le lire , à cause de la clarté , avec laquelle il refuse & rembarre les erreurs des Abyssins , qu'il ne fait autre chose nuit & iour.

Quand puis apres il se remet à lire les liures Ethiopiens , il prend de là occasion de faire honte aux siens ; car on recite publiquement , selon la mode du pays , & à haute voix les contes fabuleux dont ils sont farcis. Deux de nos

Peres estant vn iour avec luy , il se fit apporter son Cichieca , c'est à dire la vie des Saincts ; puis leur ayant montré vn passage qui disoit que Nostre Seigneur Iesus Christ n'autoit pas été circoncis , il le fit biffer & rayer tout sur l'heure par ces Peres , comme directement opposé au texte de l'Ecriture sainte . Vne autre fois il commanda qu'on luy apportast le Gualeramamat , c'est à dire les opuscules de la Passion . Ce liure de toute antiquité a de coustume de se lire dans l'Eglise devant le peuple le Carefme . En certain endroit de ce liure , il y auoit que Iesus-Christ enuoya la nuit de la dernière Cene qu'il fist à ses Apôtres , vne poule pour espier ce que fairoit lors Iudas , & qu'elle luy ayant rapporté le tout fidellement , il luy donna pour recompense qu'elle viuroit vn grand long temps dessus le conuexe des Cieux , & que sur le champ il l'y transporta . En vn autre lieu estoit escrit que Sainct Pierre fut le premier à se jeter sur son Maistre pour le lier & garroter , & semblables autres sottises qui rendoient honteux & confus tous ces pauures Schismatiques .

Voila l'estat où estoient nos affaires.  
 Nostre saincte Foy marchoit glorieuse  
 & triomphante au milieu de ses enne-  
 mis portée de la fauer de des Princes &  
 plus grands Seigneurs de cet Empi-  
 re; quand ces peuples Schismatiques,  
 bruslez interieurement des flammes  
 d'vnne funeste enuie, voyant que Zela-  
 crist fauorisoit si volontiers, & embras-  
 soit si viuement la protection de nostre  
 creance, coniurerent contre sa vie, con-  
 tre celles de nous tous, & qui pis est,  
 contre celle de l'Empereur mesme. La  
 coniuration fust si furieuse, que sa Ma-  
 jesté discourant vn iour avec le Pere  
 Pierre Païs , il luy dit qu'il n'auoit ja-  
 mais couru si grand danger , ny éuité  
 si perilleuse tempeste que celle-là qu'il  
 endura pour la deffense de la Foy. Mais  
 la bonté Diuine qui ne manque iamais  
 aux siens, ne permit pas que le mesfon-  
 ge triomphaist de la verité. Le soir de la  
 Toussaints il receut la nouuelle de la vi-  
 &toire qu'il auoit obtenuë sur ses enne-  
 mis. Aussi-tost qu'il l'eust apprise , il  
 commanda qu'on desployast & leuast  
 bien haut l'estendant de la Foy ; & en la  
 presence de tous, declara quelle Reli-

gion luy & les siens tenoyent pour la plus veritable. Le lendemain s'estane reuestu de ses ornemens Royaux , & ayant faict dresser vn grand pauillon devant son Palais , il fist assembler toute sa Noblesse , & puis en presence du peuple il commanda au ericur publie de proclamer à haute voix les choses suiuantes.

Oyez quelles mensonges vous enseignent vos maistres Schismatiques. Quelques-vns d'eux ayant dit que Christ estoit par tous ces espaces immenses , que la Diuinité remplit selon sa nature ; & ayant esté conuaincus par arguments contraires, ont aduoüé qu'il estoit compris dans les limites d'un lieu finy. D'autres ont enseigné que la Diuinité mesme mourut & expira sur l'arbre de la Croix : mais nous leur auons clairement monstré par plusieurs allegations des saints Peres , & par la raison , que la seule Humanité endura le tourment de la Croix. Pour le Samedy , il est tout euident que c'est Iudaïser que de le chomer. L'Empereur Zer Iacob qui en introduisit la coustume , promit aux Juifs par traicté fait avec eux qu'il le feroit

feroit garder ; & pour cet effet fit iustifier plusieurs qui ne luy voulurent pas obeyr.

De plus ils calumnierent à tort Malacxcue fils de l'Empereur, & heritier de l'Empire, d'auoir violé les sacrées images de I. Christ ; & pour ces impostures il fut banny, & a perdu l'Empire qui luy appartenloit par droit de succession. Et maintenant que ic parle , il y a trois Religieux en ceste ville qui sont venus de Goyama, pour former leurs plaintes contre le Viceroy Eraszelacrist : mais l'Empereur est bien informé que la raison pour laquelle ils s'en sont fuis de leur Monastere , est qu'on a descouvert qu'ils y auoient de mauuaises femmes cachées, desquelles ils auoient beaucoup d'enfans. Dauantage quelques-vns d'ent'reux ont suscité le peuple par leurs belles persuasions à des desseins pernicieux, luy faisant accroiré qu'en l'Eglise Romaine l'on donnoit à ceux qui desiroient communier, au lieu du corps de Iesus-Christ , vn morceau de ceruelle de Chameau ou de Lievre : qu'il estoit permis d'espouser sa propre sœur, & quel'on y disoit mille blasphem-

B

mes de N. Dame. Mais en fin, l'autheur de ces maudites calomnies a payé la peine de ses detmerites. Bref il s'en trouue d'autres qui subornent & dogmatifcent en cachette les femmes des Princes. Or quiconque les descouurira & deferera à la iustice , il receura pour recompense de son accusation les biens & les possessions de celuy qu'il aura accusé. Car cependant que nous exposons nostre vie parmy les dangers & les hazards de la guerre, ils demeurent à la maison avec nos femmes , & sous couleure de les enseigner , ils les desbauchent ; & s'ils leur apprennent quelque chose , ce n'est que les mensonges de Dioscore , & les blasphemmes d'un Scellerat. Partant quiconque contredira à ceste vérité, Qu'il y a deux natures en Iesus Christ qui ne sont point confonduës, sçauoir cest, la Diuine & l'Humaine, son bié sera cōfisqué à celuy qui l'accusera , & son corps liuré à la Iustice.

Apres la rupture de l'assemblée, chacun en parloit selon sa passion ; les vns pleuroient leur infortune de ce qu'ils auoient si long temps cheminé dans les tenebres & à l'ombre de la mort , les au-

tres estoient faschez de voir qu'on leur apportast vne nouuelle lumiere qui leur frappaſt dans les yeux. Plusieurs diſoient des iniures à Dioscore, & l'appelloient excommunié & sacrilege Apostat; paroles qui iamais n'auoient été entéduës en Ethiopie, où l'on chomoit ſa feste comme celle d'un Sainct. Ces choses ainsi paſſées, l'Empereur s'en alla voir la place de l'Eglise qu'il vouloit bâſtir, la conduitte de laquelle il auoit misé entre les mains du P. Païs, qui la faifoit ſur le modelle de celle de Gorgora, pour ce que l'Empereur l'ayant veuë, il luy prit en uie d'en faire vne de meſme. Il la veut dedier au tres ſaint nom de Iefus, & qu'en la façade d'icelle, on y mette un beau marbre, avec ce titre en lettres Latines & Abyſſines. Plaife à Dieu qu'un iour en ce Temple dédié à ſon Nom, toute l'Ethiopie reconnuoiffe l'Eglise Romaine. Quelque temps apres le meſme Empereur accompagné du Prince, mit la premiere pierre, & retourné à ſon Palais, dit tout haut à ceux qui estoient autour de luy: Je veux que tout le monde ſçache, que c'eſt icy la croyance que Dieu m'a

B ij

grauée au cœur, Que en Iesus Christ il y a de ux natures, la Diuine, & l'Hu-maine, & que ce n'est pas estre Catho-lique , que de garder le Sabbat. C'est pourquoy hors de devant moy , qui-conque veut estre de contraire aduis, auant que ie face passer sans misericorde par le fil de l'espée , tous ces obstinez & miserables. A ces parolles tous les Princes & Seigneurs mirent la main à l'espée , & protestèrent à sa Majesté, qu'ils estoient prests d'espandre iusques à la dernière goutte de leur sang pour la deffense de la Foy qu'elle professoit.

Le cōmūn ennemy du genre humain voyāt que la Religion ne marchoit que dās les triōphes, se resolut d'en arrester lecours. A ces fins il suscite vn certain Ionael , homme factieux , qui s'estant l'année precedente reuolté , comme nous mandasmes, auoit esté contraint de s'enfuir au pays des Gaules, & luy persuade de solliciter sous-main & par lettres le Viceroy d'Amara , à prendre les armes avec luy , à celle fin de faire tomber la tempeste de ceste guerre avec plus de force & violence sur la

teste des Catholiques. Si tost que sa Majesté Imperiale ouyt le vent de ceste perfidie , elle enuoya vne grosse armée sous la conduitte de Certacrist son cousin, contre ce rebelle Ionael , & la chose alla si heureusement , que si l'ennemy ne se fust sauué à la fuite par les rochers & precipices, on eust porté sa teste à l'Empereur. Mais sa Majesté ne se contentant pas de ceste victoire , voulut luy mesme en personne aller poursuivre ces mutins, iusques à ce qu'illes eut ruinez de fond en comble. Il enuoya deuant son Belatina Guchita , pour assieger le fort , où les reuoltez fugitifs s'estoient retirez , cependant qu'il ramasseroit ses troupes Il donna commission tres-expresse à son frere Eraszelaçrist de faire leueée de soldats , & de le venir trouuer. Le commandement receu, aussi tost il met aux champs vne grosse armée de gens de pied & de cheual. Les soldats Catholiques portoient au col vn chapellet, marque de la Foy qu'ils confesssoient. L'escract de ceste belle deuotion fit mal aux yeux & plus au cœur des Schismatiques. Ils s'en vont à l'Empereur , luy disent

B iii

que son frere machine quelque trahison , qu'il a tiré toutes ses troupes de Goyama contre son seruice , qu'il vient armé pour le ruyner. Sa Majesté ayant entendu ces choses , se preparoit desia à aller au deuant de luy , & de le combattre. Mais vn de nos Peres , c'estoit le P. Superieur , estant venu ce iour-là au Palais , empescha ce malheur par vn traict admirable de la prouidence de Dieu. Car voyant les soldats armez & rengez , pensa premierement qu'on les auoit ainsi assemblez & dispescez pour receuoit le Viceroy : Mais ayant sceu la colere en laquelle estoit l'Empereur contre luy , il s'en alla le trouuer , & luy dit ; Vostre frere , sacrée Majesté , s'en vient à vous , non comme ennemy , mais comme amy : & ceste grande multitude de gens armez qu'il mene avec soy pour vostre seruice , a esté tirée de toutes les Prouinces de vostre Empire , pour faire monstre de vostre grandeur & puissance. Cecy accoisa vn peu l'Empereur , si qu'il admis ledict Viceroy en son Palais , laissant toutesfois ses soldats en ordre pour combattre s'il en estoit besoin.

Les Senateurs s'estoient assemblez au Palais, où ils attendoient le Viceroy, afin qu'il se purgeast devant eux des charges qu'on luy imputoit. L'Empereur vouloit qu'il se iustifiast de la sorte, à celle fin que le deshonneur qu'il luy auoit voulu faire, redondast à la confusion des Schismatiques, & à la gloire des Catholiques, dèsque s'il estoit le protecteur : Mais il obtint par apres que le Senat ne prendroit point cognissance de sa cause, mais seulement l'Empereur son frere. A cette occasion la nuit éstant venue, sa Majesté fit appeller Metacrist, Acalisad, Dismache, Buco, & le Pere Antoine Fernández, & celuy qui estoit accusé. Incontinent qu'il fut arriué, l'Empereur deschargea sa colere, luy remonstrant qu'il s'estoit oublié. Car de faict il sembloit auoir contrevenu en certaines choses à ses commandemens. Eraszela crist l'ayant entendu, respondit ainsi : S'il a semblé à quelques - vns, supreme Majesté, que je fusse refractaire à vos volontez, ç'a été, peut-estre, à cause que i'en ay quelquefois differé l'execution ; Mais lors que je l'ay faict,

B. iiiij

ç'a esté pour ce qu'estant sur le point de les faire , certaines difficultez se presentoient à moy , pour lesquelles vostre Majesté mesme , si elle les eust preueües , en eust sursis & dilayé l'execution pour le bien de son Estat . Je luy demande neantmoins bien humblement pardon , de la fascherie & de l'ennuy que ie luy ay donné , & promets à l'aduenir de suiuire exactement ses commandemēs . Là dessus , l'Empereur luy dit qu'il luy pardonnoit , & donna ordre au Pere qu'il receust de luy le serment qu'il ferroit , à la façon qu'on luy prescriroit . Ce qu'estant fait , en tesmoignage de vraye & ferme reconciliation , Erasze-  
lacrif baïsa les mains de sa Majesté . Le lendemain aussi en signe d'amitié elle luy vestit vn habit fort riche , & luy mit au bras vn bracelet de grand prix : puis apres auoir traitté ensemble de diuer-  
ses choses fort importantes au bien de l'Estat ; ledict Viceroy s'en retourna à Goyama plus glorieux que iamais . On ne sçauroit expliquer combien furent hōteux tous ses accusateurs , voyāt que ce qu'ils auoyent creu le deuoir raua-  
lier iusques aux abysses de toute sorte

de confusion, auoit seruy de marches pour releuer son credit.

En ce temps-là l'Empereur confessâ ouuertement qu'il estoit Catholique Romain, qu'il tenoit la foy primitiue, & qu'il vouloit que tous ses sujets vescussent en mesme creance: & se retournant à nostre Superieur, Si nous auions maintenant vn Patriarche, luy dit-il avec vn ressentiment qui partoit du bon du cœur, toute l'Ethiopie quitteroit ses erreurs: trauaillez neantmoins cependant, mon Pere, à enseigner nos Prestres, comme il faut administrer les Sacremens. Je le feray volontiers, respondit le Pere, s'ils veulent iurer l'obeyssance au souuerain Pontife, & promettre qu'ils obserueront ses ordonnances: autrement ie ne les puis enseigner.

Enfin la Diuine bonté a mis le comble à nos souhaits, par vne confession que l'Empereur a faict publiquement en nostre Eglise. Il sembloit au Ciel auoir faict trop peu de chose d'auoir planté ses estendars dans les forteresses deses ennemis, s'il ne menoit encore l'Empereur son captif en triomphe,

avec grande pompe & solemnité. Le Pere l'estant vn iour allé saluer, luy dit, qu'il desiroit bien luy communiquer quelque chose d'importance. Là dessus l'Empereur se retirant à part, le Pere luy parla de la sorte. Vous voyez, souveraine Majesté, combien le Ciel a été favorable à vos affaires. Ce n'est pas recognoistre ses faueurs d'un cœur vrayement imperial, tel qu'est le vostre, que de croire seulement dans vostre ame la Foy qu'il vous a reuelée, & que vous inculquez si souuent à vos sujets, si par vne bonne confession de vos pechez faictes en l'Eglise devant les fidelles, vous ne professiez publiquement quelle est vostre creance. Vous deuez sçauoir, tres-bon Empereur, que Dieu encore qu'il ne se repente iamais du bien qu'il a eslargy à ses creatures; a neantmoins de coustume de punir & de chastier les ingratis, en les priuant de plusieurs autres benefices qu'autrement il leur eust faict. L'Empereur repartit qu'il le sçauoit bien, & qu'il auoit resold de se confesser à la premiere occasion, & de professer, receuânt le Sainct Sacrement à la Catholique, qu'il estoit

enfant de l'Eglise Romaine, & qu'ils estimeroit, lors qu'il auroit fait cela, du nombre des brebis & oüailles du Seigneur. Le temps de faire la guerre, comme nous auons dit, estant arriué, sa Majesté auant que de loger son camp, & assaillir son ennemy, le fist venir le P. Pierre Païs, & se confessa à luy vne fois ou deux avec souspits & douleur de ses pechez. Ce bel exemple de vertu Chrestienne donné par ce Prince, est capable de ranger à l'obeissance de l'Eglise Romaine toute l'Ethiopie, si tant est qu'on y enuoye des ouuriers en quantité, pour recueillir cette belle moisson qui s'en va meure.

*La Residēce de Colléla.*

**L**E P. Louys Azeuedo est Superieur de ceste Résidence : le P. François Antonio l'assiste vne grande partie de l'année , encore qu'il soit pour l'ordinaire à la Cour , & suiue maintenant au camp Eraszelacrist , qui est à vne iournée de Colléla. Le Pere Azeuedo fait de temps en temps quelques courses aux enuirons , dequoy nous parlerons cy apres. L vn & l'autres employent à traduire diuers liures , & à conuertir cet Empire. Il y en a trois autres qui sont exempts de ceste peine , à cause que les forces leur manquent , ils ne peuvent esflarter & desfricher ce grand desert , où ils desireroient bien dresser vn jardin de delices au Roy du Ciel. Ils ne sçauroient mesme apres la confession donner la sainte Cōmunion aux ames affamées qui la demandent. Le nombre & la qualité des Infidelles & Schismatiques qui se son rangez à l'Eglise , sone si grands , qu'on ne sçauroit penser que ce ne soit vn miracle , d'auoir peu tant

trauiller. Il y en a plus de neuf mille de conuertis, sans conter les Seigneurs de marque. Entre lesquels Desmache Buc-  
co est fort à admirer, qui parmy les em-  
barassemens des affaires d'vn grand  
gouvernement qu'il a, ne laisse neant-  
moins continuellement de lire les li-  
ures d'Ethiopie. Ce seigneur s'estant  
confessé & communié, iura & protesta  
qu'il endureroit volontiers pour la con-  
fession de la Foy qu'il embrassoit, d'e-  
stre brûlé tout vif dedans le feu, & que  
desormais il procureroit par son bon  
exemple que tout le monde l'imitast.  
Et semble que le Ciel ait correspondu à  
ses desirs. Car comme vn autre Saul, il  
est devenu en moins de rien vn nou-  
veau Paul, & gaigne en Nostre Sei-  
gneur plusieurs Docteurs, les conuin-  
quant par l'evidence & la clarté de ses  
raisons. Et pour ce qu'estat vn iour avec  
quelque personne peu sensée, il eust  
crainte qu'elle n'entraist en opiniō qu'il  
s'estoit conuerty pour son interest par-  
ticulier, & pour les biens temporels, il  
le preuint, & lui dit, qu'il auoit tant de  
biens & de richesses, qu'il ne pouuoit  
estre soupçonné d'auoir abandonné le

schisme pour en acquerir davantage : mais que seulement il auoit embrassé la Foy , pour ce que sa clarté luy sembloit plus évidente que celle du Soleil. De ce mesme nombre est encore Zezelasse Tigné , Mocon frere d'Eratzela-christ, lequel ayant receu les saints Sacremens à la Romaine , avec les cérémonies que l'on garde , se retournant aux nostres , leur dit , Je vous promets que comme autrefois i'ay été cause que quelques Catholiques de mes sujets retournaissent aux erreurs de leurs peres : ainsi ie veux moy-mesme estre le premier à les ramener à la cognoissance de la Foy. Puis parlant à son frere , le me ressouviendray , dit-il , à tout iamais de ce bon-heur que i'ay receu pour la plus-part parvostre entremise. I'estois dans le gouffre de l'Enfer , i'estois enfeuely dās les tenebres , ie m'estois plongé dans les ordures de mes pechez , & maintenanc ie sens que par le moyen de la penitēce , le Soleil de Justice a penetré iusques au plus profond de ma conscience. La lumiere de l'Evangile s'est aussi espanduë iusques aux Gaules , on a baptisé-là vn grand Capitaine nommé Azagué le

Blanc : nous esperons que par son moyen la Diuine misericorde ouvrirà le chemin de l'Evangile en ces quartiers pour le salut de ces Barbares.

En fin pour dire tout en vn mot, plusieurs des plus nobles & mieux qualifiez de lvn & l'autre sexe, plusieurs des Religieux & Docteurs, plusieurs de diverses conditions tant grands que petits, ayant pris nostre party & espousé nostre creance, ont grandement affoibly la cause des Schismatiques ; condamnat par ce desadueul les erreurs qui les auoyent tenus iusques-là enucloppez. Et pour ce subiect le simple peuple dit communémēt, Qu'il faut bien que la doctrine que leurs Prestres leur preschoient & leur preschent encore, soit bien peu solide & fondée, puisque ny eux ny les plus releuez en credit ne la peuvent garantir de la ruine contre la force de nos raisons, qui les contrainct de ceder à la vérité, d'exalter nostre Foy de paroles, & de l'embrasser de faict.

La petite barquerolle de ceste nouvelle Eglise, voguoit ainsi heureusement, sous la faueur du vent du S. Es-

prit qui remplissoit ses voiles , quand le cruel ennemy des hommes , ayant peur d'vne plus grande perte , prit resolution de troubler ceste bonace par quelque horrible tempeste . Il pensa qu'il auroit bien acheminé son affaire , s'il en donnaoit la charge à trois Schismatiques Religieux du pays . Ceux-cy donc cōmençerent à mesdire de nostre foy , d'en extenuer & amoindrir l'estime , disant que ce qu'on donnoit pour communier , n'estoit qu'un petit morceau de chair de lievre , & de ceruelle de chameau , qu'Eraszelacrist contraignoit tout le monde , malgré qu'on en eust ( quoy qu'en eust ordonné l'Empereur au contraire ) à se communier en nostre Eglise : & qu'à ce sujet n'estant pas en seureté au camp du Viceroy Eras , ils estoient forcez de se retirer à la Cour de l'Empereur , pour éviter ainsi la violence dont il vsoit enuers eux . A raison de quoy l'Empereur manda au Viceroy , qu'il desiroit qu'il luy rendist conte de tout ce qui s'estoit passé , & Eras luy rescriuit ainsi : Il n'y a personne en ce Royaume de vostre Majesté , qui n'affectionne de cœur la Foy , excepté les Demotes qui disent

disent tout haut & clair, qu'ils ne chan-  
geront iamais de Religion, que vostre  
Majesté ne le leur commande. S'il ya  
quelqu'vn si temeraire que d'oscer vo-  
mir le venin de ses blasphèmes con-  
tre nostre Creance, ce ne peut estre  
que Zizelasse Chiro; car ie sçay qu'il  
abhorre au possible les Catholiques.  
Pour les Demotes, voyant qu'ils se sont  
aheurtez à garder le Samedy, & ne tra-  
uailler point ce iour-là, ie les ay aduer-  
tis de prendre garde à eux, & d'appren-  
dre par les peimes qu'on leur a impos-  
ées ces iours passez, à estre plus sages à  
l'aduenir. Quant à ces Religieux qui  
se sont retirez d'icy aupres de V. Majes-  
té, ie diray cecy avec toute sincerité,  
qu'on n'aura iamais de paix ny de repos  
en ce pays qu'o n'en ait puny quelqu'vn  
exemplairement. Je ne veux pas icy  
vous dire leurs crimes & meschancetez  
me reseruant à les deduire tout au long  
à leurs Iuges. Ils ont chez eux des haras  
de concubines, & ne s'en cachent pas,  
tant ils sont effrontez & destituez de  
honte, tant ils se soucient peu de leurs  
regles, & de l'honneur de leur institut:  
& de ces belles Dames ils ont vne four-

C

milliers de petits enfans. I'en porrois bien encore dire d'autres.

Ces meschans Religieux semerent tant de faulses calomnies contre nostre Foy, & crierent tant contre la defense de l'Empereur , qui prohiboit qu'on chomast le Samedy , que plusieurs Schismatiques , & particulierement les Demotes, nation belliqueuse & espouuantable es armées , coniurerent ensemblement d'exterminer de l'Ethiopie les Catholiques. Ils conduirent si bien leurs sourdes menées, qu'en peu de temps ils mirent sur pied vne grosse armée , avec laquelle ils auoyent dessein de surprendre à l'improuiste l'Empereur , & faire mourir Eras & les nosstres avec la plus grande cruauté qu'ils pourroient. Mais leurs secrets monopoles ne peurent estre si couverts , que le Viceroy n'en sentist le vent : sur quoy il escriuit à nostre Supérieur vne lettre, dont ie coucheray icy les parolles. Vostre Reuerence aura peut estre entendu les nouvelles de la guerre , laquelle va tousiours croissant en ce pays de Goyama , & il semble que ceste tempeste qui nous va menaçant d'une

grande ruine , soit toute esmeuë contre les Catholiques. Ce Dimamed , qu'ayant tenu long temps en prison , i'ay en fin mis en liberté , conjurant avec Adero & Nesgabo , tasche par toute sorte de corruptions de tirer à sa faction tout le reste du peuple , & ceux-  
cy auccautres , qui sont de leur intelligence , ont escrit des lettres en ceste Cité , par lesquelles ils exhortent aucc  
toute la plus seditieuse Rhetorique , dont ils se peuuent aduisir , les Maistres & Supérieurs de leurs sectes , afin qu'aucc constance & hardiesse ils perseuerent en leur Religion , pource qu'en peu de temps ils auront mis à mort leurs aduersaires .

Vostre Reuerence voye l'Empereur , & luy mette en consideration l'importance de cet affaire , & redouble ses prières au bon Dieu , à ce qu'il luy plaise nous deliurer , & donner moyen de sortir aucc honneur de ces angoisses & difficultez .

Finalement la superbe de nos ennemis desploya ses bannieres , & mit aux champs vnc puissante armée , & en bonne conche ; de quoys le bruit s'estant es-

C ij

pandu, vn grand trouble s'esleua parmy le peuple. Leur premiere resolution fut de battre Colléla, la ruyner de fond en comble, tuer & passer par le fil de l'espée tous les Portugais qui y habitoient, mettre le feu dans les maisons, & brusler toutes les Eglises. Mais la Divine Prouidence à qui les plus secrètes pensées sont cogneuës, rompit & destourna ceste entreprise , leur dissuadant par l'entremise de quelques - vns des leurs , qui estoient de contraire avis , l'execution de ce conseil , leur alleguant ces raisons icy : Qu'il falloit donner le premier assaut au Chef, entre les mains duquel estoient toutes les forces du Royaume : pour autant qu'escrant atterré, les autres n'oseroient rendre aucune resistance. Eras Zelacrist pour receuoir gaillardement son ennemy , mit ses troupes aux champs , & apres auoir renforcé ses soldats d'armes celestes , eut soing que rien ne leur manquast de ce qui seroit nécessaire : puis prenant vne image de la bien-heureuse Vierge entre ses mains , & iettant les yeux amoureusement dessus, tout son ost le considerant faire , dit à cestو

Sainte Dame en toute humilité & deuotion.

C'est vostre cause, ô Reyne du Ciel & du monde, que nous querellons & defendons icy contre vos ennemis: nous allons de bonne volonté à la mort pour soustenir la gloire de vostre nom. Il y a d'autant plus de vostre interest, que vous nous defendiez & protegiez en ceste iournée qu'ils agit plus icy de vostre honneur. Puis comme faisit tout à coup d'vn esperance extraordinaire, se tournant vers ses soldats, & les regardant d'un œil assuré & riant: Courage, dit-il, valeureux & genereux soldats, il n'y a rien à craindre, mais bien à espérer vne belle & glorieuse victoire. Si Dieu & sa Sainte Mere combattent pour nous, dequoy ne deuons point douter, leurs dards & leurs picques ne leur seruiron de rien. Ces paroles animèrent tellement les soldats, qu'ils commencerent à marcher vers l'ennemy, comme s'ils fussent allez aux noces. Eras Zelacrist voyant les deux armées proches l'une de l'autre, commanda à quelques Galles de se saisir du lieu le plus aduantageux : mais ils ne le peu-

C iij

rent faire si viste , qu'il n'y eust aupara-  
vant bien des coups ruez , & bien du  
sang respandu d vn costé & d'autre . Il y  
en eut toutesfois plus de tuez des leurs  
que des nostres . Ils en perdirent bien  
cinq cens en ceste rencontre . Et ce mal-  
heur toutefois ne rabatit en rien leur in-  
solence . Ayant Eras procuré de mettre  
l'affaire en voye de negostiation & d'ac-  
cord , pour éviter par ce moyen la mort  
de tant de monde , il les trouua si pleins  
de mauuaise courage , & si esloignez de  
toute raison , qu'ils proposerent des  
conditiōs non seulement intolerables ,  
mais encors tres-barbares & iniques .

La premiere fut , qu'incontinent &  
sans delay , il fist pendre tous les Peres  
de la Compagnie . La seconde , qu'il  
bruslast tous nos liures ; & autres sem-  
blables par lesquelles on voit claire-  
ment la haine qu'ils portoient aux no-  
stres , & combien volontiers ils les euf-  
fent massacrez s'ils fussent tombez en-  
tre leurs mains : Mais le Tout-puissant  
qui les tenoit en sa sauuegarde , les en a  
touſiours prēseruez . Vn Caualier , à ce  
propos , eſtant ſorty de l'armée ennemie  
à deſſein de tuer le P. François Anto-

ño, fut, comme il le cherchoit, saisi d'une si grande crainte d'irriter la Diuine Majesté contre soy , par la mort de ce sien serviteur , que s'en retournant plus viste qu'il n'estoit venu , il regagna le camp à toute bride. Les Capitaines & soldats Catholiques ayant entendu ces cōditions , se prirent à crier tant qu'ils peurent, Guerre, guerre. Ne vous deuiez-vous pas contenter , disoient-ils , d'auoir si mal traicté vostre Pere & vostre Prince ? Falloit-il encore faire pis , & demander la mort de ceux qui ne demandent que vostre salut ? Nous mourrons , nous mourrons , plutost que de voir ainsi massacrer cruellement devant nos yeux nos Maistres & Docteurs. Ce fut-là la voix commune , & le sentiment de tous. Ainsi donc le 26. d'Octobre , de costé & d'autre , on se batit vaillement & furieusement. Mais enfin les nostres emporterent la victoire. Pour le combat il ne fut pas tant sanglant. Il n'y en eut que mille des aduersaires qui y demeurerent sur la place. La plus grande tuerie & déconfiture se fist en la desroute , lors que les ennemis des esperant de leur salut , s'efforcent de

C iiiij.

le trouuer en la fuite. Le nombre des morts approchoit de six mil : & si Eras qui ne voulut permettre que l'on tuast tant de personnes, n'eust fait sonner la retraictre, il ne s'en fust pas eschappé vn seul. En ceste heureuse iournée il se trouua plus dvn braue champion Catholique, tel que seroit Dismache Bucō, qui d'vne seule lance en rua trente par terre; dix, disoit-il, pour l'Empereur, dix pour le Viceroy, & dix pour la Foy Catholique Apostolique & Romaine. Des nostres il y en eut fort peu de tuez.

Incontinent le bruiet de ceste victoire fut sceu à la Cour & partout. Les Catholiques en furent saisis d'vne si grande allegresse qu'on ne sçauoit vous l'exprimer. Ils s'entr'inuitoient les vns les autres à rendre graces à Dieu d'vne telle faueur. Eras Zelacrist reconnoissant que ce bien luy venoit du Ciel, en attribuoit aussi la gloire à Dieu, & promettoit pour ce regard de le servir à l'aduenir avec plus de fidelité que iamais. Il enuoya des courriers par toutes nos résidēces, pour aduertir nos Pēres de la victoire qu'il auoit emportée;

afin qu'ils en rendissent graces à Dieu. Et pour vous donner quelque indice de la pieté & deuotion de ce Prince , io pense qu'il ne sera pas hors de propos de vous communiquer la copie d'une lettre qu'il nous escriuit , qui commence ainsi. Mes Peres bien aymez en Iesus-Christ , resiouissez-vous maintenant avec toute franchise & liberté. Car ceux qui ont leué les cornes contre Dieu , vomissant contre luy l'horreur de leurs blasphemmes , ont esté à la fin confondus. Las ! qu'ils ont fait d'injuries à l'Empereur & à moy. Ils vouloient que ie m'en allasse banny à Rome , & que i'exposasse vos personnes à la merci de leur cruaute , & me menaçoient qu'au cas que ie ne m'accordasse pas à cela , ils feroient foudroyer cent quarante excommunications par autant de Religieux , contre ceux qui me pouuāt prendre ou tuer , ne le feroient pas. Et en fin les Démotes se sont souiscez contre moy , & ont tasché de tout leur pouuoir de me ruiner. Ce qu'ils espe-  
roient de faire , s'appuyant sur la multi-  
tude de leurs gens , & sur leurs armes & leur valeur : mais par la main puissante

du Dieu de Iacob , & par la vertu de  
Iesus-Christ crucifié , ils sont tombez à  
nos pieds comme les feuilles que le  
vent abat ; & la deconfiture en a esté si  
grande , qu'à peine en scauroit-on dire  
asseurément le nombre des morts . Le  
bon-heur de ceste victoire ayant mis fin  
à cette guerre , rabatu l'orgueil de nos  
ennemis , & releué le courage des no-  
stres , a tellement aduancé les affaires de  
la Foy , que les nations toutes entieres ,  
voire mesme celles-là qui luy auoient  
faict le plus de résistance , se sont venuës  
de leur bon gré & sans autre semonce ,  
ietter à ses pieds pour honorer la pom-  
pe de son triomphe . C'est pourquoy  
nos Peres ont eu si grand concours &  
affluence de monde quise venoit con-  
fesser à eux , qu'ils ne pouuoient y satis-  
faire , ny trouuer temps de se reposer  
tant soit peu . Car ils employoient la  
meilleure partie de la nuit à les enten-  
dre , & puis si tost presque qu'ils s'e-  
stoient mis sur le liet pour vn peu se des-  
lasser , il leur falloit incontinent se rele-  
uer . Car les Penitents , dès que l'aube  
apparoissoit , s'en venoient les trouuer  
duant le iour , & les prioient avec lar-

mes & sanglots, qu'ils leur administraſſent les Sacremens. Le P. Louys Azeudo eſcrit qu'apres cete victoire, il y eut mil deux cens personnes ou enuirons qui ſe conuertirent en quatre iours dans le resſort de Colléla. Et nostre Supérieur à la fin d'vne de ſes lettres, dit ces mots. Nous auons vn indicible contentement de voir que les campagnes de Goyama correfpondent au traual que nos Peres mettent à les cultuer, avec des fructs qu'elles produiſent en abondance. Le Pere François Antonio a conuerty plusieurs celebres Conuents de Moynes, sans parler de plusieurs milliers de personnes ſeculieres, qui ſe confeſſent à luy & de iour & de nuit, & luy demandent nostre Communion avec grande instance. Le concours estoit ſi grand, qu'on s'entr'empeschoit d'entrer en l'Eglise. Ce que voyant vn Seigneur, il commanda à quelques-vns de ſes gens de garder la porte, & de ne laiſſer entrer personne qu'en ſon ordre. Le Diable fasché de ſi heureux progrez, mit en l'ame d'un de ſes ſatellites de tuer le Pere. Il penſoit par ce moyen empêcher que les fructs qui ne faiz

soient que de nouer, ne vinssent à leur maturité : Mais par vn traict singulier de la prouidence Diuine, le Pere n'estant pas au logis quand le meurtrier arriua, il ne fut faict autre mal, sinon que ce malheureux trouuant le Calice du Pere pendu à vne fiscelle, il la couppa & l'emporta avec soy. Ce qui fut cause que le Pere fut quelques iours sans dire la Messe.

Le P. Louys Azeuedo a remis au chemin de salut plusieurs de ces pauures esgarez, & ayant esté envoié en vne autre Prouince, il en revint chargé d'une tres-riche moisson. Durant que deux de nos Peres ont esté à Sarua, ils y ont tant faict de fruit, qu'on ne le scauroit suffisamment expliquer. La ferueur de ceux qui se conuertissoient estoit en quelque façon prodigieuse. Ils accourroient à la foule à nos Peres se confesser, & quand les hayes des chemins ou les fossez les empeschoient, ils les arrachoiēt & cōbloient pour passer. Plusieurs bailloient de l'argent à ceux qui auoient charge de ne laisser entrer qu'un à un, afin qu'ils les laissassent passer les premiers. D'autres afin de pou-

voir entrer de grand matin à la porte ouurante, se faisoient vn fagot de belle ramée , & se reposoient dessus en lieu de matelas, sous des tentes qu'ils auoient. D'autres croyent qu'on les admist, & qu'ils estoient venus de fort lointain pays pour se confesser. Finalement en l'espace de trois iours, durant lesquels ie taschay avec beaucoup de peine de soulager la cōmune lassitude de nos Peres, mille huict cens personnes furent ramenées à l'Eglise. Cependant nos Peres estoient tellement accablez, qu'ils n'auoient ny loisir de dire leur office, ny moyen de reposer. C'estoit vn plaisir de voir avec quel applaudissement on appelloit le Pape le tres-saint Pere. Ceux qui l'alloient cy-deuant maudissant par toute l'Ethiopie , promettoient de luy obeyr desormais, & de tenir Dioscore pour vn Apostat infame.

Iusques-icy sont les parolles de nostre Supérieur, desquelles comme aussi de celles du Viceroy, l'on peut facilement conjecturer comme la Foy triomphé de ses ennemis.

*La Mission d'Ancaxa, & de  
son ressort.*

CETTE Mission appartient à la résidence de Colléla. Le P. François Antonio, comme fervent Prédicateur de l'Evangile, en a la charge. Il va preschant deça & delà aux environs, enseignant la Foy Chrétienne aux Payens, & baptisant ceux qui sont dèsia suffisamment instruits. Le soin, l'industrie, & la faueur du Viceroy, s'estend iusques à la conuersion de ces Gentils. Car à vray dire, il ne trauaille pas moins à les ranger à la Foy, qu'à retirer les autres du schisme. L'esclat de ses armes s'est fait paroistre ceste année chez les Barbares d'Ancaxa, où iamais ne s'estoit veu ny apperceu la moindre petite estincelle d'humanité ou courtoisie. Ils vont tous nuds, ils se couurent seulement ce que la nature même enseigne estre à couvrir parmy les Barbares, de quelque petit morceau de peau. Leur viure ordinaire est de rats

& de serpens. Ils sont toutefois capables d'estre enseignez. Le P. François Antonio a tousiours suiuy le Viceroy, cependant qu'il a esté-là, pour donner quelque teinture de bien & d'honesteté à ceste Barbarie. Il en a instruict quelques-vns le mieux qu'il a peu, & leur a appris les principaux mysteres du S. Euangile; puis apres les a baptisez. Ceux qu'il a recogneu de plus bel esprit & d'humeur plus sociable, il les a fait maistres des autres, afin de les dresser & former par ce moyé quelque peu à la vertu. La recolte des fructs eust esté bié meilleure, si l'Empereur n'eut point commandé à son General Eras de retirer de là son armée. Il faut que ie ferme ce discours par le recit de quelques miracles qui se sont faictz en ces quartiers.

Tous ceux qui buuoient de l'eau beniste, dans laquelle on trempoit ou lavoit les pieds d'un Crucifix, estoient incontinent guaris de la morsure des serpens; & bien qu'ils soient en ce pays-là fort dangereux & venimeux, si est-ce qu'ils estoient tout aussi-tost hors de danger de mort, & reprenoient leurs premières forces. Retourné que fut

Eras de ceste expedition , il s'en alla mettre le siege deuant Tauia , qui est la capitale des Agaois. L'occasion de ce-  
cy fut , qu'il y auoit en ceste contrée vn certain Docteur qui s'estoit acquis tant de credit & de respect parmy ces pauures miserables , que chacun luy sa-  
crifioit non seulement des bœufs , mais encore , ce qui est horrible & digne de grande compassion , au moindre signe ou clein d'œil qu'il leur fait , ils luy im-  
moloient leurs propres enfans. Les ha-  
bitans sortirent au deuant de luy , & le vindrent humblement suppliant de leur dōner la paix & de les prendre en sa pro-  
tection , luy assurant qu'ils luy seroient fidelles sujets en tout ce qu'il luy plai-  
roit leur commander , qu'ils bastiroient mesmes des Eglises s'il le desiroit. Eras Zelacrist respondit , qu'ils n'auroient point de paix avec luy qu'ils ne luy eus-  
sent mis entre ses mains , ou descou-  
vert le Pilao : c'estoit vne machine qu'ils appelloient ainsi , dans laquelle ils ado-  
roient ce faux Prophet , & où ils auoient enclos leurs enchantemens. A  
ces paroles ils s'escrierēt : Vous ne cher-  
chez que nostre ruine , vous ne vous sou-

souciez pas de la paix que nous vous demandons. Tirez-nous, traitez-nous haut & bas, menez-nous où il vous plaira, miserables & chetifs esclaves de la mort que nous sommes, plutost que de nous obliger à cela.

Nul d'entre nous ne fera difficulté d'aller où vous commanderez. On en mist en prison environ six ou sept qu'on condamna tout aussi tost à la mort: mais par l'intercession du Pere on leyr fist grace. Ce qu'ils recogneurent par apres par diuerses honestetez & courtofies.

Eras ayant employé toute la diligence possible pour trouuer cet imposteur, en intention de faire voir à ce malheureux peuple l'erreur & l'aveuglement dans lequel il l'auoit ietté: Voila que le propre iour de Sainct Pierre & de Sainct Paul, trois hommes d'Agao le rencoîtrerent, le saisirent, le batirent à bon escient, & apres l'auoir bien blessé, luy trancherent la teste, qu'ils vinrent presenter à Eras comme chose qui luy seroit tres-agreable. Aussi la receut-il avec des signes de ioye extraordinaire. Il prit ses vescemens de

D.

soye recamez d'or , & voulut semblablement que son armée se parast & accoustrast le mieux qu'elle pourroit , pour donner plaisir à ceux qui la verroient passer. Il enuoya depuis la teste de ce Scelerat à l'Empereur , & fit telles diligences pour trouuer le Pilao , qu'à la fin le iour de la Magdeleine on l'attrapa & apporta au Viceroy . Il s'imaginoit auparauant , comme tous les autres , que ce Pilao estoit semblable à certains grands mortiers dans lesquels les Indois ont de coustume de broyer & pilier leurs riz : Mais il en estoit bien esloigné : car c'estoit comme vne teste d'homme faite de diuerses pieces rapportées. Il auoit deux yeux , vne bouche , & des dents . Il estoit soustenu de trois cannes assez longues , que cet trompeur auoit embellies & ornées du mieux qu'il auoit peu . Et ceste badinerie estoit si sacrosainte & formidable aux assitans , qu'ils pensoient que c'estoit un grand sacrilege , que de leuer les yeux pour le regarder . Eras creut que ce seroit tres-bien fait de faire traistre ce fâtasque idole à l'entour de son armée , & que par mespris on l'iniuriast , &

qu'on frappaſt deſſus à coup de baſton. Ce qu'ayant eſté exectué, on l'attacha à vn gros poſteau de bois, puis ayant faict asſemblé tous les Agaois deuant, on leur diſoit en ſe mocquant, afin de leur oſter leur ſuperſtitio enuers ce ſpectre : Voyez, mes amis, voyez à qui vous portiez tant d'honneur & de reuerence. Conſiderez vn petit à qui vous ſacrifiez vos biens. Je ne veux pas icy veus rafraichir la memoire de vos enfans que vous luy victimiez, de peur de r'ouvrir les playes qui ſont deſta demy-fermées, & d'y remettre le feu au lieu de les guarir. Rompez ces cānes, pilez aux piez cete teſte execrable. Ils obeyrent incontinent à ce commandement, & la mirent toute en pieces, luy diſant des iniures, & appellant trompeur celuy qu'ils auoient auparauant adoré & traité avec tant de reſpect. En quoy ils monſtroient combien ils estoient deſplaisans de luy auoit exhibé vn culte ſu deſraifonnable. Et à ce ſuject ils promiſſerent au Viceroy, qu'ils ſeroient touz jours ſes ſeruiteurs, & n'oublierent iamais l'obligation qu'ils luy auoient pour ce ſignalé benefice. En fit toutes

Dij

éhoſes ayant été préparées pour le bruſſer. Eras ſortit de ſon camp, accompagné de ſa noblesſe & de ſes ſoldats, & commanda, qu'en la présence de ces Agaois, on le iettast dans le feu, & qu'on publiaſt à ſon de trôpe, qu'il eſtoit deſfendu à tout le monde de retomber en ces ſuperſtitioſes, & enjoinſt de ruiner tous les lieux qui auroient été conta-minez par le culte de cet idole, & or-donné d'y planter vne croix. La nou-uelle de cecy fut incontinent à la Cour, de quoy chacun fut ſi content, que plu-ſieurs luy en congratulerent par let-tres.

Eras Zelacrist deſiroit grandeſſement de baſtiſ quelque magnifique Temple à l'honneur du nom de Iefus : Mais vne chose l'en empeschoit ; c'eſt qu'on ne pouuoit trouuer de carrières pour auoir des pierres. La Diuine Prouidence toutesfois y miſt ordre. Car vn Catho-lique en ayant decouvert vne, en vint aduerter le Viceroy, lequel en fut ſi aife, qu'il luy fit preſent d'un très-riche man-teau de peluche qu'il portoit lors, & luy prouit que par apres il luy feroit en-co-re plu. ample recompence de ſa peine :

L'ouurage se commença avec grande ferueur , & le Viceroy mesme pour tesmoigner son zele à la Religion Chrestienne , porta sur ses espaules trente-trois pierres , en memoire des trente-trois années que Nostre Seigneur conuersa en terre avec nous , & autres soixante-trois en l'honneur de la Vierge Marie ; & de plus il assigna vne grande estendue de terres des meilleures du pays , pour entretenir soixante enfans : ordonnant que ce Seminaire fust pour les Iuifs , Galles , Agaois , & autres , afin que Zenia fust la Metropolitaine de la Chrestienté de ce Royaume ; & considerant que l'Europe ne pouuoit fournir tous les ministres necessaires à l'Ethiopie , il iugea qu'il estoit de besoin de disposer de longue main les affaires , en telle sorte , qu'ils peussent eux mesmes par leur propre industrie , cultiver de iour en iour les choses de la Foy ; & que comme eux-mesmes sans rien mendier d'autruy , se pourroient donner tout ce qui appartient à la vie tempotelle ; aussi ils peussent pour la vie spirituelle , laquelle est beaucoup plus noble & importante , se rendre independants . Tou-

D iii

tes choses doncques ainsi disposées, il donna charge à sept de ses Capitaines de faire bastir sept Eglises sous diuers tilters, en diuers endroits de ce pays. Depuis ayant fait vœu qu'il donneroit à Dieu tous les biens & richesses qu'a-uoient possédé jadis ce sorcier, pour les frais de l'edifice qu'il auoit entreprins; & ayant sceu qu'il auoit vn esclauë, douze bœufs, vne jument, & plusieurs terres, les fructs desquelles estoient desia meurs, il s'y en alla avec le P. François Antonio, & ayant brûlé son logis, il y fit mettre vne croix: puis ayant donné ces choses à l'Eglise, il en donna encorçs d'autres, c'est à dire d'autres bleds, d'autres bœufs, & d'autres terres labourables en quantité suffisante, pour en tirer tous les ans vn reuenu capable d'entretenir non seulement tous ceux des nostres qui sont-là, mais encorre tous ceux-là qu'il espere qu'on leur enuoyera d'Europe. Et en vn certaine lettre qu'il escrit à nostre Superieur, il luy dit, qu'il donne ordre que ceux qu'on doit enuoyer d'Europe soient pour le moins cent de cent fait.

*La Residence de Fremone.*

LES Peres Antoine Bruno, & Jacques de Mattos, se sont employez à la conuersion des peuples du Tigre, avec tant de soin & de courage, qu'ils ne quittent en cecy à aucun Peres de la Compagnie. Car encoré qu'ils n'ayéenc rencontré ceste année que des esprits farouches & reuefches à admettre le doux joug de la Foy: si est-ce qu'à la fin, quoys qu'avec beaucoup de peine & de travail, ils les ont, en quelque façon, appriuoisez & rendus plus traittables. Ce qu'ils n'estimét pas peu, pour ce qu'ainsi ils leur ont inspiré quelque sentiment de tendresse & humanité. On pourroit neantmoins bien encoré louer dans ceste paucité, le nombre & la qualité des Conuertis: Mais pour n'estre plus long que ie dois, i'en esfiray trois des principaux de ce Royaume, qui sone proprement les fruits de ceste Residence. Barnegars a receu la Foy, a envoyé ses enfans à vn de nos Seminaires, à ce que sous la charge de nos Peres, ils.

D. iiiij

s'imprimassent en l'esprit les vertus & les habitudes Chrestiennes. Il est tous-jours à la Cour , où il esclatte par sus tous les autres Seigneurs en sa suite , en ses mœurs , en pureté de vie , & en zèle envers nostre sainte Religion.

Samacrist & son frere Auratecacrif , qui sont les deux plus grands de ce Royaume , & qui sont Gouverneurs de diuerses Prouinces , se sont rendus à la lumiere de la Foy , poussez & incitez à cela par le bon exemple que Barnegars leur donnoit .

La forteresse qu'on commença l'an passé , a esté en fin paracheuée . On a fait encore vne autre tour , qu'on a accompagnée de ses creneaux & guerites tout autour . Nous auons arboré au plus haut d'icelle vn estendard de la Croix , qui est si bien fait que tout le monde le vient voir par merueille .

Encore que nostre sainte Foy aye fait paroistre ses trophées és Royaumes de Dambra & de Gema , avec beaucoup de splendeur & de pompe : Je ne pense pas toutefois qu'elle ait triomphé en costuy-cy , avec moins de gloire & de magnificence . Car l'ardeur & le de-

sir qu'a le Vice-roy Cadacrist, d'augmenter & dilater le Royaume de Iesus-Christ, est si vechement, qu'il n'est en rien inférieur à celuy de son bien aymé cousin Eraszela crist. L'affection de lvn & de l'autre à l'accroissement du sainct Euangile est telle, qu'on ne scauroit dire lequel des deux emporte le dessus. Or doncques afin de duire & accoustumer ses sujects à l'obeyssance de Iesus-Christ, il fist conuoquer vne assemblée de tous les plus doctes Schismatiques, pour disputer sur les principaux pointes de la Religion, à ce que par la conference de lvn & l'autre party, la verité se fit plus clairement cognoistre. Le Pere Mattos vint expres à la Cour, où il fut receu avec beaucoup d'honneur & de tesmoignage de bōne volonté par le Vice-roy, lequel luy dit d'arriuée que l'Empereur luy remettoit son Empire entre les mains, afin qu'il l'affuictist par ses predications aux loix & ordonnances de Iesus-Christ. Les plus signalez & notables personnages, tant de l'Eglise que de la Noblesse, s'estant assemblez, & chacun ayant pris sa place sur les sieges qui leur estoient preparez,

58                  *Relation d'Ethiopie*  
couverts de beaux grands tapis ; le Vice-  
ceroy tira à costé le Pere , & le pria de  
donner vn sermon à ceste noble Audi-  
toire , qui s'attendoit de l'entendre  
discourir. Lors le Pere obeyssant, fit vne  
bellic predication , commençant par  
l'explication du mystere de la Trinité ,  
deduisant en la suite les autres myste-  
res appartenants à nostre salut , & finis-  
sant par la solution des doutes , qui s'e-  
stoient proposez & objectez contre les  
deux natures de Iesus-Christ : & les rai-  
sons qu'il allegua pour souldre ces ob-  
jections , furent si pregnantes , qu'elles  
satisfirent abondamment à vn chacun.

Plusieurs Seigneurs des mieux qua-  
lifiez de ce Royaume se sont laisséz  
prendre d'affection enuers nostre sain-  
te Foy , par les exhortations & discours  
des choses celestes que l'on faisoit d'or-  
dinaire parmy l'armée. Du nombre de  
ceux-cy sont les deux freres du Vice-  
roy , qui luy ont apporté vn indicible  
contentement par leur deuote & gene-  
reuse resolution , à cause du desir qu'il  
auoit de leur conuersion. Abitacon Za-  
nes neueu de l'Empereur Malauequed ;  
s'est faict Catholique à leur exemple.

Le P. Mattos ayant demeuré aupres du Viceroy nostre grand bien-faiteur quinze iours entiers , il luy demanda congé de s'en aller, mais il le luy refusa, disant , que s'il estoit venu d'Europe en Ethiopie pour gaigner des ames , il deuoit demeurer-là avec luy , & qu'il l'en prioit : qu'il estoit en vn lieu où l'on l'entendroit volontiers. Il est tout clair qu'il ne luy eust iamais permis de s'en retourner , n'eust été qu'il se leua vn bruit parmy ces peuples , qu'on auoit fait venir le Pere à la Cour , afin de remettre tous les Ethiopiens de gré ou de force en l'vnité de l'Eglise Romaine , ce qui leur fit prendre les armes. Ce bruit estant arriué aux oreilles du Vice-rooy , il appella le Pere , & luy dit que ny les bruits de guerre, ny les mouuemens ne l'espouuoient pas : que quand il iroit de la perte & ruine de tout le monde , il ne démordroit iamais de sa resolution , qu'il auoit mis en la constance qu'il deuoit auoir en sa Foy , le fondement de ses esperances ; & que son plus grand desir seroit de mourir au milieu des ennemis de Dieu pour la dilatatio de son saint Euangile. A quoy le

Pere luy repartit, que ce zele estoit digné de son Excellence, que ceste ferueur & pieté meritoient d'estre transmises à la posterité, qu'il donnoit en cela vn exemple de vertu si singuliere, qu'il seroit de besoin que chacun le vist, afin qu'on sceust quels feux & quelles flammes l'Amour Diuin auoit allumé dans son ame ; seulement qu'il reseruast les pointes de ce grand courage pour de meilleures occasions; qu'en reprimant les boüillons de la colere qu'il auoit conceuë contre ces peuples seditieux du Tigre, ils les adouciroit & rangeroit plus facilement à la raison & aux loix de Iesus-Christ. Que ces esprits farouches & sauvages ne s'appriuoiseroient iamais par la force, qu'au contraire ils se rendroient plus reueches & moins traîtables: qu'en les pressant ils s'opiniastreroient si furieusement contre le frein, qu'il seroit a pres impossible de les dompter; qu'ils ne s'oublieroient iamais de la violence qu'on leur auroit faite, tant ils la graveroient auant dans le cœur. Le Vice-roy trouua fort bon cet aduis, & donna congé au Pere de s'en aller. Il y auoit

fort peu de temps que le Pere estoit party de la Cour, quand le Vice-roy s'en vint luy-mesme en personne avec plusieurs, à qui il auoit persuadé de se convertir, chez nous pour nous visiter.

Ce qui estonna grandement nos Perres, ce fut de voir souuent ce Prince se prosterner à genoux parmy la populace dans nostre Eglise, cependant qu'on faisoit le seruice Diuin, qu'on disoit la sainte Messe. Il fist approcher l'armée & dresser son pavillon le plus proche qu'il peut de nostre logis, afin qu'il peut plus facilement venir chez nous quand l'occasion s'en presenteroit ; ou du moins si cela ne se pouuoit faire, on le peult venir voir & aboucher plus aisément. Pour se mettre en bon ordre pour la bataille, pour laquelle il sembloit s'apprester quelque bonne occasion, il se resolut de faire le voyage en propre personne, non sans quelque demonstration de desplaisir de ce qu'il n'auoit point avec soy de Confesseur, pour ouyr les confessions des Penitens, catechiser les Barbares, & finalement admettre en la compagnie des fidelles, ceux qui se trouueroient suffisamment instruits.

Cependant le P. Iacques de Mattos alla par le commandement de l'Empereur à quelques quatre iournées de Fremone, choisir vn lieu pour bastir vne Eglise. Le Pere franchit gaillardement iusques au faiste d'vne certaine montagne, où le Seigneur Christophe & quelques Portugais, qu'on auoit enuoyez en Ethiopie, gaignerent la premiere bataille contre l'Empereur des Abyssins. C'est vne marque infaillible & assurée de l'assistance particulière de Nostre Seigneur enuers les Chrestiens, de leur auoir donné ce lieu inexpugnable par nature & par art. Des deux costez de ceste montagne il y a vn chemin pour monter & pour descendre sans s'empescher. Au coupeau vous voyez vne belle, grande & fertile plaine, où l'on pourroit cōmodément bastir quelque somptueux edifice, tout ce qui seroit nécessaire pour la bastisse d'vne Eglise s'y retrouuant en abondance: mais l'accès en est fort malaisé & difficile. De tout cecy les nostres en ont entièrement informé l'Empereur. Il reste à dire quelle estoit l'opinion commune qu'auoient ces peuples de nostre venuç

en leurs pays. Voicy donc ce qu'ils en croyoient. Ils disoit que ces quartiers auoient esté donnez par la liberalité de l'Emperur aux premiers Portugais, & que maintenant le Père estoit venu en prendre possession, pour y bien établir les affaires de l'Eglise, comme au premier & principal lieu de l'Empire. Plaise à Nostre Seigneur qu'ils ayent bien prophétisé : & à la vérité les bleus blanchissent fort ; mais nous auons faute d'ouvriers, qu'on ne pourroit presque envoyer en si grand nombre, qu'il y en eust à suffisance pour faire la récolte d'une si grande moisson, laquelle ne se trouuera peut-être jamais en si bon état, & avec toute sorte d'opportunité, & donner une plus grande joie aux moissonneurs.

Comme j'acheuois cecy, j'ay entendu d'un Courrier que le P. Pays vray Pere de cette mission, estoit passé de ce monde à l'autre. Il trespassa le 20. de May l'an 1622. apres auoir sué & travaillé de tout son pouvoirs à la culture de cette Mission. La memoire de cet homme de Dieu est si douce & agreable à l'esprit de ceux qui l'ont cognois, qu'il

séble encore apres sa mort viure dedans leur cœur. Il auoit pris la charge de la bastisse de nouuelles Eglises. Le trauail & le soing continual qu'il y employoit ( outre la peine qu'il prenoit à compoſer vn affez gros volume contre l'histoire d'Ethiopie , de Louys de la Vitta, qui est toute pleine de cōtes & de fables) & les confessions d'où il ne bougeoit, furent la cause de sa mort. Adjoustez que le voyage de dix ou vnze iours qu'il fist par le commandement de l'Empereur, enuiron la my-careſme , sans rien relaſcher du ieufne ordinaire, qui est en ce pays-cy plus difficile qu'ailleurs , à cauſe de la couſtume des Abyssins qui ne mangent qu'au soir, n'y ayda pas peu. Les difficultez du ieufne & du chemin furent accreués par vne chaleur incole-able ordinaire en Ethiopie.

Or il est vray que d'ailleurs il receuoit quelque soulagement , ou pour mieux dire , il trompoit seulement son trauail & mesaise , par l'audité qu'il auoit de ſeruir l'Empereur en ses confeſſions , pour lesquelles il auoit eſtē appellé. Arriué qu'il fut à la Cœur , il donna l'absolution à l'Empereur , qui pleu-

pleurant à grosses larmes, tesmoignoit vne grande detestation des fautes de sa vie passée. C'est-là la seule chose qui eust peu sembler auoir defailly à ce grand Ouurier en ce terroir renouellé, s'il eust esté contrainct de s'en retourner, premier que d'auoir reconcilié à l'Eglise cet Empereur. Comme il s'en retournoit en la maison, il fut attaqué d'vne maladie mortelle, par laquelle ayant esté conduict à l'extremité, il s'enuola tres-doucement au Ciel, comme nous esperons: & partant il emporta avec soy les cœurs de tous ceux qu'il auoit obligé en vne estroitte amitié par la douceur de sa conuersation. Et certes ils perdoient tous beaucoup, estant priuez d'un si bon Pere, qui s'estoit touſiours montré tres-prompt à leur pourvoir de remède en leur difficulté, & d'un tres-puissant intercesſeur envers l'Empereur, en toutes les occasions où ils en auoient besoin. Finalmēt iamais personne ne rechercha ce Pere en aucune nécessité, cependant qu'il a vescu, qu'il ne se soit employé pour lui avec vne tres-grande affection, quoy que bien souuent il fust accablé d'affai-

E

res & de maladies. Donc pour ces raisons & autres, il ne se pouuoit faire que la mort precipitée de ce grand personnage ne laissast, au sentiment d vn chacun, vn cuisant desplaisir : mais quoy qu'on apperceust en tous vne si triste contenance & vn deüil si extraordinaire; tout cela neantmoins n'estoit rien au prix de la démonstration de douleur que donna l'Empereur, à cause de l'affection particulière qu'il luy portoit. Il se reuestit de noir, & prit le deüil, comme si c'eust été quelqu'vn de ses parés ; & le iour qu'on luy appotta ceste triste nouvelle, il ne voulut ny boire ny manger, ny prendre aucun diuertissement pour adoucir sa douleur. Incontinent apres, les Princes & Seigneurs d'Ethiopie despecherent à toutes nos maisons des lettres aux nostres en termes autant pathetiques qu'il se peut dire, pour leur témoigner le regret & l'affliction qu'ils auoient de la mort de ce Pere. Je tascheray de vous representer icy au vif le stile de l'Empereur mesme, afin qu'on voye plus au clair en ses parolles la douleur qu'il en eust au cœur.

*La lettre de l'Empereur Celsan  
Ce qu'il.*

**L**A paix de N. S. soit avec le Pere Antoine Fernandez. Responce déplorable sur le decez non attendu du Pere Maistre Pierre Païs. Incontinent que i'eus receu celle de V. R. qui fut le Dimanche 27. May, iour que cy-deuant nous ne pouuions nous imaginer, & que maintenant nous ne pouuons plus esperer, vne si sensible douleur nous faisist le cœur, qu'il nous fut force de bannir pour long temps d'aupres de nous toute sorte de contentement & recreation. Nous eussions supporté la mort de nos propres parens avec moins d'ennuy & desplaisir, que nous ne faisois la perte de ce Pere ; nous ne nous resouuenoys point d'auoir receu de si viues atteintes de douleur ; nous n'auons point de souuenance depuis l'vsage de la raison, d'auoir iamais ploté ny sangloté si amerement. Je tiens pour assuré que ce Soleil qui nous esclairoit cy-de-

E ij

uant de ses rayons, afin que nous nous retirassions de la Cité des tenebres, & suiuissions le chemin de la vertu, ayant la Foy Chrestiène pour guide, s'est couché pour nous au midy de nostre vie. Nous ne scaurions ny que dire ny que faire à cecy, sinon que ce qu'a dit l'Ecclesiaste est tres-vray : La mort ne pardonne ny au iuste ny à l'iniuste. Il faut que nous autres, qui ne sommes que de pauures ignorans & dépourueus de conseil, laissions faire à la Divine Sapience tout ce qu'il luy plaist. Car il n'y a personne, qui luy puisse faire rendre raison, pourquoi il a fait cela. Il fait tout ce qu'il luy plaist, il commande, & tout luy obeist. Moderez doncques, mon R. P. la douleur qui vous presse, refrenez son impetuosité, ne luy laschez pas la bride, comme fait le vulgaire ignorant. Vous n'êtes pas seul à qui ceste playe cuit. Sachez que le même mal que vous sentez, me touche encore, & me blesse. Dieu qui est essentiellement tres-bon, la cognissance duquel nous rend bien-heureux, & au nom duquel est deu tout honneur & toute gloire, verse dans vostre esprit ses

fainctes consolations si abondamment,  
qu'il ne sente iamais les estraintes de  
ceste affliction presente, ains en soit ro-  
talement exēpt, y résistant avec coura-  
ge & cōstance. Escrite le 26. May 1622.

I'aurois encore beaucoup de choses  
à dire, mais ie suis contraint d'abre-  
ger, pour ce que le nauire s'en va partir.  
Puis le succez de ceste Mission appar-  
tenant à la Prouince de Goa, ie vous  
renuoyeaux lettres annuelles de ceste  
Prouince. Cependant nous rendons  
infinies graces à Dieu, & le benissons  
de toutes nos forces, de ce que nous  
ayant osté l'an passé le P. Laurent Ro-  
mano, & ceste année icy ce bon Pere,  
il nous en a encore laissé cinq pour la  
conuerzion de cet Empire. Avec tout  
cela, nous ne perdons ny l'esperance,  
que nous devons auoir en Dieu, ny le  
courage, sachant bien que c'est le pro-  
pre de sa Diuine Prouidence de don-  
ner le secours opportun, quand les cho-  
ses sont comme desespérées, ou en ex-  
treme danger. Le 27. Juillet 1622.

Indigne fils de la Compagnie de Iesus. !

THOMAS DE BARROS.  
E iiij

*Lettres du Malabar de l'an 1621.*

LES Solennitez & resioüyssances  
qu'on a faites ceste année à la Bea-  
tification de N. R. P. François Xauier,  
& l'effet de nos Peres au Trauancor,  
& à la Pêcherie, avec beaucoup d'hon-  
neur pour nostre Compagnie, nous  
donnent assez ample matiere d'escrire.  
Ceste Province a eu toute ceste année  
151. tane Peres que Freres. Cinq sont  
morts; & cinq ont esté receus au Nou-  
eau, qui estoit au Collège de Cochinchina.

*Le Collège de Cochinchina.*

EN ce Collège il y a cinquante tâche Religieux que Nouices. Nos Pe-  
res ont esté grandement occupez à  
la predication, & tellement acca-  
blez des confessions; que les Regens  
des Classes, quoy qu'assez empeschez  
d'ailleurs, ont esté contraincts par com-  
passion de les assister en ce qu'ils ont  
peu. On a fait beaucoup de fruit

en la maison des Orphelines , on a pro-  
curé le dot de plusieurs qui estoient  
nubiles. On a osté par l'assiduité des  
**Catechismes** vne mauuaise coustume,  
qui estoit en ce pays, de iurer sans neces-  
sité. On dit que ces deux-là des nostres  
qui nauigeoient l'an passé vers Malaque,  
ont faict naufrage , & qu'ils sont arriuez  
au port d'Acem , où quelques-vns di-  
fent auoit veu quelques vns des soldats  
de ce vaisseau à la chaifne. La multitu-  
de de ceux qui se cōfessent chez-nous,  
est si grande , qu'à peine nostre Eglise  
la peut-elle contenir , principalement  
en Carefme durant les sermons de la  
Passion , & des Processions ; que l'on  
faict suivant le Crucifix , où plusieurs  
font des Confessions générales. On a  
baptisé 43. Idolatres , entre lesquels il  
y auoit vn bon vieillard octoginaire ,  
qui incontinent apres avoir receu le  
Baptême , s'en alla tout droit au Ciel ,  
comme nous esperons. Le mesme en-  
core deuons-nous croire pleufement  
de trois autres qui mourutent fort peu  
de temps apres avoir esté baptisés. Mais  
je confesse que l'allegresse que ceste  
ville a témoigné à la Beatification de

72 *Relation d'Ethiopie*  
N. R. P. S. Xauier, a surpassé de beau-  
coup nostre attente.

---

*Les Residences de S. André, &  
de Tanor.*

CES deux Residences icy ont bien  
mille Chrestiens ou enuiron. Le  
nombre en va croissant de iour en iour.  
Il y a vn de nos Peres de qualité & ver-  
tu signalée, qui les gouuerne. I'ay ap-  
pris vne chose, qui arriua l'an passé, qui  
merite d'estre sceuë. Il est certain qu'au  
cœur du Malabar & milieu de ce pays,  
les Diables s'apparoissent communé-  
mēt, & se nōment Euticates. Les Mores  
& les Gentils se seruent d'eux ordinai-  
rement, & principalement lors qu'ils  
desirent sçauoir les choses futures, ou  
se venger de leurs ennemis. Vn de ces  
esprits estant entré chez vn de ces Gen-  
tils, & s'y estant arresté pour quelque  
temps, rendoit raison de tout ce qu'on  
luy demandoit. Les Payens de ces quar-  
tiers y accouroient de tous costez, com-  
me à vn Oracle fameux. Vn Prince in-

fidelle ayant ouy parler de cet Euticates si celebre, le voulut venir voir, & luy faire quelques presens. Comme ils discouroient familierelement lvn & l'autre, il arriua par cas fortuit, que le Père, qui ne sçauoit rien de cela, vint à passer par devant ce logis. Si tost que ce Démon le sentit approcher, il commence à crier plusieurs fois qu'il s'en vouloit aller. On luy demande pourquoy? Pour ce qu'un certaine personne, respond-il, que ie ne sçauoys ny voir ny supporter, s'en va incontinent passer. On luy demande de rechef si c'estoit un homme ou non. Il repart que c'estoit un homme, & faisant un cercle avec le doigt, Qui porte, poursuit-il, une figure sur la teste comme cela. Ce que voyant le Prince: Tu n'es donc pas Dieu, dit-il, en se faschant, puis que tu as si peur de cet homme, que tu t'en fuis de luy. Va-t'en, mal-heureux, à la malheure, tu n'auras pas mes draps, que ie te voullois donner; ie m'en reuaus chez moy, & les remporteray. Là dessus le Démon disparaist, & ne fut plus veu. Le Seigneur de la terre de Saint André auoit une palmyre, d'où il retroit de

grands profits. Or ayant peur que les Macucles ne la quittassent, il en fit vn asyle & vn lieu de seureté, non seulement pour ceux qui fuyoient la iustice, mais encor pour tous ceux qui se voudroient abandonner à toutes sortes de dissolutions & meschancetés. A ces fins, il fist expresse deffense & prohibition à vn chacun d'y laisser entrer le Pere : si que la porte cestant ouverte à toute sorte de vices & desordemens, on menoit la viola plus abominable, qu'on sçauoit s'imaginer. Quelques iours apres il comba malade, & son mal fut si violent, qu'en peu de temps il en perdit l'esprit. On eust recours aux Deuins & aux Démons. On luy appliqua stille forcelleries, mais en vain. Vn de ses frères chercha à vn iour en son esprit quel le pourroit estre la cause de son mal, pensa que ce pourroit estre en punition de ce qu'il auoit fait cet asyle pour la retraite des meschans, & auoit defoulu au Pere d'y aller. Parquoy il commanda qu'on luy fist venir le Pere y lequel estant venu, il le pria avec grande humilité de vouloir entrer dans ce lieu, qu'on luy auoit auparavant descendu,

& ce toutes & quantesfois qu'il luy plairoit pour assister les Chrestiens ; & qu'il impetraist de Dieu la santé pour son frere, au nom duquel il le supplioit de luy pardonner, & d'oublier le mal-talenc & mauuaise volonté qu'il pourroit auoir conceue contre luy : qu'il feroit allumer à ceste intention dans l'Eglise de Sainct André vne lampe l'espace de quarante iours. Le Pere luy respondit, qu'il pardonnôit volontiers au malade, qu'il ne luy auoit iamais voulu de mal, qu'il prieroit Dieu pour luy, qu'il feroit à ce sujet quelques ieuvesnes, & que cependant il le prioit d'estre quarante iours sans sacrifier aux Idoles. Les choses ainsi accordées, le Pere se mist à reculer & prier Dieu, les larmes aux yeux, luy demandant avec grande confiance la santé pour le malade. Après cela, comme il auoit fait maintes fois à d'autres, il luy envoia 14 morceaux de papier, où il auoit écrit ces parolles, & autres semblables. Iesus-Christ te guarisse ! Le Fils de Dieu & de la Vierge te rende la santé : Le Verbe faict chair te deliure de mal. Et luy fut dire qu'il en mangeast vn chaque

iour, iusques à ce qu'il les eust tous pris. Le malade desirieux de sa santé, obcyt. A peine en eust-il pris trois, qu'il revint à soy, & commença à cognoistre & parler à sa femme & les enfans à propos & sans extrauagance. Les Ministres de Satan estonnez de cecy, & craignans que ce remede ne guarist tout à fait le malade, luy persuaderent de ne garder pas la promesse qu'il auoit faite au Pere par son frere, ains de sacrifier aux Idoles, & de laisser-là ces petits morceaux de papier, luy promettans qu'ils luy rendroient eux-mesmes la santé. Il les creut à la mauuaise heure pour luy. Car il est demeuré depuis au mesme estat que l'auoient mis les remedes du Pere, sans pouuoir obtenir plus parfaite guarison.

On ne sçait rien de la Residence du Tanor, sinon qu'il y peut auoir environ cent Chrestiens ; mais si grossiers & ignorans, que le plus grand profit quo le Pere y face, est de donner de beaux exemples de patience, & d'offrir à Dieu ses peines & trauaux pour leur instruction.

---

*Le College de Malaca.*

CE College a treize personnes qui sont grandement bien employées. L'on a exercé la charité accoustumée à la Compagnie, envers quelques-vns de nos Peres qui sont venus icy griefusement malades de la Mission de Malaque & de Sabo. L'on a fort souuent visité les prisons & les hospitaux. L'on a consolé les pauures afflîez, qui y sont detenus, par parolles & par effet, leur donnant à disner, & leur procurant des aumônes. On a esteint plusieurs inimitiez mortelles. On a reduict au bien vn homme qui entretenoit trois concubines, on luy a persuadé d'en marier deux, & d'espouser la troisieme. On a fait grouuer à vne icune fille, que la pauvreté auoit perduë, dequoy se marier honnestement. On a r'accordé vn homme & vne femme, qui s'estoient separez de corps & de biens. On a baptisé soixante Adultes, entre lesquels a esté vn Moro très-riche marchand, qui trafiquoit sur

les mers des Indes , avec grand bruit & profit : Il arriuua qu'estant entré dans les pays Austraux , son vaisseau qui estoit prest de s'en retourner au premier bon vent , fut pris par l'armée des Acenois , qui s'en alloient en Cour , eschauffée à cela par le bon succez qu'elle auoit eu à la prise de Quedò . Ayant donc tout perdu , & seulement sauué sa vie , il se retira en l'isle du Poivre , où ne scachant ce qui luy deuoit aduenir , il trouua le tresor caché au champ Euangeli- que . Carestant vn iour tout pensif , & songeant aux moyens de se remettre , & ramasser quelques richesses , vn hom- me s'apparut à luy , enuironné d'une tres-claire nuée , qui luy dit ces parol- les ; Arreste-là , & ne te bouge . La sere- nité de son visage , la barbe qu'il auoit iusques à la poitrine , & l'espée qu'il tenoit en sa main , nous font croire que c'estoit l'Apostre des Gentils . Ces pa- rolles l'espouquanterent tellement , qu'à l'instant il tomba à terre sans pouuoir dire mot , ruminant ce que cet homme luy auoit dit . Estant reuenu à soy , il se résolut de ne partir de ceste Isle que quelque vaisseau Portugais n'y fust ar-

riué, sur lequel il peult monter pour aller quelque part se faire Chrestien: Ce qu'il fist. Ayant donc rencontré vne occasion commode, il s'en vint à Malaca, où ayant raconté ce miracle, & declaré son desir au Pere, qui auoit la charge des Chrestiens, il fut receu de luy avec signification de tres-bonne volonté, & apres auoir esté catechisé & instruit suffisamment, il fut baptisé. Il donna quelques petits liurets au Pere de la secte Mahometaine, à celle fin qu'il les bruslast. Il est maintenant si deuot & si feruent, qu'il a plus de besoin de bride que d'esperon.

### *Le Collège de Colombes, & ses Résidences.*

L y a douze Religieux en ce Collège, sept Prestres, deux Ecoliers, deux Coadjuteurs. Cest Aduent on a trauillé avec vn soin particulier au salut de ames. Il y a eu cesté année plus de deuotion aux Processions de Careme, que cy-deuant. Car outre le simple

peuple : quelques-vns des plus appa-  
renz s'y sont trouuez, portant leur tor-  
che, & se disciplinans comme les au-  
tres : apres quoy vn Pere faisoit vn pe-  
tit discours. Plusieurs seculiers ayant  
veu maintesfois les nostres porter sur  
leurs espaulles, dans des corbeilles, à  
disner aux prisonniers, ont esté esmeus  
à en faire autant par leurs seruiteurs.

Deux des nostres trauailient coura-  
geusement au Calpet , à l'instruction  
des Chrestiens, qui sont espars cà &  
là , leur administrant les saincts Sa-  
cremens. On a baptisé cent Adultes en  
cinq Eglises ou Parroisses de ce pays,  
lesquels monstrent tous auoit vn grand  
desir du salut éternel. Le Pere qui a le  
soin de la Chrestienté de Monucera-  
no , est fort exact & vigilant en sa char-  
ge , il a grande esperance de voir bien-  
tost toute ceste contrée avec ses vois-  
nes, conuerties à nostre sainte Foy.  
Au Chilai , incontinent qu'il en eust  
apris la langue , il en baptiza trente.  
A Caimeli , il est grandement bien vou-  
lu & estimé de tous : il y a conuerty  
trente-neuf personnes, du nombre des-  
quelles estoit vn vicillard de cent neuf  
ans,

ans , qui immideatement apres le Baptesme , trespassa avec ferme esperance qu'ils s'en alloit au Ciel . Le Pere va souuent visiter les soldats Portugais , qui sont en garnison , afin de les confesser & communier . Sa vertu & sainteté luy a tant acquis de credit sur eux , qu'il luy a esté facile de les retirer de la resolution qu'ils auoient prise de tuer leur General , contre lequel ils estoient furieusement mutinez . A la Malvane , où est la demeure ordinaire dudit General , il y a vn autre de nos Peres , qui l'assiste le mieux qu'il peut de ses conseils ; dequoy le bon Seigneur se monstre fort affectionné à la Compagnie , non seulement de parolles , mais encore d'effect . La moindre des obligations que nous luy ayons , est qu'il nous maintient en la possession des terres & villages d'où ce College tire son reuenu , contre certains mal-vueillans , qui taschent de nous les oster . Le Pere qui est à Morotto en a baptisé 72 . Ils l'estiment comme vn homme venu du Ciel , & encore qu'il ait bien 70. ans. , si s'employe-t'il à la culture de ces ames fort & ferme sans s'espargner .

La residence de Gatis , qui se commence à Marzo , s'auance tous les iours de plus en plus. La moitié de l'Eglise est desia faict. Le Gouuerneur du Chasteau & les bourgeois y ont contribué de leur liberalité. Le Pere est bien voulu de tous. L'on a grandement bien faict ce Catechisme ; car oultre les Confessions qu'on a entendu en affluence , on a faict des sermons sur la Passion , qui ont grandement excité les Assistanst. Les sanglots & les soupirs ont souuent interrompu le Predicteur. Il preschoit trois fois la semaine , le Dimanche en la grande Eglise , le Mercredy en la chapelle de la Misericorde , & le Samedy à Saint Domini que. Il demeure encore à la maison de la Misericorde. Apres disner il faict le Catechisme à l'accoustumé. On y chante quelques airs spirituels , qui sont si beaux , que tout le monde y va pour les entendre. On a pris possession d'un village , que le General de Ceilan passant par là , promist aux nostres pour leur entretien en ce pays. On a donné le Baptême à quatre personnes.

Du College de Meliapor, & de  
sa Residence.

C E College entretient quatre Pères, & cinq Frères. Vn de ces Pères enseignoit la langue Taumulane, mais il a été contrainct de quitter cet exercice pour s'en aller à la Pescherie. Le Pere qui gouerne les Chrestiens de la terre de Sainte Marie , à baptisé 29. Macuas , comme ils s'appellent en ce pays-là. Les Portugais de ces quartiers sont estranges & espouuantables, tant en matière d'armes , que d'inimitiez entr'eux. Ils se sont encore plus furieusement que iamais irritez les vns contre les autres , à cause qu'un des principaux d'entr'eux a été tué. Les nostres ont fait tout leur possible pour les accorder & pacifier , mais ils n'y ont rien gagné. A ce malheur en est arriué vn autre. Vn Gentil nommé Singumanaique de Belula , vint assieger ceste ville avec deux mille soldats, ce qui fit grand tort aux Laboureurs. Quand il

F ij

fut proche de la ville , il fist aduertir le Capitaine du Chasteau , qu'il n'en vouloit pas aux Portugais , & qu'il s'estimoit infame , s'il le faisoit , apres auoir contracté amitié avec eux ; qu'il en vouloit seulement à Adegar , auquel il arracheroit , s'il pouuoit , le gouuernement qu'il auoit . Cependant qu'ils consultoient ensemble ce qu'ils deuoient faire en ceste occasion , & que les vns vouloient vne chose , les autres l'autre , Belula impatient de tant attendre , se fette de nuit dans la ville , la surprend , & priue Adegar de sa charge , apres quoy il renouuelle l'amitié iurée avec les Portugais . On dit qu'Adegar leue vne armée à l'aide du Roy , pour se venger de Singumanaïque . Dieu nous garde de ce malheur . Vn bourgeois de Pulcacate , terre sujeete de Meliapor , assaillit il y a quelque temps secretement les vaissaux des Hollandois , qui sont là , prist leurs marchandises , & mist le feu dans leurs Nauires : ils l'esteignirent toutesfois , & les refirent incontinent .

---

*Le Collège de Tutucurin , & du  
restablissemēt des nostres en  
la Pescherie.*

V A N D l'on sceut à Cochin que les nostres retournoient à la Pescherie par commandement du Roy, suivanr les lettres qu'il leur en auoit faict expedier en bonne forme & tenue; & que le Gouverneur de l'Inde Ferdinand Albuquerque auoit commandé à Laurent Mello Maistre d'hostel de sa Majesté de restablir nos Peres en la Pescherie luy-mesme en personne, nonobstant les oppositions de nos Adversaires : on ne scauroit croire quelle ioye & allegresse ressentit tout le Collège , & avec quelle affection tout le monde rendit graces à Dieu de la faveur, qu'il auoit faict à la Compagnie, & de ce qu'apres quinze ans, durant lesquels on l'auoit prié continuelllement d'auoir pitié de tant de pauures ames, qui se perdoient en ce pays, il auoit exaucé leurs prières. Tous les

F iii.

Prestres quiacheuoïent leur Theologie, s'offrirent au P. André Palmino Visteur, & le prierent instamment de se feruir d'eux pour ceste mission : & pour obtenir plus facilement ce qu'ils demandoient, ils meslerent leurs suppllications de larmes, protestant qu'ils ne desiroient autre chose, que d'endurer pour l'amour de I. C. à l'imitation des Apostres, toutes sortes de mesaises, de faim, de soif, de froid & de chaud. Le P. Visiteur receut vn indicible contentement de voir tant de ferueur en ses sujets : neantmoins les circonstances du temps, du lieu, & des personnes considerées & pesées, il ne iugea pas à propos d'en enuoyer plus de cinq de ces jeunes Peres, avec neuf des plus anciens de sa Prouince , & vn Frere Coadjuteur, lesquels estoient tous lors espan-dus en diuers endroits de la Prouince. Il adjousta à cccy le P. Gaspard Fernandez, non pour estre vn des sujets de la Mission, & compagnon de leur voyage (bien qu'il l'aye désiré & tasché de l'estre iusqu'à la mort : ) mais pour voir & ordonner les affaires avec auctorité, selon qu'il seroit besoin. Ils se mirent

done à la viole le second iour de Carême, l'an 1621. au port de Cochîn, ayant vn vent fort fauorable ; sur le milieu de leur voyage , ils penserent perdre le Père Consalve Fernandez , lequel mourut par apres aage de 86. ans , desquels il en auoit passé 55. à la Compagnie. Il estoit si malade , quand il s'embarqua ; qu'il le falut porter au nauire dans vne liettiere. Il auoit si grand desir d'aller finir sa vie à la Pescherie ; où il auoit autrefois erauillé à bon estient , l'espace de quarante ans , avec beaucoup d'edification tant des nostres , que des Parauais , que le Père Visiteur fut contraint par compassion , de le luy accorder. Il a souuët esfois dit à quelques personnes , qui luy disoient qu'ils auoient desir de retourner à la Pescherie ; qu'il y retourneroit sans faillir , & seroit enterré aupres du P. Henry Henriquez , qui l'auoit retiré des troupes du Vice-rooy Constantin de Bragança , lors qu'il s'en alloit de Goa en garnison à Ceilan , pour en faire vn soldat de Iesus-Christ. Ce qui arriuâ du tout comme il l'auoit predict. Car vn mois apres qu'il fut arrivé à ladite Pescherie , il s'en voulut al-

Ier voir le sepulchre du P. Henriquez, & s'y estant arresté quatre iours en prières, sa maladie se rengegea de telle façon, que le sixiesme d'Auril il trespassa. Les Parauais tesmoignèrent auoir autat de regret de sa mort, qu'ils auoient été aises de son arriuée. Ils accourroient de tous costez pour voir le corps d'un Pere, qu'ils auoient tant cogneu & tant aymé. Le Pere Provincial ordonna que pour la consolation de ce pauvre peuple, on le reuestiroit d'habits sacerdotaux, & exposeroit en quelque lieu eminent à la veue de tout le monde. Ils pleuroient de ce qu'ils l'auoient perdu si tost, & se consoloient sur l'esperance qu'ils auoient, qu'il estoit bien-heureux. On le laissa ainsi quelque peu de temps, afin de contenter chacun, & que la presse s'euadast: la foule toutesfois n'en diminuant point, on fut contrainct de l'enlever par force d'où il estoit, & de l'enterrer au sepulchre du Pere Henriquez.

Le contentement que receurent les Parauais du retour de nos Peres, fut tel qu'cestoit le desir qu'ils auoient de les voir. Quand ils sceurent leur venuë,

les principaux d'entr'eux , qu'ils appellent Pantagassins , monterent en diuerses petites barques , & s'en allerent au deuant d'eux les receuoir. Vous ne scauriez croire les tesmoignages d'affection qu'ils leur donnaerent , ils les eussent volontiers portez à terre entre leurs bras. C'estoit vn plaisir de voir de loing leurs lances , qui brilloient au Soleil , & leurs banderolles de diuerses couleurs , qui voletoient au gré du vent. Vous entédiez de tous costez les trompettes & les arquebuzades de temps en temps : le riuage estoit tout couvert de monde , qui pleuroit d'aise de les voir arriver. On tapissa toutes les ruës par où ils deuoient passer. On ioncha toute la terre de verdure & de fleurs selon la coutume du pays aux grandes resioüyssances. Les villes & terres particulièretes , où furent destinez nos Peres , en firent bien davantage. Apres qu'ils eurent pris terre , le P. Provincial leut aux Pantagassins les Patentes du Roy ; puis leur assigna chacun un Pere , pour chaque lieu à qui il en faisoit enuoyer , afin qu'eux-mesmes les y conduisissent & introduisissent. La plus-

part de ces Peres estoient personnes de consideration & de merite. Quelques-vns auoient esté Recteurs en nos Colleges, les autres auoient tenu les chaires és Académies avec honneur: Mais les Superieurs n'ayant point esgard à ces choses, auoient seulement regardé à leur ferueur & vertu, à leur zele, à la conuersion des ames, & à la cognoissance qu'ils auoient de la langue Taumulane. Vn Pere qui auoit leu la Theologie en l'uniuersité de Goa, & qui estoit fort bien employé aux Salsettes, où il auoit vn bon air, & ne manquoit de rien, demanda avec instance d'aller à la Pescherie, pour y endurer pour l'amour de Dieu toutes sortes de mesaises du viure, de l'air, & de toute autre chose. Ce qu'ayant obtenu, il fut mandé du Pere Prouincial, & enuoyé plus auant dans le pays de la Pescherie, où il trouua en vingt villages qui luy escheurent, pres de deux mille Chrestiens, qu'ils nommerent Carcas & Caualcares, ou autrement Parasques, lesquels attirez par la douceur de l'air, auoient quitté le riuage de la mer, & s'estoient retiréz plus auant dans ces quartiers, où

'ils auoient basty quelques chaumines ou logettes. Il y auoit avec eux quelques Gentils , qu'il espere pouuoir reduire en bref à la cognoissance de nostre sainte Foy.

Ces Chrestiens s'estoient tellement oubliez des instructions qu'on leur auoit jadis baillées , qu'ils n'auoient plus rien de Chrestien , que le nom. Ils viuoient comme les Gentils; ils alloient à leurs temples , adoroient leurs Idoles , inuoquoient leurs Démons en leur nécessité , se marioient avec des femmes Payennes ; en vn mot ils faisoient milles choses indignes du nom qu'ils portoient. Le Pere fist à pied 85. lieues , baptisa enuiron 200. enfans , pas-vn desquels n'auoit plus de douze ans. Il en eust bien baptisé davantage , n'eust été que leurs parens , qui estoient Gentils , les cachoient. Quand il fut arriué à Triclaro , où il y a bien 700. Chrestiens , les principaux de ceste ville le furent visiter. Ils passerent toute la nuit , depuis le soir jusques au matin , discourant de diverses choses. Les iours suiuans il baptiza 20. petits enfans , & legitima vn grand nombre de mariages

mal-faictz, & qui ne valoient rien. Il enuoya vn ieune garçon au Prince de ce pays, qui est de la race de Belula, & Gentil de Religion, pour le saluer de sa part, & luy faire vn présent de quelques choses, qu'il luy auoit achetées du reste de son viatique. Ce Seigneur receut fort courtoisement le don du Pere, & luy enuoya son fils pour le prier de demeures ce iour-là; Mais le Pere s'excusa, à cause de la longueur du chemin, qui le pressloit: Le fils ayant rendu réponse, son Pere le renuoya de rechef le prier de repasser par chez luy à son retour, & d'y venir dire la Messe à la S. Mathieu précisément. Le Pere luy promist qu'il le feroit, & arriuâ au iour déterminé. Le Prince qu'il attendoit avec passion, luy alla bien loin au deuant, luy montrant toute sorte d'affection & de bien-vueillance, non à l'exterieur seulement, & de bouche, mais encore d'effet, le chargeant de presons, comme auoient faict aussi les Pantagassins. Ce Gentil a esté baptisé, & a promis qu'il feroit faire le mesme à son frère.

A Palcano, qui est la seconde ville du Royaume de Naïqui, pour la gran-

deur, & dans laquelle habite vne grande multitude de diuerses nations, il y a quelques Chrestiens Caualcares. Parmy ceux-cy il y en auoit vn Pantagassin, qui s'estoit marié à vne Payenne, de laquelle il auoit quatre enfans. Le Pere l'ayant sceulé sollicita de luy bailler sa femme & ses enfans, pour les instruire en nostre Loy, & les baptiser. Il luy respondit qu'il le feroit tres-volontiers; mais qu'il estoit bien fasché de ce qu'on ne faisoit aucunes funerailles aux Chrestiens, ny à la Mahometaine, ny à la Payenne, pource qu'il n'est pas permis; ny à la Catholique, pource qu'il n'y a point d'Eglise: & partant qu'il le prioit d'en faire bastir quelqu'vne, & qu'il verroit qu'incontinent apres qu'il l'auroit faicté, tous les Caualcares abandonneroient les Idoles, & se conuertiroient sans peine à la Foy. Apres cecy il entre au logis, exhorte sa femme à se faire Chrestienne: Elle respond qu'elle n'en fera rien, & qu'elle veut mourir telle qu'elle est. Le bō mary luy replique; Ou receuez le Baptême, ou tout à ceste heure prenez vostre salte, (c'est vne chaîne que donnent

les maris à leurs espouses,) & vous en allez où vous voudrez ; ic veux que mes enfans & ma maison soient Catholiques , & veux viure & mourir en ceste profession. La femme le voyant parler de la sorte , s'accorda à se faire baptiser avec ses enfans. Ce mesme Chrestien icy importunant vn iour vn Gentil de receuoir le Baptesme du Pere , ce Gentil luy respondit que ce Pere icy ne donnoit rien , & que les autres qui baptisoient auparauant luy , donnoient de l'argent ; qu'il n'auoit garde de changer pour rien de loy , ny de façon de viure. Le bon homme luy repartit , que qui se vouloit faire Chrestien , ne deuoit point regarder aux choses temporelles , mais scusement aux éternelles , qui ne s'acquierent qu'apres la mort du corps. Le Pere a disputé par rencôtre trois fois avec les Payens de ce pays , des choses de la Foy. La premiere fois à Calacare , lieu remply de bocages assis au pied d'vn montagne. L'occasion de cecy fut , que le Pere se vouloit vn soir qu'il estoit fort tard , retirer soubs quelque porche , pour reposer. Il le trouua tout plein de filles & femmes : les ayant

veuës , il s'en retourna : Ce que deux Payens ayant apperceu , ils le suivirent de loin , & l'ayant attrappé l'y ramenerent , & chassèrent toutes ces femmes de-là . Vn d'eux auoit vn liure qu'ils appellent Ramuena , ( c'est à dire la venuë de Ramu au monde ) où il lisoit par fois . Le Pere qui sçauoit les contes , dont il est farcy , se mist à discourir contre , & les refuter fort & ferme , & avec si bonnes raisons , que le plus souuent le pauvre Gentil ne sçauoit que respondre . Dequoy son compagnon éstant bien aise , luy disoit en se moquant , Que dis-tu , Docteur ? & que dis-tu ? courage , rend-luy son reste . Et se tournant sans faire semblant de rien , au Pere , luy faisoit signe , qu'il poursuiuist son discours pour confondre son homme . La seconde fois fut yn peu apres , au mesme lieu , où suruint vn autre Gentil , qui faisoit de l'entendu és sciences Paganesques . Le Pere luy demanda , si Dieu pouuoit mentir . Il respondit que non . Le Pere luy repartit ; Pourquoy est-ce donc que vostre Chnisna , que vous croyez & adorez comme Dieu , escriuant ceste histoire , a remply toutes ses

pages de mensonges , & non content de cela, voulut auoir pour compagnon de menterie Dharmu ? Mais luy ne voulant estre complice de tant de faussetez, luy protesta qu'il s'appelloit Pharamu , c'est à dire iustice & verité. D'où est venu , que Chnisna ayant tousiours esté depuis tenu pour yn maistre menteur, on dit par proverbe, Il ment comme vn Chnisna. Par ces discours le Pere confondit ces Gentils, qui s'en allerent incontinent, leur compagnon , qui n'auoit point disputé, petillant d'aise. La troisième fut en vn autre endroit, où quelques Brachmanes s'accostèrent de luy. Il tenoit lors vn liure en sa main , qui traittoit des choses qui touchent la creance des Gentils. Le Pere Consaluc Fernandez le luy auoit apporté, quand il reuint de Maduré. Ils le luy demanderent à voir : le Pere le leur bailla volontiers. Vn d'eux s'efforça de le lire: mais il n'en peut venir à bout, pour ce qu'il estoit escrit en characteres Tautomulains. Le Pere le reprenant leur leut. Plusieurs Gentils , qui estoient-là tout autour, accoururent pour entendre ce que disoit le Pere. Luy voyant cesta troupe

troupe amassée fist estendre selon la  
 coutume du pays certains coussins de  
 paille à terre , & s'assis dessus vn. Le  
 Gentil qui se sentoit picqué à cause de  
 ce liure, donnoit force signes d'impa-  
 tience ; & monstroit, qu'il n'estoit pas  
 content de ce que le Pere s'estoit ainsi  
 assis. Le Pere s'en appercevant, invita  
 tout le monde à s'assoir : y ayant-là af-  
 sez de sieges pour tous , le Brachmane  
 s'assis : mais comme il creuoit de des-  
 pit en son ame, n'y pouuant demeurer ;  
 il falut tout aussi-tost qu'ils en ostant de  
 furie. Et comme vn certain qui estoit  
 aupres du Pere luy dit ; que toute la  
 loy de Dieu ne consistoit qu'en deux  
 preceptes , D'aymer Dieu sur toute  
 chose , & le prochain comme soy-mes-  
 me , le Brachmane se moquant repa-  
 tit ; Et que ton Saniasî ( c'est vn Pre-  
 stre) garde bien le second Commandement ; Il prend fort bien le coussin de  
 paille pour soy , & laisse la terre dure  
 aux autres. Lors le Pere regardant l'as-  
 semblée, le vous pren tous, dir-il, à tes-  
 moin , si ie n'ay pas invité les Bracha-  
 manes aussi à s'assoir sur les coussins.  
 Mais comme ils sont superbes tout ou-

tre, ils n'estiment pas seulement toutes les autres nations discourtoises & barbares, mais encore viles, abjectes, & indignes d'eux. Les Belales applaudirent à ce discours du Pere, & les autres s'en allèrent confus.

Au Punical proche de ce temple de l'Idole Ramanâcorete, qui a vingt mille escus de reuenu, vn Belale demanda au Pere ce qu'il pêsoit de leur loy. Le P. respondit, que ce n'estoit que pures fables & mensonges, dont elle estoit farcie: en confirmation de quoy tirant le livre de qui nous parlions à ceste heure, il commença à le lire. Le Gentil craignant que le Pere ne leust pas fidellement, se mist à son costé pour voir s'il ne lisoit point autrement; & voyant qu'il lisoit comme il falloit, il se teut tout court, & s'en alla. Voila ce que fit ledict Pere en sa visite.

Les autres qui estoient demeurez sur le bord de la mer pour y cultiver la vigne du Seigneur, trauaillet tant qu'ils peuuent à la defricher, à quoy ils ont bien de la peine. Il importoit beaucoup, pour donner courage à ces Peres, de faire que reuenant pescher d'où il y

auoit quinze ans qu'ils estoient partis, qu'ils fissent à ce commencement quelque heureuse pesche. Ce qui aduint : car dès le premier iour mesme qu'ils arriuerent , ils en conuertirent quelques-vns ; ce qui leur donna esperance de mieux.

C'est pourquoy le P. Recteur presageant ailleurs quelque plus grand profit , monta le dernier mois d'Octobre avec les autres , sur quelques petites barques, pour chercher quelques lieux où ietter leurs rets au nom de leur Scigneur. On ne sçait encore rien de ce qu'ils peuuent auoir fait. Je diray vn petit mot touchant l'estat spirituel de ces pays. Les enfans qui n'osoient cy-deuant apprendre la doctrine Chrestienne , de peur de leurs Peres qui les menaçoient , commencent à la venir apprendre sans rien craindre : Et nos Chrestiens qui ne l'estoient cy-deuant que de nom , se retirent maintenant du culte des Idoles. Vn certain Chrestien qui auoit vne esclave qui luy seruoit de concubine , de laquelle il auoit eu trois garçons & vne fille , ayant esté aduerty par vn de nos Peres , de prendre garde à

G ij

sa conscience, & au mauuais estat où il estoit, s'en est retiré, & vit maintenant mieux.

Il y a eu ceste année vne grande cher-  
té de bled à la Pescherie & au Trauan-  
cor. La plus-part des habitans y fussent  
morts de faim, sans l'assistance qu'ils ont  
receuë de nos Pères, qui cherchoient  
des aumosnes pour eux. En vne seule  
contrée de ces quartiers, ostante en-  
fans sont morts en fort peu de temps.  
Yne femme grosse estant venuë de son  
pays avec ses enfans à Tutucurin, aussi-  
tost qu'elle y fut arriuée, elle accou-  
cha, & mourut, & son fils aussi, à l'in-  
stant qu'il fut baptisé. Il y auoit vn cer-  
tain Chrestien à Maduré, qui auoit vne  
telle deuotiō enuers le Crucifix, qu'il le  
portoit par tout avec soy. Il aduint vne  
fois que le feu prit au logis où il estoit,  
& que sortant pour se sauver, il oublia  
de le prendre. Cela le toucha tellement  
au cœur, qu'il ne faisoit que pleurer,  
& ne vouloit point manger. Trois iours  
apres que le logis fut tout bruslé, il s'ad-  
uisa de le retoutner chercher, & de fait  
apres auoir bien remué toutes les cen-  
dres, il le trouua aussi sain & entier qu'il

quoit iamais esté. Ce qui a grandement augmenté la deuotion des Chrestiens, & estonné les Gentils.

Vn Pere visitant les Eglises de l'Isle Manarie, les trouua fort mal en conseil. Or conceuant que c'estoit vne marque tres-assurée, que les Chrestiens de ce pays auoient fort peu de deuotion ; il se mist par tous les moyens qu'il se put imaginer, à rascher de leur coeur allumer quelques estincelles au cœur. Il leur apportoit tous les iours quelque nouvelle pratique : Mais rien ne les excita davantage que le chant, qu'il remist en usage selon la coutume de l'Eglise. Le Samedy saint, il fit tirer l'artillerie, quand on vint à chanter l'Alleluia, & le iour de Pasques il fit faire vne belle procession, & chanter la Messe haute. On prist le nom de deux mille & cent personnes, qui promirent de se confesser, dont le Pere en entier dit la meilleure partie : l'autre fut remise à quelqu'autre commodité. Ils signifioient au Pere, quand il leur demandoit s'ils scauoient bien la Doctrine Chrestienne, que non, mais qu'ils l'apprendroient volontiers de luy. C'est

pourquoy il a assigné quelques heures du iour où ils viennent pour estre enseignez. Les Festes & Dimanches il dit la Messe en diuerses Eglises fort esloignées les vnes des autres , puis leur faict vne predication en langue vulgaire. Cela luy est fort penible , mais aussi fort vtile à ces pauutes gens-là. Les Corsaires du Malauar ayant pris vne Catechumene, tascherent de la peruerter : Mais voyant qu'ils n'y gaignoient rien , ils la laisserent aller : elle s'en vint au Pere raconter ce qui luy estoit arriué , puis ayant demandé à estre baptisée , elle le fut.

---

### *Le Collège de Coulan , & le pays du Trauancor.*

**N**OUS auons en ce Collège quatre Prestres , & vn Frere Coadjuteur : Ils y trauaillent tous selon leur pouuoir à la vigne du Seigneur. On y a baptisé vingt Adultes , quatre desquels apres le Baptême sont passez à vne meilleure vie.

Quatre Peres sont allez à Trauácor, où ils ont esté receus avec la mesme feste & allegresse que les Parauais receurent ceux qui alloient à la Pescherie. Ils ont esté grandement estonnez de voir ce pays si desert, & remply de brossailles. Ils taschent de l'essarter. Ce qui leur donne plus de peine, c'est la distance des Eglises les vnes des autres. La memoire de nostre P. S. Xauier , vit encore parmy ces nations; non seulement pour ce qu'il leur impetra de Nostre Seigneur, quelque affection vers sa Divine Majesté ; mais encore pour ce qu'il a faict & fait encore tous les iours des miracles à la plus grande gloire de Dieu , & confirmation de la Foy.

Vn Pere estant allé visiter la Chrestienté de Mossan, on luy dist , que certains Heretiques estrangers s'estant retirez la nuit precedente sous vn portique pour y reposer, furent si espouantez de certaines lumieres qu'ils virent , & de certaines personnes qui estoient dedas, & debatoient les vnes avec les autres, qu'ils s'enfuyrent tout sur l'heure.

A Menaucaurino, le Sacristin s'estant oublié d'allumer la lampe deuane

G. iiiij

le Saint Sacrement, avant que de commencer le Catechisme, qu'il fai- soit, & ne s'en estant souuenu que le soir bien tard ; comme il s'en alloit au logis prendre de la lumiere, quelques petits enfans qui estoient en l'Eglise coururent apres luy le r'appeller, di- sant, qu'elle s'estoit toute seule r'allu- mée miraculeusement. Il reuint, & vit qu'elle ne flamboit pas seulement à l'accoustumé, mais qu'elle iettoit vne aussi grosse flamme, que quatre torches eussent peu faire : & s'approchant pour mieux voir la chose, il trouua que ceste lumiere voletoit sur la lampe, dans laquelle il n'y auoit ny huile, ny meche : laquelle lumiere neantmoins dura jus- ques à ce que tous les habitans, qui y accouroient de toutes parts, eussent veu ce grand miracle & ceste flamme celeste.

A Cottara lieu le plus celebre de Trauancor, à cause de plusieurs grands miracles que Nostre Seigneur y a fait autrefois par les merites du bien-heu- reux Xauier, le Pere a baptisé iusques à dix-sept personnes, lesquelles, y con- joignant ceux d'autres endroits, arrig-

uent iusques au nombre de quarante ,  
desquels il en est mort deux , vn de soixante & dix ans incontinent apres sa premiere & derniere confession . Il est croyable qu'il s'en alla tout droit au Ciel . Car il semble que Dieu n'attendoit , sinon qu'il se fust confessé pour le tirer de ce monde ; pour ce que le Pere n'arriua-là seulement que le matin du iour qu'il mourut . L'autre mourut d'une maladie de six mois , qui l'auoit rendu tout enflé . Il auoit enuiron cinquante ans , & ayant demeuré long temps sans se confesser , en fin Dieu luy fit la grace d'en auoir scrupule , & se confessa ; dont il sentit vne si grande consolation , que de ioye il ne se pouuoit abstenir de pleurer , repetant souuent que Dieu le chastioit tres-iustement , pour ce qu'il auoit iuré sans deue reuerence par l'Eglise du B. Xauier de Cottata , etant iustement tombé malade ce iour-là mesme .

*College commencé à Bengala, &  
autres Résidences.*

EN tout le Royaume de Bengala il n'y a que six de nos Peres diuisez en diuers lieux. Il y en a deux à Golmo, cité grandement peuplée, en laquelle, s'il plaist à Dieu que les affaires continuent en la paix, & au repos, qui est maintenant, on pourra faire vn Collège entier. On a mis la dernière main à vne tres-somptueuse Eglise, nonobstant les contradictions de quelques ennemis; l'insolence desquels est arrivée iusques-là par deux fois qu'ils ont renversé l'Autel par terre. Le Prince second fils du grand Mogor, leur a assigné deux cens escus de rente pour leur nourriture. Tout le monde les entend fort volontiers en toutes choses : mais ils ne peuvent enseigner la Doctrine Chrestienne, ny le signe de la Croix par les places publiques, pource qu'ils en sont empeschez par leursdicts ennemis. Il se conuertit peu de Mores en-

Bengala, les Peres ayant assez d'affaire à maintenir en la Foy les vieux Chrestiens. A Pranja, & Angelmo, où reside le Roy, vn Pere a basty vne Eglise des aumônes qu'il a euës d'un tres-riche Chrestien de ce pays. Il a des paremens pour trois Autels : force gens y vont pour se confesser & communier, & on y en baptise tousiours quelqu'vn. A Sripuro, où est le reste des Chrestiens de Sundiuia, on a donné le Baptême à milie personnes ou enuiron, quelques-vnes desquelles sont Dacques & Catabres. Ceste ville est des premières du Royaume de Bengala. Le General des Mores qui a prins vingt Citez du pays d'Arracano, s'y tient. Le Nauabo de ceste ville, c'est le Gouuerneur, hayt & contrarie fort les Nostres, à cause qu'il est Mahometain ; son fils les affectionne, & leur donne quelque esperance qu'il se conuertira à la Foy.

Patana est vne fort belle ville, deux cens lieuës auant dans le Royaume, assise sur le bord du Gange ; ses murailles ont bien vne fort bonne lieuë de tour, & ses faubourgs vne autre de longueur. Il y a là d'ordinaire vn grand ap-

port de toutes sortes de marchandises. Les marchands s'assemblent-là pour leur traffic. Le Vice-roy de ceste ville est le Seigneur Jean, que le Pere Nicolas Pimeto baptiza à Goa, quand il y fut enuoyé Ambassadeur par le grand Mogor au Seigneur Alexis de Meneses Gouverneur dudit lieu. Ses enfans, qui sont plusieurs, adorent Mahomet. Celuy d'entr'eux qu'il ayme davantage, estant malade, fut baptisé à Gao-re par le P. Emanuël Pinonò : mais de- puis ayant recouré la santé, il se fist circoncire, & maintenant est si addonné au culte de Mahomet, qu'il surpassé en cela tous ses freres, & porte au coll l'Alcoran pendu. Le Nauabo n'obserue pas les ceremonies Mahometaines, & ne s'y trouue jamais présent. Il se vante d'estre Chrestien, & dit qu'on ne luy scauroit faire vne plus grande iniure, que de l'appeller Mahometain. Il est neantmoins avec tout cela entaché du vice ordinaire des Mahometistes, d'auoir plusieurs femmes. Le Pere l'ayant aduerty que cela n'estoit pas permis, il a perdu l'enuie de se confesser qu'il disoit auoir. Il ayme toutefois

le Pere, & luy fait beaucoup d'honneur. Car comme ils ne laissent iamais voir leurs femmes, sinon à ceux qui leur font esgaux; il a fait voir sa principale au Pere, afin de l'instruire à la Foy, & de la baptiser. Dequoy ayant été rôpris par quelqu'un des siens, il luy respondit, que le Pere étoit plus noble que luy. Il luy a donné vn logis sur le bord du Gange, qui est si beau & si bien situé, que tout le mond' l'enuie. Il luy est eschapé, sans y penser, de dire qu'il retenoit & caressoit le Pere, non pour le soin de son salut, mais pour l'esperance qu'il a, que tandis que les Peres y seront, les Portugais y viendront volontiers trafiquer; ce qui luy apporte bien des richesses. Il a dit au Pere qu'il ne professoit pas publiquement le Christianisme, de peur de pêtrir son gouvernement. Il y en a quatre de conuertis. Il est arriué vne chose digne d'estre contée.

Vn ieune Gentilhomme Mahometain s'estant furieusement fasché, de ce que le Pere poussoit vn chacun par la vivacité de ses raisons, & par la force de ses exhortations, à se faire Chrestien, &

ayant peur que la secte de Mahomet ne perist de tout point, s'il ne tuoit tous ceux, qui s'estoient de nouveau convertis, auat que la Foy eust pris de plus profondes racines : il se resolut de mettre à mort tout ce qu'il trouueroit de Chrestiens. Il s'en va donc au logis du Pere, heurte à la porte, tenant en main son cimeterre tout nud pour assommer le premier qui se presenteroit. Le Portier qui estoit vn Bengalois nommé Amateur , vint & demanda devant qu'ouurir, Qui est-là? Ouure-moy , dit le More , ie veux dire vn mot au Pere , de la part du Nauabo. Il ouure donc , & l'autre luy descharge tant qu'il peut huit grands coups en diuers endroits du corps. Consalve l'entendant crier , luy court au secours. Le Scelerat le voyant venir , se iette sur luy , & luy ayant baillé deux coups de poignard , le tuë. Le Pere suruenant commence de vouloir adoucir cet enragé par belles parolles , luy disant , que ces deux ieunes hommes n'auoient fait aucun mal , qu'ils estoient innocens : Mais luy n'entendant point raison , vous luy asse-ne cinq grand coups d'estramaçon sur

la teste & sur la iouë, à la main, au costé,  
& au pied gauche. Le peuple à ce bruit  
s'amasse cependant; ce qui sauua la vie  
au Pere. Car s'estant ietté à genoux,  
l'autre luy alloit fourrer son cimeterre  
au trauers le corps, si le monde quis'e-  
stoit assemblé ne luy eust saisi le bras, &  
arresté le coup. Le Pere Simon Figuer-  
dius arriuant apres ce malheureux es-  
clâtre, conceut en son ame vn extreme  
regret d'auoir esté priué d'vne si belle  
courône. Ha! quei eusse esté aise, disoit  
il, que de receuoir les playes des deux  
jeunes adolescens, & d'accompagner  
Consalve, qui par deux coups de poi-  
gnard est volé au Ciel. La Diuine bon-  
té auoit, ce semble, disposé de longue-  
main ce ieune Consalve à vne si glo-  
rieuse fin: Il l'auoit doüé d'vne extre-  
mement bonne humeur & naturel; il  
estoit si ingenu & si deuot, que tout le  
monde l'admiroit & affectionnoit. Il  
enseignoit les mysteres de la Foy aux  
Andustrians, pour ce qu'il sçauoit bien  
la langue Bengaloise. Quand par fois  
il disputoit contre les Mores & les Gen-  
tis, il y employoit les iournées entie-  
res, & se laisseoit tellement absorber à la

ferueur & grandeur des choses qu'il disoit, que vous eussiez iugé que cependant que son corps estoit en terre, son esprit estoit au Ciel.

Discourant vne fois de la Diuinité de Iesu-Christ, vn Mahometan luy dit, En voudrois-tu bien mettre la main au feu, pour mieux prouuer ce que tu dis? Alors Cōsalve, Vien avec moy, dit-il, à la cuisine, & tu en verras l'experience. Il prit donc le More par vn bras, & le menant au feu, il estend incontinent sa main dans les viues flammes; au grand estonnement du More, qui la luy retira promptement, adioustant qu'il n'eust iamais pensé qu'il eust peu faire telle chose. Vne autre fois le Pere Simon etant en de tres-grandes peines, à cause d'vne ieune fille, laquelle il vouloit baptiser contre la volonté de ses parens, lesquels pour l'empescher & l'oster à vn mary Chrestien qu'elle auoit choisi, feignoient malicieusement qu'elle estoit mariée à vn autre; Consaluo dit au Pere; Si d'auanture le Nauabo ordonnoit, que ceste ieune femme fut ostée à son mary par force, pourrois-ic la tuer sans peché, afin qu'elle

qu'elle ne combat point entre les mains des Mores , encore que ie deusse estre mis sous les pieds d vn Elephant ? Telles & semblables demandes Consalue alloit faisant de fois à autres au Pere, descouurant par icelles le grand zele qu'il auoit à la saincte Foy. Et le mesme iour qu'il mourut pour icelle , comme presageant ce qui luy deuoit aduenir, il dit au Pere; I'ay eu ceste nui&t en dormant vn songe , qui m'a beaucoup trauailé : ie voyois , ce m'estoit-il aduis , vn homme , qui tuoit & massacroit tres-cruellement V. R. Amadeur & moy , & me sembloit , qu'une de mes blessures estoit si large , que mes entrailles me sortoient par icelles. Et le Pere luy disant , qu'il ne falloit pas adiouster foy aux songes , il repliqua ; Mon Pere , cela m'a grandement trauailé . D'où il semble que Nostre Seigneur aye voulu par vn tel songe exercer ce bon ieune homme ; afin que ceste apparence imaginaire le disposit à la constance & generosité , qu'il fit paroistre quand ce vint à l'effect , d'autant plus admirable , qu'à grand peine auoit-il seize ans.

Le Nauabo informé de cet accident,

H

& grandement estonné de la furie de ce ieune More, le fit prendre prisonnier & lier, & mener au Pere, afin qu'il aduisat de quelle sorte de peine il iugeoit qu'il deuoit estre puny. Le P. le luy renvoya tout aussi-tost, avec ceste responce, qu'il luy pardonnoit de tres-bon cœur, qu'il ne pretendoit nullement qu'on luy fist aucun mal : & sur ce que le Nauabo luy renvoya dire par sept ou huit fois, qu'il vouloit qu'il se resolust à dire de quelle mort il le falloit faire mourir ; le Pere avec toutes les blessures qu'il auoit, se fit porter en vne chaire vers vne des femmes du Nauabo, laquelle auoit plus de credit enuers luy, & le pria d'interceder pour ce ieune homme : Les parens mesme de ce More firent tout ce qu'ils peurent pour le sauver : Mais le Nauabo ne voulut iamais démordre : & dit, que quand bien tout le monde s'y opposeroit, il en mourroit ; & que s'il ne se trouuoit point de bourreau, il en feroit la iustice luy-mesme. Le Pere voyant que c'estoit perdro sa peine, que d'importuner davantage ce Seigneur, & qu'il auoit resolu de le faire mourir ; il s'en alla voir le criminel

deuant qu'on le menat au supplice, &  
luy demanda comme il s'appelloit, &  
d'où il estoit? A quoy plus aigry que iamais,  
il luy respond en colere, *Que da  
queban dehan*, c'est à dire, Je suis ser-  
uiteur de Dieu. Le Pere luy fait enco-  
re vne autre demande, qui l'auoit pouf-  
fe à faire ce qu'il auoit fait? Il replique,  
*Ilà Ilà Ilà Mahobone Rosunlala*. Ce sont  
les parolles par lesquelles ils disent,  
que leur Mahomet est vn Apôstre en-  
uoyé de Dieu en terre pour donner sa  
loyaux hommes. Comme il disoit ces  
dernieres parolles, le Nauabo comman-  
da qu'on le liat à vn posteau, & qu'on  
le chargeat de cailloux, puis qu'on le  
trainat au pied d'un Elephant. Genre  
de mort, dont il mourut, plus lent &  
plus cruel, que celuy qu'il fist endurer  
à ces pauures innocens. Apres, afin que  
les autres apprisissent aux despens de  
cestuy-cy, à ne commettre iamais plus  
telles meschancetez; on laissa son corps  
dans la place publique trois iours du-  
rant. Les Mores y venoient de toutes  
parts y ietter des fleurs & des eaux de-  
fenteurs, comme ils ont accoustumé de  
faire aux morts; & non contents de ce,

H ij

la, ils prinrent la hardiesse de l'enterrer sans congé du Naūabo , avec pompe & magnificence, attachant à son sepulchre des estendars , vn arc , & vn carquois. De plus ils erigerent quelques pierres pour servir de memoriaux de la mort qu'il auoit endurée , & députerent pour la garde de son tombeau trois Xequels , qui demeuroient-là nuit & iour, pour dire au peuple les vertus & les prouesses du defunct , en tels ou semblables termes : Ce More ayant entendu que la plus-part des Mahometains de ceste ville se faisoient baptiser , ne pouuant supporter ce crime , s'en alla tuer ceux-là qui les baptisoient. Voila , mes freres , voila tout le mal qu'il a faict , voila pourquoy l'on l'a faict mourir. Quels plus grands miracles desirez-vous ? Desraciner ceste maudite race de Chrestiens iusques au dernier , est le miracle des miracles. Cependant que ces choses se passoient ainsi , il arrua par cas fortuit , que le Naūabo regardant par vne de ses fenestres vers la place , il apperceut vne grande multitude de gens qui y estoit assemblée : il demande ce qu'il y a de nouveau ; on lui

respondit que c'estoit qu'on alloit voir les miracles de ce Beat, qu'il auoit fait mourir. Cela l'ayant picqué iusques au vif, il commandé qu'incontinent l'on pende par les pieds ces trois Xequels à trois arbres, & qu'on les estrille depuis les pieds iusques à la teste iusques au sang. Qu'on déterre le More, qu'on le retraisne de rechef, puis qu'on le iette en l'eau: & afin que son ordonnance s'executast ric à ric, il voulut assister à l'execution d'icelle. Il fut donc encore traîné à l'entour de la maison du Pere, puis ietté dans la riuiere, à la confusion des Mores & Mahometains. Je ne veux pas obmettre ce que fit à ceste occasion vn Armenien qu'on auoit instruit à la Foy Catholique . Cet honame ayant veu ce que nous venons de dire, poussé de ic ne scay quel esprit, tira son espée de son fourreau, & commença à repeter à par-soy telles parolles: Vn More, vn fol, vn Scelerat, est estimé & tenu pour vn Sainct, à cause qu'il a tué deux bonnes & innocentes personnes : le passeray mon espée dans le ventre de tous ceux que ic rencontreray à Patana; & si le Nauabo me fait pren-

H. iii

dre , ie luy diray que ie l'ay faict expres ,  
 afin qu'on m'estime sainct . Ayant ainsi  
 discouru en soy-mesme , il s'aduance  
 vers vne trouppre de gens qu'il voyoit  
 deuant soy , en bonne resolution de  
 n'espargner personne : Mais venant à  
 penser qu'il seroit peut-estre tué en  
 tuant les autres , il voulut s'en aller au-  
 parauant confesser , pour se disposer à  
 la mort : il y alla , & le Pere ayant en-  
 tendu sa resolution , luy en fit prendre  
 vne autre meilleure .

---

### *Le College de Cranganor , avec ses Résidences.*

**N**EUF braues ouuriers ont esté tou-  
 te ceste année employez en ce  
 Collège , & tous encorse sont bien por-  
 tez , Dieu mercy . Le Pere neantmoins  
 Maria Compori Secrétaire de Monsei-  
 gneur l'Archëquesque François Ros ,  
 est mort subitemment , cependant qu'il  
 reposoit . Si tost qu'il eust rédu l'esprit ,  
 il apparut à mondit Seigneur , qui dor-  
 moit en vn corps de logis fort esloigné

du Pere , & le prenant par le bras , luy dit deux fois , Monseigneur l'Archevesque , Monseigneur l'Archevesque . Il s'esueilla là dessus , & ne voyant personne , il appella ses serviteurs , & leur demanda où estoit le Pere Jean Maria . Ils luy respondirent , que personne n'estoit entré : sur cela il prend vne croix , & se l'ayat mise sur l'estomach , il tascho de se rendormir : mais il ne put . Le lendemain matin on luy vint dire que le Pere estoit mort subitemment . Ce qui luy toucha au cœur si vivement , qu'il fut long temps qu'il ne faisoit que soupirer , & ne pouuoit reposer . Tous ceux de la maison , & ceux de dehors mesme , en furent aussi grādement affligez . Car chacun l'aymoit à cause de son affabilité , & pour les belles parties dont il estoit doué . Le feu P. Claude Aquauia d'heureuse memoire l'enuoya en ces quarsiers par vn instinct particulier de Dieu . Vn Frere Coadjuteur du Collège des Maronites à Rome , l'embrassant auant que de partir , luy donna vne image de Nostre Dame , & luy dit , que s'il prioit devant ceste image , il apprendroit facilement la langue Chal-

deenne & Sorienne. Ce qui arriva ; car s'estant addonné à cette deuotion, il obtint cela de Nostre Seigneur, & plusieurs autres graces. Il compo-  
sa à Rome , deuant que d'estre Pre-  
stre , vn hymne du Sainct Sacrement ,  
que plusieurs Peres doctes & spirituels  
disoient n'auoir peu faire sans vne spe-  
ciale assistance du Sainct Esprit. Enui-  
ron ce mesme temps il appliqua tous  
les mysteres des sacrez Cantiques à  
Nostre Dame , taschant d'imiter en ce-  
la ( ce qu'il fit avec beaucoup de bon-  
heur ) la façon d'expliquer de l'Abbé  
Rupert. Pour ces raisons & autres , on  
croit pieusement , que la B. Vierge luy  
reuela quelques iours deuant sa mort :  
pource qu'il sembla s'y preparer , entant  
qu'il s'appliqua quelques iours aupar-  
avant que de mourir à l'oraision , avec  
dauantage de soin qu'à l'ordinaire ; &  
fit vne confession generale de toute  
sa vie , pour se preparer , disoit-il , à la  
mort. Les autres Peres ont diligem-  
ment trauillé chacun en son departe-  
ment , avec beaucoup de fruict.

Le Samorin & les Princes Parauais  
s'estant liguez ensemblement contre le

*de l'an M. DC. XXI.* 121

Roy de Cochin , & les Portugais ; vn de nos Peres rompit leur dessein, pour ce que s'estant par trois fois assemblez en vn certain temple d'Idoles , pour iurer ceste ligue , le Pere persuada à l'heretier du Royaume de n'assister pas à ceste assemblée , de laquelle se departant , ils ne peurent rien conclurre.

Voila tout ce que ie scay maintenant pour ceste année. La Compagnie est bien aymée en ce pays. Nous esperons qu'avec l'aide de Dieu tout ira de bien en mieux. Nous nous recommandons tous aux SS. Sacrifices de V.P. De Cochin le 27. Septembre 1621.

Par commission du P. Prouincial.

D. V. P.

Tres.indigne fils,

IACINTHE PERERIA.

---

Lettre de l'an M. D.C. XXI.

*La mission de Concincina.*

D I Z V soit éternellement loué. Nous commençons à recueillir le fruit que nous espérons de la notice de la langue, à laquelle nous nous étudions les années précédentes. Nous avons en cette Mission deux Résidences, en chacune desquelles il y a sept des nôtres, quatre Pères, & trois Frères. On a conuerty de nouveau plus de deux cens personnes, du nombre desquelles il y en a quelques-vns des premiers du pays, & il y en a plusieurs qui sont en branle de les suivre. Ce qui a le plus seruy à ces conuersions, apres la bonne vie de nos Pères, a été la congnissance des Mathematiques. L'affaire s'est ainsi passée. Entre les Princes de ce pays, il y en auoit vn nommé Vnque, qui a tousiours été les années passées, l'vnique support & refuge de nos Pères. Vn des nôtres l'estant allé visiter, & étant tombé sur le discours

de l'Astrologie , il luy fist plusieurs questions, ausquelles le Pere ayant pertinemment respondu , il trouua moyen de faire dextrement glisser quelque propos de la Religion Chrestienne, qui par la grace de Dieu ne tomba pas en terre. Car ce bon Seigneur luy dit , qu'il entendroit volontiers parler de ces choses sur le commencement de l'année suiuante , qu'il se trouueroit plus libre & desembarassé d'affaires : Mais il pleut à Dieu qu'ils trouuassent l'occasion de parler ensemble auparauant la fin de l'année. On attendoit bien-tost l'eclipse de la Lune. Vnque desirieux de sçauoir comme cela se fai- soit , & de sonder combien les nostres estoient profonds en ceste science , fit appeller nostre Pere , & luy demanda , quand il pensoit precisément qu'arriue-roit l'Eclipse. Le Pere luy respondit incontinent le mois , le iour , & l'heure. Vnque fut extremement estonné de le voir si promptement respondre : Mais comme il en assignoit le temps vn iour entier plus tard , que ny luy ny ses gens ne s'attendoit ; il delibera d'attendre jusques àudit temps , pour iuger par

l'euenement, de la certitude de nostrā doctrine. Au surplus il arriua, Dieu le permettant ainsi , vn messager de la part du premier Mathematicien du Roy , qui venoit aduertir que la Lune s'eclipseroit infailliblement tel iour vne heure apres minuict , contre la prediction du Pere. La nouvelle de ceste Eclipse s'estant espanduë , & le temps estant venu , tout le monde se mist à veiller , & à regarder le Ciel. Vous eufiez vnu courir de toutes parts à la Cour , les Princes , les Capitaines , les Soldats , les Arquebusiers , les Trompettes , & vne infinité de peuple , les vns avec leurs armes , les autres avec des trompettes ; ceux-cy avec des mousquets , ceux-là avec des tambours & autres instrumens , pour faire selon leur coustume le plus grand tintamarre qu'ils pourroient quand la Lune eclipseroit. Quād tout est asssemblé , le Roy sort de son Palais , richement couvert , & va dans le temple du Ciel & de la Terre adorer la Lune , attendant l'Eclipse ; la priant tantoft à genoux , tantoft debout , tantoft couché à terre , qu'elle luy soit & à sa patrie , propice & favorable . Apres que

le Roy a faict sa ceremonie , les Princes font la leur , puis les Capitaines , puis les Soldats & le peuple , chacun lvn apres l'autre . On garda ceste solemnite à ceste occasion . Le Roy & les autres veillerent ceste nuit-là en vain , à la persuasion de leur pauvre Astrologue , qui s'estoit trompé . Il a perdu pour cela son credit , & s'est acquis le desdain & le mespris de tout le monde , chacun se mocque de luy . Quand le temps qu'il auoit dit que deuoit arriuer l'Eclipse , fut passé , Vnque qui nous affectionne , s'approchant du Roy , luy dit , qu'il pouuoit bien s'en aller reposer , pour ce quo les Peres luy auoient infailliblement touché le point prefix qu'elle deuoit arriuer . Sur cet aduis , il se retira iusques à l'heure que les nostres auoient predite , & lors reuenant , il vit eclipsier la Lune iustement comme ils auoient dit . Ce qui luy ietta vn tel estonnement dans l'ame , qu'il ne pouuoit cesser de louer leur science , à la honte & confusion de ses Astrologues . Ce qui donna vn tel credit à nos Peres , que ces mesmes Astrologues venoient se faire leurs escoliers . Il arriua le semblable à l'E-

lipsé du Soleil. Ces deux bonnes ren-  
contres ont mis les nostres en estime  
d'hommes grandement fçauans parmy  
les principaux de ce pays. On espere  
que cela seruira plus qu'on ne sçauoit  
s'imaginer à la conuersion de ce Royau-  
me. On a osté vne opinion qu'ils s'e-  
stoient , long temps y a , chaussée en  
tête , que les nostres estoient cause de  
la famine , dont ces contrées estoient  
affligées. Car il a pleu à Dieu de faire  
que les lieux où la Compagnie a quel-  
que residēce, ayent porté en plus gran-  
de abondance que les autres, ce qui est  
necessaire à l'entretien de la vie humai-  
ne. Ez autres endroits la cherté a esté si  
grande , que plusieurs y sont morts de  
faim ; & pour auoir mangé des choses  
venimeuses , ils mangeoient tout ce  
qui leur tomboit soubs les mains. Plu-  
sieurs se sont mis à voler & dérober de-  
çà & delà. Cacian & Noüocman , qui  
sont deux diuerses Prouinces , sont de-  
uenués toutes desertes. Les nostres ont  
profité en ces misères , en ce qu'ils ont  
sauué plusieurs petits enfans , qui se  
mouroient , leur conferant le Baptême.  
Outre ce, il y eust eu vne dange-

reuse guerre, qui eustacheué de ruiner le pays , si le Roy n'y eust genereusement remedié par vne bataille , en laquelle il vainquit ses deux freres puisnez , qui auoient pris les armes contre lui , avec lesquelles ils eussent apporté la totale ruine à ce Royaume .

---

### *La Résidence de Facfo.*

Il y a quatre des nostres en ceste Résidence , deux Peres & deux Freres , qui vacquent continuellement à la culture spirituelle des naturels du lieu , & Iaponnois , qui y abordent pour trafiquer . De ceux-là on en a baptisé 82 . Adultes , de ceux-cy 27 . Vn Iaponnois qui hayffoit fort nostre sainte Religion , fut surpris-là d'vne griefue maladie , qui le fit retourner à Dieu ; & cependant qu'on l'instruisoit , il passa heureusement de ce monde en l'autre . Le Catechisme qu'on a composé en langue Cochinchinoise a fait beaucoup de profit ; car non seulement les enfans l'apprennent par cœur , mais encores

les hommes faicts. Jusques icy les Chrestiens de ces quartiers , ne se seruoient de leurs chappelets , que pour porter au col , pour tesmoigner qu'ils estoient Chrestiens : maintenant ils s'en seruent fort bien pour les dire. On a gaigné ce - cy sur les Iaponnois pour les femmes , qu'ils les prennent maintenant pour espouses , non pour concubines seulement , comme ils faisoient auparavant. Ce qui se voit clairement en ce que les années precedentes il n'y auoit icy que deux mariages legitimes , où à ceste heure tous presques le sont. Ce qui a le plus aidé à gaigner cela sur eux , a été que les affaires temporelles de ceux qui se sont mariez à la Catholique , ont mieux succédé ceste année , que celles de ceux qui viuoient en concubinage. Le Pere a fait vn grand profit à la Cour , enseignant chez vne Dame nommée Jeanne , la doctrine Chrestienne en lan - gage du pays. Ils disent qu'ils commen - cent à estre vrais Chrestiens , & à co - gnoistre la sainteté de la Religion Ca - tholique : que quand au commence - ment nos Peres se seruirént d'interpretes pour les conuertir , ils ne conceurent pas

pas bien ce qu'on leur enseignoit: qu'à la vérité ils avoient bien embrassé la Foy , mais que c'estoit seulement pour avoir creu à la grosse mode , que la Religion des Portugais estoit meilleure que la leur. La mesme Dame Jeanne ayant depuis conceu meilleure opinion de nostre sainte Creance , a efficacement procuré , qu'un sien frere aage de 74. ans. qui est Seigneur d'une Baronne qui n'est guerres esloignée de Taifò , la receut. Un des nostres alla chez luy pour l'instruire , puis qu'ad il le fut suffisamment , il le baptiza. Tandis que le Pere fut chez ce Baron , il en conuertit plusieurs autres , qui estant venus entendre ses sermons , demanderent d'estre baptisez. Ce qui leur fut accordé ; ils estoient trente-cinq. On a différé le Baptême à quelques-uns , pource qu'ils n'estoient pas encore assez instruits. On espere de faire-là une belle petite Eglise au plus tôt. Ils sont en ces quartiers assez sincères , pource qu'ils n'ont point de commerce avec les estrangers. Le Pere ne put gueres arrester-là , à cause qu'on le demandoit ailleurs ; il leur promist qu'il les retournerait

130. *Relation d'Ethiopie*  
neroit voir le plustost qu'il pourroit.  
De-là il s'en alla à Turon, qui est vn  
port fort celebre par le commerce des  
Portugais : là il trouua les choses diffi-  
ciles , pource que ceux du pays pour la  
pratique des estrangers s'estoient aussi  
imbus de mœurs estrangeres : tellement  
qu'encore qu'il semble qu'ils ayent re-  
ceu la Foy , ils l'ont pourtant receuë  
plustost par consideration de l'interest  
humain , que pour le respect de la glo-  
re Diuine , & le salut de leurs ames . Il  
y a neantmoins quelque sujet d'espé-  
rer , qu'avec vn peu de temps ils cognoi-  
stront mieux , combien il leur est plus  
important de prendre & entretenir vn  
bon commerce avec Dieu , qu'avec les  
hommes ; & mesme le Pere a desia tiré  
cet aduantage des courses qu'il a faites  
en diuers endroits ; qu'outre la conuer-  
sion de quelques-vns , il a communé-  
ment faict prendre à tous vne tres-hau-  
te conception de nostre sainte Reli-  
gion ; de sorte qu'ils ne l'appellent plus  
la loy des Portugais seulement , comme  
ils faisoient , mais la loy vniuerselle de  
tout le monde ; qui merite par conse-  
quent , disent-ils , d'estre receuë en la

Cochinchine. Apres ces courses le P. retourna au Prince Vnque , qui luy faisoit l'honneur de l'aimer. Cestuy-cy conformément à ce qu'ils auoient concerté ensemble au commencement de l'année, alla trouuer le Pere en sa chambre, accompagné de six ou sept Mathematiciens, tous de la principale noblesse du pays , & se mit avec eux à escouter le Catechisme avec tres-grande attention : dequoy il ne s'en est encore ensuiuy aucun fruiet , sinon que ce Prince a conceu vne tres-bonne opinion de la Religion Chrestienne , & l'admire & la louë extremement par tout , & à toute occasion : il estime les Focisays , c'est à dire les Bonzes , ignorans & de peu de vertu , au prix de nos Prestres , lesquels il tient en tres-grande vénération : Mais il ne peut pourtant encore se resoudre au Baptesme ; il y a deux choses qui l'en empeschent principalement ; la multitude des concubines , & la dignité qu'il a à la Cour , étant Maistre des Ceremonies Payennes , & Superintendant de toutes leurs superstitions , lesquelles sont en tres-grande abondance en ce pays-là en

toutes choses, & principalement en ce  
qui regarde les funerailles des Roys,  
de quoy iusques icy il n'a peu estre in-  
duict à se faire quitte. En toute autre  
chose il vit & se comporte en Chre-  
stien. C'est pourquoi l'on tient com-  
munément, que s'il reçoit le Baptême,  
tout le monde le suivra. Il a enco-  
re cela de bon, qu'il se recommande af-  
fectionnément à Nostre Seigneur en  
nos prières & Messes. Il y a vn autre  
Seigneur nommé Ontrum, c'est celuy  
qui fut cause des bourasques que nous  
endurâmes cy-deuant ; qui nous fait  
maintenant toutes les faueurs possi-  
bles. Il se sert volontiers des nostres.  
Il honore les saintes Images ; il don-  
ne esperance de mieux : il est toute-  
fois bien auant engouffré dans la fan-  
ge du concubinage. Vn noble & hono-  
rable Iaponnois nous a aidez de ses  
moyens à aduancer nostre Eglise & no-  
stre logis. Aussi Dieu l'a recompensé en  
contreschange d'un miracle qu'il a fait  
pour lui. Il estoit tellement paralyti-  
que & perclus de tous ses membres,  
qu'il n'eust sceu porter la main à la bou-  
che. Il lui prist desir de peindre l'ima-

ge de Nostre Dame (il prenoit par fois plaisir à cet exercice) il se faist apparter vn pinceau, & tout ce qui luy estoit nécessaire. Chose estrange ! Dès qu'il commença à estendre la main pour trauailler , il commença à guarir , ses mains , ses doigts , & autres membres à se deslier. Dequoy il fut grandement estonné , & tous ceux qui le virent. Chacun attribuë cela à miracle. Or luy pour n'estre ingrat de ceste faueur, s'est tant appliqué à la peinture , qu'en peu de temps il nous a expedié non seulement vine Nostre Dame & vn Sainct Ioseph , mais encore plusieurs autres Saincts. Quand ce vint au Caresme , il fit plusieurs belles peintures pour embellir le Paradis ou le Sepulcre de la semaine Saincte , qui seruirent beaucoup pour exciter la deuotion des nouveaux Chrestiens. Les Iaponnois ont faict icy ce qui ne leur est pas permis en leur pays , à cause des persecutions qui y regnent. Ils ont faict force penitences avec beaucoup de ferueur. Les vns se chargeoient de croix tres-pesantes , & faisoient avec elles quelques tours ou procession : les autres se lioint le

corps avec des cordes si serrément, que c'estoit cruauté à les voir: d'autres se maceroient d'autres façons, & tous taschoient, le mieux qu'ils pouuoient, d'imiter les peines & la patience de Iesus-Christ crucifié. Aux festes de Pâques les Chrestiens ont donné à l'extérieur maint tesmoignage d'allegresse par leurs Cantiques, & autres signes de resiouysance. Les Cochinchinois en ont esté fort estonnez, & en ont conceu vne plus grande opinion de nos mysteres. Plusieurs Infidelles ont pris en affection d'entendre la Doctrine Chrestienne: nous en auons bonne esperance. Quelques Prestres Gentils estoient allez visiter vne Chrestienne qui estoit malade, luy auoient comme persuadé d'oster vne image d'un autel qui estoit dressé dans la maison; son mary qui auoit eu le vent de cela, arriuant luy dit, que si elle le faisoit, il la lairroit & abandonneroit. Ce qu'ayant dit, il s'en courut à nos Peres, & leur raconta ce qui s'estoit passé. Sur quoy vn d'eux s'en alla à la malade, & luy ayant fait recognoistre sa faute, il l'exhorta à se confesser. Ce qu'ayant fait,

il luy p̄edit au col la soufcription d'vne  
lettre de S. Ignace ; & incontinent el-  
le se porta bien , si qu'en moins de trois  
iours estant toute guarie , elle s'en vint  
à l'Eglise aucc son mary & ses enfans.

---

### *La Residence de Pullocambi.*

CETTE Residence n'a que deux  
Peres & vn Frere. Vn desquels  
Peres a baptisé 118. Cochinchinois A-  
dultes , qui ont esté esmeus à se con-  
uertir par l'exemple d'vne grande Da-  
me , qui est la femme de l'Orateur Ze-  
grà , personnage duquel on fait gran-  
de estime. Lvn & l'autre se sont tirez  
du bourbier des superstitions , où ils  
estoient profondement enfoncez , de  
la façon que ie vais deduire. Ils auoient  
pour Maistre & directeur vn certain  
Bonze qu'on croyoit le plus docte de  
la Prouince. Cestuy-cy enchantoit l'es-  
prit de tous ceux qui traittoient auco  
luy. Il auoit de coustume dés le beau  
commencement qu'on se mettoit sous  
sa discipline , de faire prendre vn cer-  
tain breuuage , qui faisoit perdre l'affe-

I iiii

ction de tout autre que de luy : de sorte qu'ils se trouuoient forcez de iurer, qu'ils n'auroient iamais d'autres maîtres, & qu'ils croiroient à tout ce qu'il leur diroit. Ce fait, il leur proposoit à croire ces songes & fantaisies. Il leur disoit que le monde auoit pris son origine d'un certain Geant de grandeur demesurée, nommé Barrò, lequel avec tous ses membres comprenoit tout l'Univers ; avec la teste l'Orient, avec les pieds l'Occident, avec un bras le Midy, avec l'autre le Septentrion. Il faisait accroire que ce Geant auoit vescu dix-huit mille ans, & que chaque iour ou nuit contenoit dix-huit mille iours ou nuicts des nostres : Que de son corps il auoit tout produict, comme de sa chair la terre, de ses os les montagnes, de ses dents les pierres, de son ventre la mer, de ses veines les riuieres, de son sang l'eau : Qu'en tournant la teste il engendre les nuées, qu'en s'estreignant il faict la rosée, qu'en suant il produict la pluye, qu'en soupirant il crée les vents, qu'en aspirant il faict le chaud, en soufflant le froid, en vomissant le tonnerre, en fermant les yeux la

nuict , en les ouurant le iour , en les pressant fort les esclairs : de son poil nasquirent les arbres , de ses mains & genoux les animaux terrestres , de ses doigts les poisssons. Bref il donna l'estre à toutes choses par vne generation Pythagorique. Or ce Bonze n'estime pas que ce Geant doiue estre adoré ; mais le Diable seulement ; & luy-mesme , quand il est absent. Ce qu'il fait , afin qu'ayant mis en vogue ceste coustume , on le mette au nombre des Pagodes , quand il sera mort. Il enseigne qu'on le doit honorer d'aumosnes , & non pas les gueux. Il a trois femmes. A ses Disciples les plus confidans , il leur enseigne que toutes choses ne sont rien , & s'en retourneront en rien ; que sur cet axiome , qui est tres-vray , ils doiuent souuent mediter , & que par ce moyen ils acquierront la vraye tranquillité & paix de l'ame. A certains jours il prouoque à la dispute , qui que ce soit : si quelqu'un accepte le deffy , & respond bien conformément aux opinions de sa secte , il luy donne le prix qu'il a proposé. On a resolu entre nos Peres de l'aller trouuer , si taist qu'on scaura suffis-

samment la langue. On a esperance que cette conference pourra aider les affaires de la Foy. Le susdict Orateur Royal & sa femme, bien que fort de nos amis, estoient disciples de ce braue Docteur. On trouua occasion d'inuiter lvn & l'autre à entendre le Catechisme ; la femme y vint la premiere, tandis que son mary estoit à la Cour ; & apres l'auoir entendu souuentefois avec plaisir & attention, elle se rendit à la Foy , & fut nommée au Baptesme Vrsule. La nouveauté de la chose , & la qualité de la Dame, inciterent plusieurs à en faire de mesme : ainsi tout aussi-tost vnze de sa maison furent baptisez, du nombre desquels fut vn honneste homme fort docte & fort prudent, qui se nomme aujourd'huy Thomas. Il auoit tousiours eu auersion de ce Bonze. C'est lui maintenant, qui entonne les Pseaumes & prières , quand les Chrestiens s'assemblent en la Chappelle qu'Vrsule a faict faire. Zegrò ayant donné vn tour iusques en sa maison , (car il estoit à la Cour) deuant que de s'en aller en Ambassade au Royaume de Cambogia , & ayant sceu que sa femme s' estoit faicta

Chrestienne durant son absence, il en fut tres-aise, & voulut l'imiter. Il se fist toute la nuit instruire des mysteres de nostre Foy; & le lendemain ayant receu au Baptesme le nom d'Ignace, il se remaria avec Vrsule à la Catholique. Douze de ses domestiques furent apres luy baptisez. Quoy fait, il mit ordre à son voyage, avec vn rare exemple de pieté. Il auoit quatre galleres pour son seruice: en la poupe de la principale où il estoit, il fit dépeindre l'image du Sauveur en l'arbre de la Croix, & es voiles des noms de Iesus. Il n'est pas permis selon les coustumes des Gentils, de commencer vn voyage sans auoir premierement consulté les augures. Ce qui se fait de ceste sorte: Ils prennent vne poule, & pour la sacrifier à leur Idoile ils la mettent boüillir: cependant qu'elle boult, ils considerent attentivement le mouuement de ses pieds & de ses ergots; & de-là ils prognostiquent les choses futures. Vn amy d'Ignace le voyant sur son partement, l'aduertit de prendre l'augure: mais il luy respondit, qu'il auoit plus d'esperance en la Prouidence Diuine, qu'aux mouue-

mens casuels des oyseaux. Le Gentil ayant entendu sa response voulut luy-même faire l'augure : il luy sembla en le faisant , que la poule promettoit à Ignace quelque malheur en son voyage , dequoy il l'aduertit. Mais luy mesprisant l'Augure & ses prognosticatiōs , mettant toute sa confiance en Dieu , il s'embarqua d vn grand courage , & s'en alla à Cambogia , où nous esperons que son exemple attirera beaucoup de monde à désirer de se faire Chrestiens. L'autorité de ces deux personnes icy en a gaigné plusieurs à Iesus-Christ: Et entr'autres vne Dame , laquelle encore qu'elle fut assez aagée , n'auoit neantmoins iamais sacrifié aux Idoles , qu'une fois qu'elle le fit pour vne grande maladie où elle estoit. La splendeur de la grace Diuine parut bien tost en ceste Dame. Car vne autre Chrestienne & elle s'estant ensemblement faschées , & pour ceste occasion ne s'entreparlant point , les nostres les ayant aduerties qu'elles faisoient mal , leur persuadèrent de s'entrēdemāder pardon l'une & l'autre à genoux devant vn Crucifix. A ceste noquelle Chrestienne il arriua en

vore vne autre chose digne d'estre  
fceuë. C'est qu'elle mangea en Careſ-  
me vn œuf, doutant s'il estoit defendu  
ou non. A peine l'eust-elle auallé,  
qu'elle sentit vne grande douleur par  
tout le corps. Le mal dura trois iours,  
au bout desquels elle crut que c' estoit  
punition de Dieu; & lors se tournant à  
sa D. M. Iuy demanda pardon de la  
faute qu'elle auoit commise; & incon-  
tinent elle commença à se mieux por-  
ter. Le fils & la belle-fille ont suiuy l'e-  
xemple de leur mere. Ceste belle-fille,  
qui s'appelle maintenant Martine,  
estant chez ses parens, qui estoient Gen-  
tils, vint à se sentir preste d'accoucher.  
Sa mere desirouse de la secourir, vou-  
lut lui apporter quelques remedes su-  
persticieux : Mais la fille l'aduisa dou-  
cement de ne faire pas cela, ains plutost  
d'auoir recours à Dieu Createur du  
Ciel & de la terre. La mere ne delaſ-  
ſant pourtant ses superstitions, la fille  
ſe falcha, & ſe leuant du lit le mieux  
qu'elle put, la chargea à coups de poing,  
jusques à ce qu'elle eut laiffé là ſes ſor-  
celleries; & aussi-tost elle accoucha  
heureusement, Dieu la ſecourant en

son part. Vne ieune fille Payenne estoit possedée du Diable & mal-traitée de luy : Elle auoit vn frere Chrestien : Cestuy-cy triste de voir sa sœur affligée, luy mist sur elle vn chapellet de Nostre Dame, & ainsi la deliura. Par ce moyen il la gaigna, & son pere & sa mere au service de Iesus-Christ , dequoy ils estoient au-parauant tres-esloignez. Dieu a voulu guarir la tepidité de deux Chrestiens par l'infirmité de leur enfant. Ce petit estant desesperé, on l'aspergea d'eau beniste , & tout sur l'heure il reuint à soy & guarit. Ses pere & mere retournant à leur premiere tedium , il recheut de plus beau en vne plus forte maladie , qui le mena iusques à ce point , que l'on le tint pour mort. Les nostres ayant ouy dire qu'il estoit trespassé, s'en allerent où il estoit, avec quelques Chrestiens ; & s'estant mis à genoux , & ayant recité quelques Oraisons & les Litanies de la Vierge , on vit que l'enfant respiroit; ce qui resioüyt l'assistance : sur cela il s'endort , & au réueil on le trouue sain & gaillard. Ses parens viuent maintenant avec plus de ferueur qu'au-parauant. Vn de nos

voisins s'est conuerty par l'exemple de ceux qui venoient de loin chez nous, pour se faire baptiser. Il a rompu luy-mesme vne Idole qu'il auoit, & a mis en sa place vne image de Nostre Seigneur. Sa femme qui ne vouloit point entendre à le suuire, vne fois qu'il estoit absent, entendit, comme elle dormoit, ie ne sçay qui, qui l'appella par trois fois. Elle crut que c'estoit la voix de son pere qui estoit mort il y auoit fort peu. Elle se leue du liet, c'estoit de nuit, & sortat dehors sans crainte, pour voir ce que c'estoit, voila qu'elle apperçoit deux hommes de grandeur demesurée, couverts de noir, laids & espouuabiles au possible. Elle se retira vistement au dedans, mais si effrayée & troublée, qu'elle pensa en perdre l'esprit. Nos Peres ayant entendu cet accident, eurent peur que ce Neophyte son mary, n'attribuast ce malheur à punition d'avoir changé de Religion : Mais il pleut à Dieu qu'il prit la chose d'autre biais, & dit, que le Diable auoit fait cela par dépit de ce qu'ils' estoit faict Chrestien, tourmentant pour l'amour de luy sa femme, qui n'estoit pas encore bapti-

zée. On l'exorcisa , & on bénit leur maison : & depuis le Démon ne la molesta plus. Ce qui confirma le mary en la Foy , & conuertit la femme , qui s'attendait d'estre baptisée chez-nous au plus-tost. Le Diable trauailloit fort vn autre Neophyte, se monstrant à luy souuentesfois: Mais s'estant faict baptizer, durant que sa femme estoit absente; quand elle fut de retour, il se trouua délivré. Elle voyant cela , vint entendre, avec dix autres femmes , le Catechisme chez-nous: vne seule chose en ceste Doctrine luy déplut, qu'il ne fut pas permis de faire les obseques & anniversaires à ses parens trespasser à la Payenne. Car encore , disoit-elle , que ces offices & hōneurs funebres ne puissent de rien servir aux morts , si est-ce que l'instinct naturel nous enseigne de les rendre par devoir de pieté à nos progeniteurs. Il y eut vn grand & long combat avec icelle : mais à la fin elle fut vaincuë , si qu'elle receut le Baptême & le nom de Victoire. Vn Neophyte auoit accoustumé de faire brûler en sa maison de fois à autres , certaines pastes odoriférantes devant vne image de notre

nostre Sauveur ; certains Gentils ses voisins firent le mesme par emulation à vn de leurs Pagodes; & Dieu se voulant seruir de ceste occasion pour leur bien , permit qu'vn d'eux tombast apres mala- de d'une grande frayeur qu'il eut pour ie ne sçay quelle vision. Ce que sça- chant le Neophyte , il l'alla trouuer in- continent , & l'exhorta à se faire Chre- stien. A quoy l'ayant fait resoudre , vn des nostres fut appellé pour le cate- chiser , lequel y étant allé , & ayant commencé à l'instruire, la nuict suivan- te apres la premiere leçon du Catechis- me , il eust vne autre vision toute diffe- rente , de laquelle il fut extremement consolé. Il vit vne personne toute sem- blable à l'image de nostre Sauveur, qui d'un regard doux & benin le resioüys- soit merueilleusement ; qui fut cau- se qu'il crut aussi-tost aux instrucções du Pere. Il commenca à se mieux por- ter , & en bien peu de temps il recouura entiereraent sa santé , & se conuertit avec sa femme à la Foy , & furent baptisez. Les Démons trauaillet ordinaire- ment les femmes en ce Royaume. Ce qui a été cause de salut à beaucoup , &

K

s'est obserué que celles qui venoient au Catechisme en estoient deliurées; & partant plusieurs y venoient pour cela. L'Eglise que nous avons icy se trouve aujourd'huy fort petite, eu esgard au concours qu'il y a de toutes sortes de gens: Mais nous esperons avec la grace de Dieu, d'auoir moyen de l'agrandir. Le Caresme & Pasques sont passez avec grande affluence de Neophytes. qui est cause que les Gentils ont conceu vne grande opinion de nostre S. Foy, & desia plusieurs, mesmes des plus grâds & principaux du Royaume, adorent à genoux la sacrée image de Nostre Sauveur. Entre ces personnes on y remarque la sœur de la Reyne, laquelle considerant la vie de Iesus-Christ en taille douce du Pere Ierosme Natal, se sentit fort esmeuë. Elle n'est pas tant esloignée d'embrasser nostre Religion: elle se monstre fort affectionnée, comme aussi son mary, & quelques autres Seigneurs, à nous fauoriser de tout son pouvoir. Vn Seigneur fort fauory du Roy calomnitant nos Peres en sa presence, comme ayant été cause de cette grande persecution des Catholiques.

au Iapon, ne cessoit d'entamer le mesme propos à toutes occurrences, iusques à ce que les Nostres esclaircirent sa Majesté de cet affaire, en presence du mesme Seigneur, lequel contredit tenuisours, iusques à ce que le Roy luy ferma la bouche par ceste response, sçauoir, qu'il ne sçauoit pas comme s'estoient passées les affaires du Iapon, mais qu'il pouuoit assurer que les Peres qui estoient en son Royaume estoient de tres-sainte vie. A l'occasion de ceste visite, le P. print cognoissance à vn des principaux Seigneurs en la maison de la sœur de la Royne, de laquelle nous auons fait mention : où trouuant par rencontre vne petite fille qui estoit en l'agonie, il obtint permission du pere & de la mere de luy donner le Baptême, lequel paracheué elle mourut incontinent. A l'occasion doncques de tout ce que nous auons dit icy dessus, on voit tous les iours accroistre l'estime de nostre sainte Foy en la Cochinchine : ce qui nous occasionne d'esperer vn plus grand progrez à l'aduenir, moyennant les prières de vostre Reue-

K ij

148      *Relation d'Ethiopie*  
rence, & les saincts Sacrifices de toute  
nostre Compagnie. Du port de Macao,  
le 17. de Decembre 1621.

D. V. P.

Letres-indigne fils, & seruiteur  
en Nostre Seigneur,

GASPARD LOVYS

---

*Extrait des Lettres enuoyées du  
Brasil l'an 1621.*

**I**l y a cent octante-sept des nostres espandus deçà delà par le Brasil, septante & cinq desquels sont Prestres, les autres sont Freres, y comprenant vingt & vn Nouices.

---

*Le College de Bajet &c de Castella.*

**C**E College & quatre Résidences que nous avons-là, ont entretenu ceste année trente des nostres. Les Pères Dominique Segueira, Ierosme Velloso, Paul Caruaglio, & nostre Frere Jacques Soario Nouice sont morts.

Et pour commencer par le Pere Paul Caruaglio, qui mourut le 15. de May, devant que d'auoir acheué deux ans entiers au Brasil : Il nasquit à Ebora ville de Portugal ; à quinze ans il entra en la Compagnie, en laquelle il fit tous

K iij.

jours monstre d'un grand esprit, & bien versé en toutes sciences : auce cela il estoit grandement humble, & ennemy des honneurs apparens. C'estoit vne chose admirable de voir vn si grand homme, & si celebre dans les plus fameuses Vniuersitez , se soucier si peu de sa reputation. On ne remarqua jamais en luy aucun signe de vanité. Ce luy estoit vne mortification nompareille, quand il luy falloit assister à quelque action publique , où il luy estoit nécessaire de porter le bonnet de Docteur; il le laissoit dextrement couler , de peur qu'on s'en apperceust. Son vniue contentement estoit d'aller par les villages pour enseigner les petits enfans & les Bergers. Il disoit que l'amertume & le mescontentement qu'il receuoit parmy les personnes doctes , & les applaudissemens des lieux celebres, se changeoient en miel & en sucre, quand il se trouuoit parmy ces pauures villa geois & gens grossiers, qui sont mesprisez de tout le monde : & adjoustoit dauantage , qu'il voyoit clairement par vne lumiere speciale du Ciel, que toute excellence quelle qu'elle pût estre

icy bas , n'estoit rien que pure indignité , vileté , & bassesse . Que diray-je de ses desirs d'endurer ? Il ne faisoit autre chose que se mortifier , il ne parloit que de cela , il n'exhortoit à autre chose . Il estoit d'une complexion delicate & débile ; les Supérieurs veilloient pour ces effect à lui faire auoir tout ce qui lui estoit nécessaire : mais lui il refusoit tout . Il fit grande instance d'aller en Mission par les villages . Ce qu'ayant obtenu apres plusieurs refus , il en fut extrémement étaise . Il veit & expérimenta maintefois parmy ses voyages les effets de la prouidence Diuine ; ie veux vous en raconter icy vn . Allant vne fois prescher d'un village à vn autre , il survint à l'improuiste , & tout à coup vn grand orage qui noya toute la campagne d'eau . Quand il fut de retour à la maison , le Supérieur lui demanda s'il n'auoit pas esté bien mouillé : il respondit que non , comme de fait il le paroissoit fort bien à ses habits qui estoient tous secs : & comme chacun s'étonnoit , il leur dit ; Ne vous en étonnez pas , car Dieu permet que ceux-là qui ont du courage soient mouillez : mais

K. iiii

152      *Relation d'Ethiopie*  
moy qui suis debile & maladif, il ne  
m'a pas voulu mouiller.

Il faisoit tout son possible pour ap-  
prendre la langue Brasilienne, qui est  
tres-difficile & espineuse: En quoy il a  
laissé vn admirable exemple à tous les  
nostres de s'estudier courageusement  
aux choses nécessaires pour aider les  
ames. Cecy est de grande edifica-  
tion. Il fut vn iour enuoyé pour ouyr  
la confession d'vne pauure femme qui  
se mouroit. Quand il fut-là, il ne put  
jamais conceuoir vn seul mot de ce  
qu'elle disoit, encore qu'elle fist tout ce  
qu'elle pouuoit pour se faire entendre.  
Voyant à la fin qu'elle s'en alloit passer,  
il luy donna l'absolution soubs condi-  
tion. Aussi-tost qu'il l'eut donnée, elle  
trespassa, & le Pere s'en retourna au  
logis. Quand il fut en sa chambre, il  
ferme ses fenestres, & se met à pleurer à  
bonde ouuerte & tout son saoul. Ce-  
pendant la cloche sonne pour aller au  
refectoire; touss'y en vont excepté luy.  
Son compagnon s'en appercevant, s'en  
alla le chercher en sa chambre, où il le  
trouua à genoux, les mains iointes,  
pleurant à chaudes larmes, & souspi-

rant à gros sanglots, les yeux fichez sur vn Crucifix, Le Frere estonné de ce spectacle luy demande ce qu'il a. O mon Frere, fait-il, pleust à Dieu que ie pusse changer toutes les cognoisances que i'ay acquises par mes estudes à la seule intelligence, & vsage de la langue de ce pays. Quelle chose ne voudrois-je auoir donnée, de quels biens pour excessifs qu'ils pussent estre, ne me fus-je volontiers priué, pour pouuoir aider ceste pauure seruante qui est morte aujourd'huy entre mes mains, sans me pouuoir faire entendre ses fautes? Le Frere tascha de le consoler, mais ce fut en vain. Il le pria d'aller à table pour ce qu'il s'en alloit tard. On ne le put touesfois iamais induire à manger iusques au lendemain, qu'il n'en pouuoit plus de debilité.

A sa dernière maladie, deux iours deuât sa mort, il receut l'extreme-Onction. On vit lors clairement en luy que qui vit saintement en ce monde, ne craint pas de mourir. Il fist appeller son Maistre en la langue du Brasil, & s'informa fort serieusement de quelques doutes, touchant cet idiome, af-

fermant qu'il auoit tousiours senty plus grande consolation à l'estude de ceste langue , qu'en toutes les plus hautes speculations qu'il eut iamais faites : & n'est de merueille , si en vne seule animee il s'estoit si fort aduance en ceste langue toute pleine de mots tres-difficiles à retenir , qu'il pouuoit tres-aisement discourir en public : faueur qu'il a tousiours attribuée au Pere Anchietta son special intercesseur , & par qui il auoit tousiours esté interieurement instruit & conduit en ceste entreprise . Et pour le comble de tant d'excelléces , il auoit l'exercice de l'Oraison continuee en vn tres-eminent degré . S'oublier de boire & manger , & mesme du dormir , luy estoit chose ordinaire ; & bien souuent il demeuroit de telle sorte hors de soy-mesme , qu'il ne respondoit point pour fort qu'on l'appellast & poussast . Il estoit si fort & tendrement affectionné à Nostre Dame , qu'il l'aymoit comme sa mere , & la reueroit comme la Royne des Misericordes , s'éstant du tout dedié à son seruice . La deuotion mesme sensible qu'il auoig vers la sacrée humanité de Nostre Seigneur

gneur, ne se peut imaginer. En fin les vertus & actions de ce grand serviteur de Dieu, estoient en si grand nombre & singulieres, qu'il me semble meilleur de les passer soubs silence, qu'en les racontant par le menu 'obscurcir leur esclat. Sa mort fut suiuie de celle du P. Dominique Segueira Profez des quatre vœux, nay en vn bourg du diocese de Baye en Portugal. Il auoit cinquante-sept ans, quarante desquels il auoit employé avec beaucoup d'edification à la Compagnie, & la plus grande part en ces pays. Il fut trauillé vn an tout entier de tres-grandes douleurs, sans aucune relasche, apres lesquelles il passa fort doucement à l'autre vie, le 15. de May, conformément à la prophetic que le Pere Ioseph Ancheta luy en auoit faict long temps auparauant.

Le Pere Ierosme Veloſo natif de Lisbonne, suivit par apres. Il auoit atteint le centiesme an de son âge quâd il mourut. Il vescut en la Compagnie soixante-cinq ans. Il trespassa le 7. d'Aoust. Il mourut, comme il auoit tousiours vescu, en bon Religieux.

Le dernier fut le Frere Diego Soario

Nouice Flamant, natif d'Anuers, lequel ayant esté à peine neuf mois parmy nous, & y ayant vescuen parfait Religieux, fut appellé de Dieu pour aller ioüyr de la recompense de ses merites. Avant que d'estre Religieux il ieusnoit trois fois la semaine, & se mortifioit en toutes choses.

Les autres de nos Peres qui n'ont point esté incommodez de maladies, ont cultiué à force la vigne de Nostre Seigneur. Vne Ethiopienne rendit l'ame incontinent apres la confession. Plusieurs ont quitté leurs concubines. Il y auoit deux personnes qui disputoient, il y auoit long téps, touchant les bornes d'une terre pleine de cannes de sucre : ils prinrent pour arbitre vn des nostres, & s'arresterent à son iugement. Quelques autres qui estoient ennemis capitaux, se sont si bien r'alliez , qu'ils ont voulu confirmer leur amitié par le moyen d'un mariage. Vn autre corrigea les confessions sacrileges qu'il auoit fait depuis quarante ans , par vne vraye penitence.

La gloire du Pere Ioseph Ancheta s'esclaircist tous les iours de plus en plus.

par de nouveaux miracles ; i'en rappo-  
teray icy vn. Vn certain ieune homme  
auoit vne apostume dans la gorge , les  
Medecins ayant iugé qu'il le falloit ou-  
rir , le patient enuoya querir le iour  
de deuant vn de nos Peres afin de pou-  
voir tirer de luy sur ce sujet quelque  
consolation. Celuy qui y alla porta  
avec soy vne relique du Pere Anchietta,  
& la presentant au malade , l'exhorta de  
se recommander au serviteur de Dieu.  
Il la prist , & la mettant deuotement sur  
son mal , voila que tout à coup l'apostu-  
me s'éuanoüist , en sorte qu'on eust creu  
qu'il n'y en eust iamais eu. Tous ceux  
qui estoient là se mettent à pleurer d'ai-  
se & d'allegresse ; ils ne se pouuoient  
 contenir : les Medecins crioient eux-  
mêmes à haute voix , Miracle. Ce pau-  
ure ieune homme toutefois ne ioüyst  
gueres de ceste faueur , pource que peu  
de iours apres il mourut d'vne autre  
maladie.

Quatre femmes estant en trauail  
d'enfant & en danger de mourir , ayant  
beu de l'eau où auoient trempé des re-  
lique du Pere Anchietta , elles furent  
incontinent deliurées.

Le Pere Prouincial a estably ceste année trois nouuuelles Missions. L'une à Maraniona à la requeste de Don Diego Mendosa de Hurtado , qui a donné pour cet effect deux cens cinquante es-cus d'or. On y a enuoyé le P. Loüys Figheria, fameux Predicteur en ces con-trées , & vn des premiers qui vinrent au Brasil , & le P. Benoist Amodei Sicilien natif de Biuone , tous deux Religieux fort zelez & amateurs de la mortifica-tion. La seconde a esté accordée à l'in-stance du President du Senat pour la Baya , à pres de deux cens lieuës d'icy. Il y a bien de la difficulté d'y aller , le chemin y est ennuyeux , ce ne sont que forests & deserts presque immenses d'i-cy là , où l'on ne trouue aucune chose du monde pour viure , non pas mesme de l'eau. Le Pere Pierre Castiglio qui entend assez bien ce langage , & le P. Ioseph Costa Sicilien de Trepanc y sont allez. La troisieme est à Porto Si-curo , où les Peres Mathieu de Agliar , & Gabriel de Mirandas , bastissent vn nouveau logis. Nous esperons retirer de ces Missions quelque profit l'annéq qui vient.

---

*Le College & la Residence du  
Flensue Janvier.*

Il ne faut point s'étonner, si ceste année nous vous escriuons ce qui arriva l'an passé, pour ce qu'il y a quelques vens sur ceste mer, qui soufflent à certains temps, de telle sorte, qu'il est impossible d'aller sur mer.

Vingt sept des Nostres demeurent en ce College, douze Prestres, & quinze Freres. Tous se sont bien portez, Dieu mercy. Toutes les festes dès le fin point du iour on va instruire les esclaves & les seruiteurs: le soir bien tard, outre qu'on fait le mesme, on va encore par les carrefours & places publiques, pour tascher de gaigner quelqu'un. Ceste sainte auarice nous a acquis l'affection de tout le monde: en signe de quoy quatre Seigneurs, qui s'entrechoient de mort, se sont reconciliez les vns aux autres, pour quelque peu de parolles, que quelques-vns de nos Peres leur dirent. Dauantage

vn des Magistrats de la ville, ayant receu quelque iniure publiquement, auoit resolu d'en tirer la vengeance avec toute seuerité & rigueur : mais les nostres luy ayant parlé, l'amollirent tellement, qu'il vint non seulement à pardonner à eeluy qui l'auoit offensé, mais encore à s'humilier devant luy.

Les Ecclesiastiques ne nous affectionnent pas moins que les Seculiers, & specialement Monseigneur le Reuerendissime Prelat, qu'on appelle icy Administrateur. Je vous apporteray icy vn tesmoignage de leur affection. Vn mal-faicteur qui auoit tué vn homme, s'eschappa d'entre les mains des Officiers de la Justice, & se retira en vn Conuent de Religieux. Les Sergens coururent apres, l'attrappent dans le cloître, & l'en arrachent par force malgré lesdits Religieux, lesquels voyant la violence qu'on leur faisoit, se resolurent de maintenir l'immunité de leur Eglise. Les Ministres de la Justice s'en offendirent, ils leur disent des iniures, & leur font des affronts. L'affaire s'eschaufe. L'on publice des querimonies & excommunications. On estoit prest de les ful-

fulminer à la ruyne de plusieurs, quand les nostres s'interposant là dessus, accorderent les deux parties ensemble, au grand contentement d'un chacun. On a souuent visité les pauures de l'Hospital, & leur a-t'on fait trouuer de grosses aumosnes.

Ce College entretient trois Residences, où il y a plusieurs Portugais : à celle de Sainct Laurent les nostres y vont tous les quinze iours ; aux deux autres deux de nos Religieux demeurent en chacune.

Au Chasteau de Sainct Barnabé il y auoit vne Gentille, qui auoit ouy dire, & appris les mysteres de nostre Foy : cestant tombée malade, & ayant peur de mourir, elle enuoya querir vn de nos Peres, qui la baptiza, & peu apres prononçant Iesus Maria, elle expira.

La forest Goaitaque, qui est pleine de Barbares & de Sauuages , a commencé ceste année à rendre quelques fruits. Ils ne font plus tant de difficulté qu'ils faisoient auparavant de nous donner leurs enfans pour les baptiser, de treize qui l'ont esté, vnze sont morts incontinent apres. On a trouué ceste

L

162      *Relation d'Ethiopie*  
invention pour les induire à nous les  
bailler plus volontiers à baptiser , de  
leur faire des obseques avec quelque  
pompe & solemnité. Deux de nos Pe-  
res portent la chappe apres la Croix ; les  
Chrestiens Indois assistent au conuoy ,  
au plus grand nombre qu'on peut. On  
porte des torches allumées , on sonne  
les cloches , & on conduit le corps à  
l'Eglise en chantant. Ces Barbares sont  
extremement aises de voir ces céremo-  
nies , & se rendent , pour ceste occasion ,  
plus faciles à nous donner leurs enfans  
quand nous leur demandons.

Le viens aux festes & resioüyssances  
qu'on fist pour la Beatification du B.  
Xauier. Arriuée que fut la nouuelle que  
le Pape Paul V. auoit déclaré Beat le  
sodict Pere ; on ne scauroit exprimer  
les démonstrations de joye qui se firent  
pour la grande affection que toutes les  
Indes portent à leur glorieux Apostre.  
Sur le commencement de la nuit , l'on  
commença d'une très-haute tour à  
donner diuers signes d'allegresse , & le  
College paroissant tout en feu à force  
de lumieres , obliga tout le monde à  
venir demander quelle nouveauté c'e-

roit; & l'ayant apprise, chacun en rendoit grâces à Dieu, inuoquant à haute voix le B. Xauier. La Noblesse & la Commune, desiroient extremement qu'on leur fist lecture du Bref de la Beatification. A quoy nos Peres iugeant leurs demandes tres-iustes, condescendirent tres-volontiers. Ils prirent donc & donnerent vn iour, auquel le Predicateur en feroit la promulgation. Ny le concours, ny la deuotion, ny le contentement d'un chacun ne se peut exprimer. Ce qu'ils firent paroistre plus clairement vers le soir, par la diuersité des signes de ioye que tout le peuple fist par tous les quartiers de la Cité. L'Euesque mesme qui portoit vne singularie deuotion à ce Bien-heureux P. comme il avoit touſiours voulu iindre ses interets avec ceux de la Compagnie, se comporta en sorte en ces tesmoignages d'affection, que ceux qu'il luy fit rendre en son Eglise, surpasserent tous ceux de la ville: de plus luy-mesme (si grande estoit sa deuotion envers ce Bien-heureux) composa de ses propres mains avec diuerses couleurs, force belles lumieres, les dispersant

L. ij

en diuersendroits, avec telle proportiō, qu'ils formoient comme vne tres-belle couronne à l'entour de l'Eglise : telle-ment que tout le monde ne pouuoit en retirer les yeux, ny s'empescher d'en parler. Le iour de la feste il officia à ves-pres, où il y eut vne musique excellente à trois chœurs de voix & d'instrumens. Toute l'Eglise estoit parée tres-richement. A la fin de vespres on fit vne belle procession, & le soir toute la Noblesse parut par la ville sur des cheuaux merueilleusement bien éharnachez, faisant force ioustes & tournois pour accompagner l'allegresse publique.

---

### *La Maison du Sainct Esprit, & sa Résidence.*

**S**EIZÉ des nostres demeurent par-tie en ceste maison, partie en qua-tre autres siennes Résidences. Il y auoit en vn certain bourg vne femme qui se mouroit : elle entendit qu'un de nos Peres y venoit d'arriuer ; elle l'enuoya querir pour se confesser : apres l'absolu-

tion, ayant la face toute mouillée de larmes, elle s'escria d'aise; O mon Seigneur, vostre volonté soit faicté, ic ne craignois que les offenses que i'ay faites, mais maintenant ic suis si consolée, que ic ne le fçaurois dire. Incontinent on lui bailla l'extreme-Onction, & elle trespassa sifchant les yeux au Ciel. Le mesme arriua à vn autre qui asseura au Pere, qu'il ne desiroit rien en ce monde que de se confesser encore ceste fois.

Vn malade que les Medecins auoient abandonné, ayant esté conseillé par vn des nostres de boire de l'eau, où des reliques du B. Joseph Ancheta eussent trempé, fut guary à mesme qu'il en beut.

### *Les Résidences des Saincts, & de Piratininga.*

**D**I X de nos Religieux demeurent en ces deux Résidences. Ils s'employent à confesser, prescher, instruire, baptiser. La nouuelle de la Beatifi-

L iij.

cation du B. S. Xauier, estant arrivée à la Residence des Saints, a excité dans le cœur des peuples de fort grands sentiments de pieté. On a fait icy autant de célébrité à ce sujet qu'en aucun autre lieu du Iapō. Le Gouverneur a dépensé vne quantité presque incroyable de poudre pour faire des feux d'artifice.

Nos Peres de Piratininga ont pris la charge de quatre villages d'Indiens. Ils les vont visiter à certains temps de l'année ; ils les preschent, confessent, & catechisent avec beaucoup de fruit. Deux des nostres estans en quelqu'un de ces villages, seize Sauuages saillirent d'un bois, disant, qu'ils estoient venus prier qu'on leur enseignast la Creance des enfans de Dieu. Vn de ces Peres ayant été aduerty de cela, s'en alla à eux, & leur respondit, que l'Eglise estoit ouverte à tous ceux qui y vouloient entrer. Ceste parole sembla les faire bien aises ; & sur icelles ils rentrent dans la forest, disant, qu'ils s'en alloient en donner avis à leur Gouverneur, qui demeure fort loin de là. Dieu voulut retirer ces peuples de l'idolatrie, & leur faire reconnoistre la lumiere de la vérité.

Vn Payen de race Maramomin, voyant bien qu'il n'auoit plus gueres de temps à viure, fit appeler vn de nos Prestres pour le baptizer. Le P. croyant qu'il n'y auoit rien qui pressast, apres l'auoir catechisé & consolé, s'en alla, luy disant, qu'il luy donneroit le Baptesme quelqu'autre fois. Le pauvre malade se leue du liet du mieux qu'il peut, & à pas d'vn homme qui va trespasser, se traistne iusques au logis du Pere, & le prie de tout son pouuoir de le baptiser. Le bon Pere voyant cela s'ateendris & le baptisa, & aussi-tost il le vit rendre l'ame quasi entre ses bras.

---

*Le Collège & la Résidence de  
Pernambuco.*

Trente-cinq des nostres sont en ces deux demeures, quinze Prestres, les autres sont Freres, deux desquels enseignent la Grammaire aux enfans. La moisson est plus grande que le nombre des scieurs & ouuriers. Nous assiftons les Ethiopiens de tout nostre pou-

L. iiiij

uoit. Ils ont accoustumé de s'assembler par les villes & bourgades, pour danser, ioüer, & yurongner. Les Dimanches deux des nostres les vont chercher deça & delà, les inuitant à entendre la Doctrine Chrestienne. Et si l'on ne fait autre bien, pour le moins on empesche qu'ils n'offensent Dieu en mille badineries & sottises qu'ils feroiét. On a presché tout par tout icy aux environs : ce qui a fait faire plusieurs confessions generalles, & grande quantité de restitutions. Quelques mauuaises personnes s'estoient mises en embuscade pour surprendre & tuer leurs ennemis qui deuoient passer par là : mais les nostres ayant sceu cela, empescherent leur mauuais dessein. Je ne parle point des aumosnes qu'on a procurées aux Hospitaux & aux necessiteux. Les Congregations de Nostre Dame & des vnze mille Vierges font fort bien.

Il y a douze des nostres dispersés en cinq villages d'Indiens. Ils les preschent, catechisent, & leur administrent les Saincts Sacrements. Leur charité a encore passé plus avant ; ils en ont nourri plusieurs, & pour ce faire,

ils s'arrachoient souuent le morceau de la bouche pour leur bailler. La peste a esté furieuse en ces quartiers-là : en vn seul pauure bourg septante personnes y sont mortes en vn mois. Les nostres leur seruoient de Medecin, de Chirurgien, de seruiteur ; pas vn n'est mort sans recevoir les Sacremens.

Deux de nos Peres de Pernambuco, ont faict vne course iusques à vn lieu dit Grand Fleue. Ils ont bien enduré-là, à cause que ces Barbares ne sont point accoustumez à voir les nostres. Ils sont grandemēt vicieux & des-honnêtes. De-là nos Peres s'en allerent en vne ville de Portugais, en laquelle à leur requeste ils s'arresterent quelques iours, trauaillant à defracer les abus, qui s'y estoient glissez en tel excez, qu'on peut dire, qu'ils n'auoient plus rien de Chrestien, que le simple nom. Ils coururent encors quelques bourgades circonvoisines, où ils firent plusieurs predication, Catechismes, confessions, & Baptesmes. Ils firent bastir trois Chappelles à l'honneur du grand Dieu. Apres quoy le temps de leur Mission étant expiré, il fallut qu'ils se

270 Relation d'Ethiopie de l'an M. DC. XXI.  
retirassent au logis, au grand regret des  
habitans desdits lieux.

On a bien entendu ceste année  
40000. confessions ordinaires, 155. ge-  
néralles; on a bien communié 30500.  
personnes, on a donné le Baptesme à  
796. on a fait quatre cens soixante &  
treize mariages à la Catholique. Je finis  
icy à Baya, le dernier de Decembre  
1621.

Par commission du R. P. R.  
Ferdinand Cardis,

MICHEL BARAIO.



RELATION  
DES CHOSES  
QUI SONT ARRI-  
VEES EN LA PROVINCE  
DE GOA, L'AN 1620.

*La Maison Professe de Goa.*

**E**TTE année trente-neuf des nostres ont demeuré en ceste maison de Goa, vingt Prestres & dix-neuf Freres Coadjuteurs, tous excellents par la grace de Dieu, en l'obseruation de la discipline Religieuse, & en l'exercice des vertus solides; d'où est prouenu vn tres-grand fruit spirituel au prochain. Cent - nonante Gentils ont été baptisez en nostre Eglise; en deux desquels s'est trouné vne chose assez extraordinaire, pour ce qu'ils

auoient tousiours vescu en opinion d'estre Chrestiens , encore qu'ils n'eussent pas deüement receu le sainct Baptême ; l'un d'iceux s'estant baptisé luy-mesme; l'autre croyant qu'il le fust pour auoir été quelque fois baigné d'eau par son Maistre , sans l'intention & prononciation des parolles Sacramentales. On a retiré vn tres-grand profit par tous les ministeres de la Compagnie ; & nommément par les confessions , entre lesquelles il y en a eu plusieurs de gene-  
rales. On a pacifié plusieurs querelles , & visité les pauures prisonniers. Ceux de la Congregation des habitans de Goa , faisant voir de iour en iour toutes sortes d'exemples de vertus Chrestien-nes, obligent toute la ville de les aymez & admirer. La peste a recommencé plus forte qu'au-parauant en ceste vil-  
le , & mesme en nostre maison , de laquelle nous n'auons pas pourtant laissé , quoy que nous eussions peu d'ouuriers , d'en enuoyer vn bon nombre pour le secours des pestiferez. Cinq des nostres ont esté si heureux , que Nostre Sei-gneur leur y a fait rencôtrer vne sainte mort , en recompense des fatigues.

qu'ils y auoient endurées pour l'amour de luy en cet acte si heroïque. Quatre d'iceux estoient Profez, & le cinquième estoit Coadjuteur formé. Tous leur porterent vne sainte envie, & conceurent vn grand desir, que Dieu leur fist la grace de terminer ainsi le cours de leur vie.

Le Pere François d'Acugna mourut le premier : il auoit été deux fois Recteur au Collège de S. Paul de Goa, vne fois en celuy des Isles de Salfete, & vne autre fois au Collège de Tana. Il fut aymé & reueré par tout à cause de sa vertu, & principalement pour son humilité. Il estoit admirable en vne chose, quoy qu'il fut extremement vieil, que neantmoins il se monstra tousiours si robuste & constant à porter les charges de la Religion, qu'il pouuoit seruir d'exemple aux plus fereuens Nouices.

Le P. Ierosme Cotta mourut le second. Il fut Recteur & Maistre des Nouices au Collège de S. Paul, apres auoit fait vn cours de Philosophie, & leu les cas de conscience. Il estoit doué d'un naturel tres-doux & affable, &

mena tousiours vne vie si parfaictë ; qu'il seruit d'exemple à tout le monde. La perte d vn tel homme fut pleurée , & des nostres , & des estrangers , de tant plus qu'elle arriua en vn temps qu'il eut peu rendre de tres-grands seruices à la Compagnie.

Le troisiësme qui mourut fut le Pere Louys Remy Florentin. Il auoit vn grandissime desir d'estendre nostre sainte Foy. A quoy il trauilla avec honneur fort long temps ez Isles de Salfete. Il estoit encore fort ieune.

Le Pere Emanuel Paez fut le qua-  
triësme. Il estoit venu de Cocculin , où il auoit charge d'ames à la Congrega-  
tion Prouinciale , quand le mal le print. Il auoit long temps sué à amollit l'insolence des Barbares du susdict lieu , & les auoit par sa douceur rendus plus souples & maniables.

Le dernier estoit le Frere Louys Correa , qui excelloit en ce qu'il estoit grandement officieux à faire plaisir , & diligent en ses offices.

Toute cette année les Nostres ont instruit le mieux qu'ils ont peu , les ha-  
bitans de ces contrées , les matelots &

les prisonniers par leurs predications & instructions spirituelles. Quelques-vns sont morts fort peu de temps apres s'estre confessez, avec des tesmoignages extraordinaire de douleur. Vn ieune Indois qui estoit en prison pour les debtes de son pere, y est mort apres auoir receu le saint Baptesme, avec vne tres-grande esperance de son salut.

La Cōgregation des habitans de Goa a fait cette annēe de tres-belles aumōnes aux necessiteux, à la persuation de nos Peres. Les nostres ont souuent assisté au supplice de ceux qui estoient condamnez à la mort, & en particulier le Roy de Fafanapatana, qui selon la vicissitude des choses humaines, a changé son trosne Royal en vn gibet. Ce Prince estoit assez puissant ; mais vassal de la couronne de Portugal, on descouurit qu'il estoit allé à Ceilano. Quand il fut de retour on se saisist de luy, comme d'un traistre & perfide à son Seigneur. Il fut conduit sous seure garde à Goa, & là mis aux ceps, apres quelques iours de prison, durant lesquels on fit vistement son procez. Il fut condamné à mort. Tout le monde

pleuroit & regrettoit la mort de ce Prince, à cause qu'il n'estoit pas Chrestien : Mais la Diuine Bonté, qui ne le vouloit pas perdre, l'illumina de telle sorte qu'il voulut estre baptisé; & apres auoir été suffisamment instruit, il le fut. Plusieurs Religieux voulurent l'accompagner au supplice : mais il ne se servit que d'un de nos Peres qui entendoit fort bien son langage. Depuis qu'on lui eust leu sa sentence, iusques à ce qu'il eust rendu l'ame, il ne parla au Pere que des choses du Ciel, avec tant d'affection qu'on croit qu'il aura changé ce Royaume terrestre & passer à un celeste & eternel.

On a appaisé plusieurs dissensions qui regnoient en ceste ville. L'en raconteray vne qui estoit la principale. Deux partis s'estoient formez en ceste ville fort dangereux au bien public : l'un tenoit pour l'un des principaux Officiers ordinaires, l'autre pour vn extraordinaire qui estoit venu de Portugal. Le Magistrat de la ville voyant que l'on s'eschaufait trop, voulut interposer son autorité pour amortir la colere des vns & des autres : Mais ce fut en vain,

vain, chacun des deux ayant fermement resolu de l'emporter par dessus son aduersaire. Apres auoir esté quelque temps en cet estat, quelques-vns procurerent de faire tomber ladictte affaire entre les mains de nos Peres, afin de les mettre en voye d'accort. Les nostres donc ayans embrassé ledit affaire, ils le conduirent si bien avec l'assistance du Sainct Esprit, qu'ils le mirent d'accort au contentement de tout le monde. Les plus interessez dans le party, s'entr'embrassant tendrement, & toute la ville qui ne desiroit que de les voir en bonne intelligence, s'en resiouysfiant.

Deux des nostres ont la charge de l'hospital Royal, ils y resident: Lvn à l'administration & gouuernement des affaires temporelles dudit lieu: l'autre a le soin des choses spirituelles. Le tout se passe à l'honneur de la Compagnie, & seruice de sa D. M. dequoy nous le deuons bien remercier. Ceste ville a esté fort affligée de peste cette année. Plusieurs sont morts à l'hospital avec des marques de grande deuotion. Quelques-vns desquels ont expire

M

apres auoir fait vne confession generale qui leur estoit necessaire , pour n'auoir iamais fait Confession valable. Nos Peres voyant que tout l'edifice de l'hostel Dieu alloit en ruine , se sont mis à recueillir des aumosnes deça & delà pour le rebastir : Le Vice-roy de l'Inde qui affectionne nostre Compagnie , y a beaucoup contribué. On a abatu vne grande partie des vieux bastimens , & sur la meisme place , on en a fait vn nouveau sur de meilleurs fondemens que les premiers. Il est & fort beau & fort commode pour les malades , qu'on y traite de telle façon , que rien ne leur manque ny pour l'ame ny pour le corps.

### *Le nouveau College de Saint Paul.*

C E College entretient 93. des nos  
tres , 15. Prestres , 49. Escoliers , le  
reste Coadjuteurs. Jean Fericina est  
decedé comme il faisoit sa seconde  
année de Théologie. Il n'auoit que

Vingt-quatre ans, durant huit desquels étant de la Compagnie, il donna souvent des exemples d'obéissance & humilité signalée. Dès ce qu'il se fut allié, comme s'il eust eu assurance qu'il mourroit bien tôt ; il se prépara à la mort avec beaucoup de franchise & de courage. Il sembloit qu'il ne désirast autre chose que de mourir, & voir Iesus-Christ. L'on a souvent visité les pauures & les prisonniers. Nos freres escoliers ont fait de temps en temps quelques petites courses par les bourgs & villages circouoisins, afin de gaigner les Gentils à N. Seigneur. L'on a baptisé es galeres plusieurs Esclaves, deux desquels sont morts incontinent après auoir receu le Baptême.

L'on a presché ce Caresme par les carrefours aux pauures gens, & pour ce qu'en ce temps-là, les prisonniers les plus indigens enduroient beaucoup de faim : les nostres alloient demander pour eux par la ville, & apres la queste leur ayant appresté à disner, ils le leur portoient deux à deux, au grand contentement des bourgeois, qui voyoient cela volontiers. L'on a usé de la même

M ij

charité envers les pauures durant le mesme temps. On les assembloit à la porte de la ville dicte du Char ; & là apres les auoir catechisez, on leur faisoit l'aumosne. On a tiré vn grand profit des confessions.

Nous estoions en dessein de changer le College , & le Seminaire pour les mettre en vn lieu plus sain & plus commode, nous en auions rescrit en Portugal; mais voyant que la response ne venoit point , nous l'auons ceste année transporté avec le bon congé du Vice-roy des Indes, de l'Evesque , & de toute la ville. En quoy Monsieur le Vice-roy a trauaillé puissamment par son auctorité & bien-vueillance , par laquelle il a renuersé toutes les oppositions contraires , & a fait que la chose se soit executée paisiblement & sans aucun bruit.

*Le Collège de Ziaule.*

CETTE ville pour estre le port, & la plus celebre estappe de l'Inde, nous a donné abondamment à quoy nous employer. Il n'y a eu que neuf personnes en ce Collège, cinq Prestres, & quatre Freres. Outre la classe de Grammaire on en a faict vne autre nouvelle, en laquelle on enseigne les coustumes Chrestiennes avec le latin. La Congregation de Nostre Dame va tousiours de bien en mieux. Ceux qui en sont, font paroistre leur zele par les aumosnes qu'ils donnent aux prisonniers, & par le profit qu'ils font és bonnes lettres. On a célébré la Sainct Ignace avec plus de magnificence que iamais. La veille de la feste au soir, on donna des prix aux meilleurs escoliers: & le Vice-roy avec sa Noblesse, fist à l'honneur du Sainct toutes les resioüyssances que peuvent faire les gens de guerre. On exposa pour la premiere fois à la veue du peuple, vne grande Chasse ou Reliz

M. iij

quaire qui estoit si artistement bien fait, qu'il rauissoit tout le monde de deuotion & d'admiration.

Nous auons fait plusieurs reconciliations entre des personnes qui s'entreouloient du mal, il y auoit long temps. Vn bourgeois des principaux & des mieux alliez de la ville, homme colere & hautin de son naturel, estant vn iour en l'assemblée des Confreres de la Misericorde, de laquelle il estoit Prefect pour traicter de leurs affaires, se fascha tout à coup, & commença à dire des iniures au Pouruoyeur d'icelle. Dequoy cestuy-cy s'offençant, il iura publiquement, qu'il ne mettroit jamais le pied en ladicté Compagnie, tandis que cet homme-là y seroit. Nos Peres ayant entendu cela, & voyant que si l'on n'y remedioit au plustost, ceste petite querelle produiroit de grandes inimitiez. Ils enuoyerent vers les vns & les autres vn de nos Peres, qui sceut manier si dextrement ceste affaire, qu'assisté de la grace Diuine, il les r'accorda, ramenant si bien à la raison, l'esprit de ce Prefect, que luy ayant fait recognoistre sa faute, il s'en alla icter

au pied du Pouruoyeur, & en la presence des Confreres, luy en demanda pardon. Dequoy ils furent grandement satisfaictz. Deux Esclaves ayant peur d'estre chastiez pour quelques fautes qu'ils auoient faites, s'en estoient fuys aux Mahometains, en danger d'abjurer la Foy, & d'adorer Mahomet. Quelques-vns des nostres leur ayant faict reconnoistre leur faute & r'entrer en eux-mesmes, ils reuindrent de leur bon gré se rendre entre les mains de leurs Maistres. Le mesme danger éuiterent quatre autres qui estoient sur le point d'embrasser le Mahometisme, retirez de ce pernicieux & damnable dessein par les remonstrances des nostres.

---

### *Le College de Tana.*

**I**L y a en ce College six Prestres & quatres Freres, vn desquels enseigne la Grammaire. Vn seul des nostres est mort ceste année, Melchior Almeida, qui estoit venu de Damano icy, pour changer d'air, à cause qu'il estoit ma-

M. iiiij

Jadis il y auoit long temps. Il estoit fort patient en son infirmité , il mourut Phtisique.

Le fruit que l'on a recueilly , la grace à Dieu , des predication , n'a pas esté petit. On a assisté volontiers à nos Catechismes , & n'y a personne pour qualifiée , aagée , ou ieune qu'elle soit , qui aye honte d'estre interrogée publiquement des mysteres de nostre Foy .

Vingt-huit Gentils ont esté baptisez ceste année en nostre Eglise : nombre considerable , eu esgard à l'obstination qu'ils apprennent par la hantise des Mahometains , parmy lesquels ils vivent continuellement. On a racheté plusieurs esclaves , & marié mainte pauures filles , par les aumosnes que nos Peres auoient recueillies. On a taché de pacifier tout plein de discordes , & en effet on en a terminé plusieurs de grande importance. Vne personne Ecclesiastique de grande qualité , auoit esté tres-griefuement blessé par vn seculier , & cherchoit tous les moyens de luy rendre la pareille : vn de nos Peres se mit entre deux pour faire la paix : mais l'offensé refusoit toutes sortes de

conditions & d'accommodement, de maniere qu'on craignoit pis: Mais en fin la grace du Sainct Esprit, qui est l'esprit de douceur & tranquillité, opera; l'accord se fist, le seculier s'estant laissé induire à aller trouuer l'Eclesia-stique, & lui demander pardon à genoux. Dont il demeura vne parfaicte reconciliation entr'eux, avec le contentement & edification de toute la ville. Vn Gentil-homme ayant tenu & nourry quelque temps en sa maison deux enfans orphelins de pere & de mere, les chassa tous deux, pour quelque colere, encore qu'ils fussent ses neveux du costé de sa sœur: à la fin toutesfois vaincu par les prières d'un de nos Peres (quoy qu'il n'eust rien voulu faire pour plusieurs qui l'auoient auparavant prié pour eux) il les receut en sa maison. Plusieurs confessions générales se sont faites, à l'occasion d'une predication que l'on fist sur la mort d'un certain quidan de ceste ville qui mourut subitemment.

Deux nobles Dames qui se portoient de l'inimitié, il y auoit desja long temps, se sont publiquement re-

conciliées ensemble dans l'Eglise , par le moyen d vn des nostres qui auoit tra-vaillé à les accorder , avec l'edification de tout le monde.

Et par zele & par conseil , on a con-  
serué l'honneur de diuerses familles.

*La Residence du College de  
Tana.*

**V**N de nos Peres demeure au villa-  
ge de Corle , où il gouerne l'E-  
glise de la Saincte Trinité ; il a bien sous  
sa charge deux mille personnes Chre-  
stianes . Vn d'entr'eux a experimenté  
combien Nostre Dame est prompte à  
secourir ceux qui ont recours à elle ,  
avec vne confiance filiale . Cestuy-cy  
enduroit vne douleur excessiue de  
dents , il y auoit mis tous les remedes  
qu'il s'estoit peu imaginer , sans en pou-  
voir retirer aucun soulagement : il s'en  
vint à l'Eglise , & devant l'image de  
Nostre Dame de la Santé , il se mit à la-  
menter & se plaindre doucement , luy  
demandant secours & guarison . Chose

merueilleuse ; à grand peine auoit-il frotté d vn peu d huile qu'il auoit pris à la lampe , la partie qui luy faisoit mal , que tout à coup il ne sentit plus aucune douleur.

Plusieurs ieunes filles orphelines qui estoient en danger de se perdre , ont esté mariées par le moyen des aumosnes des gens de bien : & d'autres ont esté retirées de la vie scandaleuse , qu'elles auoient menées , & reduictes à la crainte de Dieu .

Ceste partie de l'Eglise , que les vens auoient misé à bas les années passées , a esté rebastie de nouveau par la liberalité des Chrestiens .

Les habitans de ces quartiers sont vniuersellement parlant assez deuots & religieux . L'an passé l'on exposa dans nostre Eglise l'image de Sainct Ignace . Le peuple y accourt de tous costez avec beaucoup de reuerence , à cause des miracles que Dieu y fait par l'intercession de ce sien serviteur . Vne femme estant en trauail d'enfant , & desesperant de sa vie , enuoya querir vn de nos Peres pour se confesser : apres la confession le Pere luy laissa vne image

de papier de Saint Ignace , & l'exhorta de se recommander à luy , avec ferme esperance qu'il l'a deliureroit & son fruct du danger où ils estoient. Quand le Pere fut party , tous ceux de la maison s'estant agenoüillez , & ayant mis la diète image sur le cœur de la patiente , ils se mirent à inuoquer deuotement le Sanct , & incontinent elle accoucha heureusement sans aucune notable lesion. Ce qui a grandement augmenté la deuotion envers ce Sanct Patriarche.

Ils font grande estime du Sacrement de Penitence en ces quartiers : mais le Diable s'en sert pour les tromper. Il y auoit vn vicillard en ce pays fort mala-dif , à qui vn de nos Religieux persuada de se confesser : finie que fut sa confession , qu'il fit avec beaucoup de ressentiment de douleur , il s'en alla tout allegre ; en son chemin vn certain s'accoste de luy , & commence à le louer outre mesure , du bien qu'il auoit fait & de s'estre ainsi confessé. Ah ! que vous avez sagement fait , luy dit-il , d'auoir ainsi mis vostre salut en assurance ? Quelles récompenses deuez vous espè-

rer de Dieu, de ceste sincere reconcilia-  
tion avec sa Diuine Majesté? Mais dites-  
moy , puisque vous estes ainsi net de-  
uant luy , puisque vous avez ainsi puri-  
fié vostre ame , que ne luy sacrificez-  
vous vostre vie comme vne douce & de-  
sirable victime ? Que ne vous otez-  
vous de ce monde ? Que ne vous tuez-  
vous maintenant, de peur de retomber  
en peché? O que si vous auiez le coura-  
ge de faire cela, que vous feriez à Dieu  
vn sacrifice agreable ! Vous immortali-  
seriez vostre nom parmy les hommes  
qui vous admireroient. Le pauure sor-  
adioustant foy à ce trompeur , s'en alla  
peu apres se ietter dans vn puis , où  
il se noya, il y demeura long temps; per-  
sonne du monde ny pour argent ny  
autre chose , ne le voulut tirer de-là,  
croyant superstitieusement que ce mort  
emmeneroit incontinent avec soy en  
l'autre monde, quiconque toucheroit  
son corps.

## *Le College de Bazaino.*

**V**ingt & vn des nostres demeurent  
icy. Il y a douze Prestres. Vn de  
nos Freres enseigne à lire & escrire, &  
vn autre enseigne la langue Latine.

Ce Careisme on a fait vne course  
jusques à Tarapora, qui n'est gueres es-  
loignée de Bazaino. On y a bien fait  
du fruit par les predication & confes-  
sions qu'on y a entendues. Il n'est pas  
jusques aux Barbares qui n'ayent esto-  
faschez du depart du Pere. Ils disent  
avec les Portuguais que ce iour-là sera  
heureux, auquel on fondera à Tarapo-  
ra vn College de la Compagnie. Il y a  
vn riche bourgeois qui a offert au Pere  
pour la fondation du College, trois  
cens escus d'or de reuenu; d'autres of-  
frent d'autres choses, disant, qu'il est  
tres-necessaire que nos Peres ayent-là  
vne maison. Le Pere passa de-là aux  
lieux circonvoisins, procurant en tout  
& par tout le salut des ames le mieux  
qu'il pouuoit. Il y auoit vn Gentil-hom-

me quit tout le Careisme desiroit fort de se confesser : mais il n'osoit pour quelque vitieuse apprehension qui le retenoit, Il se resolut neantmoins à la fin, apres auoir longuement debatu en soy-mesme , de venir au Collège , & de demander vn Confesseur , ce qu'il fit. Mais le voyant venu , il commence à trembler , à pallir , à perdre la parolle: Le Confesseur s'en appercevant se mit à le consoler tout doucement , à luy donner courage , à luy montrer que les Diuines misericordes sont infinies , à l'interroger. Luy s'animât par ces parolles , fait vne bonne confession , & se reconcilie à Iesus - Christ , lequel le regardant de son œil de pitié , luy rendit l'ame si tranquille , qu'il disoit qu'il n'auoit iamais senty vne si grande bennace. Vn autre Gentil-homme soupçonneux , ayant à tort mauuaise opinion de la fidelité de sa femme , deliberoit de s'en défaire , & soubs couleur de la mener bien loin en pellerinage , desaignoit & machinoit sa mort: Vn des nostres ayant oüy le vent , l'alla trouuer , & luy ayant remontré l'horreur de son peché , le remist avec la grace de Dieu

Deux des Principaux de ceste ville pour quelque inimitié qu'ils se portoient l'un l'autre, s'estoient entr'-appellez en duel, le Gouverneur l'ayant sceu les fist prendre tous deux, & mettre en prison pour leur faire passer leur colere. Cela au lieu d'adoucir tout, aigrit davantage les affaires. La ville se diuisa en deux factions, les vns prestant l'espaulé à vn, les autres fauorisant l'autre. Toutes sortes de personnes seculieres & Ecclesiastiques, s'estoient voulus mesler de les accorder : mais ils n'y auoient rien gaigné. Quand il plut à Dieu de benir tellement la peine qu'un de nos Peres y prist, que tout se pacifia avec la satisfaction des vns & des autres, de quoy graces luy furent rendues publiquement, & ne manquèrent tout plein d'autres occasions de facheuses querelles, qui estoient entre plusieurs des principales familles, où nos Peres s'employerent tousiours utilement.

Ceste année la Cité auoit determiné de faire vne solennelle procession, pour

pour rendre graces à Dieu de ce que les playes & chastimens, que depuis trois ans ces pays auoient sans cesse soufferts avec de tres-grands dommages, se voyoient aller diminuant de iour en iour : Mais ce dessein de la procession s'estant laissé, pour ie ne scay qu'elle occasion, ils resolurent de celebrer vne feste en nostre Eglise, pour y venir remercier Dieu d'un si grand benefice; & la predication qui s'y fist, en laquelle on rememora les fleaux passez, fist vne telle impression en tous ceux qui y estoient, que pas-vn ne sortist qu'il ne se fust confessé.

### *Le College de Damano , de Diu, & de Mozambic.*

**O**N a baptisé au College de Da<sup>m</sup>ano vingt Gentils, nombre petit à la vérité, mais de considération à qui regardera à la communication qu'ont ces peuples avec les Mahometains, desquels ils apprennent à estre obstinez en leurs erreurs. Du nombre de ces

N

baptizez fut vn petit enfançon , qu'on auoit pris en guerre , qui mourut vne heure apres auoir receu le Baptefme.

Il n'y a que six prestres & vn Frere Coadjuteur au Mozambic:vn desquels enseigne la langue Latine aux enfans du pays , apres leur auoir montré à lire & escrire. Deux d'entr'eux ont esté enuoyez en l'isle de Sainct Laurent. Les nauires de Portugal qui ont hiverné en ce port , nous ont donné de l'employ à bon escient. Pour ce qu'estant pour la plus-part malades & en danger de mort , à cause de la longueur de la nauigation. Les nostres meus de compassion estoient contraincts de leur procurer tout ce qu'il leur estoit nécessaire , pour l'ame & pour le corps.

Le Pere Louys est allé à Massalagio , port de l'isle de Sainct Laurent , à la requeste du Gouuerneur , tant pour rascher d'auoir quelques viures & rafraichissemens pour les susdictes nauires , que pour sonder les esprits de ces Barbares , & voir s'ils sont alienes de nostre sainte Foy. Le Pere ayant fait sa charge , retourna avec vne permission qu'il auoit obtenuë du Roy de cet-

te Isle, de prescher & de bastir en son estat des temples à l'honneur de Iesus-Christ.: Mais y étant retourné sur le mois de Juillet, il n'y put rien faire à cause des empêchemens qui s'y rencontrerent. Plaise à Dieu qu'un pays si peuplé vienne à la cognissance de son saint Nom & de sa gloire.

Les nostres sont encore allez à l'instance du Gouverneur de la forteresse, au Promôtoire appellé de Las Corrientes, esloigné du Mozambic, en uiron de deux cens cinquante lieuës. Le Pere François Ribera ent' autres y arriua avec les Portuguais qui faisoient ce voyage. Il parla plusieurs fois aux habitans du Pays, & au Roy mesme qui est Gentil, lequel luy dit en discourant, qu'il seroit bien aise qu'on enseignast l'Evangile en ses terres, & qu'on y bastist des Temples pour les Chrestiens. Les Sarrazins en ayant ouï le bruit, pour arrêter le dessein du Roy, conjurerent ensemblement la mort du Pere: Comme donc un ieur il disoit la Messe il se ieuvent sur ley tumultuairement, & le tuent sur la place à coup de lance. Ainsi le Pere François Ribera voulant

N ii

faire vn sacrifice à Dieu, fut luy-mesme sacrifié & immolé à sa Divine Majesté. Dieu vucille que ce sang res-pandu pour vne si sainte cause produise-là mille & mille Chrestiens, & que ce terroir infertile de ceste Gentilité, rende à son Seigneur & son Maistre le centuple.

---

### *La Mission de Mogor.*

CINQ de nos Peres trauaillent à cultiuer ce grand Royaume. Vn desquels suit touſiours le Roy & ſon armée. Vn demeure à Agra ville Royale, avec vne bonne partie des Chrestiens. Les autres trois font aupres du Prince nommé Mirza Zulcarne, qui eſt le pere, la colonne, & le ſouſtien de cette Chreſtienté. Tous ont eu vng tres-ample matiere de trauailler pour Nostre Seigneur, excepté vn, qui a eſté renvoyé aux Indes à cauſe de ſes maladies, d'où nos Superieurs nous en ont renvoyé deux autres, lesquels apres trois mois de voyage & de grandes fatigues,

sont en fin arriuez à Agra, de quoy tout le monde s'est grandement resiouÿ, chacun ne se pouuant estancher de leur rendre de l'honneur, iusques-là qu'on leur a enuoyé au devant sept ou huit iournées des principaux de la ville.

Vn de nos Peres est apres à negotier dvn costé avec le Roy , & de l'autre avec nos Supérieurs , les moyens d'aller en vn Royaume voisin , qui s'appelle le grand Tibet , qui est possible le commencement du Catay , tres grand Royaume , & de tres-grande reputa-  
tion. Le P. veut recognoistre si ce que l'on en a dit est vray , qu'il y ait vne si grande multitude de Chrestiens , & quelle est leur vie , afin de les pouvoir puis apres mieux instruire & confirmer en nostre Foy , à la plus grande gloire de Dieu , lequel on peut croire luy auoir amis cette pensée et l'esprit: Pour ce qu'elle luy vint en disant la Messe la nuit de Noël , avec de tres-forts mou-  
emens. Nostre Seigneur face , que cette sainte entreprise réussisse à son honneur , & au bien de tant d'ames ra-  
chetées de son precieux sang.

A Agra , qui est la principale ville de

N iii

Mogor, il n'y a pas eu faute d'exercice,  
à l'occasion d'une très-furieuse peste,  
dont elle a été affligée, qui n'a par-  
doné ny à Gentils, ny à Chrestiens. Nos  
Pères les ont secourus spirituellement  
& corporellement en toutes les façons  
qui leur a été possible. Un Gentil ayant  
été frappé, & se voyant sur le point de  
mourir, demanda le Baptême, on le  
luy bailla, incontinent il fut guéri &  
du corps & de l'ame; de quoys les Chre-  
stiens reçurent une grande conso-  
lation. Un enfant de douze ans, fait  
Chrestien depuis peu, demeurant chez-  
nous, eut la peste, qui le réduisit à l'ex-  
trémité. Comme il estoit à l'agonie, il  
se prist à dire à son Confesseur, & autres  
qui étoient présents. Ne voyez-vous  
pas la B. Vierge qui vient? Et repérant  
ces parolles, & la monstrant au doigt,  
il rendit son ame entre les bras d'icelle,  
comme il se doit croire pieusement,  
tant pour cette vision, qu'à cause de sa  
vie qui auoit toujours été fort inno-  
cente, & pleine de dévotion envers les  
choses du Ciel. Une pauvre femme,  
mais fort dévote, tomba en une certai-  
ne maladie, qui la rendoit si puante,

que personne n'en osoit presque approcher, pour demeurer tant soit peu au près d'elle : Mais inconsciemment après qu'elle fut morte, elle commença à ressembler de toutes les parties de son corps, qui auoit été si infect, vne tres-souefve odeur, laquelle sembloit estre un gage tres assuré de sa beatitude; dont tous les Chrestiens furent merveilleusement resloüys, & les Mahometains d'autant plus estonnez, qu'ils estiment grandement la pauureté, & le mespris des choses de ce monde, comme l'on pourra juger par ce que ie vais maintenant raconter de leur Roy.

En la dernière entreprise que fit ce Prince contre les Cossinires, passant aupres d'une Cité pleine de Gentils & Sarrazins, il ouyt dire, que là aupres il y auoit un Gentil qui demeuroit en une petite cabane si estroitte, qu'à grande peine y pourroit-il tenir, & qu'il se priuoit de toutes les commoditez que les hommes ont accoustumé de rechercher avec tant d'anxiété, & du tout adonné à la contemplation des choses du Ciel: laquelle façon de viure Iuy auoit acquis une grande reputation

N iiii.

par tout. Ce Roy donc resolut d'aller voir ce grand personnage à sa logette, & pour y entrer avec la reuerence qu'il estimoit luy estre deuë, se fist deschausser ses souliers. Il salua cet Ermite, avec tout l'honneur & le respect qu'il pust. Et s'estant apperceu qu'un Seigneur qui estoit de ses parens estoit entré avec ses souliers, il le reprist au mesme endroit tres-aigrement, & sans que cet Ermite interceda pour luy, il l'eust tres-rigoureusement chastié. Cet Ermite de Sathan est en ceste taniere demy nud, & n'en sort iamais, en quoy il souffre de grandissimes necessitez, ne prenant par iour que cinq onces de nourritures, que ses deuots luy donnent par aumosne. On ne luy pust iamais persuader quelque chose que l'on dit, de prendre aucune chose des presents que le Roy vouloit qu'on luy fist. Et ceste race de solitaires penitens est en si grand credit entre ces peuples, qu'il se trouve tous les iours quelqu'un qui invente quelque rigueur & austérité nouvelle, pour se faire renommer, avec laquelle ils se bourellement jusques-là que quelques-vns d'icceux aux plus grandes ardeurs de

l'esté , s'estendent au Soleil tous nuds sur les Sablons : & se mettans en outre tout à l'entour d'eux vne quantité de charbons allumez , ils regardent fixement le Soleil sans éteigner les yeux . Le Diable se moquant ainsi d'eux , leur fait comme par essay experimenter dés ceste vie , les peines qu'ils doiuent souffrir en l'autre monde pour leurs pechez .

Tous les Chrestiens qui sont ez terres & gouvernemens du Prince Mirza , aduancent tous les iours de vertu en vertu . La Congregation de la B. Vierge , que l'on institua l'année passée à sa requeste , va tousiours de mieux en mieux . Ceux qui en sont , se confessent & communient tous les mois , où au parauant on ne le faisoit qu'vne fois l'an . Ce qui donne le branle aux autres Chrestiens de faire de mesme . En toute chose qui concerne la piété & douation , ce bon Prince est tousiours des premiers , & par son bon exemple invite tous ses sujets au bien , il est fort liberal , & fait forces grosses aumosnes . Il ne permet pas qu'aucun de ceux de sa suite , qui sont de la Congregation ,

manquent le Samodys & le Dimanche de s'y trouuer. Il ne s'absente iamais luy-mesme, ny de la Congregation, ny de la discipline qui se fait tous les Vendredis en l'honneur de la Passion. Il veut que les petits enfans viennent deux fois le iour au Catechisme, & pour les exciter à y venir, il leur donne & propose souuent de beaux pris. Il impre-  
tra ce Careisme de nostre Pere, qui a la charge de tous ces Chrestiens qui sont avec luy, qu'ils fissent deux fois la se-  
maine la discipline, en memoire des  
peines & souffrances de Nostre Sau-  
veur. Il arriuva en ce temps-là, que le Superieur de ceste Mission r'appella ce Pere pour quelque urgente nécessité.  
Ce bon Seigneur en fut extremement fasché, à cause principalement de la commodité qu'il pérdoit de se confes-  
ser soudain, selon son accoustumé.  
Après que le Pere fut party, il résolut de ne manger de chair de deux mois, qui estoit le temps que mettroit le Pere à faire son voyage, ce qu'il garda si reli-  
gieusement, qu'il espoυtoit les Sar-  
razins mesmes qui le voyoient souuent au milieu des festins, & banquets.

lemnels, sans toucher à aucun morceau de chair. Et mesme luy estant arriué, durant ce Careme là, de faire quelque voyage , il obserua toutefois si pun-ctuellement le ieusne, qu'il ne mangea iamais qu'vne fois le iour apres midy , quoy que ledict voyage fut assez long : d'autant il continua durant iceluy les penitences & mortifications ordinaires ; & la semaine Sainte estant venuë , il la passa avec les mesmes ceremonies & deuotions qu'il eust faict chez soy.

Si cost qu'il eust entendu la nouvelle de l'arriuée de nos Pères , qui venoient de Goa , il enuoya au devant d'eux cinquante hommes de cheual , pour les accompagner & seruir le reste du chemin ; & quand ils furent plus proches , il leur alla bien loing au rencontre , avec toute sa caualerie & infanterie ordinaire , laquelle est telle ; en verité , qu'elle tient la pompe Royale . Quand il les eust atteints , il mist incontinent pied à terre , & leur ayant baise à lvn & à l'autre les mains , il voulut receuoir d'eux leur benediction ; ce qu'ayant fait , il les conduisit avec honneur & allegresse en son Palais . On n'escueroit

vous expliquer avec quelle ioye & contentement il receut de ces Peres , les lettres de la communication des bonnes œuures de la Compagnie, que le Pere Prouincial luy enuoyoit de Goa : il se les mist sur la teste , disant , d'vnç allegresse nomparcille , qu'il ay- moit mieux cela , que tous les tresors du monde . Le nombre des ouuriers spiri- tuels estant accreu , ce bon Prince don- na incontinent au Pere Supérieur de la Mission mil cinq cens escus d'aumos- ne , & cinq cens autres au reste des Pe- res qui estoient en Mogor . Et ne faut pas penser que ce Seigneur , vray exem- plaire de toute vertu , ne soit liberal que pour nous , il fait la mesme à tous les Chrestiens & Gentils , mesme quand ils sont indigens .

Vn des Principaux Chrestiens estant malade à la mort , & desirant faire son testament auparauant , se trouua telle- ment obéré , que s'il vouloit satisfaire à ses creanciers , il luy falloit laisser ses enfans gueux : cela le mist en telle an- xiété , qu'il ne sauoit où il en estoit . Nostre bon Prince le sceut , & s'en alla le trouuer : & pour le consoler , luy pro-

mis de payer ses debtes, soit qu'il revint en santé, soit qu'il mourut. Ce qu'ayant faict, comme il auoit promis, il a montré combien peut sur vne ame vrayement Chrestienne, la charité & compassion du prochain. La cherté a esté si grande cette année, à cause d'une secheresse qui dure il y a cinq ans, que plusieurs Gentils contrainctz de la faim se sont venus ietter en grande quantité en la Cité de nostre Mirza. Dequoy le bon Prince meu de compassion a commandé à vn riche Gentil de leur distribuer tous les iours vne aumosne qu'il luy a mise entre les mains, afin de les nourrir. Il arriuva quelques iours apres que la chose eust commencé à s'executer, qu'il eust scrupule de faire faire ce bon œuvre par ce Payen ennemy de Iesus-Christ; pour cest effet il demanda au Pere, qu'il a avec soy, s'il n'y auoit point de mal? Surquoy le Pere s'estant enquis de luy pour quoy il s'estoit voulu seruir d'un barbare, plutost que d'un Chrestien pour vne œuvre si sainte, C'est pour ce, luy respondit-il, qu'il n'y a aucun Chrestien si riche, qu'on puisse presumer de luy qu'il puisse faire

telles largesses & liberalitez aux pauures à ses despens: si que si l'on en voyoit quelqu'vn qui fist cela, on croiroit tout aussi-tost que ce seroit moy qui luy auroit donné charge, & de quoy le faire. Pour donc éviter la vanité que j'eusse peu prendre de ceste sainte œuvre, je me suis voulu servir de ce Gentil, afin qu'on peult croire qu'il fist ces aumônes de son propre bien. A toutes les festes annuelles les plus celebres, il en uoye toufiours au Pere quelque bonne grosse somme d'argent, pour distribuer aux pauures Chrestiens. On ne sçau-roit expliquer les liberalitez qu'il fait à ceux qui se convertissent, & retirent du Gentilisme, il les secourt & assiste en toutes leurs nécessitez, à celle fin qu'ils s'affermissoient en la Foy. Il fait le mesme aux pauures filles orfelines, les mariant & dotant selon leur qualité, quand elles sont en danger de leur honneur. En vn mot le Prince Mirza est parmy les Mogorois vn autre St. Paul. qui se fait tout à tous, *omnis omnibus,* *ut Christum Incrificat*, benis & fauorable à vn chacun, l'appuy & support des Chrestiens, le refuge de tous les afflig-

gez', ausquels il procure tout ce qu'il peut de bien , & pour l'ame & pour le corps. Il y auoit vne vieille femme de plus de soixante ans, opiniastre au possible en son idolatrie ; elle auoit touſſours ſuiuy la ſecte qu'ils appellent de Iogui , & ne vouloit point la quitter : Mais ayant entendu les predicationſ & exhortations du Prince Mirza , elle ſe refolut de ſe faire Chreſtienne : & ainsi vn an apres, avec l'applaudisſement de tout le monde, elle fut ſolemnellement baptiſee. Vne femme des premières de la ville ſe voulut faire baptiſer, à cauſe, diſoit-elle, que la Religion d'un homme qui va tous les iours aider les perſonnes à bien mourir , & ſe plaift à enſeuclir les pauures, (elle entendoit parler de N. P. ) ne peut eſtre ny fauce ny mauuaife. Tant a de force , voire meſme ſur les ames des Barbares l'exemple de la pieté & misericorde Chreſtienne.

Le mois de Iuin dernier paſſé , l'on envoya vn de nos Peres à Goa , pour traicter avec les Superieurs de la fonda-  
tion d'un Collège de nostre Compa-  
gnie à Agra , ville capitale de tout le  
Mogor, que le Prince Mirza veut fon-

der à ses despens , luy donnant mil cinq  
cens escus de rente par chacun an. Le  
Pere durant son voyage a tasché d'in-  
struire les Barbares , qu'il a rencontréz.  
Dieu vueille que ceste affaire réussisse à  
la confusion des Idolatres & Maho-  
metains , pour la plus grande gloire de  
son sainct Nom.

---

### *Le College de Salfette & ses Residences.*

**C**E College a vingt-sept des nostres ,  
vingt desquels sont Prestres. Il y  
en a dix-sept qui sont esparis en au-  
tant de Parroisses ou Cures , dont ils  
ont la charge: dix seulement demeu-  
rent au College.

La meilleure partie du fruct que l'on  
recueillit de cette vigne , est prouenu  
du soin & de la peine que le feu Pere  
Thomas Estienne Anglois pris à la fai-  
re & façonner. Ce bon Peré est mort  
cette année aagé de plus de septante  
ans, la plus grande part desquels il auoit  
employez à cultiver les Chrestiens de

Sal-

Salfette. A peine croiroit-on combien il a esté regretté d vn chacun. Il auoit grandement aduancé & promeu les choses de la Foy , tant par son industrie singuliere , que par les liures qu'il a escrit en langue Salfetoise. Il semble qu'il fut enuoyé en ce pays par vn traict special de la Prouidence Diuine: Pour ce qu'estant à Rome , devant que de partir pour venir aux Indes , il vit souuent en songe la maison de Salfette : c'est pourquoy depuis quand il y arrua , il fut bien estonné de recognoistre celle qu'il auoit si long temps auparauant veuë en dormant. Outre ceux qui furent dernierement baptizez en Ianvier , nous en auons baptisé depuis cent trente autres ; quelques-vns desquels ont esté guaris par le Baptesme , des maladies corporelles qu'ils auoient ; les autres sont allez , comme nous esperons , ioüyr de la beatitude eternelle.

Vne certaine femme estoit, il y auoit long temps , possedée du Diable. Ce malin la tourmentoit grandement , la faisoit parler toutes sortes de langues estrangères , & lui donnoit vne tres-

O

grande horreur des choses sacrées. On enuoya querir vn des nostres pour l'exorciser. Le Pere estant arriué luy ietta d'abordée vn Chapellet au col, où il y auoit vne medaille, où l'image du Sainct Sacrement estoit empreinte ; & tout aussi-tost le Diable s'en-fuit , crient & hurlant comme enragé , & laissant cette pauure femme en patience , & delire du mal qu'il luy faisoit , sans iamais plus l'inquieter , excepté quelques fois de nuit qu'il se representoit à elle , la menaçant de ce , disoit-il , qu'elle l'auoit chassé de sa maison , avec l'image du Sainct Sacrement. Ce qui a tellement augmenté la deuotion en ce pays enuers cest auguste & adorable Sacrement , que maintenant quand on se rencontre , ou qu'on s'escrit , on s'entre-saluë ainsi , Le tres-Sainct Sacrement soit louué.

---

## *Le vieil Collège de S. Paul.*

**N**OUS sommes en ce Collège qua-  
rante-quatre personnes , la plus-  
grand part sont Nouices : Deux ensei-  
gnent à lire & escrire. Vn certain mal  
contagieux en a emporté neuf, les deux  
premiers desquels estoient Prestres. Ce-  
luy qui monstra le chemin du Ciel aux  
autres , fut le Pere Ierosme Centomani  
Neapolitain de Potenza. Cestuy - cy  
apres auoir longuement sué pour plan-  
ter la Foy , & apres auoir enduré plu-  
sieurs grandes & fascheuses maladies ;  
passa du monde , au Royaume des vi-  
uans chargé de merites. Le Pere Io-  
seph Alfieri Sicilien de Trepone , le sui-  
vit. C'estoit vn homme Apostolique ,  
à qui Dieu auoit departy de tres-beaux  
talens , pour lesquels on esperoit beau-  
coup de luy , à cause principalement  
qu'il n'estoit encore qu'en la fleur de  
son aage : mais il a pleu à sa Diuine Ma-  
jesté de le recompenser du bien qu'il  
auoit desfaict. Le troisiesme fut Iean

O ij.

Ferriera , duquel nous auons parlé cy-dessus. On l'auoit mis pour suppléer à vn Maistre qui estoit malade. Le quatriesme fut Gaspard Furtando , qui tenoit depuis trois ans l'escole. Il pleut à Nostre Seigneur de l'oster de ce tracas d'enfans pour le mettre en repos. Apres ceux-cy moururent cinq Nouices des plus feruents. Et entr'autres Louys Gonsaluo , lequel comme le plus aagé des cinq , estoit aussi le plus vertueux. Il estoit si adonné à l'Oraison , que lors qu'il ne dormoit pas la nuit , il se mettoit à genoux , & là faisoit avec de grandes tendresses & ressentimens de deuotion. Il estoit fort deuot à Nostre Dame , laquelle luy fist cette faueur , qu'il demeura vierge parmy les armes & la licence militaire iusques à la mort. Elle l'assistoit si particulierement , qu'il n'y auoit danger où il se trouuast , ny tentation si forte , qu'il ne vainquist facilement , en recitant l'*Ave Maria* : Depuis qu'il fut entré en Religion , il n'eust iamais aucune sale imagination.

La nouvelle de la Beatification do l'Apostre des Indes Sainct Xavier, avec la permission de dire vne Messe deluy,

ayant esté receuē avec vne ioye extra-  
ordinaire de toute la ville de Goa; tous  
nos Peres de la maison Professe & du  
College, vinrent à l'Eglise de S. Paul,  
où repose le corps de ce S. pour en re-  
mercier Dieu, & honorer dauantage ce  
sacré tresor. Comme les Semmaristes  
commençoient à chanter vn *Benedi-  
ctus* en musique, nos Peres estant à ge-  
noux devant ces reliques, suruint à l'im-  
prouiste Monseigneur l'illustriſſime  
Euesque de Goa, avec tous fes Chanoines,  
& son Clergé. Il fut receu avec  
la musique qui se chantoit: puis apres  
que les prières furent faictes, tout le  
monde estant encore à genoux, le bon  
Prelat se leua & demanda vne chaire,  
où s'estant assis, il fist vne predication à  
la louange de ce grand Saint, avec  
tant de force & d'energie, tant de lar-  
mes & de sanglots, qu'il ne pouuoit par-  
ler. Il n'y auoit pas vn des auditeurs qui  
ne pleurast d'aise & de contentement.  
Apres la predication il entonna le *Tc  
Deum*, que les Chanoines poursuivirent  
chantant alternatiuement, tous pleu-  
gans de ioye & d'allegresse; l'Oraison,  
*Adeste Domine supplicationibus*, ayant esté

O iii

dicté à la fin , nostre R. P. Prouincial l'alla remercier de ce qu'il luy auoit pleu d'honorer ainsi le B. Sainct Fran-  
çois , deuant que d'auoir receu le Bref Apostolique . Il y eust tout ce iour-là , & les huit suivanç , fort grand eou-  
cours de peuple au sepulcre de ce Sainct , qui va touſiours monſtrant par nouuelles graces & benefices , l'affe-  
ction & le soin qu'il a de la ville de Goa . Vne vieille eſtant grandement malade perdit la parole , tellement qu'elle ne pouuoit fe confesser , soit que ce ne fust que la force du mal , ou que le Dia-  
ble s'en mesflast ; on luy conſilla de fe recommander à Sainct Xauier , conce-  
uant vne grande esperance qu'elle en receuroit du ſecours ; & ſur ce vn de nos Peres luy bailla à baifer vne relique du Sainct , par le moyen de laquelle eſtant ſoudainement guarie , elle fe leua , parla , & fe confessa aifément , criant avec tous ſes parens & les affi-  
ſtans , Miracle , Miracle . Vne autre femme aveugle , par l'attouchement des meſmes reliques , avec l'eſtonne-  
ment de tout le monde , recouura la veue . Vne Dame de qualité fort mala-

de, inuoqua le Sainct; on luy en apporta vne relique , elle la baifa , & guarist à l'instant , puis luy en alla rendre graces à son sepulcre. La mesme faueur ont receuë plusieurs personnes en leur necessité par l'application du surplis de ce Sainct. C'est maintenant vne coustume fort ordinaire , si tost qu'on a quelque nécessité d'enuoyer querir le surplis que Sainct François auoit , quand il viuoit encore. Il est maintenant dans vne chasse d'argent , aussi neuf & entier , que s'il n'y auoit qu'vne heure qu'on l'eust fait & mis-là. On est à cette heure sur de grands appareils de festes & resioüyssances à l'honneur du Sainct , auquel on attribuë vniuersellement le bien de l'heureuse arriuée d'un vaisseau de Portugal à Goa , en vne saison tres-dangereuse , lequel apportant le Bref du Pape pour la Messe dudit Sainct , arriua icy le 13. de Decembre au grand estonnement de tout le monde. Ce qui a été cause que dez cette année , quoy qu'un peu plus tard , on a eule moyen de celebrer ladicté Messe solemnelle à son honneur , laquelle autrement on eust été contrainct de la

O. iiiij

differer à l'année suiuante, à l'arriuée  
des autres vaisseaux. Et de toutes ces  
choses, soit gloire & louange à Dieu &  
à son Sainct Apostre des Indes le B. Xa-  
vier, par la particuliere intercession du-  
quel on a recueilly en ceste vigne tous  
les grands fruits , desquels a esté ren-  
du conte en cette lettre à vostre Pa-  
ternité,

Par la Commission du Reuerend  
Pere Prouincial.

D. V. P.

Scruiteur & fils en Nostre  
Seigneur ,

EROSME MAJORICA

*Lettres de la Prouince de Goa, de  
l'an 1621.*

CETTE Prouince a eu ceste année 285. Religieux, sans conter les quatre qui font les affaires du Iapon, & les deux Procureurs de Cochin. Il y en a 137. Prestres, les autres sont ou Escoliers, ou Coadjuteurs temporels. De tout ce nombre-là, le Pere visiteur en a pris neuf pour enuoyer à Cochin, & de là à la Pescherie, outre trois Regens pour la langue Latine. Les autres sont dispersez en deux maisons, huit Colleges, diuerses Residences & Missions par toute la Prouince. On en a reçu 21. en la Compagnie, & on en a perdu 6. qui sont allez au Ciel, comme nous esperons.

## *La maison Professe de Goa.*

LES Peres de ceste maison se sont employez de tout leur pouuoir au salut des pauures ames. Ils ont entendu force confessions. Vn seul d'entr'eux en a entendu plus de quarante generalles pour sa part , qui estoient presques toutes de trête ou quarante ans. Vn soldat qui auoit été toute sa vie nourry & esleué par les desbauches de la vie militaire , s'estoit vingt & deux ans entiers plongé & abysmé en toutes sortes de des-honnestetez & dissolutions: quand Dieu le regardant de l'œil de ses mifericordes , le voulut ainsi retirer de ceste fange , où il s'estoit enfondré. Il s'apparut à luy vn personnage d'un port & d'une Majesté totalement diuine ; à son arriuée tout le logis se mist à trembler si fort , qu'il pensa tomber : ce qui espouuanta grandement ce soldat , de quiles fautes & pechez allarmoient la conscience. Il se prist à pallir , à fremir , & trembler depuis les pieds iusques à la

teste. Il luy estoit aduis qu'il voyoit dessus sa teste la Diuine Iustice , tenant en main vne espée toute nuë , pour luy donner le coup de la mort , & s'y attendoit. Il fut en ces trances vne heure entière , le cœur luy battant prodigieusement , & sa conscience le déchirant de furieuses reproches : puis tout en vn instant la serenité luy revint , avec esperance qu'il obtiendroit pardon , s'il le démandoit. Il se met à prier & à promettre à Dieu de faire mieux à l'aduenir. En prononçant ces parolles , il entend vne voix en l'air , qui luy dit , Va vite , va meschant , au logis de la Compagnie : tu trouueras là vn Prestre de telle facon , de tel pays , & qui se nomme ainsi , descouure-luy ton cœur , & les playes de ton ame , & fais ce qu'il te dira. C'est là l'vnique moyen d'eschapper du danger , où tu es. Le pauure s'en vint de ce pas chez nous demy-mort , tout palle encore , & tout tremblant. Il rencontra vn Pere qui ne faisoit que d'arriuer tout à l'heure : il luy demande d'vne voix soupirante , & son pays , & son nom ; & voyant que c'estoit-là celuy que Diculuy designoit , il luy conte le

faict : puis se iettant à ses pieds , & pleurant à chaudes larmes , se confessé à luy de toute sa vie passée : somme toute pour se despester des dangers & du mal où il estoit engagé , il se retira en Portugal , pour entrer en vne Religion fort austere .

Vn autre qui n'auoit pas mieux vescu l'espace de trente-trois ans , estant tombé en vn certain desgoust des plaifirs passiez , & vn ennuy de viure extrême , s'estoit resolu de s'arracher & libérer de ceste anxiété , en se tuant de sa main propre , ne pouuant croire qu'il se peut iamais déprendre des vitieuses habitudes qu'il auoit contractées , que par la mort : Auparauant toutefois que de venir à l'execution de son pernicieux dessein , Nostre Seigneur luy ietta dans l'ame vn mouuement d'aller voir quelqu'un des nostres , auquel il racontast tout ce qui luy estoit aduenu . Le Pere l'ayant entendu , & en quelque façon consolé , luy dist , qu'il s'en allast à l'autel de Nostre Dame réciter quelques prières en son honneur , & que sans faute il y trouueroit remede à tous ses maux . Il ne vouloit pas du commence-

ment le faire , s'imaginant que cela n'y feroit rien: à la fin toutesfois vaincu par les raisons & importunité du Pere, il s'y en alla , & ayant fait les prières qu'on luy auoit prescrites , Dieu luy fist la grace en faueur de sa sainte Mere, qu'il devint tout autre qu'il n'auoit esté. Il y a desia plusieurs mois qu'il vit avec tant d'honnêteté , qu'il nous fait croire , que la veue de la Vierge luy a arraché du cœur toute sorte de pensées des-honnêtes , & luy a imprimé au lieu le désir de viure chastement.

On a souuent visité les prisons & les galeres. On a fait le Catechisme toutes les festes. On a entendu grand nombre de confessions. On a introduict la lecture d'un liure spirituel. On a secouru la pauureté des Criminels; les nostres leur portoient trois fois la semaine à disner sur leurs espaules, durant le Carême. On a retiré des prisons & des Galleres trente-cinq qui y estoient; nos Peres ont obtenu la liberté pour vingt personnes qu'on tenoit iniustement es-claues.

Ce qui aida beaucoup à ceste fermeur extraordinaire envers la Vierge,

fut, si ic ne me trompe , vn cas estrange qui arriua trois mois & demy auparauat le penultiesme d'Aoust , à vne heure apres midy. Vn esclave voulant boire de la fumée de petun,fist voler en soufflant vne bluette de feu , sans y penser , dans vn caque de poulevrain , lequel s'allumantaussi tost , mist le feu en vne grande quantité de pouldre à canon , qui estoit dessus & dessous la voute d'vn bouleuard, qui estoit tout proche , où l'on l'auoit mise pour faire seicher au Soleil à cause qu'elle estoit humide. Le feu s'estat pris en ces trois endroits, emporta en l'air la voute & le bouleuard , & tout ce qui s'y trouua , avec vn bruit & tonnerre si espouuantable , que quelques-vns en deuindrent sourds : la fumée qui en sortit obscurcit la lumiere en plein iour : les grosses pierres & cailloix qui voloient en l'air , & l'air mesme plus rarefié & enflammé que de coustume , enleuoient & emportoient avec soy les couvertures des maisons , avec vne impetuosité & tintamarre fusticux , ils renuersoient tout par terre : & ce qui pis est , la violence des flammes fut si prodigieuse , qu'en vn mo-

ment deux cens personnes furent tuées, ou tellement blessées qu'elles n'en reschapperent pas. Vous eussiez veu dans la place de devant le susdict boulevard ou magazin ic ne sçay combien de pauures estendus, leurs faces toutes defigurées : cestuy-cy auoit vn de ses membres brûlé, cestuy-là auoit l'autre emporté, lvn auoit les yeux creuez, l'autre la cuisse rompuë : à cestuy-cy les entrailles luy sortoient du corps, à cettuy-là la cervelle de la teste, les vns estoient tout roides morts, les autres rendoiént l'ame : en vn mot c'estoit le plus piteux spectacle qui se pust imaginer. Incontinent que les nostres en sceurent la nouuelle, tous s'y en coururent pour confesser ceux qu'on pourroit. Parmy ceux qui n'estoient pas morts, se trouuerent quatre ou cinq Gentils qui furent baptisez. Apres qu'on eust pourueu à la conscience des moribonds & agonizans, on songea à guarir les blessez, & à ensouelir & enterrer les morts. Les parties des corps mutilez, estant ramassées ensemble, firent vn fort grand monceau. Dès le mesme iour 120. furent enterréz

honorablement. Les autres furent portez à l'hospital, vne partie dans des chaires, l'autre partie sur les espaules des nostres, Plusieurs autres Religieux, Prestres seculiers, & bourgeois de la ville, concoururent aussi de leur pouvoir à assister ces pauures miserables. Le lendemain nos Peres s'en allerent avec ceux de la Congregation faire fouiller sous les ruines susdictes, d'où en tirerent plusieurs corps morts, qu'ils enterrerent decemment. Apres cela ils s'en allerent par la ville demander pour l'amour de Dieu, de quoy faire des bandes & ligatures pour les blessez qu'ils porterent à l'Hospital. Plusieurs iours consecutifs ce ne fut qu'vne procession continue de chez nous à l'hostel Dieu, de personnes qui portoient aux malades ce qui leur estoit nécessaire. Ce qui fut de bonne edification, & excita la deuotion de plusieurs à en faire de mesme.

Nous auons baptisé icy 370. personnes à la feste de Saint Xauier, sans conter 260. autres qui l'ont été durant le cours de l'année. Outre ceux-cy nous auons donné le Baptême à plusieurs pri-

prisonniers éz prisons publiques, & es-claues ez galeres. Vn certain Mahometain tres-noble, & comme on estime, de sang Royal, estant en prison, fut esclai-  
té de Dieu de telle sorte, qu'il demanda à vn des nostres le Baptême. Le P. ne iugant pas expedient de le con-  
tenter si tost, pource qu'avec telle ma-  
niere de gens il y faut aller avec beau-  
coup de precautiō, luy promist de le luy  
donner de-là à quelque temps. Cepen-  
dant il aduertit le Concierge de ce qu'il  
deuroit faire, si quelque mal vrgent le  
surprenoit. Quelque peu de temps  
apres le Sarrazin tomba subitement en  
quelque sorte d'apoplexie qui l'emporta. Le Geolier conformément à l'aduis  
du Pere, y court, le baptize, & le nom-  
me Mathieu, comme il sembloit expi-  
ter. Chose merveilleuse ! Il n'estoit pas  
presque baptizé, que celuy qui n'a-  
yoit jamais inuoqué en ses nécessitez  
autre que Mahomet, commença à ap-  
peller Iesus à son secours, & en le pro-  
nonçant dc cœur & de bouche, il expira  
fort doucement. Vn Gentil estant  
venu avec sa femme & yn sien petit  
fils de l'Estat du Prince d'Idalcan en

P

ceste ville, pour retirer vne grosse somme d'argent qu'un autre Gentil luy devoit, fut mis en prison par la meschanceté de son debiteur, qui forgea contre luy maintes faulses accusations, afin de n'estre point obligé de le payer. L'ennuÿ que ce pauvre homme prist de se voir en danger de perdre & l'argent & la teste; le toucha si fort, qu'il en tomba griefusement malade; Mais par la bonté de Dieu, l'affliction luy esclaira l'entendement: Car n'ayant plus d'espoir en ses richesses temporelles; il mist son esperance és éternelles; & ayant demandé à estre baptisé, il le fut en peu de temps. Apres donc l'auoir esté; il voulut que sa femme & son fils qui s'estoient cachez chez un Gentil, le fussent. Le Pere à qui il s'estoit descouvert, les ayant esté chercher, les trouua enfin avec beaucoup de peine chez cet homme où ils estoient plus morts que vifs. On les mena au logis des Catéchumenes. En entrant la femme haussant les yeux au Ciel, coniura les nostres avec grande instance de la baptiser. Ce que l'on fist incontinent; à cause qu'elle se mourroit; & aussi-tost que

ce fut fait, elle rendit l'ame à son Createur. Pour le petit, il fut baptisé le lendemain, & mourut le mesme iour. Son pere le suyvit bien-tost apres, ayant receu tous ses Sacremens : nous esperons que Dieu luy aura donné le tresor de la gloire en recompense de celuy, qu'on luy vouloit faire perdre icy bas.

Plusieurs sont venus des Royaumes voisins en cette ville pour se faire Chrestiens; & entr'autres il y a vn homme, qui a laissé pour cela sa femme & ses enfans. Vn ieune homme fils d'un pere Sarrazin, s'en alla trouuer les Inquisiteurs du saint Office, afin d'estre instruict en nostre sainte Foy. Ils le mirent entre nos mains pour cet effect: apres que nous l'eusmes suffisamment cathochise, ils le baptizerent, & depuis l'ont entretenu comme leur enfant. Vn Sarrazin de Ponda auoit contrainct vn ieune garçon Gentil, partie par menaces, partie par finesse; à se faire Mahometain: mais luy voyant la deshonnesteté de cette Ioy infame, & la detestant en son ame, s'en vint chez-nous demander qu'on le baptizat. Ce qu'on fist apres l'auoir bien instruict; depuis

on l'a marié à vne ieune & honnesté fille nouvellement conuertie, à celle fin qu'il se confirmast dauantage en la Foy. Outre cecy on a conuerty vingt Chrestiens qui viuoient en vrais Mahometains en ce pays. On a marié honoralement quinze ieunes filles Neophytes. On auoit mis en garde vn ieune Gentil parmy les Catechumenes ; il prist tant de goust en nostre Religion cependant qu'il fut avecceux, qu'il delibera de quitter le culte des Idoles : à cette occasion il demanda instamment d'estre baptisé : mais parce qu'il estoit en danger, s'en deuant retourner chez ses 'parens', d'abandonner Iesus-Christ, on ne voulut pas luy accorder : Mais quand ce vint qu'on le voulut tenuoyer en son pays, il dist, qu'on luy couperoit plusstot la teste, que de s'en aller qu'on ne luy eust donné Baptême. Ceste generueuse resolution fut cause, que pour le consoler on le baptiza, & retint au Seminaire, où il faict si bien qu'on en espere beaucoup.

---

## Le Collège de Saint Pol.

Trois des nostres sont morts en cette demeure. Le premier a esté Sébastien Louys, qui n'auoit pas encor reachevé son Nouitiat. Le second fut le P. Christophe d'Abeu profez des quatre vœux, aagé de cinquante ans, desquels il auoit employé vingt-huit en la Compagnie. Il traualla long temps à cultiver les Chrestiens de S. Thomas. Il fut Reeteur de Franganor & de Malaque. Le R. P. Visiteur l'a auoit fait reuenir à Goa pour changer d'air: mais y estant il luy vint vno apostume dans la bouche, qui le fist mourir. Le dernier fut Antoine Caruaglio, ieunc homme, autant bien nay qu'on eust peu desirer. Il studioit aux lettres humaines, deuant bien tost monter en Philosophie. Tous les autres qui se sont bien portez, se sont serieusement employez à l'estude de la vraye Sapience.

Deux de nos Peres sont allez en

P iii

Mission, l'un à l'armée de Cauarin, l'autre à celle du Malabar. Tous deux en sont reuenus riches de despoüilles spirituelles.

Le Missionnaire de Cauarin preschoit toutes les festes & Dimanches, & les iours ouuriers; il faisoit tous les soirs le Catechisme. Ce qui osta aux soldats la mauuaise accoustumance qu'ils auoient prises de iurer sans aucune nécessité. Sur le iour il exerçoit les œuures de charité enuers les malades. Il y auoit vn mal contagieux qui courroit parmy l'armée, qui en emporta beaucoup tant des chefs que des soldats. Le Père s'employoit si charitablement pour tous, qu'il tiroit les larmes à ceux qui le voyoient. Il secouroit tantost cestuy-cy, tantost cestuy-là : il portoit à manger à l'un, à boire à l'autre : il entendoit icy vne confession, là il nettoyoit & accommodoit la playe de quelque pauure estropiat. Bref il consoloit & assistoit tout le monde de tout ce qu'il pouuoit. Il confessia toute l'armée fort commodément, pource qu'elle prit terre quatre iours, durant lesquels avec cela il pacifia plusieura

differens. La ville où l'on descendit, estoit pleine de tres-dangereuses factions : le Vicaire de l'Evesque, le Pouruoyeur, les Confrères de la Misericorde, le Gouverneur, & les Religieux s'entre-hayssoient mutuellement à mort. Tous les iours ils publioient quelques libelles les vns contre les autres. Ce n'estoit que procez & calomnies. On ne faisoit en Careme ny sermons, ny aumosnes, ny processions, contre la coustume, dont les Mores mesmcs se riaient & se mocquoient entre eux, au grand des-honneur de nostre sainte Religion. Le Pere considerant les difficultez qu'il y auroit à les accorder & pacifier, recourut à Dieu, qui est l'auteur de la paix, & le lien de toute bonne amitié ; puis mettant la main à l'œuvre, sa D. M. benit tellement son traueil, qu'en moins d'un rien il les reconcilia tous. Il remist dès le premier iour en bonne intelligence le Vicaire & le Pouruoyeur, & le lendemain le Gouverneur & les Religieux. Il eut toutefois plus de peine à raccorder ceux cy que ceux là : pour ce que le Gouverneur avoit bien de la difficulté

P. iiiij.

de faire ce que les Religieux vouloient. Le Pere toutefois entreprit de le faire condescendre à tout ce qui seroit de raison, au cas qu'on l'instruisit bien au vray de tout ce qui s'estoit passé. On luy mist à ces fins entre les mains plusieurs cayers remplis de plaintes, informations ; & depositions. Ayant donc employé vn iour entier à les voir, il s'en alla trouuer le Gouverneur. Apres luy en auoir dit son sentiment, & l'auoir tourné de casté & d'autres, il luy persuada de se confesser; Puis sa confession étant faite, il le mena au Convent de ces Peres, où s'estant mis à genoux aux pieds du Supérieur, il luy demanda pardon, avec tant de larmes & de sanglots, que le bon Seigneur ne pouuoit quasi parler : ces Religieux toutesfois qu'il auoit offensé en public, ne se tenant contens de ceste humiliatiōn, vouloient vne satisfaction publique : A quoy semblant encliner le Pere, le Gouverneur qui auoit été interieurement tout changé par sa confession, luy dit franchement: Je suis prest, mon Pere, de leur demander pardon, si vous le iugez à propos, au milieu du marché,

au son des cloches. Mais par ce que s'estant confessé, il deuoit communier, le Pere iugea que ce seroit assez, si le lendemain ledict sieur Gouverneur se trouuoit à la Messe du Supérieur desdits Religieux, où luy ayant donné le bâsset de paix, luy demanderoit pardon devant tous ceux qui se trouueroient en l'Eglise, & puis receueroit la Sainte Eucharistie de sa main. A laquelle proposition chacun s'estant accordé, l'on déschira les pieces du procez : & le iour suydaut, ce qui auoit été conuenu, s'executa de point en point. Dont s'ensuict louange à Dieu, grande utilité à toute la ville, grande estime de nostre sainte Loy.

Nous pourrions dire tout le mesme du Malauatois : mais de peur de raconter vne chose deux fois, ic trieray seulement ce qui est arriué de particulier. Le P. estant entré en vn vaisseau pour y entendre les confessions, le Capitaine & vn soldat se prirent tout à coup à contester ensemble : le soldat temeraire entrant en furie, luy bailla vn soufflet : le Capitaine tire son poignard, & luy en donne tant de coups qu'il le pen-

fa ietter mort à ses pieds : Le Pere en  
tendant ce bruit, y court, & se met-  
tant entre deux, luy sauue la vie , & le  
fait transporter en vn autre vaisseau,  
apres auoir osté le poignard au Capitaine  
ne qui ne pouuoit s'appaiser. Le Gene-  
ral de l'armée ayant entendu ce qwy s'e-  
stoit passé , & iugeant que la faute du  
soldat n'estoit pas pardonnable , le con-  
damna à la mort : mais le Pere trouua  
encore moyen de l'en faire deliurer , &  
de reduire mesme le Capitaine , non  
seulement à luy remettre l'injure , mais  
luy donner encore vne bonne somme  
d'argent , de laquelle il se peult aider  
pour se faire penser de ses playes , & se  
subuenir en sa pauureté . L'armée estant  
arriuée à Cochin , le Pere ouyt plusieurs  
confessions , dont il y en eust trente  
generalles de toute la vie . La nuit du  
Jeudy Sanct , le Pere estant en vn de  
nos Colleges , fut appellé en grande  
haste à la porte , où il trouua vn homme  
vestu dvn sac blanc , & tout chargé de  
fer , qui avec vne chaîne en quatre dou-  
bles se battoit tres-rudement les es-  
paules : Il se ietta aux pieds du Pere ,  
& ne s'en leua point qu'il n'eust fait

vne bonne confession , avec vn grand sentiment , & tout plein de larmes : La confessionacheuée, le Pere luy osta des mains ceste chaine , & luy bailla au lieu d'icelle vne discipline de petites cordes bien propres à mortifier la chair , & non pas à la deschirer & rompre les os , avec si grand dommage de la santé : & puis s'estant agenoüillé avec luy , pour plus facilement appaiser l'ire de Dieu , & porter vne partie de sa pénitence , il se disciplina bien fort avec luy .

---

### *Le Collège de Ziaulo , & de Diu.*

**A**ZIAULO deux Dames des premières de la ville , craignant d'estre tuées par leurs marys , lesquels estoient sur le point de retourner de quelque long voyage , estoient en pensée pour sauuer leur vie , de s'enfuyr en quelques pays de Mores , & de prendre leur sécte . Dequoy vn des nostres ayant été averti , les visita , & persuada de chan-

ger vne si meschante resolution. Avec plus grand fruct encore ont esté retirées par l'entremise des nostres huiet personnes, lesquelles estoient fort engagées parmy de mauuaise gens, avec peril certain du salut eternel. Il y auoit de tres grandes inimitiez, & des haines furieuses entre quelques-uns des principaux de la ville, & ce mal alloit tellement croissant, qu'il y auoit crainte & apparence, que beaucoup de meurtres ne s'en deussent ensuivre : Les nostres ayant recogneu & esteint les estinckelles des occasions, ont par consequent estouffé toutes les flammes de ses querelles. Vn homme des plus puissans du pays, auoit vne si grande auersion de la Compagnie, que non seulement il fuyoit la conuersation des nostres : mais encore faisoit scrupule des approcher de la porte de nostre Eglise. Cet homme estant tombé en vne forte maladie, & la iugeant mortelle, fist appeller le Pere Releur du College, avec lequel il traicta tres-sagement des affaires de son ame, pour assurer de tapt plus son salut : & de fait il accomplit le traicté si aduantageuse-

ment & fructueusement, qu'ayant fait beaucoup de restitutions, & s'estant reconcilié avec plusieurs, avec lesquels il avoit eu des differens, fut porté en nostre Collège, où il fut aidé des nôstres, avec tant de charité & de soin, que toute la Cité en demeura étonnée & edifiée.

### *Le Collège de Bazaino, Tana, & Damano.*

**O**n a fait beaucoup de fruit à Bazaino, & aux Résidences qui luy font annexées. Il s'est fait plusieurs miracles en vne d'icelles, à Nostre Dame de Grace. On a reduict au giron de la Foy plusieurs qui s'en estoient departis pour se faire Gentils ou Mahometains : Outre cela on en a couerty de nouveau 120. Nostre frere Jacques Guerier de l'aage de 70. ans est mort apres auoir seruy cinquante ans la Compagnie. Il estoit singulierement obeyssant, de quoy je vous diray vne chose assez notable. Il faisoit, il y auoit long temps,

vne chaleur & secheresse extreme. Il sembloit que le Ciel fust de bronze. Quelques processions, prieres & oraisons, qu'on eust faites, on n'auoit peu obtenir vne goutte de pluye. Le Pere Recteur rencontrant ce bon vieillard ; Et bien, mon Frere, luy dit-il , que ne demandez-vous à Dieu qu'il nous donne de la pluye ? Or sus, allez-vous-en à l'Eglise , & n'en sortez point que vous n'en ayez obtenu. Le bon Frere s'y en va. A peine auoit-il commencé de prier , que le Ciel se couvre de toutes parts , & l'eau tombe en grande abondance. Dequoy le bon vieillard tout resiouÿ s'en reuint au P. Recteur , & selon sa simplicité & candeur ordinaire luy dit , Voyla, mon Pere , que i'ay faict la sainte obeyssance, faites-moy faire encore d'autres choses.

A Tana nos Peres ont conuertit plusieurs Sarrazins , & entr'autres vn certain , qui ayant souuentefois renié Iesus-Christ , contrefaisoit le Prophet , avec tant de maloiserie que ces Barbares estoient , que tout ce qu'il disoit estoit des oracles. A raison dequoy ils l'honoroienc comme quelque grand

Saint. Nous en auons baptizé enuiron  
quatre-vingts en nostre Eglise.

A Damano quinze Adultes ont  
abandonné le culte des Idoles. On a  
baptisé plusieurs enfans qui sont morts  
fort peu de temps apres. Toute ceste  
ville s'estoit diuisée en deux factions, à  
cause de quelques vns des plus grands.  
l'inimitié sembloit irreconciable, pour  
ce que la Noblesse Paganesque altiere  
& opiniastre, ne vouloit point oynt  
parler des humilier à la Chrestienne: les  
autres ne vouloient pas se laisser gour-  
mander, & donner la Loy. Les deux  
partis donc s'estoient tellement aigris,  
qu'on en estoit venu à vne guerre ou-  
verte: mais le iour qu'on en deuoit ve-  
nir aux mains, les nôtres furent tant  
avec les vns & les autres, qu'ils les mi-  
rent d'accord; en signe de quoyn ils s'en-  
trefrappèrent en la main.

*Le Collège de Bacciolo , & de  
Mozambique.*

A Bacciolo l'on a faict à la Feste-Dieu force magnificences. Nous fîmes reciter par nos petits escoliers & Neophytes, vn Dialogue à l'honneur du saint Sacrement, qu'ils prononcerent aussi tant de grâce, que les Portugais qui s'y trouuerent en furent tous estonanz, ne s'imaginans pas auparavant, que nous pussions en si peu de temps metre tant de politesse dans les esprits d'une barbarie si sauuage. Pareillement Monseigneur le Primat faisant sa visite, & voyant ceste nouuelle Chrétienté si police & bien apprise, la loia beaucoup. Mais entendans apres les petits enfans si bien parler des choses diuines, tout transporté d'aise & contentement, il s'escria les grosses larmes aux yeux, *Et aperta erit lingua mutorum:* & poursuiuit le reste de ceste Prophetic tout du long. Et certes il auoit bien occasion de pleurer de la sorte, car depuis cinq

cinq ans qu'il n'auoit faict sa visite, on trouue qu'il s'en estoit iustement conuerty vingt-trois mille. La deuotion enuers le Sanct Sacrement, s'augmente tous les iours de plus en plus. Pour l'entretenir plus facilement, l'on a obtenu de mondit Seigneur, que l'on ferroit tous les mois vne procession generale : La premiere se fist à Marguno, avec beaucoup d'appareil & de despende. On a faict imprimer, pour la commodité des enfans, le catechisme du Pere Marc George, traduit en Canarien. Un ieune Neophyte estant griefuement tombé malade, & voyant qu'on lui auoit amené un sorcier ou deuin pour le guarir avec ses medecines diaboliques, se leua de colere de son lit, & le menaçant, le chassa de son logis : dequoy la Diuine bonté le recompensa sur le champ : car la fievre le quitta lors, & depuis ne revint plus.

Au Mozambique un braue soldat, mais furieusement passionné du jeu, ayant perdu tout ce qu'il possedoit au monde, entrant en desespoir, delibera de se donner au Diable eternellement, afin peut-estre de gaigner. A cette in-

Q

tention il s'en va dans vne forest pour l'appeller à soy, où apres l'auoir mille & mille fois conjuré, inuoqué, & appellé à nuë-teste, & voyant qu'il ne comparoisoit point, Dieu le voulant ainsi, il prend vne corde qu'il auoit trouvée, & se l'attachant au col, il s'en alloit se pendre; quand vn des nostres y accourant, l'en empescha, & le remist si bien par ses remonstrances, que conceuant viuement la laideur de son peché, & la rigueur de la Diuine Iustice, il se ietta aux pieds du Pere, se confessà à luy avec force pleurs & sanglots, & depuis a tellement abhorré le ieu, qu'il ne sçauoit l'entendre nommer.

Vn ieunc homme Portugais estant en Portugal devint esperduëment amoureux d'vne ieune fille d'honneste maison, & voyant, que ny par prières, ny par finesses, ny par presents, il ne la pouuoit faire condescendre à son malheureux dessein, il y apporta les menaces & les brauades : dont la pauure fillo s'espouantant, luy dit, qu'elle y consentiroit, s'il vouloit luy promettre & iurer devant un Crucifix, qu'il la pren-

droit pour femme apres le peché commis. Le ieune homme passionné, accepta le party, & s'estant mis à genoux devant vn Crucifix, promist à Dieu par serment qu'il l'espouseroit : mais incontinent apres son peché, se repentant d'auoir fait ce vœu, ne voulut pas tenir sa promesse, & de peur qu'on l'obligeast à l'accomplir, il ne s'en confessoit point. Le remors toutefois de sa conscience, ne le laissant point en repos, & ne pouuant souffrir les proches de celle qu'il auoit abusée, délibera de quitter le pays, & de s'en aller aux Indes, comme si en s'esloignant de Portugal, il eust peu s'oster devant les yeux de Dieu, & de sa propre conscience. Estant donc au Mozambicq, vn soir bien tard qu'on ne voyoit goutte, voulant escalader vne muraille pour faire quelque mal, il s'apparut à luy vn fantosme espouvantable, qui luy dic tout haut, Retourne, miserable, en Portugal, & accomply ton vœu. Il se retira bien estonné, ne sçachant quel conseil prendre. Il ne sçauoit s'il deuoit croire à cette vision, ou non ; doutant si ce n'estoit point la peur, qui luy

Q ij

eust faict voir ce qu'il ne voyoit point.  
 Quelques iours donc apres ayant perdu la crainte qu'il auoit euë, & estant retourné pour tascher d'executer sa mauuaise volonté, le mesme fantosme luy apparut de rechef, & luy dit de colere, Tu ne veux donc pas obeyr? Je n'agiray plus avec toy de parolles, mais d'effect. Icy le cœur faillit à ce perfide, voyât bien que ce n'estoit point contes, & que cé qu'il auoit veu estoit veritable. Il s'en va d'oc chez-soy, & le lendemain raconte ses visions à vn sien camarade, qui au lieu d'y apporter remede, enaigrit la playe de beaucoup: car cõme si ces visions n'eussent esté que songes, il luy dit qu'il vouloit estre de la partie pour faire le mal qu'il auoit designé. Dieu ne voulut plus attendre, le chastia; le Diable se saisit de luy. On appella vn des nostres pour l'exorciser. Le Pere apres quelques iours ayant descouert qu'il estoit vrayement possédé, vint à faire les exorcismes : comme il les commençoit, Satan luy demanda, Es-tu Prestre? Le Pere luy repartit, Ne le scias-tu pas bien? Ouy, respondit-il, mais ie ne crains point de dire des pa-

rolles oyseuses. Pourquoy, monstre infernal, adiousta le Pere, Es-tu entré en la maison d'autruy ? Pour ce, faict-il, que Dieu me l'a commandé; mon hoste, que ie tourmente, en scait bien l'occasion. Or pour ce que le Démon sortoit d'heures à autres, & le laissoit libre; le Pere ayant dextrement choisi son temps, le fit confesser, quoy qu'avec assez de peine. Apres sa confession le Pere le mena à l'autel de Nostre Dame; & tout aussi-tost le Diable luy rentra au corps, crient desesperément, Me voicy de retour. Le Pere là dessus, luy dit, Et que fais-tu icy, beste monstrueuse ? ne voy-tu pas que ta maison a changé de face ? Qu'as-tu que faire avec vne conscience nette ? Cette maison n'est plus mienne, repart le Démon, mais ie n'en partiray pas, qu'il n'ait fait ce que tu scais. Pourquoy l'as-tu donc laissé, repart le Pere, autant de temps qu'il luy estoit nécessaire pour faire sa confession ? A cause, replique-t'il, que ie ne puis, que ce qui plaist à Dieu. Es moy, poursuit le Pere, ie te commande de sa part, de quitter ce sien seruir. Il s'en alla lors, mais il reuenoit

Q iij

touſiours de temps en temps. C'est pourquoy il fallut venir aux exorcismes. Quand ce vint à les commencer, le Diable ſe doutant bien de ce qui deuoit arriuer, ſe prit à crier ; Ne perdez point le temps , ie ne ſortiray point qu'il n'ait accomplly ſon vœu. Le Pere toutefois ne laiffant pas de poursuivre, quand ce vint à l'Euangile de fainct Marc , il s'apperceut par les entortes & grimaces que le Diable faifoit , qu'il estoit tourmenté extraordinairement : C'est pourquoy il luy dit, Tu ſortiras d'icy , vucilles ou non. Le Démon repartit, Je le veux bien , ſi tu me veux répondre pour ce perfide. Le Pere ne le voulant pas , poursuit ſes exorcismes. Le Diable promet qu'il ſortira , & qu'il laiſſera la marque de ſon départ en l'œil de ce ieune homme. Le Pere luy defendant cela , il ne laiſſa pas de s'en aller ; & pour marque qu'il auoit vuidé le logis , il iecta de la bouche du poſſédé , vn quattrin de cuiure. Lors tout le monde ſe miſt à genoux , & rédit graces à Dieu pour ce pauvre ieune homme , qui dès la premiere occasion , qui fe rencontra , s'en retourna en Portugal pour accom-

plir son vœu & son serment.

Nous faisons chanter tous les Samedis à l'honneur de Nostre Dame, vn *Sainte Regine en musique en nostre Eglise.* Vne fois qu'on auoit sonné le dernier coup pour y venir, vne grande affluence de monde y abordant de tous costez, vn homme de mauuaise vie y voulut venir aussi avec les autres : mais estant sur le suëil de la porte, tout à coup les iambes luy faillirent ; de sorte qu'il n'y put entrer. Le pauvre homme se trouuant en ces peines, apres s'estre maintefois en vain efforcé d'entrer, delibera de s'en retourner chez soy le mieux qu'il pourroit, se traistnant plus tost, que cheminant. Quand il fut devant la porte de la Confrérie de la Misericorde, il se sentit si abbatu, qu'il ne pouuoit presque plus mettre vn pied deuant l'autre. Dequoy estonné, il s'arresta vn petit, comme pour reprendre haleine ; puis tascha de gaigner le mur tout doucement, pour s'y appuyer ; & lors haussant les yeux au Ciel, & appercevant deuant soy vne image de la Bien-heureuse Vierge, il se mist à la prier, & luy demander secours en ces.

Q iiiij.

termes: Quelle chose est-ce icy, ô Sainte Dame? Sont-ce-là les recompenses que vous donnez à vos serviteurs? Je confesse que i'ay commis plusieurs pechez, pour lesquels i'ay merité d'estre chassé & banny de l'Eglise, où ie voullois vous aller honorer: mais bien que ie n'y aye peu entrer, ie ne delaïsse pas d'auoir le desir de vous reuerer avec les autres. Que vous plait-il maintenant que ie face, ô Mere tres-debonnaire? Comme ilacheuoit la parolle, vn des nostres qui passoit par là, inspiré par vn instinct de la Prouidence Divine, s'approcha de luy, & l'accosta de la sorte; Pensez, mon frere, à vostre salut. Ceste estrange & extraordinaire salüade, troubla en quelque façon ce pauure homme; de quoy s'apperceuant le P. il eut opinion qu'il y auoit quelque mal secret, qu'il cachoit au fond de sa cōscience: C'est pourquoy il luy repliqua les mesmes parolles de rechef, avec vne voix plus ferme. Sur quoy ce pauure miserable, comme reueenant de quelque profond sommeil, luy respād; Il est vray, mon Pere, il faut que ie me confessē, i'en ay besoin. Chose mer-

ueilleuse ! A peine auoit-il conceu le desir de se confesser , que le voila en vn instant guary. Il suit donc le Pere iusqu'au College , & fait vne bonne confession de treize ans ( car il y auoit auant qu'il ne s'estoit confessé ) & vne ferme resolution de changer de vie : & pour la plus grande gloire de la bien-heureuse Vierge , afin que tout le monde sceust le grand benefice qu'il auoit receu d'elle , il pria le Pere de publier ceste merueille , selon qu'il iugeroit à propos.

Quant à la mission de Sainct Laurent , on n'en scait autre chose , sinon , que les Peres Louys & Iean Garles ont faict voile vers ceste Isle , avec ferme propos & resolution de n'en sortir iamais , & d'y souffrir & endurer toutes les difficultez & mesaises qui se peuvent souffrir en ce monde pour l'amour de Dieu . L'année qui vient nous vous en escrirons ce que nous en aurons appris.

*Miracles faictz par le Bien-heureux  
Pere François Xauier.*

LE Bien-heureux François Xauier a esté tousiours grandement honoré & reueré par tout l'Orient , mais maintenant qu'il a esté canonisé par le chef de l'Eglise , il est honoré & respecté , & inuoqué plus que iamais. Tous le recognoissent comme le Pere & l'Apôstre de ces Nations ; chacun faict des voyages à son ſepulcre , maiores personnes luy preſentent leurs vœux ; on faict plusieurs processions à son honneur : les affligez le prennent pour leur aduocat enuers Dieu dans leurs afflictions : & luy de fon costé recompense l'affection de ſes deuots de mille graces & faueurs , qu'il leur impetrer de la Diuine bonté. I'en rapporteray icy quelques-vnes d'vne grande multitude qu'il a faictes à diuers à Goa , qui ont esté examinées & approuuées par Monſeigneur l'Euesque.

*Le iour que l'on transporta le corps*

de Sainct Xauier du Collège à la maison Professe, vne Dame des premieres de la ville, à qui le bras s'estoit tellement enflé depuis quatre ans, qu'elle en estoit en danger de sa vie, fut guarie à la veue de ce sacré gage. Car voyant passer la procession, elle se sentit si fort enflammée de deuotion enuers le Sainct, qu'elle conceut vne ferme esperance de receuoir la santé par son moyen. A cette occasion elle pria instamment qu'on lui donnast quelques vnes des fleurs qui estoient sur sa chasse, & se les appliquant sur son mal, en implorant le S. ( chose merueilleuse ) toute l'enfleuré s'éuanouit en vn instant, & son bras demeura, comme s'il n'y auoit iamais rien eu: & ce qui rend encore ceste guarison plus admirable, est qu'on y auoit employé auparavant toutes sortes de remedes licites & illicites ; car les Medecins & les Deuins ou Soreiers y auoient mis tout leur sçauoir & pouuoir, & n'y auoient rien fait.

En ce mesme temps vne petite fille de quatre ans, qui estoit deuenue depuis quatre mois paralytique de la moitié de son corps, si qu'elle ne pouuoit

mouuoir ny pied ny iambe ; ayant esté portée par sa mere à la chasse de Sainct François , & là luy ayant esté avec foy & deuotion recommandée , la petite commença d'elle-mesme à aller toute seule. Ce qu'ayant esté apperceu , tout le monde se mist à crier , Miracle.

Vn certain soldat auoit vn si grand mal de costé , qu'vn chacun le tenoit expedié. Dans le fort de son mal , il se souuint du credit & accez que Sainct Xauier auoit aupres de Dieu. Il com manda qu'on fist tremper dans de l'eau vn petit morceau de la quaisse , où le corps de ce Bien-heureux auoit esté pres de quarante ans , & apres l'auoir inuoqué , il prit ceste eau , la but , & gua rit à l'instant.

Vne Dame des principales de la ville , estant en trauail d'enfant , fut reduite iusques à l'extremité , à cause qu'elle ne se pouuoit deliurer de son fruict , que l'on iugeoit mort dedans son ventre : on mist sur elle vn peu de la susdicte quaisse , puis on pria le Sainct de l'assister , & en moins de rien elle se deschargea du faix qu'elle portoit , recouura la santé

& les forces perduës.

Dix personnes ayant les fievres, ont esté guaris de cette façon. Dans la plus grande ardeur de leur mal ils se faisoient bander la teste avec vn bandeau qui auoit touché la chasse de Sainct Xauier, & qui estoit de la longueur d'icelle: & incontinent apres les humeurs retournant à leur temperament , ils se trouuoient sains & gaillards. Entre ceux-cy on raconte qu'un enfant qu'on tenoit desia pour mort , & pour qui sa mere preparoit desia de quoy l'enseueillir, fut guary par l'attouchement seul de ceste bandelette. Car aussi-tost qu'on luy eust faict toucher, il leua la teste , s'endormit doucement ; puis apres s'esueillant , il se trouua sans fievre.

Vne nuict vne querelle estant arrivée entre quelques bourgeois de la ville , le scruiteur d'un honneste homme fut grandement blessé au costé. Le Chirurgien qu'on fit venir pour le penser, ayant veu la playe , dit aussi-tost , qu'il falloit que la guarison d'une telle bles-  
sure , vint de la main de Dieu ; & que partant on fust venir au plustost un Pre-

stre. S'estant donc confessé , & ayant conceu vne ferme esperance en Sainct Xauier , il se recommanda à luy de cœur & d'affection ; & la mesme nuit le Sainct luy apparut , le consola , luy rendit les forces & la santé , & la playe se ferma en fort peu de temps.

Vn autre seruiteur qui auoit vn esprit vif & brillant , tomba malade : durant sa maladie , qui fut fort longue , vn fantosme s'apparut à luy plusieurs fois , & luy causa de grandes craines en l'ame. Ce spectre l'emportoit souuent sur vne montagne , où l'on enterroit les Gentils. Le pauvre malade dessechoit tous les iours , n'osant descouvrir l'occasion de son mal : A la fin toutefois il se declara , & manifesta en confession à vn des nostres , luy faisant voit la source de son malheur. Le Pere luy donna vn morceau de la susdicte quaisse , & luy se l'ayant mise au col , le Diable ne luy fist rien ceste nuit-là. Le lendemain matin deliuré de sa peur , il s'osta sa relique , & la nuit suivan- te le Démon reuint , qui l'emporta au lieu accoustumé , où il le traîna long temps parmy les pierres & les cailloux.

Le Pere l'ayant seeu s'en alla le voir , & apres luy auoir fait vne verte repri-  
nde , de ce qu'il auoit fait si peu d'esti-  
me des saintes reliques , il luy dit , que  
s'il ne vouloit plus estre inquieté du  
Diable , il falloit qu'il les portast tou-  
jours sur soy , & que lors qu'il se presen-  
teroit à luy , il le chassast en inuoquant  
le Bien-heureux Sainct Xauier . Sur le  
minuët de la nuit suiuante , le malin  
esprit retourna ; & comme il estoit sur  
le point de l'emporter en la susdicte  
montagne , il prist vistement en sa main  
sa relique , & s'escria à haute voix ,  
Sainct François Xauier , aydez - moy .  
Au nommer de ce Bien-heureux , le  
Diable s'arresta , sans luy pouuoir rien  
faire ; & luy disant , contre sa volonté ,  
que son Dieu estoit grand , il disparut ,  
& ne se monstra iamais plus .

Il y auoit vn certain homme en ces  
quartiers qui auoit tousiours vescu fort  
licentieusement & debordément . Cet  
homme s'ennuyant de sa façon de vi-  
ure , s'atristoit & chagrinoit , de ce  
qu'il ne pensoit pas pouuoir iamais se  
cortiger des mauuaises habitudes qu'il  
auoit contractées . Il arriuava iour qu'il

entendit vn des nostres qui preschoit de la pureté de Sainct Xauier. Cette exhortatiō luy fit croire qu'il ne deuoit point desesperer. Il s'en va à l'autel du Sainct , & plein de confiance en Dieu , les larmes aux yeux , luy demande le don de chasteté , par les merites de son serviteur. Il se confesse , communie , & se ceint d'vne bande qui estoit de la longueur du sepulcre de ce Bien-heureux , qu'elle auoit aussi touché. Cela le changea tellement , que celuy qui n'eust osé se promettre de pouuoir garder la continence vn iour entier , a tousiours depuis vescu sans sentir aucun mouvement des-honneste. En recognoissance duquel bienfaict , il a changé sa bande de lin en vne ceinture de fer de la mesme longueur & largeur , qu'il porte continuallement sur la chair nuë , en signe de la victoire qu'il a obtenuë , & pour trophée de la conquête de la chasteté qu'il a receuë de Dicu.

Vn Prestre qui ne viuoit pas des mieux , a expérimenté la mesme assistance du Sainct. Car le iour de sa translation , il se sentit interieurement si es-chauffé

chauffé du desir de rompre les lacets qui le tenoient attaché aux plaisirs illicites de la chair, que s'estant mis à prier le Sainct, avec toutes les forces de son cœur, qu'il luy impetraist la chasteté; il en fut gratifié avec tel avantage, que comme il a confessé depuis peu à vn de nos Peres, il y a vn entier qu'il n'a senty la moindre sale imagination; & depuis ce temps-là il a mené vne vie tout à fait Angelique.

Vn autre qui estoit grandement affectiōné à nostre Compagnie, & qui la defendoit de tout son pouuoir à toutes occurrences, mais qui negligeoit au possible les affaires de son salut, fut guardee de ce dangereux mal, par le moyen de Sainct Xauier, de la façon que io vais dire. Il luy apparut de nuit avec vne couronne d'espines en teste, & luy parla de la sorte: De ce que vous protégez la Compagnie, & mes Freres, je vous en remercie: Mais, pauuret que vous estes, iusques à quand vous irez-vous veautrant dans la fange de vos pechez? Je ne m'osteray iamais ceste couronne de la teste, que vous ne vous soyez reconcilié avec Dieu. Ce dit, il

R

disparut. D'equoy le bon homme tout esmeu, s'en alla trouuer le lendemain vn de nos Peres, & s'estant confessé à lui, se remist en grace avec Nostre Seigneur. Je n'aurois iamais faict si ie voulois raconter par le menu, les graces que ce Sainct va tous les iours departant à ses deuots. De celles-cy qu'il a faictes à Goa, vous pouuez iuger ce qu'il doit auoir faict ailleurs, où nous auons des maisons de la Compagnie.

---

### *La Mission d'Ethiopie.*

L'AN passé le 13. de Mars, les Peres Diego de Matos, & Antoine Bruno partirent du port de Diu, habillez en pauures pellerins Chrestiens, parmy vne troupe de Sarrazins, Turcs, Arabes, Armeniens, Gentils, & Juifs. Ces gens icy ( ce qu'on peut estimer comme un miracle ) portoient tant d'affection & de respect à nos Peres, qu'ils disoient communément qu'ils n'arriueroient iamais à la fin de leur voyage en yn si meschant

vaisseau, comme ils estoient, si ce n'estoit par leurs prières & oraisons. Arrivez qu'ils furent au promontoire de Guardabo, ils tournerent la proüe vers la mer de la Mecque, & l'emboucheure de la mer Erythrée, & passèrent toutes ces costes avec beaucoup de crainte des Corsaires, & des Turcs. Ils sortirent la nuit de Pasques hors des bancs & des escueils qu'on rencontre en ce chemin fort souuent, & tirerent à Sanchezo. Estans-là, ils donnerent aduis au Bassa Gouverneur du Pays, de leur arrivée, & ayant reçou de luy gracieuse réponse, & quelques présens avec, pour les Peres, ils descendirent en terre le iour de l'apparition de Saint Michel. On ne sçauroit expliquer l'allégresse qu'ils monstrerent de voir nos Peres. Un Capitaine Gentil de grande autorité, nommé Daniamo, les vint receuoir iusques sur le bord de la mer, & les ayant accueillis & careffez, comme s'eussent esté ses enfans propres, il les mena dans son logis, où illes traita magnifiquement. Ils se retirerent touzefois deux iours apres de chez-luy contre sa volonté, pour loger chez un

R ij

honnête homme qui estoit Catholique. Dez le lendemain qu'ils furent arrivuez dans la ville, ils partirent pour aller saluer le Gouverneur, & ils trouuerent qu'il leur auoit desia enuoyé des cheuaux, pour les honorer davantage. Ayans esté admis à l'audience dans vno grande sale toute tendue d'vne riche tapisserie, & ayans faict la reuerence au Gouverneur qui estoit dans vne belle chaire, ayant autour de soy les Principaux du pays, il voulut qu'ils se courussent, & s'assissent: puis apres avec vn visage ioyeux ; Soyez, leur dist-il, les bien-venus. N'ayez point peur, encor que vous soyez en vn pays estranger: car tout ce que i'ay, & ce que ie puis, est à vous. Toutes & quantes fois qu'il vous plaira de passer en Ethiopie, vous le pourrez faire en toute liberté: & si vous avez besoin de quelque chose, ie vous assisteray en tout ce que ie pourray, & auray soin de vostre reputation. Nos Peres le remercierent le mieux qu'ils peurent de tant de tesmoignages d'affection: Et sur l'heure il commanda qu'on lui apportast deux robes de brocatel, qu'ils appellent

Cabaje, & voulut, que les Peres les vêtissent sur eux, pour marquer qu'ils agroient l'honneur qu'il leur faisoit. Apres cela il leur fit vn banquet Royal. Sur le soir, quand ils partirent, il leur tesmoigna toute l'affection qui est possible, humainement parlant. Ils montèrent à cheval reuestus de ces robes, que le Gouuerneur leur avoit donné, pour ce qu'il le voulut ainsi. Il semble, que la Religion Chrestienne passoit en triomphe au trauers d'une ville du tout Mahometane.

Dix iours apres leur arriuée à Sanchezo, durant lesquels le Gouuerneur leur monstra toute sorte de bien-vueillance, & les traitta royallement; ils se rembarquerent, pour poursuivre leur voyage. Les principaux de la ville tesmoignèrent par leurs larmes, le ressentiment qu'ils auoient de leur départ. Le Gouuerneur & les autres Seigneurs les pourvirent de ce qui leur estoit nécessaire. Ils arriuerent en six iours à Masüa, où ils furent honorablement receus. Ils allerent en deuotion visiter le lieu, où le Pere Abraham Maronite respandit son sang pour l'amour de Ic-

sus-Christ. La vertu & la memoire de ce Pere , vit encore dans le cœur de ce peuple. Le iour de l'Ascension , ils enterrerent dans les montagnes & forests espessses de l'Ethiopie. Les Turcs , que le Gouverneur leur auoit donné pour les conduire , les accompagnierent trois iours entiers avec leurs chameaux & cheuaux , au bout desquels ils entrerent sur les marches des Abyssins. Depuis ce temps-là plusieurs Chrétiens & Schismatiques leur vinrent souvent au devant , & les accueillirent avec beaucoup d'allegresse & de contentement. Ils les prenoient par la main , & les prioient de leur donner la bénédiction , & à leur compagnie. Les Moines , qui demeurent au pied du mont Bisano , quoy que Schismatiques , leur offriraient toute sorte d'assistance , & leur demanderent avec grande instance , quand viendroit Monseigneur le Patriarche. Passant par Dibaroa , ils furent receus avec tout plein de courtoisie & honnêteté par Barnagato Gouverneur de ces contrées maritimes , où ils quitterent leurs habits seculiers , pour se vêtir à nostre mode. Peu de temps apres ils

furent accueillis avec beaucoup d'honneur & de magnificence par vne troupe de Portugais & de Chrestiens naturels du pays, que le Pere Laurent Romano leur auoit envoys pour les bienveigner & accompagner. Ils les conduisirent iusques à Fremone, où est la premiere maison de la Compagnie en Ethiopic, le tambour battant, les enseignes desployées, tirant maintes arquebuzades, pour les honorer & declarer la ioye singuliere, qu'ils ressentoient en leur ame de leur venue. Entrez qu'ils furent dans la ville, ils s'en allerent tout droit à l'Eglise, laquelle pour ce qui touche à la fabrique, structure, & ornements, n'est pas encore des plus belles; mais qui est des plus riches & celebres pour les saintes reliques qui y sont du Patriarche Ouidio, & de ses Compagnons. De-là ils s'en allerent embrasser le Pere Lorenzo Romano, qui estoit malade au lit, & quasi à l'extremité, cōme l'on croyoit: à la veue de ces bons Peres, il sembla ressusciter tout à faict. Incontinent quo les Peres de Gorgera, & de Collela, qui sont bien à quinze ou vingt iour-

R. iiiij

nées de Fremone, entendirent l'arriuēs de nos Peres, on ne sçauoit exprimer le contētement & l'aise qu'ils en eurēt. Ils en firent aussi tout incontinēt part à l'Empereur par lettres, lequel en fut extrēmement ioyeux. On ne sçauoit s'imaginer la ioye & le cōtētement que Zelacrist en receut. Vous eussiez dit, à le voir, qu'il triomphoit; il haussoit les mains au Ciel, & remercioit Dieu, de ce qu'il pouruoyoit ainsi aux necessitez de l'Ethiopie. Tous les Seigneurs Catholiques qui se trouuerent lors à la Cour, monstrenterent auoir le mesme ressentiment d'allegresse. On desseigna lors d'enuoyer vn des Peres au Royaume de Paguemedor, & l'autre en celuy d'Amura. Cependant vn chacun leur enuoyoit son Courrier, avec lettres de complimens, pour se conioüir avec eux du bon-heur de leur voyage. Je mettray icy la copie d'une de leurs lettres pour montrer par icelle, comme par vn échantillon, quelles doiveut estre les autres. Elle est du Secrétaire de l'Empereur, homme docte & vertueux. Voicy comme il cōmence. Lettre d'un pauvre & chétif malheureux

qui croist en Iesus-Christ , & reconnoist en luy deux natures; l'une Diuine , l'autre Humaine , qui espere la vie éternelle , & se nomme Teele Salustio : A mes Saincts & glorieux Apostres de Iesus-Christ , qu'il a enuoyez & conduits en ces quartiers au trauers les perils & difficultez d'un long & penible voyage tant par terre que par mer , le Pere Iacques Matos , & le Pere Antoine Bruno . Comment vous portez - vous ? La grace de Nostre Seigneur Iesus-Christ rompe la teste à Satan . Amen . Je pense que vous aurez ouy dire plusieurs fois , comme les heretiques de ce Royaume ont souuentesfois coniuré contre nous : mais que , la grace à Dieu , nous nous sommes tousiours eschappez de leurs mains . Ils n'admettent en Christ qu'une seule nature . Ils veulent que l'humanité se trouve par tout comme la Diuinité . Quelques - vns estiment que le Pere & le Saint Esprit soient Dieux & Seigneurs du Fils . D'autres ont d'autres erreurs , & pour les maintenir ils interpretent sinistrement ce passage de l'Ecriture : *Ascendo ad Patrem meum , & Pasrem vestrum ; Deum meum , & Denum*

*vestram : & ne veulent pas entendre, que Iesus-Christ a le Pere pour Seigneur entant qu'homme, non entant que Dieu. Outre-ce, ils donnent aux trois personnes Diuines des figures & corps humains, & le professent mesme dans leur liturgie sur l'Eucharistie, disant qu'il y a trois hommes qui gouvernent le monde, contre le Concile de Nice, & le sentiment & croyance des Peres, qui disent, Je croy en un seul Dieu. Mais Dieu hayt cette secte, & a mis son affection sur la seule Foy de l'Eglise Romaine. C'est elle qui est fondée sur l'Apostre Sainct Pierre, comme sur la pierre viue, & non sur l'arene mouuante, & qui n'a point de fermeté. Nous estions embrouillez tous tant que nous estions en Ethiopic de semblables erreurs: Mais maintenant nous en sommes sortis par le moyen de ceux de vostre Compagnie, qui nous ont enseigné la vraye Foy, que maintenant nous confessons. Dieu nous face la grace, mes Peres, que nous nous entre-voyos: si toutesfois nous ne mourons auparavant, nous ne delairrons pas d'estre vnis ensemble en l'union d'une*

mesme Foy. Souvenez-vous, ic vous prie, de moy en vos prières, afin que nous acquierions ce que nous espérons, par les merites de la mort & Passion de Nostre Seigneur Iesus-Christ. Nous saluons mille & mille fois le Pere Laurent Romain, vraye colonne de l'Eglise, par lequel i'ay receu la cognoissance de la vraye Foy. Je me recommande de rechef à vos saintes prières & oraifons. Jusques icy la lettre. Le Pere Jacques Matos fut enuoyé le mois de Septembre à la Cour pour saluer l'Empereur. Le Pere Antoine Bruno demeura à Fremone, pour la consolation du Pere Laurent, & de ceste Chrestienté. L'Empereur & les Grands du Royaume furent de grandes resioüyssances à l'arriuée du Pere Jacques : mais le contentement qu'en eust Zelacrist, ne se peut declarer suffisamment par parolles. Il estoit revenu de la guerre depuis peu, de laquelle il auoit eu tres-heureuse issuë. Il estoit pour lors dans vne Isle du Lac d'Ambiano, tout proche du lieu où estoit la Cour. Il s'enquestoit avec exez d'affection, du voyage des Peres, & des perils & dangers qu'ils

268      *Relation de Goa*  
auoient courus. Il leur faisoit mille demandes sur les articles de nostre Foy. Il leur parloit avec des tesmoignages de bien-vueillance extraordinaire, & toutefois avec humilité & respect. Tous nos Peres sont esgallement aymez de tous par toute l'Ethiopie. Chacun veut à l'enuy lvn de l'autre les voir & entretenir. Ils seruent à tout le monde selon leur petit pouuoir, tantost gouvèrnant leurs conosciences , tantost les consolans, lors qu'ils ont besoin de consolation , tantost s'employant pour eux aupres de l'Empereur, & des Princes. Ceste année l'Empereur a enuoyé un Ambassadeür, qui estoit Turc, au Gouverneur de Sancheo , qui luy a grandement agréé. Ce qui ne nous a pas peu seruy , & à toute l'Ethiopic , pour ce que nous auons maintenant l'entrée de ce Royaume toute libre , qui nous estoit cy-deuant si estroitement fermée. C'est pourquoy ( sur la facilité que nous voyons qu'ont eu nosdits Peres à faire leur voyage ) nous espérons que les mesmes Mahometans nous seruiront de planche, pour venir prescher en ces contrées le nom de Naz.

tre Seigneur Iesus-Christ. Nous auons grande esperance que toutz l'Ethiopic se convertira en bref, pour ce que nous voyons les Grands du Royaume, non seulement Chrestiens, mais encore grands zelateurs de l'augmentation de la Religion Catholique. Je ne parle point de l'Empereur maintenant. Ze-lacrist Gouverneur du Royaume de Goyama, est si zele, qu'il meriteroit autant le surnom d'Apostre, que do Chrestien. Sacristo gendre de l'Empe-reur, Vice-roy de Baguemeden, & Ca-tacrist Vice-roy de Tigrano, sont vraye-ment Catholiques. Tous les autres Gouverneurs, bien qu'ils soient encoro Schismatiques, ont tres-grande estimo de nostre creance; & pour vray dire, ils ne sont pas beaucoup esloignez du Royaume de Dieu. La piece de l'Em-pereur, son zele envers l'Eglise Ro-maine, la bonne volonte qu'il a pour nostre Compagnie, ne nous font rien esperer que de bon. Quant au desir qu'il a d'amplifier & accroistre la vraye Religion, il l'a cy-deuant monstre, or-donnant diuerses disputes sur les con-gouerses de la Foy, & faisant plusieurs

faueurs & graces à ceux qui s'vnissent à  
 l'Eglise Romaine. Il a encore ceste an-  
 née exempté des gabelles & douanes,  
 qui se leuent ez ports, non seulement  
 les Portugais, mais encore tous les nou-  
 veaux Chrestiens Abyssins. Ce qui ser-  
 uira d'esperon aux Schismatiques pour  
 s'aduancer à quitter leurs erreurs. Le  
 mesme Empereur tascha, il y a desia affez  
 long temps, de conuertir son frere Afac-  
 arist Gouuerneur du Royaume d'Ana-  
 na, & peu affectionné aux Catholiques;  
 mais il n'en peut venir à bout. Vne fois  
 qu'il retournoit de la guerre, il manda  
 en son pauillon, le Pere Pierre Pais, &  
 Afacrist, qui estoit lors à l'armée. Quād  
 ils entrerent, il arriua qu'il lisoit vn liure  
 intitulé la Foy des SS. Peres, qui auoit  
 esté recüeilly des oscrifs des SS. Do-  
 teurs, Gregoire, Cyrille, Chrysosto-  
 me, & autres. Si tost qu'illes vist, Vous  
 estes bien venus à temps, dit-il, ic lisois  
 la question des deux natures de Iesus-  
 Christ, selon qu'elle a esté traitée par  
 les Saincts Peres & anciens Docteurs  
 de l'Eglise. Dites, ie vous prie, mon Pe-  
 re, quelle est la croyance de l'Eglise  
 Romaine sur ce mystere-là? Le Pere tuy

respondit incontinent doctrinement, & avec toute sorte de clarté: Que les Catholiques reconnoissoient en Notre Seigneur Iesus-Christ deux natures, la Diuine, & l'Humaine. Et lors l'Empereur, N'y a-t'il autre chose? Si les Catholiques n'enseignent autre doctrine, nous auons la même dans nos liures expressément. Holà, lisez, (dit-il, à vn qui estoit là) les lieux des Saincts Peres que i'ay marquez en ce liure. Quand Afacrist les eut entendus & compris; En vérité, dit-il, l'Eglise Romaine ne dit pas autre chose que nos liures. L'appelle Dieu immortel à témoin, que ic suis prest de mettre ma vie & mon sang pour le soutien de ce qu'ello tient. Qu'en peut-il arriver? Et quel dommage en doit-on craindre pour l'Eglise, quand vostre Majesté, Zelacrist & moy, nous nous rangerons en l'unité de cette Foy? Cette facon de parler fut fort agreable à l'Empereur, & à tous les Seigneurs Catholiques.

Vn certain Moine Abyssin Schismatique, nommé Procleslao, qui auoit beaucoup de credit parmy les sicns, fist voir au iour l'année passée, au mois de

Septembre , quelques raisons pour la deffense de sa foy. Ce discours, outre les blasphemes qu'il auoit contre la tres-sainte Trinité, finissoit par ces parolles ; Iesus-Christ est Fils de Dieu , non par nature , mais par grace. Ce liure tomba par cas fortuit entre les mains de l'Empereur, lequel s'estant apperceu de la fausse & mauuaise doctrine qu'il contenoit , le soumit à la censure des nostres. On fist donc venir à la Cour , pour cet effect , ceux de Gorgora , lesquels ayans veu les propositions de ce susdict liure , assurerent qu'elles sen-toient l'heresie de Nestorius , qui fut condamné au Concile d'Ephese , & de ce en donnerent public tesmoignage. De plus ils dirent , qu'il y auoit vn cer-tain liure Abyssin , qu'ils nommerent , où l'on pourroit voir toutes ces veritez clairement expliquées & confirmées. On l'apporta , & incontinent leurs er-reurs furent descouvertes. Lors l'Em-pereur se tournant vers les siés ; Voyez , leur dist-il , ces Peres estrangers enten-dent beaucoup mieux nos affaires que nos Docteurs mesmes. Apres cela il intima vne dispute pour le lendemain ,

afin

afin de descouvrir mieux la vérité. Ce Maistre Docteur entendant parler de ceci , delibera de s'ensuyr , premier que d'en venir aux prises : mais sa fuite luy cousta bien cher : Pour ce que l'Empereur l'ayant sceu , cōmanda qu'on declarast partout , à son de trompe , que la sentence de ce Moine fugitif auoit été condamnée : & defendit en outre , que personne n'eust plus à chommer le Samedy. Les Schismatiques commencèrent à murmurer de ceste declaration , & defense , & particulierement les Religieux , qui s'efforcerent de faire soulever le peuple , afin de contraindre l'Empereur de reuoquer son Edict : & furent mesmes si effrontez , qu'ils enuoyerent à l'Empereur du Royaume du Tigre , la presente.

Ceste lettre de la vérité Chrestienne , est enuoyée des pays les plus esloignez , à nostre Sire , le Roy d'Ethiopie , & d'Egypte , qui fait profession de la vraye Foy , & croit ce que les Iacobites croient. Nous ne vous escriuons pas , Sire , pour vous prier , que vous nous deliuriez de nos ennemis , ou que vous veniez avec vos excretes nous deffen-

S

dre à main armée ; mais que vous nous  
 laissiez en nostre liberté. Nous auons  
 touſiours été en la possession de la  
 vraye Foy , & croyance des Saincts Ca-  
 nonns descendus du Ciel , des loix Apo-  
 stoliques : maintenant qu'il semble  
 qu'on nous en veut tirer : c'est le moins  
 que nous pouuons faire , que nous  
 plaindre. | Gardez-vous bien , Sire , de  
 perdre le Sceptre d'Ethiopie : mainte-  
 nez la mitre du souuerain Pontife de  
 l'Egypte , qui porte le baston pastoral  
 de la Croix. Pardonnez , Sire , à ma li-  
 berté ; le feu de la charité , qui me brus-  
 le & me consomme , me contraint de  
 vous escrire ce petit mot. Nous auons  
 entendu que certains imposteurs se  
 sont efforcez de vous persuader de mes-  
 priser la loy de nostre Createur , & les  
 Canons des Apostres , faisant peu de  
 conte , voire , pour mieux dire , ostant  
 l'honneur qui est deu au sainct iour du  
 Sabbath. Pourquoy , de grace , preſtez-  
 vous l'oreille à ces infenſez ? Vos en-  
 fans & vos armées meurent-elles de  
 faim , qu'il faille , pour les assister , com-  
 mettre vn ſi horrible sacrilege ? Les  
 Roys & les saincts personnages d'E-

thiopie ont autrefois ressuscité les morts, & faict maintes autres œuures miraculeuses. Estoit-ce, ie vous prie, en violant le Sabbath, ou l'obseruant? Si vostre Majesté mettoit ceste affaire entre les mains d'un Juge équitable, ie me transporterois incontinent là, afin de tirer la vérité des tenebres, où elle est ensevelie. Il ne faut point qu'ils nous citent les passages de l'Evangile. Nous les cognoissons; ils sont des trompeurs, & semblables à leurs freres, qui parlèrent sacrilegement contre Nostre Seigneur, disant, Il a violé la Loy & le Sabbath: & sous ce prétexte le firent mourir. Je scay bien qu'ils recusent l'autorité des Conciles, pour fuiure l'aduis de certains Docteurs, qui allongent & raccourcissent, augmentent, & diminuent les choses de la Foy à leur poste & fantaisie. Pour moy, ie me tiendray tousiours au conseil de Nostre Sauveur; Qui vous entend, il m'entend. Pour ces raisons, Sire, retirez-vous de ces incirconcis, qui mettent en Iesus-Christ, deux natures & deux volontez. C'est l'ignorance qui les aveugle, qui leur fait dire cela, n'ayant pas

S ij

la cognoissance des Escritures, & des bons liures. Si vous avez donc du iugement, ouurez vostre bouche, comme il est escrit, & ic la rempliray. Et vous, Ô race de Pilate, qui vous arrestez ainsi à l'escorce de la lettre, ne faisant aucun conte de la moüelle, scachez qu'il vaudroit mieux pour vous, cōme parle Iesus-Christ, que vous vous fussiez iettez au profond de la mer avec vne meule de moulin au col, que de donner vn si grand scandale aux simples, par lequel vous vous rendez la cause de leur perditio: mais si vous desirez de voir disiper les tenebres, desquelles vos yeux sont si fort obscurcis par les espines d'erreur, que le lion-infernal y va plan-tât, venez à moy. Voila la perle precieuse que ic vous donne, pour illuminer les yeux des aveugles: Acceptez-la, ô Roy, pour vn riche present; mais prenez bien garde aussi, qu'elle ne soit foulée aux pieds, pour ce qu'il est escrit; Ne iettez pas les perles aux pourceaux. Iusques icy sont les parolles de la lettre traduites fidellement de l'original, à laquelle l'Empereur ne fist autre response, que par vn Edict, portant def<sub>3</sub>

fense à tous, d'obseruer le Sabbath. Peu de temps apres il reiecta fort loing la requeste d'un Superieur de ces Moines, homme de grande authorité parmy eux, lequel enuoya exprez vn de ses Religieux vers sa Majesté , la priér de ne vouloir faire ce tort au Sabbath. Voicy les parolles formelles que l'Empereur respondit au Député. Allez, & dites de ma part à vostre Superieur , qu'il ne se mette point tant en peine de l'obseruance du Sabbath, pour ce qu'elle n'a iamais esté practiquée de Iesus-Christ, ny de ses Apostres , & que mesme il n'y a pas vn seul Chrestien , ny parmy les Egyptiens, ny parmy les Chaldeens, ny parmy les Latins , qui la practique aujourd'huy: & qu'il sçache que i'improuveray & abolitay tousiours, tant qu'il me sera possible, en tout l'Empire Abyssin , tout ce que l'Eglise Catholique prohibera. Par ceste responce les ennemis de l'Eglise Romaine furent grandement esmeus & aigris ; & pour soustenuer le peuple contre l'Empereur , commencèrent à dire beaucoup de chosés contre luy. Ils preschoient qu'on ne deuoit nullement souffrir & recognoist

stre pour Roy de l'Ethiopie, vn homme qui abandonnant la Religion de son pays, embrassoit les fautes d'une nation estrangere. Ioannello Vice-roy de Paguemeden, estoit chef de la sedition, auquel se iognirent quelques-vns des Principaux du Royaume. Cependant le Roy enuoya querir les Perres de Gorgora, & leur monstrant l'indignation qu'il auoit contre ses Moines, leur descouurit la source de la sedition qu'ils auoient excitee. Nos Perres s'efforcerent de le consoler, luy disant que Dieu est present, & se trouve avec nous en la tribulation ; qu'il ne lairroit pas long temps les ennemis de la Foy impunis : qu'il pensast combien de fois il auoit triomphé de ses ennemis, depuis qu'il auoit entrepris la protection de la Foy : qu'il deuoit autant esperer de la Divine bonté, que iamais, veu que ses tresors ne sont pas espuisez. Peu de iours apres, on fist rechercher des principaux auteurs de ce tumulte, lesquels furent pris, quelques-vns furent bannis en diuerses Prouinces ; les autres furent punis d'autre façon ; le chef des rebelles, qui touchoit

de parenté l'Empereur de bien pres, fut condamné & executé à mort. Cecy qui deuoit adoucir les esprits , les alterra dauantage, si que peu s'en fallut, que le peuple ne se mutinast , & prist les armes. Ce tumulte toutefois fut tout aussi tost appaisé par la prudence de l'Empereur , qui enuoya sur l'heure querir tous les Princes & Seigneurs de sa Cour , & mesme plusieurs Moines , ausquels il fist vne graue & elegante harangue , les exhortant tous de garder la fidelité, qu'ils luy deuoient , de maintenir la paix : & ce qui estoit plus important , leur persuadant de s'oblier par serment , qu'ils tiendroient la main à ce que cela se fist. Les affaires s'estant passées de la façon , Ioannello escriuit au Roy vne lettre , par laquelle il supplicoit sa Majesté de luy pardonner , de le receuoir en sa grace , & luy promettoit de luy estre fidel à tousioursmais. Apres quoy il le requeroit de deux choses : la premiere , qu'il luy pleust de le remettre en son gouernement de Pangueden , qu'il luy auoit osté , & donné à Sacrist gendre de sa Majesté , & vray Catholique : La seconde , qu'il

S. iiiij

chassast & bannist de l'Empire Abyssin tous les Prestres Latins. Ces conditions pleines d'impieté & d'arrogance, offendirent tellement le Roy, qui estoit desia d'autre part assez irrité contre lui, qu'il commanda, que pour punir vne telle insolence, on fist marcher l'armée contre lui: Ce que voyant Ioannello, il se retira à Gala, où il est reduict à celle extremité, qu'il est en danger d'estre mis en mains de l'Empereur par les Galles mesmes, pour ce que la plus-part des siens l'ont abandonné. Voila l'issuë & la fin qu'a eu vne tres-dangereuse coniuration.

---

### *La Residence de Gorgora au Royaume d'Ambia.*

**L**E Pere Antoine Ferdinand, & le Pere Pierre Païs demeurent en ceste Residence, qui est esloignée de la Cour d'vne iournée. Le Pere Antoine y est Supérieur. Ces deux icy, outre les occupations ordinaires de la Compagnie, s'employent à aider les Portugais

gais & Catholiques Abyssins. Ils vont souuent à la Cour & au camp , où ils disputent fort & ferme de la Foy , ramenant par ce moyen au bercail de l'Eglise, les brebis qui s'en sont esgarées. Lvn compose l'histoire d'Ethiopic , & l'autre vn liure, par lequel il refute les erreurs de ces pays. Vn des principaux d'entre ceux qui se sont reduits à l'vniō de l'Eglise Romaine , est vn Seigneur nommé Zaurea , parent de l'Empereur. Il fut changé tout à coup , comme vn Saul , en vn Sainct Paul. Zamaria Vice-rooy du Royaume du Tygre , le suiuit peu de temps apres.

Nostre Eglise , de laquelle ic vous parlois en mes dernieres , a esté acheuée cestē année. Elle fut beniste & dedié à la Bien-heureuse Vierge , avec grande pompe & magnificence , le 16. de Januier , qui est le iour qu'on fait icy la feste de l'Epiphanie. On exposa vne image de Nostre Dame , qui fut trouuée si belle , que tout le monde y accourroit pour la voir , tant Schismatiques que Catholiques. Ils ne pouuoient se lasser de louer l'artifice & la science du Peintre. Ils estoient raus de voir la.

beauté, la splendeur, & la Majesté de la Vierge; ils eussent volōtiers creu qu'elle estoit descēduē du Ciel. L'Empereur mesme ayant grand desir de la voir, la vint, au plus tost qu'il put, visiter en nostre Eglise. Les trōpettes Royalles marchoient deuant; suiuoient ses gardes ordinaires: puis l'Empereur venoit apres à cheual, accompagné de ses deux fils les plus grands, & de toute sa Noblesse. A la veue de l'Eglise, sa Majesté descendit de cheual, & ostant ses souliers & son chapeau, il entra dedans, & y fist son oraison; apres laquelle il se mist à considerer tout à l'aise les choses qui y estoient. Il demandoit le nom des Saincts, desquels on auoit exposé les reliques; il louoit sans cesse la beauté de nostre Eglise: il admitoit l'artifice, l'ordre & la grace de chaque chose: il ne se pouuoit rassasier de considerer & regarder l'image de Nostre Dame, ny de baisser les sainctes reliques. Il voulut estre à la Messe & à la predication, & s'entretint tout le iour avec les nostres, leur donnant mille tesmoignages d'affection & de bien-vueillance. Le lendemain il leur feit donner vne bōne grosse

somme d'or, pour leur faire vn deuant d'Autel: & s'estant faict mettre sa couronne sur la teste en signe d'allegresse, s'en alla en bonne resolution de faire faire vn Eglise semblable en sa ville Royale. Il en a desia designé la place, & préparé la matiere. Sacrist a desir d'en faire autant.

---

### *La Residence de Collela au Royaume de Goyama.*

LES Peres de ceste Residence sont, François Antoine de Angelis, & Louys d'Azeuedo. Ils s'occupent à enseigner les Catholiques, reduire les Schismatiques, conuertir les Gentils, & traduire diuers liures de Latin en Agaois. Zelacrist frere de l'Empereur, les louanges duquel meritent vn volume, est Vice-roy de ce Royaume. A peine se peut-il trouuer en son armée parmy les Seigneurs & principaux qui y sont, vn seul qui soit Schismatique. Le soir il faict assembler au son de la trompette tous ccux de sa maison, pour

entendre le Catechisme. Il fait de grandes faueurs aux fauteurs de la Foy. Il s'efforce de tout son pouuoir de convertir ce Royaume. C'est vn tresor de vertus solides, & vn exemplaire de sainteté, qui est beaucoup dire en vn homme de guerre. Il a vn tel desdain des choses passageres de ce monde, il abhorre tellement les honneurs, que s'il estoit au choix d'estre seruiteur du moindre des Portugais, ou Empereur d'Ethiopic, il prefereroit la seruitude à la Royauté. Il a plusieurs fois fait fuer nos Peres, à luy persuader de ne renoncer point à ses charges de guerre & gouuernement, dont il se vouloit defaire à toute force. Ce qui l'en a retenu a esté, qu'on luy a remontré qu'il pouuoit davantage aduancer & promouvoir la gloire de Dieu, dilater & accroître la Foy, s'il demeuroit en ses charges, que s'il viuoit en homme priué. Le nombre de ceux qui se sont vnis à l'Eglise ceste année, arriue à 214. parmy lesquels il y a vn grand nombre des premiers de la Noblesse, de Moines, & du Clergé, & Zardangrilo parent de l'Empereur, lequel s'est conuerty pour quois

entendu, que les loups auoient tiré le corps mort d'un Schismatique hors de leur Eglise; encore qu'elle fust fermée, sans entrer en celle des Catholiques, qui se trouuoit ouverte en même temps. Les Religieux nous viennent souvent ouyr, & en retirent beaucoup de profit, & desia vont accusant en toute liberté leur Supérieur, de ce qu'il ne leur permet pas d'entrer en la voie du salut, disant tout haut, & en termes expres, que le temps des Apôtres est reuenu. Il y a eu un grand concours aux sermons de la Passion; apres lesquels, s'est fait une procession par les enfans de nostre Séminaire, lesquels à l'ostension de l'image du Crucifix, se donnerent bien fort la discipline, criât, Seigneur, pardonnez-nous nos pechez, & faictes misericorde à l'Ethiopie. Lequel exemple de ces ieunes enfans, a tiré non seulement des larmes des yeux de tout le peuple; mais en a encor induit plusieurs à prendre la discipline en main, & s'en battre tres-rudemēt en penitence de leurs propres pechez. Un Gentilhomme de ceux qui furent convertis l'année passée, s'est porté si fer

uecument à la propagation de la vérité ; qu'il a reduict à l'Eglise Romaine 340 personnes , en leur expliquant ce qu'il auoit ouy de nos Peres : laquelle bonne œuvre s'est faite de fois à autres par plusieurs , qui ont envoys grande multitudine de monde pour ouyr la doctrine Chrestienne . Vne Dame tres-noble d'extraction , mais plus celebre pour sa mauuaise vie , auoit esté enfin touchée & illuminée de Nostre Seigneur . Ceste-cy en vn voyage qu'elle fist sur le lac d'Ambran dans vne Tancoa , qui est vne sorte de barquerole faict de grosse paille , fut en tres-grand danger de faire naufrage : mais la force des vents venat à diminuer , à la seule inuocation du nom de Iesus , la tempeste cessa toute . Elle , en recognoissance de ce benefice , alla trouver vn de nos Peres , fist sa confession , & promist d'employer toute sorte d'effort pour reduire à la Foy son mary , ses parens & vne certaine Dame très-illustre , qui mene vne vie scandaleuse à toute la Cour . Dieu confirme assez souuent par miracles , en ces renaissantes Eglises , la vérité de la Foy .

Vn soldat estoit fort malade, & auoit entr'autres accidents de son mal, vne si extraordinaire enflure à la teste, que les Medecins en desesperoient. On luy apporta vn peu d'eau, avec laquelle on auoit laue les pieds d'vn Crucifix. chose miraculeuse! à la premiere gorgée de ceste eau, il ietta vne grande quantité de tres-malignes humeurs, & se trouua en vn instant guery.

Vn Capitaine de l'armée, cstant trauiillé de douleurs tres-aiguës, ne fist qu'inuoquer le secours de la Bien-heureuse Vierge, & toutes ses douleurs cesserent au mesme temps. Vn autre Capitaine, qui auoit esté toute sa vie ttes-infame, pour ses des-honnestetez, ne fut pas si tost reduict à l'Eglise, s'approchant du pain des esleus, & du vin qui produit les vierges, qu'il devint tout vn autre homme, & s'esuanouyrent en son esprit toutes sortes de representations des-honnêtes & vilaines. Vn autre semblable à cestuy-cy en saletez, fut guaray de Dieu en la maniere qui s'ensuit. Il luy sembla en dormant d'estre deuenu tout groüillant de vermine, de sorte qu'il commença à auoir horreur

de luy-mesme, & à se tourmenter & s'escrict en pleurant, Helas ! ie me meurs. A l'heure-mesme il ouyt vno voix du Ciel, qui luy dist, Va-t'en, pauvre homme, trouuer yn Pere de la Compagnie, & fayvne bonne confeson, moyennant laquelle tu seras deliuré de tes vilenies, & de la mort. Il s'esveilla, & vint incontinent chez nous, pour y receuoir l'effet de ceste promesse, & le receut. Ceste année s'est descouverte tres-clairement l'ignorance, en laquelle vivent les Schismatiques pour le regard des choses sacrées, pour ce que nous auons esté contraincts de rebaptizer plusieurs de ces pauures gens-là retournez à l'Eglise, pour co qu'ils auoient esté baptizez avec ceste forme, Je te baptize au nom de la Divinité de Christ.

La

---

*La Mission d'Agao.*

LA PROVINCE D'AGAO EST DE TRES-  
GRANDE & TRES-VASTE ESTENDUE ; ELLE  
A QUARANTE-DEUX VILLES PRINCIPALES, SANS  
CONTER LES MOINS CELEBRES, QUI SONT SOUS  
CELLES-CY. LE PAYS EST FERTILE, & ABONDÉ  
EN TOUTES CHOSES ; IL EST DIUERSIFIÉ DE PLU-  
SIEURS BELLES COLLINES & GRANDES RIVIERES.  
L'AIR Y EST SAIN & AGREABLE. LES HAB-  
BITANS DU PAYS SONT COMMUNÉMENT DE  
PETITE STATURE, MAIS DE GRAND COURAGE :  
& VNE CHOSE LEUR RELEUE & REHAUSSÉ  
ENCORE, C'EST QU'ILS SONT CONTINUUELLE-  
MENT EN GUERRE. ILS SE SERUENT D'VNE  
DEMIE LANEE, QU'ILS APPELLENT CAFETA,  
& D'VN GRAND BOUCLIER COUVERT DE PEAU  
DE BUFLE. ILS PORTENT LEURS CARQUOIS SUR  
LEURS ESPAULES : LEURS LOGIS NE SONT QUE  
DE PAILLE : ILS N'ONT AUCUNE IDOLE :  
Ils adorent les sources des fontaines,  
quelques arbres, & quelques forestes.  
Ils leur sacrifient des vaches, du lait,  
& du beurre. Ils adorent le Dieu Crea-  
geur du Ciel & de la terre, & l'appellent

T

lent Daban. Ils ensevelissent leurs morts dans les forests, les accommodans dans de petits lits, & mettant à leur chevet du vin , & les vaisseaux dont ils se sont servis pour boire durant leur vie. Ils ont encore mille autres coutumes barbaresques , comme gens destituez de la lumiere de la Foy. On tasche toutefois , comme nous vous escriuismes l'année passée , de les polir & ciuiliser, leur annonçant le sainct Euan-gile. Deux de nos Peres ont baptisé 4279. personnes , deux mille à Ancaffa , mille trois cens septante à Croia , Caura , & Danguela , à Anchacha 454. à Ambora 553. On en eut baptisé dauantage , s'il y eut eu dauantage d'ouuriers: pour ce que le nombre & la multitude de ceux qui demandent le Baptême , est si grand , que le Pere Antoine de Angelis escrit au Pere de la Mission , qu'il ne faudroit pas moins de cinquante ouuriers , pour cultiver vne si grande estendue de pays. Je mettray icy la copie de sa lettre , afin que l'on voye , d'où vient qu'il s'y fait tant de conuer-sions. I'allay , dit-il , pour vñe semaine à Ancassa , où i'eu chaque iour 30. 40.

50. personnes à baptizer. Tandis que  
i'estoist-là, vne armée de Galles suruint  
à l'improuiste, qui rauageoient & pil-  
loient tout ce qui estoit aux enuirons  
d'Ancassa ; ils voloient, ils tuoient, ils  
massacroient tout ce qu'ils rencon-  
troient, ne pardonnant ny à aage, ny  
à sexe. I'escriuy à Zelacrist , & le priay  
qu'il eust pitié de ces pauures gens &  
de moy , & qu'il nous vint secourir. A  
peine eut-il leu ma lettre , qu'il fut à  
**Ancassa** en personne , avec vne grosse  
armée. I'estoist pour lors allé à Satema-  
no pour y baptizer quelqu'vn : Zela-  
christ m'enuoya querir , & sur le soi i'ar-  
riuay dans son camp, où il me receut ,  
comme vn homme descendu du Ciel.  
Ie passay toute la nuit à entendre les  
confessions des soldats. Ce Prince se  
confessa ceste nuit-là quatre ou cinq  
fois. On ne sçauroit croire avec quel  
ressentiment il le faisoit. Au point du  
iour ils'en reuint à moy , se ietta à ge-  
noux à mes pieds , en la presence de son  
exercite , qui estoit en pied pour partir  
les bannieres desployées , & me pria in-  
stamment que ic le recommandasse à  
Dieu , & toute son armée. Receuë qu'il

T ij

eut ma benediction , & qu'il m'eut bai-  
se le genoüil , il fist marcher ses trou-  
pes , & moyie le suiuy. Sur le midy il  
assaillit avec sa cauallerie ses ennemis ,  
qui ne pensoient à rien moins qu'à cela ,  
& les combatit si vaillamment & si heu-  
reusement , qu'il en fist vn grand carna-  
ge , & ne perdit que deux des siens. On  
prit 5000. vaches & cheuaux qu'ils a-  
uoient pris sur les Agaois. Le lende-  
main il se fist vn autre combat contre le  
gros des ennemis , bien plus dangereux  
que celiuy que ie viens de dire. A cet-  
tuy-cy le bon Prince s'arma de l'orai-  
son , & du Sacrement de confession :  
puis le Samedy matin il se mist en cam-  
pagne. Comme ils aduançoit , il apper-  
ceut l'ennemy dans vne plaine , qui s'ap-  
prochoit : Quand il le vit sorty de cer-  
tains halliers & brossailles , il se ietta  
dessus avec grande impetuosité : Mais  
les Galles soustenant cet effort gaillar-  
dement , donnerent l'espouuante à la  
cauallerie de Zelacrist , laquelle tour-  
nant bride , & s'enfuyant , mist aussi les  
pietons en fuite. La bataille estoit per-  
duë , quand tout à coup renforcez d'u-  
ne nouuelle vigueur du Ciel , ils retour-

nent la teste vers l'ennemy, & chargent  
si furieusement sur luy, qu'ils en tue-  
rent six cens sur le champ. Le butin fut  
grand, ils en firent plusieurs esclaves :  
ils mirent en liberté vne grande multi-  
tude d'Agaoises, & quantité de petits  
enfans qu'ils renvoyerent à Agao. L'en-  
nemy ainsi mis en desfroutte, quarante  
enfans, & plus, de ceux qui auoient été  
reçus sur l'ennemy, furent baptizez à  
l'instance de leurs peres. Toutes ces  
contrées demandent le Baptême ; &  
des Eglises ; & desia à la faueur de Zela-  
christ on a ietté les fondemens de quel-  
ques-vnes, & de la conuersion de tres-  
grand nombre de personnes. C'est  
pourquoy nous serions bien aises d'a-  
voir vn bon nombre d'ouuriers pour  
nous aider. Iusques icy la lettre du Pere  
Antoine de Angelis. Tous ces bruits,  
tous ces tumultes, & la mort de tant de  
personnes estoñnerent les Agaois, si  
que ils ne sçauoient quel party pren-  
dre. D'un costé ils craignoient la cruau-  
té des Galles, de l'autre la valeur & ge-  
nerosité de Zelacrist : En fin toutefois  
ils se resolurent de se donner aux Aby-  
sins. A cet effect ilz s'en vingent trouuev-

T iii

ce Prince, le remercierent de ce qu'il les auoit deliuré de la cruauté des Galles, & le prirent de prendre leurs personnes & leurs biens en sa protection, & qu'il leur donnast des Maistres pour leur enseigner la vraye Religion, & qu'il leur bastist quelque Eglise. Le Pere Antoine de Angelis estoit lors avec le Prince: C'est la raison pourquoy il faict signe à tous ses compagnons, voyant tant de poissons dedans ses rets, qu'ils viennent vistement à luy, pour luy aider. Le Pere Louys Azeuedo luy est couru au secours de Collela. Ils ont ensemblement aggregé à Iesus-Christ le nombre cottié, cy-dessus. Quand il y auoit quelqu'un à baptizer, on gardoit ces ceremonies. On dressoit vn autel à la Bien-heureuse Vierge dessous vn dais : à la moitié de la Messe quelques Catholiques se communioient : apres icelle on faisoit vn sermon aux Gentils, qui s'y trouuoient en quantité, la curiosité les y amenant. Suiuoit vne exhortation qu'on faisoit à ceux qui vouloient le Baptesme : puis l'on baptizoit ceux qui se presentoient de leur bon gré. Il y en eust qui n'estans

venus que par curiosité pour voir l'image de Nostre Dame, furent en vn instant au même lieu conuertis, & demanderent d'estre baptizez. Entr'autres vne ieune fille preste à marier, qui s'estoit fort addonnée à la magic & sorcelleries, fut touchée du Sainct Esprit, en voyant ceste image, & detestant Satan, se donna à Iesus-Christ. Le Diable fit tout son possible pour la destourner de sa resolution ; il l'empeschoit d'apprendre par cœur les prières accoustumées aux Catholiques : Le Pere fist le signe de la Croix sur son front, & elle les apprist aussi tost. Apres cela il l'empescha de les pouuoir pronōcer & reciter, mais par le même signe de la Croix, il plut à Dieu de luy délier la langue, & de les luy faire dire promptement.

Satan ne pouuant souffrir patiemment tant de pertes, dressa trois machines, pour renuerter l'edifice de cette nouvelle Eglise. La premiere fut, faisant souleuer contre, les hommes charnels & addonnez à leur plaisir, sur ce quel'on prohiboit la pluralité des femmes : mais plusieurs pour cela n'ont de laissé de se conuertir, se contentans d'

T iiii

ne seule. Nous esperons que plusieurs suiuront en bref leur exemple. La seconde fut de faire courir le bruit, que les sorciers, dont ce pays-là fourmille, deuoient incontinent faire mourir tous les Chrestiens : mais comme l'on vit qu'il en mouroit beaucoup moins que de Gentils, & qu'un certain qui auoit un mal tres-dangereux à la iambe, guarit incontinent qu'il eust receu le Baptesme, on iugea que le bruit qui courroit estoit faux. La troisième fut, donnant à entendre par le moyen de quelques Schismatiques, que nostre Religion estoit grandement esloignée, & différente de celle des Abyssins, pour plaire ausquels ils embrassoient la Foy Chrestienne, troublant ainsi ces pauvres gens, qui n'y entendoient rien, & ne pouuoient encore discerner la vérité. Mais ceste dernière machine alla par terre aussi bien que les autres. Car quand on entendit que nos Peres auoient instruit l'Empereur & Zelacrist, ils se resolurent incontinent de se faire instruire par eux mesmes. Ce qui reüssit au contentement de tous.

*La Residence de Fremone au Royaume du Tigre.*

CETTE Residence est en vn Royaume , où il y a d'autant moins de Religion , & moins de facilité de l'y establir , qu'il est plus esloigné de la Cour de l'Empereur , encore qu'il soit sous le gouuernement de Catachrist , qui est veritablement bon Catholique , comme il paroistra tres-clairement par cet exemple , qui peut seruir comme dvn eschantillon de sa foy , & deuotion . S'estant esmeuë dans les armées ces mois passez , comme il est dit cy-dessus , vne furieuse sedition ; l'Empereur l'ayant fait venir , luy parla de ceste sorte ; Catachrist , quand tous prendront les armes contre moy , par ce que ie protege l'Eglise Romaine ; vostre intention est-elle de m'abandonner ou non ? Il respondit ; Il n'y a que Dieu qui scache ce que ie ferois lors : vne chose puis-je affirmer hardiment , que non pas mesme Saint George , s'il estoit

possible, qu'il me fust contraire en ce-  
la, n'auroit pas assez de force pour me  
retirer de l'Eglise Romaine. Plusieurs  
ont faict cette année vne ligue contre  
nostre sainte Eglise, parmy lesquels il  
y a vn Moine de grande reputation, &  
parent de la Reine. C'est desia icy vne  
chose tout ordinaire, que les femmes  
Schismatiques, quand elles souffrent  
de la difficulte en leur accouchement,  
offrent leurs enfans à l'Eglise Romaine,  
les envoiant mesme à nos Peres, afin de  
les baptizer. Les Catholiques ont vne  
tres-grande deuotion à nostre Eglise, à  
cause des saintes Reliques qui y sont, &  
particulierement pour y estre enterré le  
corps de nostre Patriarche André Ovie-  
do, homme tres-saint, la memoire du-  
quel vit & viura florissante à iamais, à  
cause des rares vertus, desquelles il  
estoit doué: On l'appelle communé-  
ment, Sainct, & iusques à la poudre de  
son sepulcre est tenué pour relique. Lés  
festes & Dimanches on luy faict des o-  
blations, luy demandant des graces,  
comme l'on faict aux autres Saincts. Le  
Pere Iacques de Matos, & le Pere  
Antoine Bruno, sont icy en la place du

feu Pere Laurent Romano, qui est passé, comme nous esperons, de ceste vie à vne meilleure. Le iour de la Concepcion de Nostre Dame, à laquelle il estoit tres-deuot, apres auoit enduré les ennuys d'vne maladie de sept mois, avec vne patience iudicible, accompagnée de plusieurs beaux exemples de diuerses autres vertus; il appella le Pere Bruno, & luy dit; Ne m'abandonnez point, mon Pere, en ceste dernière bataille. Le temps de ma mort s'approche. Apres cela il pria qu'on fist chanter aux Seminariistes, qui estoient à genoux à l'entour de son liet, les Litanies de Nostre Dame. Tandis qu'ils chantoient, ses desirs de ioüyr de la vie éternelle, de ioüer & de voir de plus pres ceste Sainte Vierge, s'enflammoient. La veille de Noël, qui arriué-là le 4. de Ianvier, il demanda à Dieu tres-instamment, qu'il luy fist la grace de mourir ce iour-là mesme: sa priere fut exaucée. Car ayant receu ce iour-là les saintes huiles, invoquant souuent le tres-saint nom de Iesus, & priant les assistans de faire le mesme, il passa avec vne extreme tranquillité à la felicité éternelle. Il estoit

Italien de nation, & Romain de naissance; son surnom estoit Mangon. Il estoit profez des quatre vœux, de l'aage de 50. ans, 36. desquels il auoit employé à la Compagnie; les dix derniers desquels il auoit passé en Ethiopie. C'estoit vn homme également aymé de tous, des grānds, des petits, & des mediocres; aymable & souhaitable, tant pour la grande cognoissance, vſage & pratique qu'il auoit de la langue Abyssine, qu'il sembloit auoir succée avec le laict, que pour son zele envers la Foy. Il estoit admirable à traicter des mysteres d'icelle, irreprehensible en sa vie & en ses mœurs, pur & net de corps & d'ame, constant dans les aduersitez, prudent & adextre à manier ses affaires: ce qui le faisoit admirer de ceux mesme qui le haïssoient. Sa charité esclata grandement au soin qu'il auoit de secourir les indigens: sa constance parut au siege d'Agao, tenu par les Galles: son courage se monstra ez choses ardues : il n'apprehendoit aucun trauail, il ne fuyoit aucune peine, il ne craignoit difficulte quelconque, pourueu qu'il peult faire plaisir. Aucune maladie,

pour contagieuse qu'elle fut, ne le fai-  
soit iamais fuyr, quand on auoit besoing  
de luy : on l'a souuentefois veu servir  
ceux qui auoient la peste durant leur  
maladie, & les enterrer apres leur mort,  
encore qu'ils puissent & sentissent tres-  
mal. Il se faisoit tout pour tous: il les te-  
noit tous pour ses enfans, & tous le te-  
noient pour leur pere. Tout le monde  
l'aimoit. Et partat il n'y a point de mer-  
ueille, s'il a esté plus pleuré & regret-  
té partout l'Ethiopie, que toutes les  
parolles, que ie pourrois dire, ne sçau-  
roient expliquer. C'est pourquoy pour  
passer sous silence la tristesse & la dou-  
leur qu'ont montré les femmes du  
Royaume du Tigre, avec leurs cris &  
lamentations, se coupant les cheueux,  
& se battant le visage; & les hommes  
aussi avec leurs regrets, leurs larmes &  
habits de duëil: ie diray seulement,  
qu'au mesme temps que la nouvelle de  
son trespass fut sceuë à Gorgora & Col-  
lela, tous les Chrestiens viurent à  
troupes chez nous pour nous tesmoi-  
gner l'affliction, qu'ils en auoient: puis  
s'en retournant; ils remplirent le pays  
des sanglots & de plaintes. L'Empereur

aussi en eut bien du regret, pour ce que ayant entendu dire qu'il estoit mort, il se prist à pleurer à chaudes larmes, disant, Dieu soit beny à iamais. Je me resioüyssois, il n'y a rien, de ce que le nombre des Predicateurs de la vraye Foy estoit accreu : mais mon allegresse n'a gueres duré. Car maintenant je suis forcé de pleurer & regretter la perte d'vn tel homme.

Je clorray la presente par vn tesmoignage authentique de la vérité de nostre saincte Foy, qu'vn Moine de ces quartiers, qui estoit parmy les siens de consideration, a donné à l'article de la mort. Cettuy-cy, tous ses Freres estans presens ; Jusques icy, leur dit-il, mes Freres, je vous ay celé la vérité, ne l'osant faire, pour ie ne scay quelle crainte humaine que i'auois : mais maintenant que ie suis sur le point de compairoistre devant le tribunal de Dieu, n'aprehendant plus les hommes, ie veux vous dire ce que i'ay sur le cœur, & professer hautement, quelle est ma croyance. I'affermé donc, & proteste avec vérité, que Iesus Christ Nostre Seigneur est vray Dieu & vray homme ; qu'il a

*de l'an M. DC. xx*      303

deux natures, la Divine, & l'Humaine. I'ay vescu en ceste Foy toute ma vie, & veux mourir, & meurs maintenant en icelle. Si vous vous seruez de la raison, si le iugement vous conduit, & vous guide, embrassez, mes Freres, ceste croyance, car elle est saine & Apostolique. Ceste claire & distin&te confession de Foy ne pouuoit estre faicte par vne telle personne, & avec telles circonstances, qu'elle ne produisist ez ames de grandes alterations & mouuemens: incontinent aussi deux Religieux de ceux qui assisterent à ce spectacle, & tous deux Supérieurs de Monastères, s'en vinrent tremblans chez nous, & detectans leurs erreurs, furent reconciliez à l'Eglise par le Sacrement de penitence.

Voila ce que nous auïôs à dire à vostre Paternité, tant de l'Ethiopic, que de la Province de Goa. Nous prions vostre Paternité de nous donner sa benédiction. A Goa, lo 2. de Decembre 1621.

Par commission du P. Prouin. De V.P.

Indigne fils & serviteur en N. S.

HEROSME MAIORICA.



LETTRE  
DE LA PROVIN-  
CE DE GOA, DE  
L'ANNEE 1623.

**N**ous auons esté fort tristes & melancoliques ceste année, à cause que les nauires de Portugal ne venoient point au temps accoustumé : mais il a plu en fin à la Diuine Bonité de nous consoler par l'arriuée d'un petit brigantin. Ce vaisseau estoit party de Lisbonne long temps auparavant : mais les tempestes, apres l'auoir long temps tourne-viré, deça, delà, le reietterent au port d'où il estoit party : mais ayant repris son chemin, il arriua à la fin icy heureusement, au grand contentement de tous. Ce qui nous a principalement consolez, a'esté la nouvelle de la Canonization de nos Saincts Ignace & Xauier, que nous desirions,

il

il y a si long temps. Dieu soit loué. Nous receuons continuallement de tres-bonnes nouvelles de l'Ethiopic. Elle s'en va , Dieu mercy , toute conuertie. L'Empereur , les Princes , & quasi tout le peuple ont desja faict publique profession de vouloir viure & mourir vrais enfans de l'Eglise Romaine , comme vostre Paternité verra cz lettres que i'ay inserées icy bas , où ie traicté de l'Ethiopic. Partant , que vostre Paternité pense vn peu à nous enuoyer de l'aide en quantité : Car la moisson est grande & plantureuse: il faut beaucoup d'ouuriers. Ce nous est vn grand creue-cœur de voir , que fute de gens qui trauailent , le seruice de Dieu demeure arriere , & que tant d'âmes qui ont esté rachetées du sang du Fils de Dieu , se perdent.

Nous auons en ceste Prouince treize maisons , dans lesquelles nous sommes 290. Religieux. Il y en a 44. en la maison Professe , à laquelle on adioindt l'hôpital Royal. Au Collège nouveau de Saint Paul , en contant les Nouices qui y sont en diuers appartemens , ils sont cent vingt. Au Collège de Saint

Paul le vicil, treize. Au College de Salsette , & en ses Residences vingt-neuf. Au College de Chiaulo neuf. A Bazaino , & en les parroisses vingt & vn. Au College de Tana io. A Damana neuf, en celuy de Diu sept. Au Mozambic, & dans ses Residences dix-sept. En la Residence de Bandor six. Au Royaume de Mogor six : en celuy d'Ethiopic huit. Cinq sont decedez, en la place desquels on en a receu vnze.

---

### *La Maison Professe de Goa.*

**C**OMME cette ville est subiecte à de grandes maladies , à cause de la malignité de son air , nos Peres en ont eu leur part aussi. Quelques-vns ont esté si malades , qu'ils en sont morts ; quelques autres ont esté iusques à l'extremité , & en sont reschappez. Aucq toutes ces maladies on n'a pas laissé d'assister le prochain , visitant les hospitaux , entendant les Confessions sans relasche , allant voir & consoler les esplautes aux galleres & les prisonniers

aux prisons ; preschant dans l'Eglise à l'ordinaire; bref faisant toutes les fonctions qui touchent le seruice de Dieu, & le salut de l'ame. Les icunes & dispos ne se sont pas seuls employez à ces exercices: mais encor les plus aagez , qui à raison de leur vieillesse & indisposition, eussent peu s'en exempter. Bien que la Congregation de Nostre Dame soit persecutée , si est-elle toutesfois constante au seruice de Nostre Seigneur , & de sa Saincte Mere. Il y a icy vn Congreganiste , qui de deux mois en deux mois ne manque iamais de lauer , les pieds à douze pauures , & de leur donner à disner , apres lequel il leur fait vne bonne aumosne en argent , puis les renouye en leur maison.

La deuotion envers nostre Bienheureux Pere Sainct Xauier , s'accroist de iour en iour , tant pour les graces qu'on reçoit par son intercession , que pour les bons exemples de vertu que donnent les nostres par leurs trauaux & fatigues continuelles. Le Diable s'apparoissoit souuentefois au seruiteur d'vn hotinelle homme de ceste ville , l'emportant de la maison , & luy per-

suant de se pendre. On auoit tenté tous les moyens , desquels on s'estoit peu aduisier , afin de le deliurer ; mais sans fruct. Finalement son Maistre estant venu voir vn des nostres , pour traicter avec luy du remede qu'on y pourroit apporter ; le Pere luy bailla vne relique de Sainct Xauier , poufmettre au col de sondict serviteur , & incontinent il en fut du tout deliuré .

Vn des nostres retournant de Mascato à Goa par mer durant l'hyuer , la mer qui estoit d'ailleurs desia assez esmeuë , se vint tellement à irriter , à cause que le vent se leua plus fort , qu'en moins d'un rien la barque fut pleine d'eau , & le timon emporté par la violence du vent & des flots , si loin , qu'on perdit esperance de le recouurer. Le Pere se mist en priere avec les autres , & se recommanda chaudement à Sainct Xauier : & voila qu'en vn instant le timon reuient , & se remet de soy - mesme à la barque sans aucune industrie humaine , avec estonnement de tout le monde.

Vn autre vaiffeau estoit tombé en vn plus grand danger ; car ayant été lon-

guement batu d'vne furieuse tempeste, il fut reduict en tel estat, qu'il deuoit inevitablement faire naufrage : outre que deux matelots auoient desja perdu l'haleine & la respiration , à cause de l'extreme rigueur de froid qu'il faisoit : & les autres estoient si estonnez, si es- perdus , & si las , qu'ils ne pouuoient desployer les voiles, ny gouverner le vaisseau : ce qui les auoit mis en resolu- tion de se ietter en la mer , pour taf- cher de se sauver. Comme ils estoient en ces alteres, vn des nostres tira vne relique de Sainct Xauier qu'il auoit, les exhorte à prendre courage , & espe- rer que la tempeste cesseroit par l'inter- cession du Sainct. Ce discours leur re- met la vie au cœur. Ils font vœu tous en- semble de donner chacun vn pain d'or, comme ils disent icy, au Sainct, si dans l'espace de la nuit qui commençoit , la tempeste venoit à s'appaiser. Icy vn Portugais courageux , estimant quo c'estoit prendre trop long terme, offrit vn autre pain d'or si la bousque cessoit dans vne heure. Chose merueilleuse ! la furie des vents s'abbaissa à mesme téps, les flots s'accoisercerent, & la bonace qui

suiuit fut si grande, que chacun en fut tout estonné, & se prist à en louer Dieu & Sainct Xauier leur libérateur.

Vne certaine femme enduroit en son part de telles douleurs, qu'on croyoit qu'elle n'en reschapperoit iamais : se voyant desesperée, elle demanda avec grande instance qu'on luy apportast la sotane de Sainct François; ce qu'on fist: & l'ayant, elle la baisa avec deuotion, se recommanda au Sainct. A peine eust-elleacheué ses prières, qu'elle accoucha d'un bel enfant, avec l'estonnement & contentement de tout le monde.

Vne autre femme, à qui son fruit luy estoit mort au ventre, se fist appliquer vne chemise de Sainct François, & sur le champ elle se deliura d'un enfant, qui estoit desia demy-pourry.

Vn des principaux matelots estoit tombé en vne maladie mortelle : la malignité de la fievre le trauailloit interieurement avec execz, encore qu'à l'exterieur il ne le semblaist pas, aucun signe de mort ne paroissant. On luy bailla à baiser la sotane du Sainct, & sur l'heure la fievre le quitta.

Vn autre estoit trauaille depuis deux

ans de douleurs continues , qu'vne  
erysipele qu'il auoit, luy auoit causées.  
Il toucha la chemise de Sainct Xauier,  
& à l'instant la douleur se mitigea telle-  
ment , qu'à la fin elle s'est du tout esua-  
noüye. Pour ces graces & autres sem-  
blables, toute la Cité croit fermement ,  
que Sainct François Xauier a par ses  
merites vne grande puissance contre  
les Démons, les tempestes , & toute  
sorte de maladies ; & pour ceste cause  
luy portent vne tres-particuliere & ex-  
traordinaire deuotion à la gloire de  
Dieu.

Vne personne honorable & riche ,  
offroit de faire peindre la chappelle du-  
dict Sainct de belles images , ou de la  
parer de tapisseries de soye , & de don-  
ner encore à la mesme chappelle tous  
les ornementz necessaires pour l'autel ,  
& pour le Prestre ; adioustant qu'il la  
fondroit encore d'un tres-bon reuenu ,  
lequel suffit à la pouruoir de toute sorte  
d'entretenement , à condition que la  
Compagnie luy permist de faire vne se-  
pulture en ladicté chappelle pour luy  
& pour les siens : mais son offre n'a pas  
esté acceptée pour de tres-iustes raisons .

Nous auons eu force bonnes aumofnes de diuers endroits , par lesquelles nous auons eu moyen non seulement de peindre toute la voute de l'Eglise , mais encore de faire plusieurs & tres-beaux tableaux , pour la plus grande chappelle , lesquels representent viue-ment toutes les plus signalées actions de la vie de Nostre Sainct Pere Ignace : qui est vne chose tres-agreable à voir . Il s'est fait aussi vn tres-beau sepulcre de bronze doré à l'excellentissime Seigneur Don Ierosme Mascaregna fondateur de ceste maison , selon le desir qu'on en auoit , il y a fort long temps : auquel se voyent engrauées les plus he-roïques entreprises de son Excellence , & de son illustre maison , avec vn tres-bel epitaphe en lettres d'argent : ouvrage qui sert ensemblément , & d'or-nement à l'Eglise , & de quelque signe de gratitude envers vn Seigneur si libe-ral , & nostre si grand bien-faiteur : lequel ne desira d'estre Vice-roy de ce Royaume que pour nous faire du bien , ayant mesme intention de renon-ccer puis apres à toutes ses charges , & dignitez , & se consacrer à Dieu en

nostre Compagnie.

Nous n'auons pas failly à rendre les offices accoustumez aux condamnez à mort. Il y auoit en prison vn ieunc homme des plus nobles , complice , & mesme cause en grande partie de la trahison d'Ormus. Il viuoit en ceste prison avec si peu de memoire & de soin du salut de son ame , qu'il se mocquoit de tous ses amis , qui prenoient de fois à autre occasion de luy en parler. Il fut cōdanné en fin à mort , & sa sentence luy ayant esté prononcée , il commença à rentrer en soy-mesme , de telle sorte , que s'estant mis à bon escient à se rendre conte à luy-mesme de sa vie passée , il se prepara à faire vne confession generale , en laquelle il eut de si forts sentimens de contrition , tesmoignez par vne infinité de larmes & soupirs , qu'à grande peine la put-il acheuer , & pria nostre Pere tres-instamment de le vouloir assister iusques à la mort , comme il auoit oüy sa confession. Finalement l'heure de l'execution venuë , il monstra de tels signes de vraye repentance , que nous d'euons tous espérer , que Dieu luy a

fait miserieorde , & est en Paradis.

Quelques-vns des nostres , comme nous auons dit cy - dessus , sont passez à meilleure vie. Le premier a esté le Pere Jean Borges , homme admirable , tant pour sa sainteté de vie , que pour les rares qualitez , dont il estoit naturellement doüé , de tres-grande mortification , tres-affectionné à tous exercices spirituels , & particulierement à la meditation des choses celestes , pour laquelle il se priuoit bien souuent du dormir necessaire , se leuant beaucoup d'heures devant le iour. Il auoit vn grand talent , & vne admirable dexterité à appaiser les esprits alterez , s'insinuat si doucement dans les cœurs , qu'il deuenoit maistre de toutes leurs volontez. Il estoit tres-eminent Predicteur , & estoit grandement suiuy , avec des contentemens & applaudissemens indicibles. Il est mort Superieur de ceste maison , aagé de cinquante & vn an , avec beaucoup de regret , non seulement des nostres , mais aussi de toute la cité , qui l'a pleuré comme son Pere.

Apres luy est allé au Ciel , comme nous cesperons , le Frere Emanuël de

Peinna , Coadjuteur temporel , aagé de cinquante ans , vingt-cinq desquels il auoit passé à la Compagnie , avec des exemples signalez d'obseruance Religieuse. Il estoit homme de grand iugement , qui s'appliquoit fort volontiers à tous les ministeres , esquels il estoit employé par la sainte obeyssance , y seruant avec vne diligence incroyable & indefatigablement.

En troisième lieu , nous a aussi lais-sez , pour aller iouyr de la recompense de ses fatigues , nostre Frere Iean Gomez Coadjuteur temporel , aagé de soixante & treize ans , d'un naturel fort doux , candide , & traictable , d'une prudence par dessus le commun , d'une humilité vrayement Religieuse. Comme il estoit encore seculier , il fut esleu pour compagnon de l'Ambassadeur qu'on enuoyoit en Perse , pour traiter de la paix ; auquel voyage il s'embrasa telle ment de l'amour de Dieu , qu'aussitost qu'il fut de retour à Goa , il entra en nostre Compagnie , en laquelle il ne prist pas sculemēt le nom de Religieux , mais il en fist voir tous les effets par la perfection de sa vertu.

---

## *Le Collège nouveau de S. Paul.*

**N**ous auons retiré, par la gracie de Dieu, vne ample moisson de nos traauaux. Je vous en toucheray icy quelques exemples briefuement. Vn ieune Gentil-homme, sous couleur de vouloir reparer & recouurer son honneur, machinoit la mort de sa femme: ce qu'vn des nostres ayant sceu, ie ne scay comment, & l'ayant esclaircy de la verité, il quitta son pernicieux dessein, & recognut sa femme pour honneste.

Vn Congreganiste de Nostre Dame, voyant qu'vn sien compagnon ne viuoit pas bien, le reprit doucement: mais l'autre ne le prenant pas en bonne part, & s'en faschant, au lieu de le remercier, luy bailla vn grand soufflet sur la iouë. Dequoy tants'en faut, quo le bon homme s'alterast, qu'au contraire, situant le conseil Euanglique, il luy tendit encore l'autre.

Vn autre ieune homme se trouuant en danger coident d'offenser Dieu, à la

fuscitation de quelque femme, ne sçachant comment s'en dépestrer, se prist à s'enfuir, à l'imitation du chaste Joseph.

Vn soldat estoit devenu esperduëment affollé de l'amour d'une ieune fille d'honorable maison: ses parens l'ayat sceu, la marierent incontinent, conformément à leur condition. Le iour des nöpces ce soldat furieusement passionné, vint affronter au milieu du chemin le ieune marié, menaçant de le tuer, s'il ne desistoit d'accomplir le mariage ja conclu & parfaict. Les amis se mirent entre deux, & les separerent: mais sa rage & sa manie passa si auant, qu'il luy eschappa d'appeller en duël vn de ceux, qui taschoient de l'adoucir & moderer. Il plut à Dieu qu'il fut blesssé en ce duël, afin que la playe du corps fut la cause de la guarison de l'ame. On le remporta au logis, où il crioit comme vn enragé, non de douleur: mais d'amour qui le transportoit, qu'on luy amenast sa maistresse: Et comme il vic qu'on ne se soucioit point de ce qu'il disoit, il se voulut empoisonner: mais on l'en empescha: voyant que rien ne

luy réussissoit , il se mist à appeller le Diable , afin qu'il l'emportast , se donnant à luy corps & ame. A ceste occasion on vint demander vn de nos Peres pour le remettre. Ce qu'il fist , luy remonstrant la grandeur & la multitude des biens , que Dieu luy auoit faictz , la seuerité & rigueur du dernier iugement. Tellement que s'estant appaisé de ceste furieuse passion , il fist vne tres-bonne confession , par le moyen de laquelle s'estant fort adoucies les douleurs de l'esprit , celles du corps le furent encores merueilleusement.

Le Nouitiat, duquel ce Collège a été accréu depuis trois ans , a eu peu de Nouices en l'ombre , mais rendu néanmoins beaucoup de fruit par la vertu. Deux de nos Freres Coadjuteurs y sont morts , peu apres auoir acheué leur Nouitiat : l'un s'appelloit François Perier , & l'autre Iean de Costa : l'un & l'autre à laissé vne si bonne odeur , que l'on peut dire d'eux avec vérité , *Consummati in brevi explerunt tempora multa* , c'est à dire , qu'en peu de temps ils ont acquis beaucoup de perfection .

## *Le vicil College de Sainct Paul.*

**A** Ce College est conioinéte la maison des Catechumenes, en laquelle on en entretient d'ordinaire iusques à cent, outre ceux qui y arriuēt de iour en iour, pour y estre baptisez: entre lesquels il y a mesme plusieurs Sarrazins, de la reduction desquels à la sainte Foy, les Gouverneurs Mahometans reçoiuent de tres-grands desplaisirs. Ce qui est cause qu'ils ont escrit des lettres pleines de menaces au Vice-roy des Indes, appellant ces conversions, desbauches de leurs sujeēts : mais on leur a respondu biefuement & braument ; Que la valeur des Portugais de ce temps n'est nullement inferieure à celle des anciens. A laquelle response les Sarrazins sont demeurez coy, & n'en parlent plus. Vne certaine femme nous a donné bien plus de peine. Les nostres auoient conuerty quatre freres orphelins, de bonne maison, & mesme de la race des Brachmanes : leur frere,

qui manioit tout le bien de la maison à son bon plaisir, se ressentant fort, qu'on luy arrachast ainsi des mains vn si gros butin, alla trouuer vne Dame noble, voisine de nostre maison, & l'induisit par de tres-instantes prières, & mesme par de riches présens, à entreprendre par toutes sortes de moyens de nous desbaucher ces nouveaux Chrestiens. Ceste femme résoluë de seruir son amy qui l'auoit subornée à vn si mauuais dessein, y employa toute sorte d'efforts, prières, iniures, menaces, mesme de mettre le feu dans la maison des Catechumenes, si on ne rendoit les quatre freres à leurs parens. Elle fut trouuer le Pere Prouincial, se plaignit de la dureté des nostres, dit mille choses fascheuses, qu'il n'est point besoin de rapporter: & non contente de tout cela, souleua les Payens à sedition, & leur persuada d'aller trouuer le nouveau Vice-roy, pour luy faire force plaintes de ce qui estoit aduenu: & toutes ses procedures n'eurent aucun effet. Car le Vice-roy ayant fait venir les iéunes hommes, & recogneu leur instance, prononça iugement ce  
nostre

nostre faveur, nous donnant permission de conduire la conuersion de ces quatre freres iusques à sa perfection.

---

### *Le College des Salfettes.*

**O**N a commencé d'orner & enjoliuer nostre Eglise, qui auoit demeuré iusques icy fort imparfaictte & mal accommodée. On a fait force Baptesmes, & pacifié grand nombre de querelles. Plusieurs Portugais auoient mis en vn village prochain, des Gentils, qu'ils tenoient esclaves ; Monseigneur l'Evesque ordonna, sous peine d'excommunication, qu'ils eussent à les laisser dans certain temps. Il plut à Dieu qu'en suite de ceste ordonnance, plusieurs se conuertissent à nostre sainte Foy.

La Residence ou Paroisse du Saint Esprit a en fin attiré à nostre Loy, non seulement tous les habitans d'alentour, mais aussi beaucoup de Mores, qui y viennent à l'occasion du traficq.

**Vn Gentil esmeu de la vertu des**  
**X**

Neophytes, a baillé ses filles en mariage à quelques vns d'entr'eux. La mere de ce Gentil fort aagée, estant proche de la mort, fist appeller le Pere, qui a la charge de ceste Paroisse ; & comme il estoit en sa chambre, elle l'accueillit avec ces parolles : Il y a long temps , P. sainct , que ie vous attends. Ne desdaignez pas , s'il vous plaist , de deliurer des mains du Diable ceste pauure ame; tres-vile , à la verité , mais rachetée du sang du Fils de Dieu. Ce discours attendrit le Pere , & luy tira de ioye les larmes des yeux. Il la catechisa , puis luy donna le Baptesme, apres lequel incontinent elle mourut. Ainsi elle ne nasquit pas plustost en l'Eglise militante , qu'elle fut transferée , comme nous croyons , en la triomphante. D'où chacun tira occasion de louer & admirer la prouidence de Dieu.

A Nauilo , nous auons le gouuernement d'vne Paroisse appellée Nostre Dame du Rosaire , où l'on va souuent en voyage , à cause des miracles qui s'y font. Entr'autres il y alla vn Prestre , qui auoit presque perdu toute la veüe , en intention d'y faire sa neufuaine. Il

entra dans l'Eglise , s'agenouilla devant la Vierge,luy demanda qu'elle luy rendist la veue. Apres sa priere il se sentit tout regaillardy , & se leuant sur ses pieds, il s'apperceut que la veue luy fut restituée.

Vne certaine femme tiroit à la mort: Ceux qui estoient autour d'elle , & qui l'estoient venus voir, la regardant, creurent qu'elle estoit morte , & comme telle se mirent à la pleurer. Cependant qu'ils pleuroient , vn d'eux inspiré de Dieu, comme il est croyable, leur dist; Au lieu de la pleurer tant , prions Nostre Dame pour elle. A peine eurent ils commencé leur oraison , qu'ils en virent l'effect: Le mal cessa , & la femme guarit.

Vn Neophyte auoit vne playe , où le chancre s' estoit mis ; le mal s'augmentoit de iour en iour , & les Chirurgiens le iugeant incurable , il recourut à la Bien-heureuse Vierge; il en receut l'entier guarison.

Le Pere demanda vne fois à vn Gentil son fils qui se mouroit , pour le baptizer : mais il le luy refusa. Depuis cependant que ce Gentil le croyant tres-

passé le vouloit ensuetir , il enuoya deux Chrestiens voir s'il estoit passé , avec charge de le baptizer , sans faire semblant derien , s'il viuoit encore . Ils s'y en allerent , s'approcherent de l'enfant , & s'apperceuāt à la palpitation de son cœur , qu'il n'estoit pas mort , ils trempèrent finement leur mouchoir dans l'eau , & le baptizerent avec ce qu'ils en firent degouter en le pressant . Incontinent qu'il eut receu le Baptême , il ouurit les yeux pour la dernière fois , puis les fermant , il s'enuola au Ciel .

La Paroisse de la Mere de Dieu est si populeuse , qu'il faut faire bastir vne plus grande Eglise . Les habitans de ces quartiers sont fort deuots à Sainct Xavier . Vn des Paroissiens de ceste Paroisse cherchoit par tout quelque remede pour deliurer vn sien parent d'une fievre maligne , qui le consommoit : vn sien amy luy bailla vne relique de Sainct François : ill'appliqua sur le malade , & la fievre le quitta aussi tost . Il y auoit vn Demoniaque qui enduroit vn si furieux mal de costé , qu'il ne pouuoit de debilité se remuer dans le liet .

On appliqua sur luy la susdicté Relique. Chose merueilleuse! Celuy qui auparauant ne se pouuoit mouuoir, saillit du liet avec vne impetuosité prodigieuse : l'esprit malin vomissant par sa bouche mille maledictions contre l'inuêteur de ce remede. Et apres auoir fait quelques pas parmy la chambre, il tomba à la renuerse, comme mort, & l'esprit, qu'il possedoit, l'abandonna.

En la Paroisse du Sauveur, il y auoit vn Diable Follet, qui infectoit la maison d'un pauvre homme. Il respandoit son riz par la place, il mettoit ses pots & ses escuelles c'en dessus dessous, il luy renuersoit tout son mesnage. Ce pauvre homme voyant cela, s'en alla à l'Eglise, offrit à Nostre Dame, quelque petite aumosne, selon son pouuoir, & sa chaumine fut tout aussi tost deliurée de ces infestations diaboliques.

Il y a vn certain soldat Portugais en ce pays, qui s'estant ennuyé de porter les armes, s'est retiré sur vne montagne fort haute, où il vit en grande pauureté & disette de toutes choses, exposé aux iniures du temps, endurant le froid & le chaud avec vne inuincible

patience ; se mortifiant fort & fermé par le jeusne. Aux festes il vient entendre la Messe, se confesser & communier. Il descouvre à son Pere confesseur iusques à la moindre petite pensée ; il fait de tres-grands progrez en la vertus par le moyen desquels il iette de l'estonnement dans l'esprit , non seulement des Chrestiens , mais encore des Gentils , qui ont vne tres-bonne opinion de Iuy.

Le Pere qui a la Paroisse de Cramona , autre plusieurs femmes qu'il a retirées de leur mauuaise vie , & plusieurs accords qu'il a faictz , a ramené au bercail de l'Eglise , vn Chrestien , qui s'en estant fuy ez terres des Gentils , y viuoit en Gentil , depuis deux ans entiers . Cet tuy-cy apres sa conuersion , & retour à la Foy , ayant trouué vn ancien Idole , que les Payens avoient caché , il le fist brusler publiquement , au grand contentement des Chrestiens .

En la Paroisse d'Ascolona , il y avoit vne femme Gentile , qui estoit demeurée veue : or selon la coutume du païs , elle deuoit estre bruslée avec l'allegresse de toute la parenté . Le Pere en ouÿt

le bruit : il l'alla trouuer , la conuerteit , baptiza , & deliura du feu eternel & temporel , qui l'attendoit .

Vne Chrestienne auoit son mary extrémement malade : elle s'en alla à l'autel de Nostre Dame , demandant la santé de son mary : sa priere fut si feruente , qu'elle l'obtint .

En la Residence de Cuculino , vn des nostres a baptisé 80. Gentils . On a erigé vne statuë de la sacrée Vierge sur l'autel , qui luy est dedié , & abatu vn Idole fort celebre , à qui non seulement les Barbares faisoient de grandes aumônes , mais encore contraignoient les Chrestiens d'y en faire contre leur volonté .

### *Le Collège de Tana.*

**L**A terre de Tana a esté ceste année puissamment eslochée & esbranlée par vn grand tremblement de terre . Pour ce subjet les habitans de ceste contrée ont esté tellement espouuantez , que la plus-part ont voulu faire

X iiiij.

On a retire vn d'eux de la familiarite qu'il auoit avec le Démon, qui luy apparoissoit toutes les nuicts en forme de femme; luy faisant bien comprendre que ceste accointance ne luy pouuoit estre que dommageable.

Vnieune homme auoit eu vn coup d'estoc en la gorge, fort dangereux, plusieurs signes de mort l'accompagnans; de sorte qu'il n'y auoit point presque d'esperance, qu'il en deust reschapper: il se mist à inuoyer, de tout son coeur, l'aide de nostre Pere Sainct Ignace, & luy en ayant esté apporté vne image, il la baifa avec tres-grande deuotion plusieurs fois. Il pleust au bon Dieu de luy faire la grace qu'il desiroit par l'intercession du Sainct, demeurant tout aussi-tost affranchy du peril de la mort; & peu de iours apres fut guaru entierement, & en vint remercier Dieu & son Sainct en nostre Eglise.

En la Paroisse de Saincte Marie des Graces, il s'est fait beaucoup de fruct, particulierement avec les enfans de la doctrine Chrestienne. Le Pere dvn d'i-

ceux luy commanda vn iour d'aller cueillir quelque bled , & quelques fructs pour offrir à vne idole . Ce bon enfant , quoy que d'ailleurs tout plein de respect & d'obeissance envers son pere , refusa d'y aller , combien qu'il le menaçast mesme de le tuer . Le pere voyant la resolution de son fils , y alla luy-mesme , & fut mordu en chemin d'un tres-venimeux serpent : sur laquelle occasion son fils , comme il fut retourné à la maison , prist discrètement la hardiesse de luy faire quelque reproche de son impiété , & vint tout aussi tost raconter le tout au Pere , qui a le soin de ceste Paroisse-là .

Celle de la tres-Sainte Trinité a acquis enuiron cent quatre-vingts ames par le Baptesme , & pareil nombre d'enfans . Vne femme se trouvant en manifeste peril de la vie , à cause des difficultez de l'enfantement , fist appeler un de nos Peres , lequel y estant allé , & l'ayant trouuée peu moins qu'au desespoir , luy proposa de se recommander affectueusement à nostre Pere S. Ignace ; ce qu'ayant fait , elle accoucha tout aussi tost d'un beau fils , aucc vne

entiere & parfaicte santé : auquel par  
deuotion du Sainct, elle donna le nom  
d'Ignace.

---

### *Le College de Damano.*

**N**OUS n'auons eu les lettres accou-  
stumées de ce College, & partant  
je ne puis rendre aucun conte à vostre  
Paternité des fruits particuliers, qui s'y  
font faicts.

Pour le regard des Colleges de Diu  
& Mozambicq , je n'ay rien à luy es-  
crire d'extraordinaire. Quant à Pando-  
ra & Mogor, je vous en enuoyeray vne  
relation à part. Je ne laisseray pourtant  
de vous dire icy quelque chose de la  
Mission d'Ethiopie, selon quelques ad-  
uis particuliers que nous auons receu.

---

## *La Residence d'Ethiopie.*

CES quatre des nostres , qui ont Cesté enuoyez en Ethiopic , onc beaucoup enduré l'hyuer dernier , à cause qu'ils ont esté necessitez de le passer à Defar , qui est vn pays où il n'y a que des Mahometans .

Outre les quatre susdicts , huit autres sont encores partis pour le mesme voyage , le Pere Iean Velasta , compagnon du Pere Visiteur , le Pere François Machiado qui enseignoit actuellement la Theologie , le Pere Iacques Rodriguez , qui auoit esté Recteur de Bazain , le Pere Thomas Barret Coadjuteur spirituel , le Pere Ierosme Lupo , le Pere Bernard Perreira , le Pere Gaspard Paez , le Pere Iacinthe Franceschi , qui venoient d'acheuer leur cours en Theologie . On eut bié peu en enuoyer davantage , si l'on n'eust voulu regarder qu'au desir , aux offres volontaires de tous , & au besoin du Royaume : Mais on a iugé pour de iustes causes , qu'il

n'estoit pas à propos d'y en envoyer davantage pour maintenant, en resolution de le faire quelqu'autre fois, s'il plaisoit à Dieu que nous trouuassions vn autre chemin pour entrer en Ethiopic, comme nous y taschons & espsons.

De ceste vigne si fructueuse, Nostre Seigneur a appellé à soy, comme nous esperons, le Pere François Antoine de Angelis Italien de nation, Florentin, lequel avec des sucurs continues, portant le poids du iour & du chaud, l'a cultiué dix-sept ans entiers, avec beaucoup de louange. La sainteté de sa vie, la pureté de ses mœurs, la sincérité & humilité en son proceder, ont esté de telle eminēce en luy, qu'on l'estimoit aussi bien Ange d'effe&t, comme de nom. Il acquit en Ethiopic le nom de saint Pere, on l'appelloit ainsi communément. Zelacrist, frere de l'Emperur, l'auoit en telle estime, pour l'excellence de toutes ses vertus, & principalement pour sa rare humilité, que cela fut cause qu'il se resolut d'abjurer les erreurs d'Eutychius, dans lesquelles il auoit esté nourry: & mesme quand

il deuoit aller à la guerre , il ne se mettoit iamais en campagne pour combatre l'ennemy , sans venir prendre conge dudit Pere , luy baisant les mains avec beaucoup de reuerence , & la teste descouverte . Je m'abstiens d'ajouster d'autres particularitez de luy , & de toute la Mission , pour ce que nous n'aurons pas encore receu la lettre annuelle accoustumée , en laquelle , sans doute , nous aurons beaucoup de matiere de consolation & edification . Bien vous enuoycray-je quelques lettres que nous auons receuës de ce Royaume-là , lesquelles contiennent à plus pres , & en quelque maniere l'estat present de ceste Mission .

---

*Lettre de l'Empereur au Pere Provincial des Indes.*

**L**E TTR E de Geltan Cequed , par la grace de Dieu Empereur de l'Ethiopie , lequel croit & professe , qu'il y a deux natures en Iesus-Christ , subsistantes en vne personne , en sorte qu'el-

les ne se confondent, ny meslent, ny disuisent, ny perdent point. Il y a desia douze ans que nous auons embrassé ceste Foy, laquelle enseigne qu'en Iesus-Christ il y a deux natures, sans confusion, ny diuision, & deux volontez d'vnne admirable concorde. Partant, ô venerable Pere, Louys Cardoso, dont la reputation est paruenuë iusques à ces nostres pays, nous vous escriuons ceste lettre, laquelle vous expliquera clairement de quelles choses nous auons besoin, pour le salut de nos ames. En premier lieu, nous auons escrit plusieurs lettres au souuerain Pontife, pour l'informer de nostre estat, comme au vray chef de l'Eglise, legitime successeur de S.Pierre, auquel sont suiectes les quatre chaires patriarchales, lequel lie & deslie, conformément au pouuoir que luy en a donné le Seigneur tout-puissant, & le souuerain Prestre; & voicy l'ordre & la diligence dont nous y auons vsé. Premièrement, nous auons enuoyé par la voye de Naxia, le Pere Antoine Fernandez, avec vn de nos vassaux pour compagnon, afin qu'ils nous amenassent quelques Patriarches signallez en repu-

tation, & doüez de singuliere sagesse, & avec eux plusieurs Peres, pour ouuriers de la vigne du Seigneur en cet Empire, qui a tres-grand besoin d'estre secourue : mais deuant passer par les terres d'un Prince More, il ne voulut aucunement leur donner passage : de forte qu'ils furent contraincts, voyant que leur dessein ne pouuoit reüssir, de s'en retourner. Quelque temps apres nous dépeschâmes d'autres gens, nos vassaux, par vn autre chemin, par lequel ils ne peurent non plus passer, & ce leur fut force de s'en reuenir, comme la premiere fois. Et non contens de ces diligences, nous auons encore enuoyé plusieurs de nos sujets à diuerses fois : mais il n'a pas pleu à Dieu nous donner meilleure issuë de ces derniers voyages, que des premiers : dequoy nous auons receu vn tres-grand desplaisir, conformément à la grande affection que nous auions de mettre eeste affaire en quelque bon acheminement. Et cecy est le premier point. Le second, concernant le passage à meilleure vie du vénérable Pere Pierre Paez, prototype de penitence, & vertu tres-parfaicte, pere

de nostre ame, Soleil tres-resplendissant, lequel enuironné de tres-clairs rayons, a illuminé l'Ethiopie, & y a fait esuanoüir les tenebres d'Eutychius. Depuis que ce Soleil tres-lumineux s'est eclipsé, & a disparu de deuant nos yeux, au lieu de l'allegresse que nous en receuions, vne grande tristesse nous a saisis, & à la ioye ont succédé les pleurs, non de telle quelle sorte, mais iustement semblables à celles qui furent respanduës en Alexandrie par la mort de Saint Marc, & à Rome par la perte des Apostres de Iesus Christ S. Pieſte & Saint Paul. Mais pourquoi nous arrestons-nous à parler des vertus tres-eminentes de cet Apostle, qui ne respiroit ny interieurement, ny exterieurement, autre chose qu'vne profonde humilité ? Si ce papier estoit aussi large que le Ciel, & que mon encré eſgallaſt la quantité de l'eau de la mer, certainement le papier me ſembleroit petit, & estimerois auoir trop peu d'encre pour pouuoir icy repreſenter la plus petite parcellé de la bonté, bonne conduite de ce grand personnage, & du fruit qu'il a faict en ce pays. Enfin nous

nous auons clairement recogneu par  
sa mort , que les fleurs tombées ne se  
peuuent ramasser si belles qu'aupar-  
avant , & que le iour passé ne sçauroit  
retourner , ny se refaire vn vaisseau de  
crystal quand il est rompu . Partant nous  
vous prions & coniurons , autant qu'il  
nous est possible , que vous nous procu-  
riez les Patriarches , & le nombre de  
Peres , dont nous auons besoin . Car  
depuis le decez de ce bon Pere , qui  
ioüyt maintenant de la recompense de  
ses fatigues , la plus-part de l'Ethiopic  
s'est conuertie ; les plus grands person-  
nages , les Princes , les Docteurs , les  
Maistres , ont embrassé la vraye Foy .  
C'est pourquoy pour mettre cet edifice  
à son comble , nous n'auons plus de be-  
soin , sinon qu'on nous enuoye au plus  
tost vn Patriarche & des Euesques ,  
qui conferent à nos sujets les ordres ,  
selon que la nécessité le requerra . Da-  
uantage le nombre des Gentils qui sont  
icy , est presque infiny , & partant il est  
de besoin qu'on enuoye avec eux gran-  
de quantité de Peres pour les attirer  
& amener au troupeau de Iesus-  
Christ . Quant aux Patriarches qu'on

Y

nous enuoyer , il est nécessaire que ce soient des personnes choisies de vertu éminente & reueée, insignes en doctrine, & de probité singuliere; afin que par le bon exemple de leur vie irreprehensible ils empeschent les plaintes & murmures, & par les rayons de leur doctrine salutaire, ils esclairent ceux qui sont ensouelis dans les tenebres & l'ombre de la mort: suiuant en cela les traces & vestiges de nostre defunct Apostre, dont les merites sont dignes de louanges éternelles, & dont la mort nous a esté si amere, qu'elle nous a rempli de fiel toute la douceur de nos ioyes & consolations passées. Si les Patriarches viennent sans soldats , qu'ils prennent le chemin de Zeïla, pour ce qu'ils seront bien receus du Roy dudit lieu, & de ses vassaux , d'autant que nous auons contracté ensemblement vne estroite alliance: Mais s'ils ont escorte , qu'ils viennent par Messua. Je ne veux employer autre personne pour negotier cet affaire que vous, s'il vous plaist en prendre la peine: à quoy vous deuez vous porter d'affection , d'autant que nous nous sommes separez de la chaire d'An-

tioche, & auons rendu obeissance au S.  
Siege Romain , ayant tecogneu les er-  
reurs qui enueloppent celle-là, & la sai-  
ne vérité qui enuironne celle-cy. Le  
troisiesme point est des guerres & sedi-  
tions qu'on a suscitetes en ce Royaume  
contre nostre seruice , à cause que nous  
auions embrassé la Foy Catholique.  
Premierement , le Patriarche Simon ,  
& Iules nostre gendre, se sont souleuez  
contre moy. Ils ont mis sur pied vn  
grand nombre de Cauallerie , & se sont  
euertuez de forcer nostre camp , &  
mettre nostre armée en desroute : Mais  
il a pleu à Dieu de faire qu'ils tombas-  
sent entre nos mains , & que nous pas-  
sassions tous leurs soldats par le fil de  
l'espée. De plus , Ionaël , à qui i'auois  
donné le gouuernement du Royaume  
de Baguamedo , m'a faussé sa foy ; & la  
Diuine bonté , à qui la perfidie des mes-  
chans , & la doctrine d'Eutychius est  
abominable, nous l'a fait tomber entre  
les mains , avec tant de bon-heur , que  
pas vn des nostres n'est demeuré en la  
meslée , & que nul des leurs n'est res-  
chappé. Je confesse & aduoüe que tou-  
tes ces victoires ne viennent que du

Y ij

Ciel , qui fauorise mes armes : & plusieurs mesme qui nous estoient auparavant contraires , ont esté contraincts de l'aduouer avec nous , ayant veu de leurs yeux les miracles que Dieu a opéréz pour nous deliurer de nos ennemis , & pour les chastier . Cela a esté l'occasion de leur conuersion . Car s'appercevant , que Dieu combatoit pour nous , qu'il nous donnoit des victoires ; & criogeoit des trophées par les armes de ceux qui professoient la Religion Catholique & Romaine , ils ont esté espouanitez , le cœur leur a manqué , & leurs forces se sont esuanoüyes en fuite ; ils se sont rendus à nous & confessez vaincus . Je vous prie doncques , & conjure de rechef , de vous souuenir de nous enuoyer du secours au plus tôt qu'il sera possible : Car ainsi faisant , je vous assure que vous recueillerez des fruits à l'égal du bon-heur de si heureux commencemens .

*Lettre du Pere Louys d'Azeuedo, au  
Pere Visiteur.*

I E ne sçauois expliquer à Vostre R-  
uerence la douleur que ic ressens au  
cœur, de voir les bleds desia si meurs  
par tout l'Ethiopic, & de n'auoir au-  
cuns moissonneurs pour en faire la re-  
colte. La moisson croist tous les iours  
deuant nos yeux , & nous perdons  
le peu d'Aousterons & ouuriers que  
nous auons, lors qu'ils nous font plus de  
besoin. Nostre Seigneur a rompu &  
brisé les obstacles de fer, qui bouchoiēt  
la veue , & estoient la lumiēre à cet  
Empire: de sorte que toute l'Ethiopic  
ioüyt maintenant de la clarté du Ciel ,  
ayant receu les rayōs de la verité Euan-  
geliique , au grand contentement de  
tous. Que diroit V. R. si elle voyoit  
deux pauures vieillards de la Cōpagnie  
entourez nuit & iour d'une multitudē  
innombrable de personnes , de Prin-  
ces, de Ducs, de Seignacurs, de soldats,  
de Clercs, de Moines, qui vicancēt

X. iii.

pour se confesser , & ne peuuent bien souuent auoir d'eux ceste satisfaction , pour ce que non seulement les iours & les semaines n'y suffiroient pas , mais non pas mesme les moisentiers ? Que diroit-elle , si elle voyoit tous les iours courrier arriuer sur courrier , pour nous donner aduis qu'vn infinité de Gentils nous demandent en diuers endroits de ce Royaume ; pour se faire baptizer ; & que neantmoins nous ne pouuons leur satisfaire faute de gés ? Que diroit-elle , encore vn coup ? Que feroit-elle ? Je croy , sans doute , qu'elle se tourneroit vers nos Peres & Freres , & leur crieroit à haute voix : Que faisons-nous icy ? Que n'abandonnons-nous , que ne quittons-nous ces Colleges & maisons ? Que ne montons-nous sur mer ? Que ne nous embarquons nous ? Que ne faisons nous voile en Ethiopie ? Que n'y allons-nous secourir nos Frères , qui nous y desirent & invitent avec tant d'ardeur & d'instance ? L'Empereur communie à ceste heure publiquement en nostre Eglise ; les Princes , les Infantines , tous ceux de sa maison sont de mesme croyance ; les Ducs , tous les prin-

cipaux du Royaume, les Prestres, les Moines ont recours à nous comme à leurs Pasteurs, pour receuoir de nos mains la pasture nécessaire à leurs ames, & pour rendre à nos personnes l'obéissance qu'ils doient au Souverain Pasteur & Pontife Romain. Nous avons souuent nouvelles d'Agao. Plusieurs milliers de personnes se sont converties à la sainte Foy par l'entremise des nôtres. Nous sommes icy par les grandes & continues fatigues que nous endurons, tellement abbatus, que nous n'en pouuons presque plus : mais la nécessité tres-vrgente que nous voyons auoir de nôstre aide, des ames si bien disposées, nous donnent nouvelles forces pour entreprendre tous les iours avec allegresse toute sorte de travail, l'Empereur, & toute l'Ethiopie nous disans sans cesse ces parolles ; Quand viendra le Patriarche ? Où sont les Peres ? Que ferons-nous ? Vous devenez vieux tous deux de plus en plus, & en partie pour l'aage, & en partie pour les fatigues que vous partez, vous allez tous les iours approchant de la mort. Quels autres Maistres aurons-

Y iiiij

nous , qui nous instruisent ? Et quels Pasteurs qui nous donnent la nourriture de la parolle de Dieu , & des Saincts Sacremens ? Ces années passées les Peres François Paez , & François Antoine des Anges , fort pratiquez par l'exercice d vn long temps en leur charge , sont passez des trauaux de la terre au repos eternel du Ciel . Le Pere Antoine Fernandez , & moy , qui pouuons nous comparer à de vieux nauires presque tous brisez & rompus , sommes demeurez dans la mer tempestueuse de ce monde . Le Pere Diego de Massis a tout seul le gouuernement du Royaume de Tigre . Le Pere Antoine Bruno gouuerne celuy de Goyama , cependant que le Pere Superieur & moy residons icy aupres de l'Emperour : combien que pour moy , ie ne sçay pas combien i'y demeureray , pour ce que c'estat comme vne fregate de secours , ie m'en vais tantost à Tigre , tantost à Goyama , & t'ost ailleurs , pour subvenir aux susdicts Peres , & aux nouuoaux conuertis , & au besoin que chacun ca a : dont ic me sens si abbatu par la continuelle agitation de courir ainsi çà &

là , que ic me retrouue d'ores nauant  
 plus propre à la retraicté vers le port ,  
 qu'à de si penaibles nauigations. Ie suis  
 pourtant si plein de courage , par la  
 gracie de Dieu , que ic ne pense pas , que  
 ny les ondes , ny les vents contraires  
 puissent me vaincre , resolu de mettre  
 en effect , par toutes sortes de moyens ,  
 le desir que i'ay d'aider vn chacun , &  
 le tirer à vne parfaicté cognoissance  
 & amour du bon Iesus , & de tousiours  
 pousser auant , tant qu'il me sera possi-  
 ble , à la conqueste des ames. Et s'il  
 plaisoit à Dieu de me faire la grace que  
 de mourir en trauaillant pour cela , ie  
 m'en estimeray tres-singulierement fa-  
 uorisé , & obligé à luy en rendre graces  
 éternelles : pour ce qu'il est bien rai-  
 sonnable de mettre & la santé & la vie ,  
 & toute autre chose au hazard , & les ex-  
 poser mesme à la perte assurée , pour  
 acquerir aux ames le salut spirituel , &  
 les rendre dignes espouses de N. S.  
 Ce qui nous fait desirer avec tant de  
 passion vn Patriarche , est qu'on a des-  
 couvert qu'il se commettoit de grief-  
 ues & dangereuses fautes par tout e l'E-  
 thiopic , en l'administration de presque

tous les Sacremens : Et pour ce sujet  
on a legitime occasion de douter, s'il  
y eut jamais en ce pays aucun Prestre.  
A raison de quoy plusieurs se sont dé-  
portez de leur bon gré, d'administrez  
les Sacremens, & d'exercer leur office,  
de crainte que n'estans pas ordonnez,  
ils ne fissent rien, & fussent cause de la  
damnation d'autruy. Quand on don-  
noit le Baptême, c'estoit souvent sans  
proférer la forme requise. C'est pour-  
quoy l'Empereur desire maintenant, &  
demande avec instance, qu'on le rebap-  
tize sous condition. Pour la Confirma-  
tion & Extreme-Onction, on n'en sa-  
uoit pas mesme le nom. La forme de  
l'absolution au Sacrement de Peniten-  
ce, se prononçoit en façon de priere :  
Dieu te pardonne : Dieu t'absoule. En  
l'Eucharisticie, il se commettoit vne fau-  
te essentielle en ce qui concerne la ma-  
tiere ; car au lieu de vin, ils se seruoient  
d'eau teinte, avec des raisins secs, qu'ils  
auoient mis trempér, comme en infu-  
sion, quelque temps. Pour vingt ou  
trente qui eussent eu à communier, on  
eust mis sept ou huit grains de ces rai-  
sins dans vne grande cruche, qu'on y

euſt laiſſez iusques à ce qu'ils euffent donné quelque peu de couleur à l'eau. Les Mariages ſe faifoient à condition qu'on les diſſoudroit, quand bon ſembleroit. C'eſt vne chose eſtrange, qu'encore que les Abyssins ou Ethio-piens fuſſent ſi ignorans & grossiers, que ces fautes enormes teſmoignent; neantmoins ils nous tinfent pour des Turcs & Nestoriens, faisans trophées de leurs erreurs. En fin toutefois leur ſuperbe ſ'eſt abaiffée, leur orgueil ſ'en va eſuanoüy, le nombre des Schismatiques diminuë, le Soleil de la verité leur rayonne, les tenebres de l'ignorance ſont defia comme toutes diſſipées. Nous qui ſçauons en quel eſtāt eſtoit l'Ethiopie devant nostre arriuée, & qui voyons comme elle eſt à preſent, ne ſçaurions nous contenir, que nous ne ſaurons d'allegresse, & pleurions d'en-nuy & de douleur, de voir que nous soyons ſi pres de la cuëillette tant defi-rée, & que nous n'ayons point de com-pagnons pour nous ayder, en danger de mourir auparauant que ceux qu'on nous destine pour ſuccesseurs, soyent atriuez pour paracheuer l'œuvre en-

commencée. Et quand bien ils viendroient devant que Dieu nous eust appellez , il y a grand sujet de craindre qu'ils ne puissent faire grand aduancement , pour ce qu'ils auront besoin de longues années pour acquerir vne cognoscence pareille à la nostre , à laquelle nous ne sommes parvenus , que par de grands & longues fatigues. Tous nos enfans spirituels & nouveaux Catholiques sont de mesme advis , lesquels voyans mourir quelqu'un des nostres , s'escrient les larmes aux yeux : Quand auons-nous d'autres Peres semblables à ceux-cy , & qui ayent vne aussi grande cognoscence de nous , & penetré aussi auant nos cœurs , où d'autres n'y arriveront iamais qu'avec beaucoup de difficultez ? Et quoy que ie leur replique ; Les Peres de la Compagnie étant tous de mesme sorte , ils vous serviront avec autant de soin & d'affection que nous ; ie ne puis toutefois les consoler ny contenter : ny mesme leur disant que l'Eglise sainte ayant perdu les Apostres , ne laissa pas neantmoins de subsister , de se bien maintenir & dilater par leurs successeurs . Toute leur

craincte ne procede que de ce que voyas  
faillit en effect leurs amis presens , ils  
ont peu d'assurance du futur secours.  
O si Dieu me donnoit des aisles ( pour  
ce que ne pouuant voler , ie ne puis a-  
voir le courage d'entreprendre vn  
voyage si long , non tant pour mon  
aage , n'ayant encors gueres que 50.  
ans , mais pour estre vn nauire desja  
tout fracasse & ver moulu) par le moyen  
desquelles ie pusse me rendre à Goa ,  
& raconter moy-mesme à mes tres-  
chers freres , les misericordes du Sei-  
gneur. Je tiens pour certain , que tous  
mes Peres tres-aymez , m'entendans  
parler , & me voyans respandre autant  
de larmes , que ie prononcerois de  
mots , s'enflammeroient dvn desir tres-  
ardat de venir avec moy à ceste sainte  
Mission. Et ne faut point s'espouuanter  
( ie parle par experiance ) de ce qu'il  
est besoin de passer par Massine , cestant  
tres-faux , que ce pays ait les aspreitez &  
difficulitez , que l'on depeint : car au  
contraire il est facile , doux , & plaisant.  
Or sus , mon reuerend Pere , vostre Re-  
uerence voit presque de ses propres  
yeux , combien sont proches ces bleds

de la maturité. Où sont les scieurs qui les coupent ? Où sont les ouuriers qui les recueillent, & en facent des gerbes dignes d'estre offertes à Dieu ? Nous sommes quatre icy, qui portons la peine & le fardeau du iour & du chaud : deux desquels sont à la verité ieunes & robustes pour durer au trauail, & à la fatigue ; mais les deux autres n'en peuvent plus, tant l'aage, la peine, & les maladies les ont minez & consommez. Je vous laisse à péser, & à tous nos R.R. PP. comme il est possible , que si peu de gens, & si mal instruits, puissent vacquer , comme il conuient , à la conuerſion , non d'vn seul Royaume , mais de plusieurs ensemble : Et en quel peril & danger se trouve ceste pauure Eglise , destituée de Pasteur & de Berger , qui la garde contre l'inuasion & les assauts des loups Schismatiques , qui ne songent & né cherchent qu'à la ruiner ; & spécialement à ceste heure , qu'elle n'a autre deffense ny appuy , que quatre pauures chetifs Religieux. Quel creue-  
cœur seroit-ce à vostre Reuerence , si vne fois elle estoit cause , faute de nous enuoyer du secours , que les chardons

& les espines estoifassent tant de belles  
pieces de bled , qui montent en espy ?  
Quelle affliction seroit-ce à la Compa-  
gnie , d'entendre dire , que manque de  
nous auoir enuoyé des ouuriers , ce bel  
edifice , ja si bien encommencé , eust  
donné du nez en terre ? Et à la vérité  
ceste entreprise mérite qu'on l'entre-  
tienne , voire qu'on n'espargne aucun  
trauail , quel qu'il puisse estre , pour la  
conduire , avec la grace de Dieu , à la fin  
que l'on desire . Il y a desia mille ans ,  
que les taches des erreurs ternissent la  
beauté de ceste Eglise , chere espouse  
de I E S U S - C H R I S T : mais à présent  
elle a repris son premier lustre , elle a  
effacé les macules & soüilleures de sa  
face ; & sa Diuine Majesté se plaist  
maintenant avec elle . L'Empereur  
porte tant d'affection à nostre Compa-  
gnie , qu'il demande avec instance  
qu'on luy enuoye deux cens de nos Re-  
ligieux ; & son desir est si vchement ,  
qu'il ne cesse de s'enquester quand ils  
viendront . Faictes en sorte , s'il vous  
plaist , qu'il en vienne trente pour le  
moins , & au plus tost , & que le Patriar-  
che soit le premier en chemin : il n'a que

faire de s'amuser à préparer un meuble conunable à son estat ; pour ce que cela importe si peu , qu'il pourroit mesme venir comme personne priuée . Nos aduersaires sont plus diligēs que nous : ils ont desia fait venir un Euesque Grec d'Alexandrie . A son arriuée quelque sedition s'eluea : mais l'Empereur l'appaisa tout aussi tost , faisant trencher la teste à quelques-vns . Il n'a ozé le renuoyer en Alexandria , de peur d'exciter des troubles au Royaume de Tigre . Il demeure icy comme un simple Moine , & n'est pas hors d'espérance d'estre un iour Patriarche d'Ethiopic . Et de faiet il le seroit assurément , si l'Empereur ( ce qu'à Dieu ne plaise ) venoit à mourir , auant que le Patriarche , que nous attendons , fut arriué & installé en son siege . Prenons donc ceste occasion aux cheueux , & conuertissons tout cet Empire , car si nous la laissons vne fois eschapper , nous ne la trouuerons iamais ny si belle ny si favorable . Commandez donc , mon R. P. à nos PP. & FF. qu'ils cōsiderent cōbien ils peuvent gaigner d'ames , & qu'ils s'exposent de bonne volonté , à tous les hazards & perils de

la

la mer , & vainquent toutes les difficultez qui se rencontrent , pour ce que la pesche des perles si precieuses & si rares , merite bien vn tel trauail. Au reste qu'ils s'assurent , que Dieu qui dispose toutes choses fortement & suaement , leur ouurira le chemin par Mas-sué ou Sacuheu. Il n'y a point maintenant de danger , que i'estime : si toutesfois il s'y en rencontrroit , on ne manquera pas de l'éuitet en se seruant de petites felouques & esquifs legers & expeditifs à la course. Aduertissez-les aussi de s'embarquer à temps de peur des bourasques & tempestes. Cela est digne de consideration.

Le Sainct Esprit vucille inspirer vostre Reuerence à nous enuoyer au plus-tost ce secours si necessaire & désiré. V. R. m'obligera , s'il luyplaist , de faire part de la presente au R. P. Prouincial , puis apres de l'enuoyer au R. P. General , à qui ie n'escris point , à cause que je suis tellement abbatu de tristesse , pour les raisons susdictes , que ie n'en puis plus. Ie me recommande , &c. De V. R. &c. De Goa.

---

*Lettre du P. Antoine Fernandez.*

I'ESCRIS la presente à Vostre Reuerence, & luy mande de bonnes nouuelles de ce Royaume, afin de l'obliger à me prester ceste faueur, de faire faire quelques processions , dire quelques Messes , & chanter le *Te Deum* en action de graces , de ce qu'il a pleu à Nostre Seigneur de nous fauoriser tant en la conuersion de ce Royaume. Cette courtoisie resioüira tous nos Peres & Freres qui trauaillet icy avec moy , & adoucira l'ennuy qu'ils ont de la calamité presente. L'Empereur & toute sa Cour , les Grands du Royaume , les Princes , les Eclesiastiques , les Seculiers , ont à present abjuré leurs erreurs , & publiquement fait profession d'obéissance au sainct Siege de Rome. On m'a baillé l'administration generale de toutes les Eglises & Paroisses : i'establis les Curez en chacune , ie fais de nouvelles loix quand il en est de besoin , abrogeant les anciennes quand elles

n'e s'accordent pas avec celles de l'Eglise Romaine. Je pensois vous aller voir, & estois sur le point de partir: mais il m'a fallu demeurer avec l'Empereur, auquel il faut que je m'accommode le mieux qu'il m'est possible, pour la plus grande gloire de Dieu. Ce qui nous fait ici plus de besoin est vn Patriarche: nous auons avec cela nécessité d'vn bon nombre de Peres, qui nous aident à auancer & promouvoir ces beaux commencemens. V. Reuerence voit assez nostre nécessité, sans que je m'estende davantage à la luy deduire. Nos Peres & Freres deuroient passer par les feux & les flammes, par les picques & les espées, pour assister ces pays, de peur que la terre de promission nous ayant été monstrée, nous n'en soyons exclus par nostre propre faute: Et tout cecy se doit faire avec la plus grande diligence & celerité qu'on pourra: pour ce que si l'Empereur & Zela-crist venoient par la mort à nous manquer, encore que les heritiers de l'Empire, & tous les Princes & Seigneurs soient véritablement Catholiques, cette nouvelle Eglise toutefois seroit en tres-

grand danger, & il y auroit bien à craindre que ces Moines Abyssins ne suscitaissent quelques troubles & seditions, qui iettassent à terre ce que nous aurions édifié, & ne persuadassent à la commune plus légere que le vent, d'abandonner & tourner le dos à ce qu'elle auroit peu de iours auparavant embrassé. Que Vostre Reuerence donc nous enuoye, le plustost que faire se pourra, vingt Pères pour le moins, nous les entretiendrons ces premières années le mieux que nous pourrons, iusques à ce qu'il plaise à Dieu susciter quelque Cardinal ou Prince, à auoir compassion de ces pauures gens, & secourir les ouvriers qui traauillent à leur conuersion. L'Empereur nous dit tous les iours que nous en facions venir deux cens, & que Dieu ne leur manquera pas : Mais ic voy bien que la Compagnie n'en scauroit tant fournir : si toutesfois elle le peut, qu'on croye qu'il y a icy de quoy employer plus de deux cens personnes, tant les bleds & les moissons sont belles en ces quartiers. Nous nous sommes, pour quelque peu de temps, accommodez au pays, à fin de les gaigner à No-

stre Seigneur plus facilement. Outre les ieusnes de commandement , nous auons encor ieusné tous les Mercredis, Vendredis, & Samedis : nous auons célébré le Caresme , la Pasque , & les principales festes de Nostre Seigneur à mesmes iours qu'eux , encor que par fois leur Pasque precede le nostre d'un mois entier : nous disions le soir , aux iours de ieusne , nostre office , selon leur coustume. Nous leur auons proposé , depuis que nous les auons veuz bien disposez , les Rites , coustumes , & cérémonies de l'Eglise Latine , & les decrets des Souuerains Pontifes , ils les ont vniuersellement approuuez & agreez , & par ainsi nous celebrons le Caresme , la Pasque , & les autres solemnitez à la façon des Latins , sans aucune contradiction. Pour plus grand affermissement de ceste coustume , ils me demandent avec instance les tables des festes mobiles , & le compost Ecclesiastique , afin de ne faillir point. I'escris au Pere Prouincial , & le prie qu'il nous en face faire un , par quelque personne qui y soit bien entendue , & qui puisse accommoder les nombres de ce pays-là.

Z iii

aux nombres de cestuy-cy. Pour cet effect ie luy en enuoye vne table qu'vn Catholique tres expert en l'Arithmetique a faictte icy, afin qu'on l'examine-là, & qu'on voye si elle va bien ou non, & qu'on la corrige s'il est de besoin. Je prie V. R. de tout mon cœur, qu'elle nous face despescher cela le plusstoſt qu'elle pourra, & qu'elle ordonne qu'on prie Dieu continuallement pour nous, & pour l'aduancement de ceste Eglise, à celle fin qu'elle & nous, ayans perdu deux si bons Peres, Dieu nous prenne en garde & protection. Ceste Mission a été grandement affligée par le decez de ces deux bons Religieux. I'ay été contrainct de laisser au Royaume de Tigre le Pere Diego Matos tout seul en vne charge, qui requerroit ie ne ſçay combien de personnes. Le Pere Antoine Bruno est tout de mesme à Goyama. Il faut que le Pere Louys d'Azeuedo aille dans bref à Ambra, & moy que ie demeure à la Cour. Nous nous portons bien tous, graces à Dieu. Les indispositions ordinaires qu'a le Pere d'Azeuedo, demāderoient bien plus de repos qu'il n'a: mais la charité & le

*de l'an M. DC. XXIII.* 359

zele des ames , emporte toute sorte de difficulte quelle qu'elle puisse estre. Je me recommande aux prieres & faints Sacrifices de vostre Reurence. Le 8. de Mars 1623.

ANTOINE FERNANDEZ,

Voila les lettres de l'Empereur & de nos Peres d'Ethiopic , d'où V. P. peut apprendre quel est l'estat de ceste Mission. Quand nous aurons receu la lettre annuelle , que nous attendons , nous vous donnerons vne plus ampla cognoscance de ce qui se sera passé. Nous nous recommandons tous aux SS. Sacrifices de V. P. De Goa , le II. de Decembre 1623.

D. V. P.

Par commission du R.P. Prouinc,

Indigne fils & scruteur en N. S.

LEAN DE SYLVA.

Z iiiij.



LETTRE  
DE LA PROVIN-  
CE DE GOA, DE  
L'ANNEE 1624.

**M**onsieur auons eu vne grande consolation dés le commencement de ceste année, tant pour les fentes & resiouissances de nos SS. Ignace & François, que pour ce que les Seigneurs, Patriarches, & Euesques elleus, sont arriuez avec toute la Mission, excepté le Seigneur Euesque Dom Diego , que Dicu a appellé par le chemin avec quatre des nostres. En outre l'armée si nécessaire à ce Royaume est arriuée à bon port , & nos allegresses ont esté comblées par la presence du P. Laërtius, & de ses compagnons , qui sont en assez bon nombre, & tous personnages d'eslite, qui sont arriuez en ce pays le premier iour de Septembre.

Ily a eu ceste année en ceste Prouince deux cens nonante & vn des nostres , departis dans les maisons & Colleges d'icelles , lesquels y ont faict , avec l'aide de Dieu , la plus grand part des choses que i'escriray en la presente . L'on a comencé la solemnité de la Canonisation de nos Saincts le 21. de Ianvier , avec vn applaudissement extraordinaire de toute ceste Cour . Premierement on esleua avec vn grand concours cinq pyramides ez cinq principales places de ceste Royale Cité . La premiere fut dressée au quartier du Palais du Vice-rooy : la seconde en la place de S. Foy : la troisieme devant le bon Iesus : les deux autres aux deux saincts Pauls , le vieil & le nouveau . L'ouurage estoit excellent , pour ce qu'elles esgalloient en hauteur les toits des plus hautes maisons , & se voyoient en icelles plusieurs emblèmes , symboles , deuises , & figures , avec grande diuersité , le tout faict à huile , & enrichies d'or & d'argent . Lesdites Pyramides furent menées où elles deuoient estre plantées , en grande pompe , accompagnée d'un grand nombre de ieunes hommes à

cheual, plusieurs desquels estoient es-  
coliers & du Seminaire, tous triez, &  
vestus à l'enuy les vns des autres, de  
riches habillemens, greflez de pierre-  
ries, diuisez en trois bandes, pour re-  
presenter l'Asie, l'Afrique, & l'Euro-  
pe. Parmy ceste Cauallerie, il y auoit  
plusieurs riches chariots somptueuse-  
ment parez, pleins de toutes sortes d'in-  
strumens de Musique : & pour ce qu'il  
ne fut pas possible que ceux qui desi-  
roient honorer les Saincts, peussent  
auoir place parmy ces Caualliers; ceux  
qui en furent excluds firent la nuit su-  
uante leur bande à part, & leurs cour-  
ses parmy la ville, avec des liurées & ha-  
billemens si superbes & magnifiques,  
qu'ils rendirent mal aisē à iuger à qui le  
prix appartenloit. Je ne parle point des  
solemnitez de l'Eglise, que le Vice-roy  
& l'Evesque, qui est Gouuerneur de la  
ville, honorerent de leur presence, aus-  
quels se ioignirent les Courtisans, les  
Chapitres, les Inquisiteurs, les Rel-  
igieux, & tant de peuple, qu'on n'en  
pouuoit pas desirer davantage.

On a rendu diuers tesmoignages d'al-  
legresse partout, & en vn seul quartier

de la Cité, les chasses de taureaux, les luminaires, & autres semblables signes de contentement extraordinaire, ont esté continuez plusieurs iours. On a representé vne tragedie dediée pour iustes raisons à Sainct Xauier, laquelle a duré quatze iours entiers, & y a tous-jours esté present le Vice-roy, avec tous les premiers Magistrats, Officiers, Ca-valliers, & autres en si grand nombre, que les fenestres & eschafaux ne suffisans pas, les ruës estoient toutes pleines de monde: & les Gentils mesmes, & les Mores y voulurent assister, receuans vn grand plaisir de voir de si belles choses, lesquelles en effect furent telles, qu'elles fournisoient de tous costez sujet de contentement & de deuotion; & l'heureux succez fist estimer que le S. auoit fauorizé toutes ces solemnitez d'vnne particuliere protection, n'y estant intereuenu aucun inconuenient, ny pertre notable de pierres precieuses, & autres choses de valeur, comme il se verra en la relation particuliere que l'on en enuoyera. Ce qui est à admirer en vne si grande assemblée, qui n'est pas d'ordinaire sans confusion. L'on mist

fin à toutes ces processions signalées, dont la pompe fut si grande, & la multitude du monde telle, que la maison Professe étant esloignée du Collège de Sainct Paul le vieil, d'vné demie lieue, la moitié du chemin estoit desia occupée par les confreres. Les chariots, nauites, caualleries, musiques, & le resten'estoit pas encore dehors du Collège. Le Pere Visiteur fut contrainct de porter la baniere, que la ville auoit donnée, pour oster le different qu'il auoit entre tout plein de personnes qui pretendoient cet honneur. L'vnne des choses plus signalée fut la chasse du S. que les Religieux du Seraphique Sainct François portoient sur leurs espaules, ornée d'vnne si grande quantité de ioaux, qu'on estimoit y en avoir pour six mille escus. Je ne parle point de plusieurs chars de triomphe, ny d'autres tres-belles representatiōs qui y estoient, pour ce qu'on apprendra toutes ces particularitez dans vn discours, qui en est dressé exprez. Je diray seulement que ladictē Procession n'acheua qu'a trois heures apres midy, quoy que ce fut le iour de Caresme prenāt, tellement qu'au

lieu que par tout le monde on ne s'applique à autre chose qu'à jeux & passe-temps , icy tout le monde estoit attentif à rendre de l'honneur au Sainct , les ruës , les fenestres , les loges , & les places , par où deuoit passer la procession , estant toutes pleines de peuple .

Encore que plusieurs d'entre-nous ayent été malades , on n'a point toutefois intermis aucune de nos fonctions . On a entendu cinq cens confessions générales ez prisons Royales . Plusieurs ont été baptizez , dont lvn n'eust que le temps d'estre baptisé devant que mourir . Vne petite creature malade reçeut ensemblement le Baptême & la santé , qui fut cause que ses parens en action de graces de ce benefice , voulurent aussi receuoir le Baptême . Vingt Anglois se sont convertis , & servent en l'armée .

On a vn soin particulier d'enseigner aux enfans , avec la doctrine Chrétienne , la deuotion , & plusieurs d'icelus ont bien pris cette sainte hardiesse de reprendre non seulement leur pere & leur mere , mais encors les autres de leur cognissance , quand ils les

entendoient iurer. Et il y en a eu vn, qui ayant entendu iurer son pere sans nécessité, luy a imposé pour penitence de sa faute, qu'il fist quelque aumosne, ce qui plut tant au pere de l'enfant, qu'il vint remercier son Maistre de la bonne education qu'il donnoit à son fils. Entre les autres exercices de vertu qu'ont ces enfans, ils en ont vn de tres-grande edification, qui est de seruir les malades de Sainct Lazare, où ils vont avec leurs Maistres ; ceux mesmes des meilleures maisons à l'envy les vns des autres, portent sur leurs espaules, matelats, oreilliers, paniers pleins de pain, viandes, & autres choses nécessaires pour les malades : & les aumosnes que l'on fait pour ce sujet, sont si abondantes, qu'elles suffisent à toutes leurs nécessitez. Ces fruits & autres semblables, que ic laisse pour brieueté, se recueillent de ceste tendre ieunesse. Mais pour ce que les Missions appartiennent proprement à ceste Maison, ic vicns à celle d'Ethiopie.

Copie d'une lettre du Pere François  
Maciado, escripte de Caxem.

Le Pere Bernard Periera & moy,  
estans partis du port de Goa le se-  
cond de Fevrier, nous arriuasmes à la  
veüe de Caxem, le vingt & vniiesme du  
mesme, en bonne santé, affligez toute-  
fois de ce que le vent favorable nous  
manquoit. Dés nostre embarquement  
nous taschâmes de nous acquerir &  
gaigner l'affection du Capitaine &  
des Pilotes, leur faisant part de nos  
prouisions, chose de quoy ils faisoient  
grand estat. Nous consultâmes en quel  
habit nous deuiôs entrer, & nous mon-  
strer en ceste terre, le Capitaine fut  
d'aduis que ce fust en celuy de Turc,  
si qu'en leur presence nous nous des-  
poüillasmes, & ayant baisé nos habits  
du meilleur du cœur, nous nous vesti-  
mes à la Turque, feignant à l'exterieur  
de l'allegresse, tandis qu'au fond de l'a-  
me nous pleuriions d'ennuy & de re-  
gret. Ces bonnes gens cependant nous

applaudissoient , & nous enseignoient à oster & mettre le Tulban , & à porter le corps à la façon du pays.

Incontinent que les ancrez furent iettées , les gardes du port s'en-vinrent informer qui nous estions , & d'où nous venions : ils nous dirent que le Roy n'estoit esloigné que d'vnne iournée du Port où nous estions . Le Capitaine de ceste mer despeschra tout aussi tost vn Courrier extraordinaire vers sa Majesté , pour l'aduertir de nostre arriuée ; la response qu'il en receut , fut qu'il nous permettoit de prendre terre , & y descharger nos marchandises , comme il nous plairoit . Le lendemain le Roy nous enuoya vn Portugais , pour nous visiter & conduire feurement à la Cour , avec commission addressante au Prince , de nous loger , & pouruoir de tout ce qui nous seroit nécessaire . Nous aussi de nostre costé luy enuoyasmes quelques petits presens conformes à nostre pauureté , qui luy furent neantmoins fort agreables , à cause qu'ils venoient des Indes , & quelques iours a-pres nous l'allasmes visiter . Il nous re-  
ceut avec beaucoup de courtoisie , il  
nous

nous entretint longuement, puis apres  
dinner il nous fist faire la collation, nous  
faisant gouster des fructs de son Ara-  
bic, qui estoient des cheureaux rostis,  
& choses semblables; & beuuat à nous,  
selon leur coustume: à quoy nous  
respondions, prenans vn peu de sucre,  
& buuans vn peu d'eau, nous excusans,  
sur ce qu'estant le second Vendredy de  
Garemme, nous estions obligez de ieuf-  
ner; ce qui luy plut tant, qu'il aspergea  
d'eau-rose le visage de tout le monde  
qui estoit-là. Sur la fin de ces compli-  
més, nous luy dismes, que nous estions  
bien affligez de ce qu'on nous faisoit  
attendre huit iours, pour sçauoir si l'on  
troueroit bon que nous passassions par  
Zéila: A quoy le Roy respondit, que  
nous ne nous en attristassions point,  
pour ce qu'il auoit vn Ambassadeur  
Turc en sa Cour, qu'il vouloit expedier  
aussi tost, & que par apres il nous en-  
uoyeroit querir. Quelques iours apres  
il nous manda que le susdict Ambassau-  
deur s'estoit plaint à luy de ce qu'il te-  
noit aupres de soy des Portugais, & que  
partant nous pouuions nous en-aller à  
Zéila, dans vn nauire qu'il auoit prepa-

A a

ré. Nous remerciasmes Nostre Seigneur de la faueur qu'il nous faisoit par le moyen de ce Prince, qui nous aduertit encore de faire courir le bruit que nous n'allions pas à Zeïla : mais à Bassora pour passer de-là par terre en Portugal. Ce qui nous fut vn aduertissement tres-vtile, & duquel se doiuent servir à l'aduenir ceux qui entreprendront ce voyage. Nous apprismes icy qu'un vaisseau, où quatre des nostres estoient, auoit passé son hyuer à Dofar, sans que les Turcs les eussent peu descouvrir, pour ce qu'autrement on les eust fait venir à Caxem. Pour reüenir donc aux courtoisies que ce Röy riens fist, il nous resmoigna qu'il faisoit grand estime de l'amitié des Portugais, & de fait il la pris tant, qu'il recherche tous les iours l'occasion de se les obliger de plus en plus. Il nous pria devant que de partir (apres nous auoir pourueus de vaisseaux, & de tout ce qui nous estoit nécessaire) de le faire sçauoir au Vice-roy de Goa, & à nostre Pere-grand, comme il disoit, entendant nostre Pere Visiteur. Il nous enuoya vne lettre que le Turc luy auoit escrive, traduite en no-

stre langue, qui estoit pleine de menaces, à ce que nous la donnassions au Vice-rooy , duquel il desiroit tirer du secours contre le Turc, qui luy commandoit de chasser les Portugais de son Estat, Il demanda de plus vn saufconduict pour ses nauires , quand elles rencontreroient nos armées. Nous auons icy oy dire que les Chrestiens de Socotora souffrent beaucoup pour n'auoir personne qui leur enseigne les mysteres de nostre Foy , & que ce Roy de Caxem auoit faict la paix avec ceux de Dofar , lesquels desirerent grandement queles Portugais traflquent avec eux. A tant le Pere Maciado. Suite le Pere Bernard Periera traitant du mesme pelerinage en vne sienne lettre, en ses termes; Nous nous embarquasmes le 1. iour d'Auril en Caxem pour Zeïla , en vn nauire du Cairo, que le Roy nous auoit baillé. Noustrouuasmos la mer si grosse & tempestueuse, qu'il sembloit à tout moment , que nous deussions aller à fond; c'est pourquoy nous fusmes contraints de cotoyer certaines montagnes , si hautes , qu'elles donnent de l'espeuantement , lesquelles, à ce que

Aa ij

nous auons entendu, sont habitées par les Bedons, peuples qui ont vne grande inclination aux choses de la Foy : mais fort gastez par les Mores, lesquels & par force, & par ruse, les portent à la secte Mahometane.

Nous passasmes par Horés, où estoit le Roy de Caxem, qui nous enuoya saluer, s'excusant de ce qu'il ne venoit pas luy-mesme nous visiter sur la presence d'un Ambassadeur du Turc. Nous remontasmes sur mer, & la nuit du Vendredi-Saint, la Lune s'eclipsa toute entiere, & au milieu d'icelle fut veu vne croix de forme & grandeur pareille à celle des Commandeurs, mais obscure & noire, les autres parties demeurant plus claires & resplendissantes tanc que dura l'eclipse. Et les Arabes s'estant mis alors, selon leur coustume, à crier : interrogez pourquoy, répondirent, que la Lune s'estant esgarée, ils prioient Dieu avec ces hurlemens-là, qu'il luy plust, par sa bonté, luy montrer le chemin. Le lendemain nous arriuasmes le Vendredi au destroict d'Aden, où Dieu voulut que les Turcs estans venus pour nous faire payer les daces,

ne nous apperceussent poine. Le Dimanche nous fimes icter l'ancre pres d'vne ville appellée Lameria, où nous demeurasmes quatre iours , non sans danger d'estre trahis. En fin le dixiesme d'Auril , ayant trauersé le Golfe , nous prîmes port à Zeïla le treiziesme , où le Capitaine ayant pris langue , nous descendîmes en terre desguisez en Armeniens , & allâmes visiter le Prince , qui est gouuerneur de la ville , qui ayât leu les lettres du Roy de Caxem , nous respondit , que nous eussions bon courrage , pource qu'il attendoit dans peu de iours la Cafila , ou carauane d'Ethiopie , en laquelle nous serions conduits fort seurement , & que nous n'en eussions aucun doute , d'autant qu'il estoit obligé d'vfer de toute sorte de courtoisie envers nous , pour l'amour du Roy de Caxem , auquel il deuoit obeir. Nous le remerciames , & allâmes loger en vne maison que nous avoit trouué le Capitaine. Le Roy de ces pays demeure à Abxia , ville tres-grande , à huit iournées de Zeïla : la plus grand part des sujets de ce Seigneur sont Galles , mais presque tous .

A a iii

Mores ; les Carauanes vont à Abxia , & maintenant qu'ils sont en paix avec l'Empereur d'Ethiopic , elles font trois voyages l'année en grande quantité. Zeïla n'est pas moins grande que Ciaul ; il y a force marchands Galles & Arabes , & quelques Turcs & Juifs. Il y a aussi quantité de bons cheuaux , & de tres-habiles Caualliers , lesquels à certains iours determinez sortent de la ville pour faire des escarmouches. Elle est tres-abondante en chairs , en poisssons de diuerses sortes , en millet , en bled , & autres legumes. L'eau douce leur manque , & faut l'aller querir sur des chameaux à main armée à vne iournée loin. Cette ville est comme vne peninsula ; à cinquante soldats luy estoient l'eau , elle seroit contrainte de se rendre dans quatre iours ; estans les Galles fort bas & rauallez de courage , quoy que grands & robustes de corps , outre qu'ils ne sçauent que c'est de manier armes à feu.. Les Mores enseignent de nuit dans leurs Mosquées leurs dogmes & fauce doctrine aux petits enfans : de iour ils leur monstrent à lire , ecrire , & chanter. Les offres que nous

faisoient les Gouuerneurs des villes  
 n'estoient rien que feintises, car quand  
 ce venoit au faict & au prendre , ils ne  
 rencoient rien de ce qu'ils auoient pro-  
 mis ; & pour vray dire , ils ne taschoient  
 qu'à descouvrir qui nous estions. Le  
 Capitaine mesme, qui nous conduissoit,  
 estoit un trompeur & espion , avec tout  
 cela neantmoins ils ne peurent jamais  
 scauoir qui nous estions. Les Beneanois  
 nous cognossoient fort bien , & nous  
 enseignoient comme nous nous devions  
 comporter; ils nous fauorisoient en plu-  
 sieurs choses , & en particulier en ce  
 qu'ils nous donnoient ce qui nous estoit  
 necessaire pour le viure , nous resinoi-  
 gnâs encor d'ailleurs qu'ils estoient prets  
 d'employer pour nous non seulement  
 leurs biens , mais encore leur vie. Nous  
 avions grand peur , que s'ils venoient à  
 soubçonner que nous fussions Portu-  
 gais , ils ne nous fissent quelque outra-  
 ge , pour ce que il y a vne fuste de Cor-  
 faires qui rodent & escument ceste  
 iude ; donc le Capitaine est Portugay ,  
 & sçame me Antoine Gomez. On dit  
 qu'il a pris neuf vaisselus , & brûlé  
 presque toutes nos villes , où il est enco-

Aa iiij.

re presentement touſiours aux aguets pour ſurprendre & attraper quelques nauires , ce qui empesche le traficq , & fait que ceux qui ſ'en doutent ne ſouſtent mettre fur la mer.

Le 23. d'Auril , vne certaine nef qui venoit de la Forterelle de Diu , prist port en ces quartiers avec grande alle-gresse , pour auoir eschappé , quoy qu'avec beaucoup de peine , des mains des corsaires . Si toſt qu'il fuç attiué , le Capitaine nous vint voir : mais nous luy tranchasmes court , à caufe d'va eſpion Sicilien , qui a couru & veu la moitié du monde , lequel nous entrechooit lors , & ne nous laiffoit iamais , non pas meſme lors que nous eſtions avec le Prince , ou avec le Xetif , tafchant par tous moyens de tirer de noſtre bouche , qui nous eſtions : telle-ment que nous auons eſté contraints de refuſer ouuertement les offres qu'il nous faifoit , & particulierement de ve-nir avec nous .

Nous auons entendu icy qu'il y a un Ambassadeur du Roy d'Echiopic à Ab-xia , avec le Roy de Zeile , nous luy auons envoyc vn fermier . Cacibet

impossible de voyager en ces quartiers sans carauane , à cause de la multitude des assassins & voleurs qui assiegent les chemins .

Le 25. d'Auril le Prince despescha vn Courtier à Abxia, pour donner aduis qu'vn nauire de Beneanois estoit arriué , par le moyen duquel nous escriuimes à nos Peres. Le Capitaine de ces Beneanois nous fist tout plein d'accueil & de fauer : il s'offrit de nous conduire tous les ans à Zeila , à la charge que le Pere Recteur de Diu le recomman-  
dast d'une façon qui portast coup aux receueurs de la Douane . Il est tout clair que le voyage seroit beaucoup plus as-  
fauté de la sorte , que de passer par Ca-  
xem au trauers de tant de Mores , vrais  
voleurs & bandouliers .

Vn iour de Dimanche de grand matin , comme nous recitions nostre office sur le toit de nostre logis , nous apperceusmes huit personnes à cheual qui courroient par la Cité : & incontinent on nous vint aduertir de la part du Capitaine des Beneans , que la poste estoit arriuée , qui asséuroit que la carauane n' estoit pas loing . Le len-

demain le Xerif nous enuoya querir , & nous ayant conduit chez le Prince , tira vne lettre du Roy avec grande alle-gresse , ce sembloit , & nous dist , que sa Majesté luy commandoit de nous bien traicter , & de n'oublier aucun tesmoi-gnage d'affection en nostre endroit , si nous estions ceux-là qui venoient des Indes : pour ce qu'ils estoient recommandez de l'Empereur , & qu'il desiroit qu'on nous accōmodast de tout ce qui seroit nécessaire pour aller avec la carauane , & mesme qu'on nous baillaist des gardes devant que de partir . Nous ne iugeasmes pas pourtant qu'il fut ex-pedient de nous descourir tout à fait , de peur de quelque finesse , nous luy dismes simplement qu'il estoit proba-ble , que nous estions ceux qui luy estoient ainsi recommandez .

Le lendemain nous descouurismes de nostre logis la carauane qui arriuoit . Il y auoit vne multitude infinie de tou-te sortes de gens , la plus-part toutesfois estoient Abyssins & esclaves , qu'on en-uoyoit pour vendre à la Mecque , com-me on fist à trois iours de là , les faisant embarquer en six nauires . Il y auoit mil-

le chameaux avec la carauane, & au-  
tant d'autres bestes de sommes char-  
gées de grain, de millet, d'uoire, & au-  
tres choses semblables.

Le iour suivant nous parlasmes au Capitaine de la carauane, qui nous dir,  
qu'il auoit ordre du Roy de nous em-  
mener avec soy, & de nous servir &  
fournir de tout ce que nous aurions be-  
soin. A quatre iours de là on nous ap-  
prist que les voleurs auoient pris & tué  
ie ne sçay combien de personnes, &  
entr'autres quelques - yns que le Roy  
enuyoit avec des lettres de recom-  
mendation en nostre fauteur. Vn d'en-  
tr'eux s'estant eschappé de la main  
des assassins, rapporta tout cecy au  
Prince, qui nous ayant enuoyez que-  
rir, nous fist offre de toute sorte de  
service, & nous commanda de regar-  
der quand nous desirerions partir, pour  
ce qu'il nous vouloit, disoit-il, appre-  
ster des chameaux, & des cheuaux,  
suivant le commandement du Roy.  
Les Beaucans incontinent apres nous  
apporterent la response du Roy, &  
nous dirent qu'il nous auoit préparé  
vne chambre, qu'il viendroit bien tôt

vn nouvel Ambassadeur, l'autre estant  
desia party : & que nous escriuissions à  
l'Empereur , & à nos Peres , qui ne  
sont qu'à huit iournées d'Abxia , la  
carauane partira dans six iours . Le Prin-  
ce nous monstra de grands tesmoigna-  
ges d'affection à nostre depart . Le Xerif  
nous dit que nostre venue estoit pour  
faire de grands biens , & pour confir-  
mer la paix entre l'Empereur & le Roy ,  
qu'il nous prioit de tousiours passer par  
Zeila , & que nous luy pardonnassions  
Si l il ne nous auoit traitrez & receus selon  
que nous le meritions , & qu'en reco-  
gnoissance il nous seruiroit de tout son  
pouuoit . Le 1. de Juin 1624 . Iusques icy  
le Pere Pereira .

Nous sommes toutesfois en peine  
d'eux , pour ce que n'y ayant de Zeila  
à Abxia que huit iournées ; & autant  
de là iusques ez terres de l'Empereur ;  
ils ont neantmoins desia employé deux  
mois entiers , & ne sont pas encore ar-  
rivez où demeure sa Majesté Imperia-  
le . Mais pour ce que ceux qui passerent  
par Mesuar , demeurerent deux mois à  
faire ce qu'il y auoit de chemin par ter-  
re , en quoy il fallut nécessairement

qu'ils s'arrestassent ou à Abxia, ou en  
quelqu'autre part; cela nous console,  
& fait espérer que nous aurons nou-  
uelle bien tôt, qu'ils seront arrivéz  
sains & saufs avec la carauane, & autres  
gens armez.

---

### *La Mission du Père Emanuël La- meira, & de ses compagnons.*

**N**ous partimes de Diu le 27. de Mars, le Père Thomas Barnetto, Gaspard Pacz, Iacinthe Franceschi & moy: nous arrivâmes tous au port de Mesuar, le 2. de May. Nous fîmes alto & arrestâmes quelque temps premier que de nous enfiler en ce détroit, de peur d'entrer de iour, craignant les galères des Turcs; puis après nous fîmes voile avec tant de bon-heur, qu'à minuit nous nous trouuâmes au port.

Arrivez que nous fusmes à Mesuar, nous descendîmes en terre avec le bon congé de nostre Capitaine, & des gardes de ce port, vêtus à nostre ordinaire, & nos chapeaux en teste pour

tenir moins en apparence de l'étran-  
ger : ce qui nous succeda selon nos de-  
sirs. A nostre descente on nous fist vne  
salüe d'artillerie , & le Capitaine du  
port vint au devant de nous , & nous  
receut avec toute sorte d'honneur &  
de courtoisie possible , il voulut que  
nous nous courrissons & assissions  
devant luy ; bref il nous assura qu'il  
nous feroit passer sans danger aucun en  
Ethiopie. A quelques iours de là nous  
l'allasmes visiter , & luy portasmes quel-  
que present qui luy fut fort agreable ,  
quoy qu'il fust de fort petite conse-  
quence & valeur , pour vn personnage  
de tel merite comme luy , car outre la  
garde du port qu'il auoit , il estoit enco-  
re gouerneur d'Archiquo , à vne lieue  
de Mesüay . Il enuoya pour l'amour de  
nous à Suachem vn courier au Bassa ,  
pour le prier de nous laisser passer en  
Ethiopie.

On nous a dit icy que le P. Almeïda  
Visiteur , avec ses compagnons qui sont  
passcz devant nous , ont esté tres-bien  
receus , & avec beaucoup de courtoisie  
du Bassa de Suachem , qui manda en  
ses quartiers , que les presents qu'ils luy

auoient faict, luy auoient grandement  
agréé , & nous apperceuons tous les  
jours, que c'est le vray & seul moyen  
pour passer tous les ans facilement aux  
Abyffins.

Le Capitaine de Mesuar nous fist  
beaucoup d'honneur quand nous le vi-  
sîtâmes , faisant apporter des tasses de  
porcelaine, avec de certain bruuage  
chaud , que les Iaponnois appellent  
Chia , & ayant beu , il nous donna sa  
tasse pour boire apres luy , signe en ses  
quartiers-là d'vne amour particulière.  
Il nous promist d'abondant que si le  
Bassa de Sachuem nous donnoit per-  
mission de passer en Ethiopie , il nous y  
feroit conduire en toute seureté , avec  
vne bonne escorte , comme il auoit fait  
le Pere Emanuël & ses compagnons.

Le Pere adiouste en sa lecture , que  
Mesuar est vne petite isle de la gran-  
deur de Diuar , si sterile , qu'il ny croist  
chose du monde propre à la nourriture  
de l'homme. Il ny vient ny arbre ny ver-  
dure; tout ce dont elle a besoin , luy  
vient d'Ethiopie , vis a vis de laquelle  
elle est. Quand le nauire de Diu y va ,  
il y faict fort bon viure. Le passage à

cette occasion y est fort assuré: mais pour le faire ouvrir, il faut avoir soin de porter des presens, & venir habillez à nostre mode.

Il conclut enfin que les nostres donnerent-là à gouster à quelques Religieux & Chrestiens Abyssins, qui leur montrèrent autant de bonne volonté, que s'ils les eussent cogneu familièrement de long temps auparavant. Ces Moines estoient du Monastere de Bissena, c'est à dire de I E S V S, à deux iournées de Mesüar: Ils estoient vestus d'un meschant drap jaune. La collation que l'on leur fist, ne fust que d'un peu de biscuit de dates & d'eau, ce qui les contenta neantmoins grandement. Jusques icy le Pere Lameïra.

Le Bassa les retint deux mois, afin d'obliger l'Empereur d'Ethiopie à lui enuoyer vne Asnette pour la presenter au grand Turc. Cet animal est d'un poil si beau, & d'une legereté si admirable, que tous nos Peres en estoient estonnés; & aussi en fait-on si grand estat, qu'il y en a qui se vendent quatorze & quinze mil escus d'or de nostre monnoye: apres que cette beste fut arriuée,

le

Le Bassa donna congé aux nostres , & leur bailla des soldats pour les conduire iusques à Fremonec sains & saufs.

---

### *Le voyage d'Ethiopie par Melinde.*

**L**A sainte obéissance désirant de faciliter le chemin d'Ethiopie , ordonna que l'on tentast par la coste de Melinde , pour voir si l'on y pourroit passer par terre. Le Pere Iean de Velasque , & le Pere Ierosme Lobo partirent d'icy à cet effect , & arriuerent en peu de temps à Melinde , où s'estans diligemment enquestez tant des Portugais qui demeurent-là , que de ceux qui estoient allez secourir le Roy des Galles en ses dernieres guerres , ils trouuerent qu'il estoit impossible d'y passer : à raison de quoy ils tirerent à Diu , d'où doit partir ceste année , Dieu aydant , le Patriarche avec ses compagnons .

Le mets icy fin aux choses d'Ethiopie , & vous renvoie à vne lettre fort ample qui en a esté escripte . Je diray seulement que l'Empereur , que les Princes ,

B b

les Gouverneurs , les Ecclesiastiques , les Seculiers , bref que tout le mōde crie vers le Ciel , luy demandant des ouvriers , qui viennent scier & couper vne moisson si meure & si plantureuse . Ils demandent avec cela en toutes leurs prières & deuotions , de la rosée , entendant , disent - ils , par ceste rosée , le Patriarche qu'ils attendent avec passion .

---

### *Catalogue de ceux qui sont decedez cesté année en ceste Prouince.*

**I**E les escris tous à la file , pour ce que je n'ay pas receu les informations annuelles de tous les Colleges . Je commenceray par feu Monseigneur l'Évesque Don Diego Secco . Ce bon Seigneur tomba malade avec plusieurs autres , à cause de l'intemperie de l'air , laquelle vint d'un grand calme , qu'il arresta quarante iours sur la côte de la Guinée , où ils estoient arriuez trois mois apres leur départ de Lisbonne . Cette intemperie en fist mourir plusieurs ,

à cause des maladies qu'elle suscita. Le premier qui mourut fut le Frere Maurice Comparette Italien, le soin & la peine qu'il prenoit apres le susdict Euesque, fut cause de sa mort. Il trespassa le iour de la Pentecoste. La perte de ce Frere fut si sensible au cœur de ce bon Euesque, qu'un mois apres il en tomba d'ennuy en vne grosse fievre, qui l'emporta le quatriesme de Juillet, fut la minuit, apres auoir receu tous ses Sacremens avec grande deuotion. Il decessa l'an 1623. avec la mesme tranquillité d'esprit qu'il auoit vescu. Il demanda maintes fois ceste nuit-là, s'il seroit bien tôt minuit, s'il restoit beaucoup jusques à minuit, s'il n'estoit point passé, desirant avec ioye interieure de naître au Ciel à l'heure que le Sauveur du monde nasquit en terre. Je ne scaurois vous exprimer la douleur que tous ceux du nauire ressentirent, & specialement les pauures, qui disoient tout haut & clair, qu'ils auoient perdu leur pere : & non sans raison ; car on ne luy demandoit jamais rien qu'il ne l'ostroyast. Apres sa mort on vit quelques marques, comme d'une apostume qu'il

B b ij

auoit au dedans du corps, de quoy on ne s'apperceut point auparavant. On revestit son corps d'habits Episcopaux, puis l'ayant mis au milieu de la place du nauire, avec des torches allumées, & le plus d'appareil qu'on pouuoit, on dit pour luy l'office des morts, où assisterent tous les Gentil-hommes du vaisseau: apres quoy on ferma & cloüa le cercueil, puis en la presence de tous, on le ietta dans la mer, chacun pleurant de regret.

Le 20. de Septembre, incontinent apres estre arriuez au Mozambicq, nostre Frere Iean Barroso d'Euora, qui faisoit sa seconde année de Théologie, trespassa. C'estoit vn ieune homme de grande esperance.

Le Pere Paul Rauisa rendit l'ame à son Createur, le 17. de Fevrier au Collège de Tana: les trauaux qu'il endura au Mozambicq l'accablerent. Il estoit Coadjuteur spirituel, fort deuot, patient, addonné à l'oraison, en vn mot, de telle perfection, que sa mort fut plus enviee que pleurée.

Le 7. du mesme mois, le Pere Alexandre Leui Romain aagé de 72. ans,

passe, comme nous esperons, à vne meilleure vie. Il auoit été trois ans Recteur à la Pescherie, & auoit employé trente ans au seruice de la Chrestienté de ces costes, avec les incommoditez que portent ces contrées. C'estoit vn homme de grande abstinençe, & grandement mesnager. Car pour amasser & faire quelque peu de reuenu pour entretenir le Vicaire d'vne paroisse (pour ce que les nostres exercent cet office-là) il l'ostoit de sa bouche sa portion ordinaire, & se contentoit d'un peu de riz. Quand on l'enuoyoit quelque part, il ne portoit qu'vne chemise & son breviaire. Il estoit bien aymé du Gouerneur & des Roytelets de Malauar. Il fut quinze ans à Goa, depuis qu'il y fut retourné, sans regarder ny loy ny canon, encore qu'il y fut tres-bien versé : tout son estude n'estoit qu'aux choses spirituelles ; tout son soin qu'à gouverner la Congregation de Nostre Dame, au grand profit des Portugais, & des naturels du pays. Il deceda au Collège de Saint Paul saintement, apres quarante ans de Religion, nous laissant grandement bien edifiez, pour les bons.

Bb iij.

exemples de vertu qu'il nous donnoit.

Le 3. de Mars de la mesme année, mourut le Pere Gaspard de Touro à l'age de quatre-vingts deux ans, grand bien-faiteur de la maison Professe de la Compagnie de Iesus de Goa son pays natal. Il auoit été Recteur du Collège de Daman, qu'il auoit gouuerné avec grande douceur & suavité, estant d'un naturel tres-debonnaire & pacifique. Tout le monde l'aymoit, pour ce qu'il obligeoit tout le monde. Il se vantoit d'auoir entendu, estant petit garçon, le Catechisme de Sainct Xauier, lors qu'il l'enseignoit : & apres sa mort, d'auoir veu & baisé son sainct corps, & d'auoir été présent à sa Beatification : & depuis ayant ouÿ dire qu'il estoit canonisé, il disoit que le temps estoit venu, qu'il falloit qu'il l'allast voir, & l'accompagner éternellement. Cecy est remarquable en ce sainct vieillard, qu'il mangeoit extremement peu, & qu'il a vescu soixante ans sans iamais se départir du viure commun, & permettre qu'aucun eust soin de lui, ou le servist en aucune chose : & mesme sur la fin de ses iours, ayant presque perdu la

veuë, il ne voulut jamais qu'autre que luy balaist sa chambre. Il estoit tous-  
jours le premier & le dernier au Con-  
fessionnal. Il disoit tousiours la dernie-  
re Messe pour se mortifier davantage.  
Il ne se lassa jamais en sa vie de trauail-  
ler. En fin luy estant venu quelque mal,  
& l'ayant mesprisé, tant il estoit mortifi-  
é, il rendit son ame à Dieu, apres  
auoir receu les Sacremens en ceste mai-  
son du bon Iesus.

Baltazar Correa Frere Coadjuteur  
de l'Euesché de Porto, le suiuoit le 29.  
d'Auril. Il estoit de l'age de foixante  
ans, quarante desquels il auoit employé  
au seruice de la Compagnie. Il fût plus  
de trente ans compagnon de l'Euesque  
Don Louys Sequeira. Tout vieil &  
cassé qu'il estoit, ayant ouÿ parler de la  
persecution du Iapon, il y vouloit aller.  
Mais Nostre Seigneur se contentant de  
ses bons desirs, l'appella à soy, comme  
nous esperons, pour ce qu'il estoit si  
obligeant, qu'il estoit affectionné de  
tous.

Nostre Frere Diego Ferrando, na-  
tif de Cauigliano l'accompagna. Il a-  
bandonna le monde dès sa ieunesse. Il

fut pris & faict esclave des Malauarois ; il eut le bon-heur d'estre compagnon de quelques-vns qui furent decapitez pour la Foy. Les Scythes le tourmenterent fort pour le faire renier , mais il demeura ferme & constant sans s'esbranler. Ils le presserent grandement de dire seulement certaines parolles, auquelques les Mores font protestation de leur seete : mais il s'excusoit toujours , disant , qu'il auoit la langue empeschée , & qu'il ne pouuoit prononcer ces parolles-là : ce que voyant les Mores , ils luy respondoient , que c'estoit assez de prononcer seulement les premières syllabes de chaque mot : mais luy bredoüillant expres , traspasoit tout ce qu'ils luy vouloient faire dire. Ce qui les mist en telle furie contre luy qu'ils le penserent tuer ; car ils le iettèrent à terre , & le foulèrent tant aux pieds , qu'il affermoit par apres que c'estoit vn vray miracle qu'ils ne l'auoient creué. En ses tourmens toutesfois , il sentoit au fond de son ame vne vigueur & contentement extraordinaire , qui le renforçoit au possible contre la rage de ces meschans. Il plut à Dieu de le deli-

—

urer pour son seruice de la main des Mores, & de le faire entrer en la Compagnie, où il fut receu incontinent apres qu'il se fut eschappé, & servit en l'office de Marthe plusieurs années en diuers endroits. Il cultua beaucoup la Chrestienté des Salslettes & de Basaim, endurant courageusement le chaud, le froid, les pluyes, les vents, & toutes les iniures de l'air, faisant de longs voyages à pied, se contentant vne fois le iour d'un peu de riz, & de poisson salé, qui estoit son mets ordinaire. Il eut beaucoup de peine à rompre & abattre les temples des Pagodes, & à nous enuoyer des pierres de Cantaria pour bastir l'Eglise de Iesus. En fin, apres auoir demeuré 15. ans en ce logis, donnant bonne edification à vn chacun, s'estant confessé & communiqué, il mist fin à ses traux, le 10. de Mars, aagé de plus de quatre vingts ans.

Le Frere François Pereira de Lisbone, est mort au Mozambic, apres 50. ans de la Compagnie. Il estoit si feruent, qu'il estoit nécessaire de luy tenir la bride haute pour moderer ses penitences. Quand il se donnoit la discipline, il se

la donnoit si asprement, qu'il arrosoie toute la terre & les murailles du sang qui en reiaillissoit. Il faisoit la cuisine, & la faisant, sa charité obligeoit vn chacun. Il se leuoit trois heures devant les autres, & ayant mis au feu ce qu'il deuoit faire cuire, il se retiroit à part pour prier Dieu. Il ne se passoit presque iour qu'il ne dist seize fois son chappellet à l'honneur de quelques Saincts, ausquels il auoit de la deuotion; & lors que ses occupations l'empeschoient de le pouuoir reciter (pour ce qu'outre sa cuisine, il suppleoit à d'autres offices) il leur en demandoit pardon. Non content de tant de peine & trauaux, il demanda d'aller en Mission: on l'enuoya au Mozambic, où il comba aussi tost malade, tant à cause de ses austitez passées & présentes, que pour les incommoditez de la maison, & les fatigues ordinaires qu'il enduroit. Il vit bien qu'il se mouroit, & pour cela il se voulut confesser généralement: ce qu'il fist avec larmes & ressentiment de douleur interieure. Le Démon s'efforça plusieurs fois de le troubler en ce destroict: Mais illuy ref-

pondit courageusement , qu'il n'auoit que faire à luy , qu'il s'estoit confessé de tout ce qu'il luy obiestoit , & que partant il se confioit au sang & à la Passion de I. CHRIST son Sauveur ; & sur ces parolles il expira le 16. de Mars. Apres sa mort on vit encore sur son corps les marques de son cilice , qui estoit espiné de petites pointes de fer. On trouua aussi ses disciplines qui estoient toutes teintes de sang.

Le Frere Emmanuël de Ha de Cantanhede , a heureusement finy ses iours à Bandora , entre les bras de ses Freres , apres quarante-deux ans de Religion & soixante de vie. Il fut touſiours fort obéissant , resigné à la volonté de Dieu , & diligent en ſon office.

La mort nous a encore rauy au Collège de Sainct Paul le Pere Christophe Iean , Recteur du mesme endroit. Il naſquit à Cauigliano : vescut 72. ans : fut bon Théologien ; excellent en langue Grecque & Hebraïque , d'vn rare bonté , & d'vn grand zele à l'obſervation de la discipline Religieufe. Il fut Ministre à Sainct Roch , Recteur de Colombo en Ceilan , puis apres de Ta-

nà, & finalement de Sainct Paul. Estant en ce College il aduança grandement l'exercice des vertus, & mist en grand honneur & estime l'exacte obseruation des Regles. Je pourrois raconter plusieurs autres choses de ce grand seruiteur de Dieu; mais ce me sera assez pour le present, de dire, que charge d'ans & de merites il trespassa le iour de la Pentecoste, le 25. de May, au milieu de tous ses Religieux, apres auoir receu tous ses Sacremens.

A cinq iours de là mourut Iean de Sylua, enfant de Lisbonne. Il y auoit dix ans qu'il estoit de la Compagnie. Il estoit fort bon Theologien & icunc homme de grande expectation. La grace & la vertu s'elgayoient en luy parmy mille beaux talens naturels, dont il estoit doüé. Il estoit prompt à l'obeissance, consideré en ce qu'il faisoit, affable en sa conuersation, affectionné à l'oraison : en somme la sainte Obeissance auoit desia conceu de luy de grandes esperances : mais il a pleu à la toute-puissance de Dieu de les perdre & dissiper, le tirant à soy le dernier de May à Sainct Paul le neuf, pour le faire iouyr

de la felicité éternelle le.

Le Frere Damian natif de Caja du Diocèse de Coimbre, paya le tribut à nature le mois de May à Daman. Il n'auoit que trente-trois ans, douze desquels il auoit vescu en la Compagnie. Il estoit d'vne douceur & debonnaireté singuliere. On luy auoit donné la charge d'vne Chrestienté, & d'un village qui appartient au Collège de Daman, dequoy il s'acquita dignement avec zele & ferueur. En passant vne riuiere il se noya. Il s'estoit confessé & communiqué quelques iours auparauant selon la coustume de la Compagnie.

Le mois d'Aoust dernier passé, Antoine Fonseca de Lisbonne partit de ceste vie pour s'en aller au Ciel à l'aage de quatre-vingts ans. Il fut dès sa icunesse eslevé & nourry à la Cour du Roy Dom Iean. Il eut diuerses belles charges aux Indes. Il fut Gouverneur de Bassain, dequoy il s'acquitta avec honneur & satisfaction de tout le monde. Le Vice-roy Aires de Saldagna, qui le connoissoit particulierement, ne le rencontrroit iamais, ny ne le voyoit iamais garder les clefs, qu'il ne dist à ses Gen-

tils-hommes mille loüanges de luy. Il estoit de tres-grande edification, & auoit la conscience si pure, qu'à peine eust-on peu trouuer en luy le moindre defaut. Il mourut en fin de vieillesse, & chargé de vertus & de merites il alla ioüyr, comme nous esperons, de la gloire des Bien-heureux.

Diego de Pina Nouice natif de Goës, finit le cours de ses mortifications en le commençant le propre iour de la Toussaints. Il tomba malade avec plusieurs autres au changement de Nouitiat, lors qu'on le transporta à Sainct Paul le vieil. Il est le 14. de ceux qui sont morts cette année.

Le quinzieme & dernier fut le bon Pere Antoine Esquipano de Catanzaro au Royaume de Naples. Il auoit soixante ans, & en auoit vescu en la Compagnie 46. Il s'employa 14. ans à l'estude du droit Canon. Il fut six ans Recteur de Cochin, trois Superieur de la maison Professe, & 14. Missionnaire ou aide pour gouuerner ces nouvelles Chrestientez. Il estoit si comblé de toutes sortes de vertus, qu'on en pourroit faire vn gros volume. Il estoit extrême-

ment bien voulu de tout le monde, du Vice-roy, des Prelats, des Caualiers & Gentil-hommes, des Docteurs, & de tout le peuple. Il surmonta beaucoup de difficultez, dignes vrayement d'un Religieux de la Compagnie, lors qu'il traualloit à faconner les nouvelles plantes de ceste Chrestienté. Il asseuroit que durant quatorze ans qu'il cultua ceste vigne, il ne mangea ny ne dormit iamais à suffisance. Il se trouua à l'armée lors de la conquête de Ceilan, & de la déconfiture du General Dom Pietro Lopez de Seuza, & en ceste bataille où tant de Portugais moururent, il courut risque de sa vie; il fut pris & despoüillé tout nud, il fut souuentesfois mené devant les Pagodes, & sollicité à sacrifier: mais il refusa tous-  
jours de le faire, avec vne constance admirable. A raison de quoy s'attendant de triompher au plustost des ennemis de la Foy, il se trouua trompé, en ce qu'il fut deliuré par le commandement du Roy de Candia, Don Iean Renegat, qui defendit de le tuer, & changea son martyre en vne Ambassade qu'il luy fist faire à Colombo, par le moyen de

laquelle on remedia à tout ce à quoy l'on pouuoit lors remedier. Il y a quatorze ans qu'il vint de Cochin en ceste Prouince : on luy auoit envoié des lettres du Provincial ; mais elles se perdirent en chemin : finalement le iour de la Conception de la Vierge au soir il trespassa. Voila ce qui touche la maison Professe.

---

### *Saint Paul le neuf.*

**T**E ne fais point icy mention ny de S. Paul le neuf, ny de Saint Paul le vieil, ny du Seminaire de la sainte Foy, ny de la maison des Catechumenes, pour ce qu'ils ne nous ont point envoié leurs lettres annuelles , comme ils sont obligez.

L

---

*La Chrestienté des Salfettes.*

**D**ix-huit des nostres sont occupez  
en ce pays à cultiuer soixante-six  
mille deux cens & vn Chrestiens, diui-  
sez en diuerses Paroisses. Cecy est mer-  
ueilleux, qui est arriué à Tana, où de-  
meurent quatre de nos Peres, & autant  
de Coadjuteurs. Vne femme de ces  
quartiers estant en mal d'enfant, endu-  
roit de si furieuses douleurs, à cause  
que son fruct estoit mort depuis deux  
jours, qu'on auoit perdu esperance  
qu'elle en pusteschapper. Pour luy sau-  
uer à tout le moins la vie de l'ame, on  
enuoya querir vn de nos Peres pour  
l'assister & aider à mourir. Le Pere la  
voyant titer à la mort, luy dit, qu'elle  
inuoquast Sainct Ignace. La bonne  
Dame à ces parolles monstrant auoir  
quelque ressentiment, ouurit les yeux,  
& remua vn petit les levres, selon qu'el-  
le pouuoit: & à l'instant elle accoucha  
d'un enfant mort. Au mesme poing  
qu'elle fut deliurée, comme les œuures

Ce

402                  *Relation de Goo*  
de Dieu sont parfaites, elle recourit ses forces, & se porta aussi bien que si elle n'eust point enduré ce trauail. Chacun de la maison receut vn tel contentement de ce bon-heur, qu'ils ne pouuoient exprimer leur allegresse. A quelque peu de temps de là, elle demanda de voir sa fille: on luy dist, qu'elle estoit morte. Ces parolles luy navrrent le cœur, & la firent courir au lieu où ceste petite estoit. La voyant donc toute froide, elle se met à genoux, invoqua le Sainct, le prie de sauver sa fille, comme il auoit faict la mere. A la fin de son oraison, qui dura bien vne heure, l'enfant commença à se mouoir, à ouvrir les yeux, puis à crier. A la veue de ceste merueille, la mere s'escrie, Miracle, miracle! Sainct Ignace m'a ressuscité ma fille. Tout le voisinage y accourt, chacun admire; On la porte baptizer, & pour l'amour du S. on la nomme Ignace. Elle est à present fresche & gaillarde, & plus éucillée qu'aucune de toutes ses sœurs. Ce miracle fut à l'instance du Pere Rector authentiquement approuvé parduant le Vicaire de Tana: le procez qui en fus

de l'an M. DC. XXIV. 40;

dressé se garde és registres de la Secrétaire dudit lieu. On a entendu plusieurs confessions générales; on a fait faire plusieurs restitutions. On a mis le Catechisme en grand honneur. On a conuerty cent quarante Payens.

Nous auons célébré la feste de la Beatification du Bien-heureux Louys Gonzague. On a racheté à bon marché vn grand nombre d'esclaves.

---

### *Le Collège de Bassaïm.*

**O**N a fait ce Carefme vne Mission, où vn des nostres ayant presché de la confession, vn pauvre penitent se vint ietter à ses pieds, ayant les larmes aux yeux, disant, qu'il ne s'estoit iamais voulu confesser iusques à ceste heure-là, à cause d'une iniure qu'il avoit receuē, de laquelle il se vouloie auparauant venger: mais pour lors qu'il pardonoit à son ennemy pour l'amour de Dieu.

Vn ieune escolier de la Congregation, estant entré és terres des Mores,

**Cc ij**

pour chercher vne sienne esclauë, fut apperçeu de ces barbares. Ils s'en allerent à luy, & tascherent par tous moyës de le peruerter, luy proposant diuerses raisons, & luy faisant maintes promesses : Mais il retorqua leurs argumens contr'eux, avec tant de dexterité, qu'ils virent bien combien il importe d'estre dés saicunesse bien nourry & esleué. Il les exhortoit courageusement à se faire Chrestiens, à se faire baptizer, & abjurer leur fausse croyance. Le voyans donc ainsi ferme, ils furent contrains de se retirer, & de le laisser en paix. Nous en auons plusieurs autres de la mesme sorte, qui s'estudient à la pieté, & ont le mesme courage. Il n'y a pas long temps que se faisant la procession par la ville, pour obtenir de Nostre Dame de la pluye, ils s'y en vinrent les pieds nuds, chantans les Litanies : en quoy ils edifierent & exciterent grandement le peuple à la deuotion.

On a baptisé ceste année 123. Infidels, parmy lesquels il se trouua vne ieune fille que les Mores voulurent enlever par force devant qu'elle entrast,

& fut receuë aux Catechumenes , alle-  
gans pour leurs raisons qu'elle n'estoit  
pas orfeline , & qu'elle ne vouloit pas  
estre Chrestienne : Mais elle leur res-  
pondit genereusement le contraire . Et  
comme ils ne desistoient point pour  
cela , il fallut auoir recours au Capitai-  
ne , qui l'interrogea en presence de plu-  
sieurs Caualliers ; sur quoy ayant decla-  
ré sa volonté , elle confondit ses aduer-  
saires , qui furent contraints des'en re-  
tourner hanteux d'auoir si ignomi-  
nieusement perdu leur peine . Vn Gen-  
til d'honneur & de merite a demandé  
avec grande instance d'estre baptisé ,  
donnant en cela exemple à d'autres de  
faire le mesme . Vne femme de la pa-  
roisse de Nostre Dame de Bellem , de-  
manda par plusieurs iours avec instan-  
tes prières & supplications à la Bien-  
heureuse Vierge , qu'elle l'appellast à  
soy . Vn iour en fin elle s'en alla toute  
ioyeuse à sa paroisse , fist venir le Vicai-  
re , luy dit que Nostre Dame l'appelloit  
à soy , & qu'elle se vouloit confesser ,  
pour ce que le lendemain elle deuoit  
mourir : Le Pere trouua cest de prime  
face assez estrange , voyant principa-

Cc iij

lement qu'elle se portoit fort bien: mais considerant d'ailleurs qu'elle ne parloit point en personne qui extrauage, & qu'elle perseueroit en sa demande, monstrant qu'elle esperoit cela par les merites de la Vierge; il l'entendit en confession. Et le lendemain ayant enuoyé voir comme elle se portoit, le messager luy rapporta qu'elle estoit dece-  
dée, & que ceux qui auoient assisté à son trespass en auoient receu vne indi-  
cible consolation. Dequoy le Pere rendit graces à Dieu , & à sa Sainte Mere.

Vne Chrestienne estoit en trauail d'enfant ; elle demande à son Vicaire vne Relique de Saint Ignace: il luy enuoye ; elle la reçoit, & se la met sur foy : les trenchées cessent, & elle accouche heureusement.

Vn Démon apparoissoit à vn Chre-  
stien , & le sollicitoit à luy sacrifier vne  
brebis ou vn cocq , & le menaçoit de le  
tuer, s'il ne luy obéissoit: Apres main-  
tes & maintes sollicitations , ce Chre-  
stien perdant patience, se resolut de luy  
faire cela pour se deliurer de son impo-  
tunité : pensant touçefois qu'il offen-

soit Dieu mortellement ; il s'en alla trouuer son Vicaire, & luy declara sa resolution, lequel l'en reprist, comme il estoit conuenable, & luy donna vne croix, l'aduertissant, que si le Diable le reuenoit inquietez, qu'il luy dist, que l'honneur qu'il demandoit, il le vouloit donner à Dieu. Il prist la croix, la porta en son logis, avec ferme propos de faire ce qu'on luy auoit conseillé : mais cet esprit malin n'osa plus depuis le venir molester, à cause de cestecroix, dequoy le Chrestien fut tres-aise. Il mena maintenant vne vie de grande edification.

---

### Le College de Chaul.

**O**N celebra la Canonization de nos Saincts, & dura huit iours. On a fait aussi la feste de la Beatification du Bien-heureux Louys de Gonzague.

## Le Collège de Daman.

**V**N bourgeois de Daman ayant esté blessé par vn autre , en vne querelle qu'ils eurent ensemblement , conceut vne telle inimitié contre luy , qu'il demeura six ans dans le desir & la recherche de moyens d'en tirer la vengeance. On l'auoit recherché d'amitié souuentefois , mesmes iusques en la presence dvn Crucifix : mais il auoit tousiours faict la sourde oreille , & n'y auoit iamais voulu entendre.

En fin le Vendredi Saint de ceste année , à la priere dvn de nos Peres , il s'est rendu à la raison , & deposé sa haine : en tesmoignage dequoy il est allé au logis de son ennemy , & luy a demandé pardon les larmes aux yeux , au grand contentement & edification de toute la ville .

Vne certaine femme estant en travail d'enfant , se voyant en danger de mourir , à cause que son fruit venoit de trauers , enuoya querir vn de nos Peres

pour se confesser. Le Pere l'ayant ouye, l'aduertit d'employer Sainct Ignace, & de luy faire quelque deuotion. Elle demande donc qu'on luy apporte vn Tableau de ce Sainct : comme il arriuoit elle ietta les yeux dessus, & à l'instane elle accoucha sans peine , au grand estonnement de ceux qui l'auoient veüe en danger de sa vie, & hors de toute esperance d'en pouuoit reschapper. Les festes de la Neufvaine se sont passées avec vne deuotion & concours extraordinaire. Vn des nostres faisant la Doctrine Chrestienne , inculqua fort que l'on ne iurast point , & dist que les gens de bien , que la crainte de Dieu possedoit , deuroient prier ceux qu'ils entendent iurer, de leur bailler plustost des soufflets , que d'offenser ainsi la Divine Bonté : & que quiconque practiquereroit cela à l'aduenir , il luy donneroit son prix & sa recōpense. Quelques iours apres vn Portugais noble d'extraition & marié , iouant dans vn lieu public , ouyt vn ieune homme aupres de soy qui iuroit : il se tourne vers luy , & luy dit , iognat les mains , Donnez-moy vn soufflet , ie vous pric , plustost que

de iurer ainsi. Le ieune homme sans es-  
couter ce qu'il luy disoit, luy deschar-  
ge à l'estourdy vn grand soufflet de-  
vant tout le monde, qui en fut bien e-  
stonné : le Portugais sans s'esmouuoir,  
poursuivit son ieu en toute paix : & le  
Dimanche suivant s'en vint au Cate-  
chisme demander le prix que le Pero  
auoit promis. Chose qu'on peut esti-  
mer dans les Indes miracle.

### *Le Collège de Mozambicq.*

**M**Onseigneur le Patriarche, Mon-  
seigneur l'Evesque, & tous nos  
autres Peres estant arrivez de nouveau  
en ces contrées, nous ont grandement  
aidez en diuerses choses où nous estois  
bien empeschez. On a solemnizé la  
feste de la Beatification du Bien-heu-  
reux Louys. Vn bourgeois de ceste Ci-  
té ayant eu vn enfant ce iour-là, voulut  
qu'on le nommasst Louys. La deuotion  
envers Sanct Ignace va petit à petit  
s'augmentant. Le premier iour de Iuin  
ceste merueille icy arriua. Il y auoit trois

iours qu'vnne femme , qui estoit en tra-  
uail d'enfant , ne parloit plus: on vint  
chez nous recommander son ame à nos  
prieres , comme d'vnne personne qui est  
en l'agonie. Vn des nostres qui entendit  
ecela , luy enuoya vn petit morceau du  
cercueil de Sainct Xauier. Ceux qui  
assistoient la malade , l'ayant trouue-  
rent à propos de le mettre en poudre , &  
de le faire boire à la patiente : laquelle  
ne l'eut pas aualé , qu'elle accoucha  
d'vnne petite creature , qui mourut  
aussi tost qu'elle eust reçu le sainct  
Baptesme. La mere estant relevée vint  
en nostre Eglise remercier Sainct Fran-  
çois. Le Chasteau est demeuré despou-  
ueu de munition spirituelle par le de-  
part de tous les nostres , qui se sont em-  
barquez en quatre nauires pour les In-  
des , où ils sont arriuez sains & sauves.  
Mais pour ce qu'auparavant de partir,  
quelques-vns d'eux furent enuoyez en  
Mission à Mascaté , ic traitteray pre-  
mierement de ce voyage.

## La Mission de Mascaté.

**L**É Pere Antoine Gouea, & le Pere Gaspard d'Amaül s'embarquerent icy en la compagnie de trois cens soldats le 2. d'Auril. Ils se comporterent avec eux en vrais enfans de la Compagnie, secourant & aydant les malades, consolant les afflizés, entendant les confessions, faisant pardonner aux delinquans la peine qui leur estoit deuë. On celebra la Semaine sainte, avec toute la deuotion qui se peut, au milieu de la mer. Tous se confessèrent & communierent : on fist plusieurs sermons & Catechismes ; on chanta souuent les Litanies, & le Capitaine estoit partout le premier. Il fist deffense de iurer & de ioüer : ce qui s'obserua exactement, non seulement ceste semaine, mais encor apres, principalement depuis que le foudre tomba à la veue de Comoro sur nostre galion, avec tant de bruit & de flammes, qu'on croyoit qu'il mettroit le feu à l'artillerie : Mais il pleut à Dicu

nous conseruer , & diuiser la flamme en trois parties , lors qu'elle fut proche du galion , le laissant au milieu d'elles , sans aucunement l'endommager , ny faire aucun mal à personne , sinon que pour le trop grand esclat de la lumiere , nous demeurassmes quelque peu de temps comme aveugles . Nous attribuons nostre deliurance à ce que tous s'estoient communicz .

Arriuée que fut nostre flotte à Mascaté , le General & les soldats ayant appris nostre venue en firent de grandes resiouissances : mais pour ce que quelques Religieux ne goustoient point nostre demeure en ces quartiers , & monstroient en auoir apprehension ; il fallut que le General Rodriguez Freir , les assurast que nous n'estions venus que pour accompagner les galions qui alloient à Goa : & lors ils commencèrent à leur montrer meilleur visage , & estre bons amis . Pendant le sejour que nous fîmes là , nous enseignasmes trois fois la semaine la Doctrine Chrestienne , où tous les marchands & soldats assistoient tres-volontiers . On ostaplaesieurs abus qui s'estoient coulez parmy

eux. Plusieurs firent des confessions générales. Il n'y eust Portugais qui ne se confessast. On visita les malades de l'Hospital , & apres avoir entendu la confession de plusieurs, on leur donna à chacun son aumosne. Les Arabes, les Indois, & les Portugais vivent en ce pays-là tous pelle-melle : d'où vient que ce n'est pas peu si parmy mille Gentils, il se trouve deux ou trois Chrestiens. Les Juifs tiennent-là leurs Synagogues & assemblées en public, & vont librement entendre les maudites cérémonies des Mores dans leurs Mosquées. La deuotion des Chrestiens ne laisse pas de croistre & augmenter parmy ces esprines. Le General donna la vie à vn criminel, à la supplication des nostres : car il les aymet tant, qu'il ne leur scauroit rien refuser. Nos Peres partirent de Mascaté le 6. d'Aoust , & prirent la route de Goa avec trois galions qui alloient en bonne délibération de combattre vn nauire Anglois, qu'on disoit estre dans le destroict : mais on ne se batit pas, pour ce qu'un de nos vaisseaux s'approchant de l'Anglois, & le saluaient de bonnes grosses piçces de ca-

non, il se mist à la voile, & disparut en vn instant.

---

### *La Residēce de Sena.*

**I**L y a neuf des nostres en ceste Résidence. Le Pere Antoine Coresma en est Supérieur. Le Pere Emmanuel de Mendonza est Vicaire de la paroisse de Kemba, qui est vne terre que sa Majesté a donnée à la Résidence de Sena, pour l'entretien des nostres. Il mande qu'il a esté receu des Paroissiens avec grande allegresse, qu'il a couru plus de cent petits villages, & qu'il a quarante enfans Cafres à cette heure, qui chantent la doctrine Chrestienne en leur langage. Le Pere Louys Mariano a le soin de deux Paroisses, distantes l'une de l'autre de cinq lieuës. Il a baptisé plusieurs Cafres, qui est vne nation des plus stupides & maussades du monde; non toutefois mesprisable de ceux qui ne font profession que de gaigner les ames, & les envoyer au Ciel. Le Pere Louys Aluarez est Vicaire de

Climané, & de Luabo. Luabo est vne terre située vis à vis de Climané sur le bord de la mer, enuironnée du fleuve Zambezi , qui fait que c'est vne Isle qui a deux ports où entrent les petits vaisseaux & galiottes. Le P. trouua icy quantité de Portugais qui luy rebastirent son Eglise qui s'en alloit tout à bas. Il en maria grand nombre à leurs concubines , & separa les autres des occasions domestiques de pecher. Il receut vn Cafre qui estoit esclave d'un Mahometan, qui se seruit de l'Eglise, disant , qu'il vouloit estre Chrestien : ce qu'il fit.

Le Pere Michel Rodriguez a la Curte de Saincte Croix. Il est là bien employé , à cause des marchands , & autres gens qui abordent-là , comme sont les soldats de la garnison qui y viennent , à cause que ceste Eglise est proche du port. Le Pere baptiza-là vn More , & ses trois enfans , & par apres vne Morisque femme d'un Chrestien. Depuis qu'elle eut desir de se faire baptizer , iusques à ceste heure elle a vescu fort honorablement , encore qu'auparavant elle se fust laissée aller à vn Portugais

gais, duquel elle eust vn enfant.

Le Pere Louys Aluarez susdict a faict vne course iusques à Mascuta à cinq lieuës de Climanc, pour secourir les Portugais, & autres Chrestiens qui traſiquent en ce port avec les Caſtres : il administra les Sacremens à plusieurs, les consola tous, & en particulier vn pauvre moribond, lequel trespassa incontinent apres qu'il luy eut donné le sacré Viatique. Il baptiza encore vn petit Morisque, que ses pere & mere auoiét abandonné dans vne forest, où il le trouua pleurant : il le donna à esleuer au Capitaine de Pongayo, à la charge qu'il ne le tiendroit point pour esclaue, mais comme ſeruiteur domeſtique. Nos Peres ne font pas oisifs à Sena, ils preſchent, confeſſent, font le Catechisme au peuple, & exercent toutes les fonctions accouſtumées à la Compagnie ; ils courrent ſouuent aux neceſſitez des Paroiffes. Ez guerres qu'on a faictes contre les rebelles cette année, ils ont beaucoup ſué & trauaillé. A Tombaro, ville du Royaume de Chitambo, nos Peres ont ce Catechisme conſeré les Saincts Sacremens aux Portu-

D d

gais, & autres Chrestiens qui y sont. Le Roy a demandé le Baptesme : Mais le Pere luy a persuadé qu'il estoit expedient qu'il attendit iusques à ce que les guerres fussent finies.

Quand la Compagnie vint en ces quartiers avec Don Stephano Gouverneur, l'Archevesque Don Alexio nous octroya, à la requeste de son grād Vicaire, que no<sup>o</sup> fissiōs bastir de lieuë en lieuë vne Eglise. Nous en auions desfa trois au milieu de Tete, & de Sena, quand le Roy nous en fist brusler vne, à cause, luy disoit-on, que nous nous voulions faire & emparer de son Estat par le moyen de ces Eglises : mais il en paya bien tost la folle enhere, pour ce que peu de temps apres il fut tué au mesme endroit, & en la mesme place où auoit esté ceste Eglise : les Portugais ruinent & saccagerent toutes ses terres, esteignirent toute sa race, & firent vn autre, Roy qui s'appelloit Kitambo.

## *La Residence du Sainct Esprit de Tete.*

**L**E Pere Antoine Vélez fut envoié Supérieur de ceste Residence, à son arriuée il tomba malade : il a deux des nostres avec soy , vn desquels est le Pere Antoine Carriero , qui est depuis deux ans Vicaire de Marangue , où il trauaille à son plaisir. Il y a bien deux cens nouveaux Chrestiens tous fort dociles, & qui se sont quasi d'eux mesmes façonnez, voyant les Catholiques leurs voisins cz autres terres. Ceste Residence a vne Paroisse en vne tetre, qui nous appartient , appellée Chiuris , qui relcue d'vn Seigneur Portugais: l'Egliſe est dediée à Sainct Antoine de Lissbone.

Le Pere Carriero baptiza l'année passée vn icune garçon More , qui estoit malade, auquel il semble que Dieu ne prolongeoit la vie , sinon pour le conduire au Ciel : car il s'en vint avec son Maistre trouuer le Pere pour se faire

Dd ij

baptizer. Receu qu'il eut le Sainct Baptisme, il s'encourut, sans que personne s'en apperceust, à vn Crucifix qui estoit là dans ceste Eglise, & l'embrassant amoureusement, & mettant l'autre main sur la face d'une image de nostre Dame, qui estoit tout proche, les adorant, & le recommandant à eux, il expira, prononçant les noms de Iesus & de Marie. Vne Cafre mourut aussi comme on la baptizoit, ayant le nom de Iesus sur les levres.

---

*Brief narré des guerres arriuées es  
terres de Tete, & du fruct que  
les nostres en ont recueilly.*

**L**E S guerres de Moucaranga, autrement des terres de l'Or, ont pris leur source & origine de la mort de leur feu Roy, qui mourut en extreme vieillesse. Quatre de ses enfans, de cent qu'il auoit, susciterent ces troubles, à cause qu'ils n'auoient eu part à ses Royaumes; car en mourant il ne con-

stitua qu'un d'entr'eux heritier de ses couronnes.

D'autres guerres s'allumerent en Borore , terre située vis à vis de celles de l'Or , au delà de la riuiere , desquelles il y a plusieurs contrées , qui nous sont sujeëtes , & releuent de nous. Vn esclauë Cafre en fut l'allumette & le boute-feu : la bassesse de sa condition n'auoit point esmoussé la pointe de son courage ; il auoit vn cœur vrayement Royal , qui ne pouuant tenir sous l'estroisseur de son collier & de ses chaînes , les rompit , mist en pieces ; Plusieurs se ioignirent à luy , & sous sa conduite , se mirent à piller les villages , qui auoisinoient les forests , qui leur seruoient de retraïcte : mais ses troupes s'estant grossies peu à peu , il prist resolution de se ietter en la campagne . Il défit plusieurs Roytelets , & se fit maistre de deux cens lieuës de pays : le bonheur de ses armes luy a donné vingt mille Cafres , & huit mille femmes qui combattent maintenant sous ses enseignes . Voicy l'ordre qu'il tient quand il se faut battre . Il met ses femmes en l'avant-garde , & les fait soustenir par les

Dd iii

espaules de plusieurs milliers de braues soldats , qui sont couverts de grands boucliers , avec lesquels se mettant de rang ou de file , il font vn mur de la hau-teur d'vn homme , qu'ils estendent de la longueur qu'il leur plaist ; les fles-ches de ses ennemis se perdent d'ordi-naire dans ses femmes , & contre ce mur . En l'arriere-garde il y a vn'grand nombre de Cafres armez , qui ne ser-uent qu'à tuer ceux , à qui la peur fait tourner le dos . Quand les deux armées sont prestes de venir aux mains , les femmes pour commencer se prennent à hurler avec vne contension de voix furieuse & enragée , & en criant ainsi elles s'en courrent sur l'ennemy , avec vne telle vitesse , qu'il semble plustost que ce soient des sagettes qui vollent , que des femmes qui marchent ; & pour estre plus legeres à courir , elles quit-tent-là leur habit , mais elles payent bien tost & bien cher , le prix de leur temerité . Quand elles sont toutes mor-tes , vous voyez vn mur de boucliers contre qui se consomme vne forest de flesches : Apres quoy suit la meslée où il y a de certains soldats qui combattent

avec des rondaches , qui font vn tel effort , qu'il n'y a bataillon si ferme ny si serré qu'il puisse estre , qu'il n'opure & qu'il ne rompe . C'est pourquoy ce Cafre est tellement crainct & redouté , que tout le monde ploye deuant luy . Ses conquestes luy ont donné le tiltre d'Inuincible , & le nom d'Hemozura , c'est à dire de tout - puissant .

Il passa donc la riuiere de Zambez pour s'emparer des terres de l'Or , & pour faciliter son dessein , il s'allia & ioignit avec vn autre Cafre , qui viuoit en nos terres , nommé Chombé : pour l'obliger à son party , il luy promist le Royaume de Kitambo , que les Portugais auoient créé Roy de ces contrées . Quand son armée fut passée , il se ietta sur nos terres , pillant , ruinant , & emmenant tout ce qu'il trouuoit , Comme il s'en retournoit , apres auoir fait ce degast , chargé d'un tres-riche butin , nostre armée qui estoit composée de cinq mille Cafres de nos amis , & d'une compagnie de nos mousquetaires , l'atrapa , & luy donna vne si furieuse escarmouche , qu'il fut contrainct des'en fuyr , & abandonner son butin . Les Fu-

mes, c'est à dire les Roys, qui s'estoient iettez de leur party, commencerent à craindre le reuers de la fortune, & se tenir neutres. Nos gens voyant cela, se ietterent sur les terres des rebelles, sous la conduitte de leur General, qui estoit vn Capitaine Portugais.

Chombé ne sachant pas les armes à feu, que nous auions, s'en alla attaquer Kitambo; mais ayant été blessé en la meslée, il fut forcé pour se sauver, de passer au de-là du fleuve de Zambez, avec grande perte des siens.

Apres cela arriuâ le renfort qu'ameinoient les Capitaines de Sena & des Te-tes, qui estoit de vingt mille Cafres, & de quelques bandes d'autres soldats; avec ceste armée on chastia les rebelles. On prist quelques places sur eux, & entr'autres Chimuan, qu'on ruïna de fonds en comble. Ceste ville-là avoit touſiours été, auparauant ce malheur-là, fort fidelle & Catholique. Le Pere Emmanuel de Mendonza y alla trois fois devant ces troubles, & toutes les trois fois cinq cens personnes vinrent au devant de lui, sautant & dansant en grande resiouissance. Chacun

luy apportoit qui du riz, qui du mil, qui des chapons, qui des moutons, qui des œufs. Ce qui luy fut de plus de consolation, fut vn bon vieillard aage de cent ans, qui se vint ietter à ses genoux, & luy offrit vne poule, & dix œufs, luy disant, Tenez (mon bon P.) voila toutes mes richesses, ie vous les donne ; si j'aurois davantage, ie vous donnerois davantage. Ils venoient se presenter à luy à la foule. Vous cussiez veu de grandes troupes d'hommes, de femmes, & d'enfans venir au devant de luy, faisant le signe de la Croix en leur langage. Au commencement ils n'osoient luy parler ny l'aboucher : mais à la fin, s'estant appriuoisez, ils entroient hardiment au logis où il estoit, & le prioient de leur faire le Catechisme.

De-là les armées passerent en la Province de Zoboa. Vne compagnie de Cafres assaillit & prist vne des Citez des rebelles, le Gouverneur de laquelle se voyant preslé, se pendit : mais deux heures apres vn soldat luy ayant coupé la corde, & trouuant qu'il n'estoit encore mort, le fist reuenir à soy à force d'eau : ce qui donna occasion au bruit qui

courut, qu'il auoit deux ames, à quoys  
sa grandeur extraordinaire ne nusoit  
pas. Estant guary, il retourna de rechef  
à la guerre, comme s'il ne luy fust rien  
arriué.

Nos gens cependant entrerent en la  
Prouince de Demgueïra, où ils trouue-  
rent cinq mille Ethiopiens, qui s'e-  
stoient fortifiez en vne forest de demie  
lieuë de long, & d'vne de tour. Il y a-  
uoit dedans diuerses ruës, diuers che-  
mins, & diuerses faulses portes, faites  
de rameaux, qui s'ouuroient & fer-  
moient avec vn singulier artifice. Dans  
ce bois il y a vn gros bourg, que lari-  
uiere du Pompeu, qui se diuise en deux  
bras au dessus, entoure tout alentour.  
On entroit dans ces retranchemens par  
trois portes, si basses, qu'aucun hom-  
me n'y pouuoit entrer sans se baiffer ;  
ils s'estoient remparez de tous costez  
de bonnes grosses & fortes hayes faites  
de bois & d'espines.

Quand les nostres arriuerent, ils sorti-  
rent dessus dans vne grande campagne,  
ayat de beaux panaches sur la teste, ar-  
mez d'arcs & de flesches, sautans à leur  
mode decà & là ; ils s'irerent en vain vn

grand nombre de coups, & perdirent beaucoup de traits. Nos Capitaines cōsiderans la difficulté qu'il y auoit de les forcer là dedans , furent d'aduis que pour tenter si l'on pourroit faire quelque chose, on les assaillit par leurs portes, que quelqu'vn des Cafres se iettast dedans avec sa grāde rōdache, & qu'vn arquebuzier ou deux le suiussent , puis d'autres à la file. Ce qui réussit ; car en- core que les nostres du commēcement fussent blessez & repoussez , si est-ce toutesfois qu'ils se rédirent maistres de la place , apres deux heures de combat. Le butin fut si grand , que l'armée eut de quoy faire bonne chere trois iours durant , & d'autres despoüilles de quoy s'enrichir. Le Pere dressa-là vn autel , & y dit la Messes tous les iours , tandis que nostre ost y sejournera. Si tost que la victoire fut assurée , & qu'il n'y eut plus rien à craindre ; les Cafres se rue- rent sur les corps morts , & les faisant rostir , les mangeoient de bon appetit : Le Pere les voyant , frappoit dessus à tours de bras , à grands coups de baston , pour les empescher d'exerceer ceste barbare & sauuage immanité : Mais il n'y

gaignoit rien : au contraire, quand ils l'apperceuoient, ils s'encouroient à luy sautans & gambadans, portans sur leurs espaules, qui vnbras, qui vne iambe, qui vne cuisse, & les luy monstrant faisoient mille singeries. autour de luy. Quand ils eurent deuoré les morts, ils coururent sur les viuans. Ils se ruoient plus volontiers sur les plus icunes, car pour les vicillards, ils vous les iettoient-là, disans qu'ils auoient la chair trop dure, & qu'ils estoient trop maigres. Ils conseruoient la graisse des petits enfans dans des vases, pour s'oindre & se graisser. Ils exerçoient contre cest aage si tendre, d'estranges cruaitez; ils les faisoient rostir tous vifs, ils en mettoient neuf ou dix ensemble dans vne broche ; ils en pendoient quelques-vns à des arbres, où ils leur faisoient endurer mille morts & mille martyres. Ils ne vouloient pas permettre que le Pere les baptizast, & quand il le vouloit faire, ils s'enfuyoient & les emportoient avec soy dans les forests. Il en baptiza touesfois beaucoup, & en eust baptisé davantage si quelqu'un luy eust aidé. Il se seruist sur la fin de quelques soldats

Catholiques, ausquels il apprit la forme de baptizer ; mais ces miserables s'enfuyoient avec leur proye, & se cachaient , si tost qu'ils apperceuoient ces soldats. On en baptiza neantmoins plusieurs , & entr'autres quelques-vns qui se mouroient. Comme le Pere courroit par les forets , cherchât quelqu'un à baptizer , il rencontra cinquante personnes qui estoient à l'entour d'un arbre , qu'elles aspergeoient de vin & de farine , arraisonnans ainsi les morts : Vous avez finy vos iours valeureusement , vous en avez emporté la gloire : nous vous honorons en tiltre de valeureux combatans , & vous supplions d'affection , de ne nous faire ne bien ne mal : car il nous reste encore un grand chemin à faire ; à ce sujet nous offrons & laissons icy de quoy manger & boire. Ce qu'ils disoient , pour ce qu'ils se persuadoient que tout le bien & le mal qui suruient aux voyageurs , leur est faict ou procuré par l'entremise des Trespassez. Vne autre fois il en rencontra cinq cens autres , qui enuironnoient de tous costez vne grande cabane , & quarante vaches mortes qu'ils auoient faict rostir , ils

en prenoient les os , les saupouldroient de vin & de farine , puis les iettoient dedâs ce taudis , pour nourrir , disoient-ils , vn mort , qui y reuenoit , & croit sans cesse , qu'il mouroit de faim . Invention plaisante pour se faire donner à disner , & à ses amis . Ils mangeoient la chair , & donnoient les os au trespassé .

Le quatriesme iour le Capitaine commanda , que chacun se tint prest pour partir le lendemain . Ce que toute l'armée ayant entendu , elle se prist à tire à gorge desployée tant qu'elle pust , disât par ironie , que les Portuguaiss'entendoient fort à conduire les armées , puis qu'ils vouloient partir devant que l'on pust voir la Lune . Les Roys & Maistres de camps'assemblerent , & furent tant qu'il fallust leur accorder , qu'on ne partiroit point que la Lune ne se fust monstrée . Quand elle vint à se leuer , ils s'amassèrent ensemble , & haussant les yeux au Ciel , ils commencèrent les vns à s'entrecrier , comme s'ils eussent querellé : les autres à hurler de mesme façon contre les arbres : ceux-cy se laissoient tomber à terre , & s'y tapisoient comme de peur ; ceux-là sau-

toient, les autres dansoient, les autres balloient ; cestuy-ey chantoit , cestuy-là ioüoit de la cornemuse ; en vn mot ils faisoient mille telles simagrées, pour honorer le retour de la Lune au Ciel.

Nostre armée alla donc à Tambara, où Kitambo nous receut avec vne ioye nompareille. Le Pere dist-là la Messe, & les Portugais qui sont-là en garnison, s'acquisterent lors de l'obligation du Catésme. Le Fumo (c'est le Roy) demanda le Baptesme : mais le Pere le remist pour iusques apres la guerre. Il luy voulut donner son petit neveu de l'aage de dixans, qui est Chrestien, pour l'emmener quant & soy : mais il ne l'osa accepter, de peur que Don André de Lorenzo ne le trouuast pas bon, & s'en offensast.

Nos gens porterent leurs armes de ces contrées-là aux Mongazans : Mongaza est vn pays fort fertile, où il y a en abondance de toutes sortes de viures : Le gouuernement y est populaire, comme d'vne Republique. Ils ne sont pas sujets de l'Empereur de Monomotapa, comme tous leurs voisins. Ce grand Monarque s'estant deux fois mis en ar-

mes, à fin de les subjuger, n'en peut iamais venir à bout: ains en vne ren-contre ils luy tuerent vn de ses fils. Ce furent eux qui firent iadis plus de résis-tance à François Barreto, lors qu'il fut enuoyé pour conquerir ces contrées.

Les Mongazans sont fort presom-prueux & superbes, pour ce qu'ils sont dans l'estime d'estre vaillans & coura-geux, & pour ce aussi qu'en moins de rien ils peuvent mettre sur pied cin-quante mille combattans, qui se ra-massent ensemble en l'espace de vingt lieuës, à vn certain signal qu'ils se don-nent. Ils ne viuent pas ensemble dans des villes: mais chasque pere de famil-le se bastit en la campagne pour soy, & pour les siens, voire pour toute sa pa-renté vn village; & ces peuplades sont si dru & menu semées par les prairies de ce pays, que les vnes les autres s'en-tretouchent.

Nostre infanterie les attaquas six fois & les batit; elle gaigna sur eux sept mille vaches, autant de moutons & de chevres, & vn nombre infiny d'autres animaux; en sorte qu'on donnoit cin-quante chefs de ce bestail pour demy escu,

escu, & encore ne trouuoit-on pas qui les voulust à si cher prix. La quantité des esclaves fut telle, qu'on n'en a peu sçauoir le nombre, non plus que des morts. A chaque pas vous trouviez des montagnes de testes coupées. Les Cafres exercentent icy parcellle cruauté envers les petits enfans, qu'ils auoient fait auparavant. L'armée s'arresta-là quinze iouts, courant la campagne, battant les bois & les buissons, & poursuivant les fuyars de telle sorte, qu'à peine s'en est-il sauué d'autres, que ceux qui se sont iettez aux pieds des Portugais, disant, qu'ils se vouloient assujettir aux Roys de Portugal. Le bon succès de ce voyage a grandement donné de credit à la nation Portugaise, & aux Roys ses alliez. Ces guerres ainsi paracheuées, nostre armée s'en retourna à Sena; en son chemin elle receut les hommages & soumissions que les Provinces rebelles luy venoient faire: Mais on ne doit point trop se fier à ces devoirs & reuerences, quoy que toutes choses semblent estre en grande paix & tranquillité, car le naturel de l'Ethiopian est trop variable & changeant.

E e .

*Autre Relation du Pere Michel Rodriguez, qui en fut témoin oculaire.*

Hemosura ayant passé à gué la rivière avec toute son armée, la fist arrêter à Tambura, proche de la rive du Zambezi. Tandis qu'il sejourna-là, il fist piller tout ce qu'il y auoit de plus beau & de plus riche en ce Royaume, d'où il emporta vne grande quantité d'or. Il fist passer par le fil de l'espée, presque tout ce qui se rencontra de sexe masculin, iusques aux petits enfans, que les soldats faisoient rostir pour manger, apres les auoir massacrez. Il mist aux ceps toutes les femmes qu'il emmena captives, avec huit mille hommes esclaves. Il prist vingt mille vaches, & des moutons & des chevres sans nombre. Il trouua parmy les despoilles de ses ennemis grande quantité de chaisnes d'or, & autres choses semblables. Le frere de Kitambo le rencontra, comme il s'en retournoit,

& le chargea si à point, que luy ayant tué beaucoup de gens, il luy estoit a cinq cens esclaves, & six mille vaches & autre bestail.

Ce m'a esté vn grand bon-heur de m'estre trouué icy lors que le butin s'est departy, pour ce que i'en ay eu ma part comme les autres, que i'ay par le moyen du Baptesme, enuoyé au Ciel. Car les Cafres arrachans les petits enfans du sein de leurs propres meres, & les tuans devant leurs yeux, i'en sauuay le plus que ie pû, & les ayant baptizez, ie les donnay aux Portugais, afin qu'ils les nourrissent : i'en baptizay plusieurs, que ie trouuois demy-morts : i'en rachetay aussi quelques-vns. Dequoy se faschant les Cafres, ils les fettoient par despit, principalement de nuit, dans le Zambezi : mais les entendant crier, ie les enuoyois pescher; les vns desquelz ayant esté baptizez mourroient, les autres reschappoient.

L'armée de Kitambo ayant ainsi donné la chasse à son ennemy, tourna ses armes contre vne Prouince, qui s'estoit soufleuée : nos soldats y prirent force bestail & force esclaves, avec les-

E e ij

quels i'exerçay les ministeres accoustumez de la Compagnie. Ce sont les seules richesses que i'ay tiré de la terre de l'Or. Jusques icy le Pere Michel.

---

*Relation du lac d'Hemozura , par le  
Pere Louys Mariano.*

**L**E lac d'Hemozura est esloigné de Teté de 96.iournées, & de Morauc d'une demie lieue , comme vn homme digne de foy , qui y a esté , me l'a assuré.

Le fleuve Cherim sort de ce lac , qui est en son commencement fort agreable , mais en son progrez fort fascheux , à cause des rochers qu'il rencontre , dont son lit est presque tout plein ; ce qui le diuise en tant de bras , & le rend si furieux , qu'il n'est pas nauigeable. Moraue est entre ce lac , & le Zambez. Ceste Cité est fort populeuse , & a plusieurs marchands , avec lesquels nous trafiquons. Au delà sont les Royaumes de Massé , à quinze iournées de Morauc , & ccluy de Rouengue à

cinq iournées du mesme lieu. Les Rouengois qui habitent sur ce lac, disent qu'il est si long, qu'on n'en a peu enco-re trouuer le commencement. Il a quatre ou cinq lieüés de large; on voit en quelques endroits la terre d'un bord à l'autre. Il est tout greslé & parsemé de belles Isles, où ceux qui nauigent dessus, se peuvent retirer. Il est fort poissonneux. On tient qu'il a huit ou dix brasses de profondeur. Il est fort tourmenté des vents du Mozambic : c'est pourquoy si quelqu'un le vouloit courrir & descouvrir, il luy faudroit partir au mois d'Auril & de May. Sur les riuieres de ce lac le mil y vient en abondance. Les chairs & l'yuote y sont à bon marché. Il y a plusieurs vaisseaux dessus ; qu'ils appellent Cochis. Qui voudroit entreprendre ceste descouverte, il luy seroit necessaire de faire bonne prouision & fourniture de ces sortes de marchandises, qui se debitent sur la riuiere de Camas ; comme de drap, de linge, de chappellets gros & menus, & autres petites mercerices : de plus il luy faudroit quarante personnes entre blanches & noires, bien deli-

Eo iij

berées d'endurer beaucoup ; à cause des guerres présentes , qui sont fort cruelles. On n'y sauroit aller facilement par le Royaume de Masse , encore que le Roy nous soit fort amy : pour ce que peu de voyageurs prennent ce chemin-là , qu'ils n'y tombent griefusement malades : outre que la longue navigation , qu'il conuiendroit faire sur des riuieres ennuyeuses & dangereuses , dans des vaisseaux tres-incommodes , au trauers de maintes seigneuries , qui appartiennēt aux Cafres , nation cruelle , bestiale , & en qui homme du monde ne se doit fier qu'à bonnes enseignes , rendent ce voyage horrible & espouvable. Je ne lairray pourtant , quelques apprehensions que me iettent ces choses dedans l'ame , de pousser toujours plus auant , puisque la sainte Obeissance me l'a ainsi commandé. A  
tant le Pere Mariano.

---

*Mission du grand Mogor, & des Résidences d'iceluy.*

**N**O vs continuons à cultiver la Chrestienté de ce grand Empire, qui croistroit davantage, si nous étions davantage d'ouuriers en ceste première Prouince de l'Orient. Vn de nos Peres est retourné de nouveau à la Residence de Laor, pour de iustes respects. On trauaille à Sambar & à Agra , autant que les lieux le permettent. Il est venu quelques autres Religieux à Agra, avec des pensées & dessein si relevuez , qu'ils n'estoient point moindres que de ressusciter les morts. Ils ont commencé à trauiller, mais ils n'ont ressuscité personne , ny conuerty aucun. Pleust à Dieu qu'ils eussent été Prophètes.

Deux Peres de l'ordre du Seraphique Saint François , arrivuerent l'année passée à Sembar , & ceste année trois autres encor y sont venus ; vn desquels est leur Pere Commissaire , personnage

Ec iijj.

de merite, & qui a de beaux talens de grace & de nature. Ce bon Religieux apres auoir yn peu commencé de courir les terres de cet Empire , & ayant trouué que nos Peres y auoient fait du fruit, rescriuit au Pere Prouincial de la Compagnie , vne lettre d'où vous pourrez apprendre le profit que nos Peres y ont fait.

### *Lettre du Pere Commissaire.*

**A**YANT esté enuoyé, par la permission de Dieu , en ces quartiers , i'y ay trouué les vestiges de la Foy , & des vertus , si bien marquez dans les ames des naturels de ce pays , par les enfans de votre Compagnie , que ce luy en est & sera à iamais vn honneur immortel. Premier que d'entrer plus auant dans les terres de cet Estat ; ie me rencontray à Zembar , avec le Pere François Corso , qui a là vne Chrestienté autant bien apprise ez choses de son salut , qu'il est possible de desirer. Les rares vertus de ce Pere , le soin dont il vse

à s'acquitter du deu de sa charge, & la charité avec laquelle il nous receut, me tirerent les larmes des yeux, mais des larmes de ioye au milieu de ceste barbarie. Je m'en allay de là à Agra, où je trouuay deux vrais Anges, plus-tost que deux Peres, qui me receurent avec vne charité qui ne se peut expliquer. Ceste Eglise ne quitte en rien à toute autre pour bien instruite qu'elle puisse estre. Je fus grandement bien edifiée de la façon que je leur vy tenir à enseigner ces pauures ames. J'ay dissipé & estouffé vn faux bruit, que quelques mauuaises gens d'Europe auoient fait courir, que nos Religieux auoient fait des miracles devant le Roy de Mogor. Je l'ay, dis-je, dissipé en descourant la vérité par la deposition de nos Religieux mesmes, qui nous ont assuré qu'il n'estoit rien arriué de semblable, qu'ils n'auoient ressuscité aucun morts, ny fait aucun autre miracle, & que toutes les trois fois qu'ils auoient parlé au Roy, ç'auoit été par la faueur & entremise des Peres de la Compagnie, qui leur auoient procuré quelques aumônes, pour les aider & nourrir. Au reste

que vostre Paternité sçache qu'elle a  
icy de tres-bons sujets, & qui mettent  
toute la diligence à promouvoir & ad-  
uancer le sainct service de Dieu. Le 14.  
de Iuillet 1624. Frere François de Ma-  
drid Commissaire.

Et pour ce que le Pere Commissaire  
se loue de la bonne reception que les  
nostres luy ont faict, ie diray cecy en  
passant, que nos Peres l'ont assisté sain-  
& malade, de tout ce qu'il a eu de be-  
soin, & qu'ils luy ont mesme baillé  
pour son accommodement des choses  
de nostre Sacristicie, que s'il luy eust fallu  
faire venir des Indes, il eust eu beau-  
coup de peine.

Les guerres intestines qui ont regné  
cette année entre le Pere & le Fils, n'ont  
pas empesché nos Religieux de vac-  
quer à leur ordinaire aux ministeres de  
la Compagnie, quoy qu'ils ayent esté  
combatus de diuerses inquietudes,  
comme on le peut recueillir de la lettre  
du Pere Ioseph, que voicy.

Le party d'Agmir devant Noël,  
avec le Pere Superieur, & à vn mois de  
là nous arriuasmes à Agra, où le Pere  
Superieur tomba grièvement malade,

Il me commanda de suiure seul sa Majesté au Royaume de Cassamil, où elle alloit. Nous fusmes six mois à faire ce chemin-là : pour ce que l'armée estoit si grande, qu'elle ne faisoit que quatre mille par iour. Elle estoit composée de plus de neuf cent mille personnes, sept mille elephans, cens mille bœufs, vingt mille chariots, cinquante mille chevaux, trois cens mille cheuaux, & tout cela n'est rien que la suite ordinaire du Roy. Il ne faut pas s'estonner, si le Pere est tombé malade : Car les travaux que nous endurons parmy le traças de ce genre de vie si turbulent, sont tels qu'on ne les scauroit imaginer, si on ne les a experimentez : & quand bien il n'y auroit autre peine que charger & descharger son pauillon, le dresser, l'abatre, & le plier, empaqueter, & desempaqueter son bagage, qu'il faut porter avecques son pauillon sur ses espaules ; ce feroit vn assez grand travail pour accabler vn homme. Or maintenant estre tout le iour avec le Roy, qui le veut ainsi, ne pouuoir se retirer d'avec lui, qu'apres minuict, se leuer dez les trois heures du matin,

Ce nom-  
bre sem-  
ble in-  
croya-  
ble, mais  
l'origi-  
nal por-  
te ainsi.

pour dire la Messe, apres cela faire son pacquet pour partir, ne manger qu'une fois le iour seulement, & toutes ces choses-là arriver presque tous les iours, ie laisse à penser si cela est ennuyeux; pour le moins sçay-je bien que celuy-là le sçait, qui l'expérimente.

Il y a icy quelques Chrestiens, que nous entretienons en la crainte de Dieu, par nos exhortations & autres moyens pratiquez en la Compagnie. Nous ne trouuons aucune occasion de traicter & parler de Dieu avec le Roy & ses Courtisans, que nous ne le facons: nous allons voir sa Majesté toutes les semaines trois ou quatre fois sans manquer. Il nous a dit & affirmé souuentefois, que si Nostre Seigneur Iesus-Christ l'auoit en dormant, par quelque songe, une fois aduerty de se faire baptizer, qu'il le feroit tout à l'instant. Il nous demanda, il y a desia quelque temps, des reliques, afin que le songe qu'il desiroit, luy aduint: le lendemain il m'enuoya querir, & me dist; Et d'où vient que le Seigneur Christ n'est pas venu ceste nuit à moy, veu mesme que d'ordinaire, ce que l'on

a grandement désiré sur iour, se represente de nuit? Dites-moy vn moyen pour faire que cela m'arriue: priez le Seigneur Iesus ( il le nomme tousiours ainsi quand il en parle ) qu'il vienne & m'apparoisse.

Depuis qu'il a sceu qu'on auoit fait à Goa quelques faucurs spéciales à vn sien peintre & Agent, il m'a donné de grands tefmoignages d'affection ; & m'ayant demandé si nous l'auions recommandé , & ayant entendu qu'ouy , il a redoublé ses caresses , & les indices de sa bonne volonté : ce qu'il a cōtinué de faire durant deux mois , que nous nous sommes arrestez en Casmil. Il m'enuyoit lors souuent querir , me faisoit diuerses demandes , me donnoit des fruits de ce Royaume , comme des cerises , des abricots , des pommes , des poires , & ce de sa propre main. Ce qui est en ces quartiers vne fauceur signalée , qui ne se fait qu'aux fauoris. Or si sa Majesté nous porte de l'affection , Capaquan son cousin ne nous en monstre pas moins. Nous deuons beaucoup à ce Seigneur ; car outre que c'est le premier de cet Estat , aussi est-il

en iceluy nostre plus grand support; il nous ayme de cœur, & nous fauorise en toutes choses.

D'abondant sa Majesté me fist part alors de sa chasse, me donnant quelques cerfs & quelques sangliers, qu'il auoit tuez de sa propre main, l'un desquels pesoit plus de cinq cens liures. Il me commada de plus, de prendre pour moy & pour les Portugais des bœufs de sa maison, ce que nous aurions de besoin: afin, ce me dist-il, que vostre Ruerence se souvienne de moy. Le lendemain me donna vn beau cheual, qui valoit mieux de deux cens escus. Vne autre fois il m'enuoya vne grande quantité de poisson pour les iours maigres. Touss'etonnent de ces faueurs extraordinaires, & voudroient bien sçauoir où elles tendent.

Apres cecy il prist son chemin vers Agra, pour s'opposer au Sultan Corran son fils, qui auoit leué les armes contre sa Majesté, & faict soufleuer les Royaumes de Bengalà, où il faisoit lors d'estranges rauages sur la riuiere. Ce ieune Prince estant à la Cour de son pere, ayant receu quelque mesconten-

tement s'enfuit à Carijm , & s'en faisit : Mais personne n'ayant osé l'assister , à cause du bon ordre que son Pere auoit mis à ses affaires dans le cœur de son Royaume ; il fut contrainct de s'oster de là , & de se retirer à Bengala , où estant entré avec quelques milliers d'elephas & de cheuaux , qu'il auoit amassez , & menoit avec soy ; il fist reuolter tous ces Royaumes ; & ayant bien leué de l'argent & des hommes , s'en alla contre l'armée , que son Pere tenoit-là , & luy ayant donné la bataille , il tua le General , & demeura vainqueur . Le bon succéz de ceste victoire , luy ayant grossi ses trouppes , & enflé le courage , il prist resolution d'aller assieger Agra : Mais son frere puisné luy estant venu au devant , à quarante lieuës au dessus d'Agra , fort proche d'Iraban , avec vne belle & puissante armée , l'en empescha . Car estans venus à la veue lvn de l'autre , prests à s'entree hocquer , Coran se retira à Bengala sans accepter la bataille . On tient que c'est le Persan , qui est bien aise d'entretenir des dissensions en cet Estat , à fin de se pouuoir fortifier au Royaume de Cabul , qu'il a pris

sur le Roy de Mogor , qui luy conseilla de ne hazarder pas tout en vn coup ce qu'il auoit gaigné à diuerses fois avec tant de peine.

Nos Peres s'employent icy à maintenir les Chrestiens en la Foy , & s'efforcent d'en accroistre le nombre , en attendant qu'il plaise à Dieu d'illuminer ce Monarque , & luy donner la cognoissance de son saint nom , par le moyen de quoy tout le Royaume se conuertisse.

Mirza Zulcarnen est de si bonne edification , & a tant de zele à l'amplification de la gloire de Dieu , qu'on espere de luy beaucoup , tant pour le bien & aduancement de ceste nouvelle Chrestienté , que pour celle des Indes.

Le Pere Superieur est party , il n'y a pas long temps , pour aller au grand Tibet , autrement appellé le Catay . Ils font cinq de compagnie , sçauoir est , le Pere , son compagnon , nostre Frere Manuël Marquez , & trois ieunes Chrestiens . Le meilleur de leur prouision pour leur voyage , ont esté plusieurs Messes & oraisons , qu'ils ont faites à cette intention . Ils bennirent leurs robes

*beg*

bes & turbans, auant que de s'en seruir; puis sa Majesté partant pour aller à Laor, le Pere prist le chemin du Catay; depuis son depart, il nous a faict tenir la presente.

---

*Lettre du Pere Antoine Andrade, de son voyage au Tibet ou Catay.*

I'escris la presente à Vostre Reuerence, par la voye de Bardinara, à cinq iournées de Serinangar, pour luy donner aduis de nostre voyage. Nous auons trouué des chemins iusques icy difficiles au possible; & Bernard dit que les rochers de Casimil sont de belles & agreables plaines, en comparaison de ce que nous auons à rencontrer. D'icy à trois iours nous arriuerons aux montagnes des neiges; nous le voyons desia bien. Nostre frere Emmanuel a eu trois accez de fieure tierce. Dieu luy rendra la santé, s'il luy plaist; car elle nous est bien nécessaire. Je pense qu'il est deuce-

F f

nu malade, partie du trauail du chemin; partie de l'ennuy qu'il a pris du desastre qui nous est arriué à Serinangar. Comme nous passions par là, le gabellier voulut foüiller dans nostre pacquet, & y ayant trouué nostre pierre d'autel, deux mouchoirs, yn grand tableau de Nostre Dame, & vn autre petit, il nous les a pris. Il nous a arrestez-là six iours entiers, nous promettant de iour à autre, qu'il nous lairroit passer. Dieu luy pardonne, nous serions maintenant tout proches de Tibet. Je n'espere point de pouuoir dire la Messe, que je ne sois à la Cour dudit Royaume, où nous arriuerons dans huit iours. Nous auons appris de personnes, qui le scauent bien, qu'il y a là grand nombre de bons Chrestiens : si tost que nous y serons entrez, nous en donnerons aduis à Bernard. Si nous auons tous de l'ennuy d'estre priuez du sacrifice de la Saincte Messe, je vous le laisse à penser. Nos trois ieunes hommes se portent fort bien. Nostre Frere & eux s'estonnent de me voir si bien marcher ; je franchis les montagnes, que nous rencontrons, qui sont toutes fort droictes.

*de l'an M. DC. XXIV.*

451

& hautes, plus gaillardement qu'aucun d'eux. Le Diable nous a suscité plusieurs autres trauerses : Mais à l'aide de Dieu tout s'est esuanoüy. Je prie sa Divine Majesté de vouloir conseruer Vostre Reuerence en bonne santé comme nous le desirons. De nostre chemin , le 16. de May. 1624.

**ANTOINE D'ANDRADE.**

Vostre Paternité nous obligera , s'il luy plaist , de faire voir les presentes à nos Peres de Portugal , afin qu'ils voyēt par ceste dernière Mission , que nous taschons de descouvrir de nouvelles terres , pour la plus grande gloire de Dieu , & ne dient plus que nous ne nous employōs plus à cela. Or ayans tous besoin de prières & sacrifices de toute la Compagnie , nous nous recommandons tous à V. P. De la maison professe de Goa , le 15. de Decemb. 1624.

Par le command. du R. P. Prouinc.

**D. V. P.**

Indigne fils & seruiteur en N. S.

**SEBASTIEN BARRETO.**

**F I N.**







